

Handwritten text in a cursive script, possibly a signature or name, appearing as "K. L. ...".

Handwritten text in a cursive script, possibly a name or title, appearing as "L. ...".

Handwritten text in a cursive script, possibly a name or title, appearing as "O. ...".



LA ^{Resp P}/XVII-461

V I E

D E

F._{R.} MATTHIEU

V I S T E ,

RELIGIEUX DE L'OBSERVANCE

de Saint François de Toulouse ,

C O M P O S E E

REVEVE ET AVGMENTEE DE

quelques conferences spirituelles , du même Frere ; recueillies par le R. P. FE-

LIX CHEILLENS , Predicateur du Roy , & Religieux du même Ordre.



A TOULOUSE,
Chéz Louis Bosc, à la Porterie.

M. D C. L X X X I X.



E P I T R E

S. Hu-
gues E.
de Gre.
noble.

des étoiles qui tombent à ses pieds ; puisque ce fut pour luy un presage assure du bonheur de son Diocèse , où il vit croître ensuite un grand Ordre , qui a donné à l'Empirée plusieurs Saints , lesquels l'ornent comme des beaux astres.

Mus voicy, MONSEIGNEUR, un plus grand avantage arrivé à votre grandeur ; car vous n'avez pas veu seulement en songe , & durant votre sommeil , par le décès du bon Frere Matthieu , tomber une étoile à vos pieds , vous en avez considéré la chute dans la possession de votre ame , & au tems de vos veilles. Vous avez même , & prévu & prédit par l'estime que vous en avez fait , qu'on la verroit un jour briller avec beaucoup d'honneur dans le firmament de l'Eglise. C'est bien plus , MONSEIGNEUR , vous avez voulu par le sercroy d'une piété vraiment Chrétienne , contribuer à son exaltation , lors qu'il vous a plu de commettre un des Messieurs vos Vicairis Generaux (dont vous avez reconnu l'integrité & la prudence) pour examiner avec grand soin les depositions des J'delles.

La reconnoissance qui est due à une si

EPI TRE.

grande bonté, jointe à la juste réflexion que j'ay faite, que cette étoille, dont je parle, a fait tous ses mouvemens dans votre Diocèse, & qu'elle a même trouvé son dernier période sous l'ombre de votre Métropolitaine, m'ont fait croire qu'il étoit de mon obligation de consacrer à votre Nom le recueil que j'ay fait des merveilles qu'il a plu à Dieu d'opérer par sa grace dans un sujet si extraordinaire. J'ay même pensé, MONSEIGNEUR, que le Ciel vous l'ayant donné par une providence particulière, je ne pouvois vous l'ôter sans une notable injustice. Les fleurs sont deues à ceux qui sont les propriétaires des parterres où elles naissent, & par cette considération celle-cy vous appartient à plusieurs titres; puisque votre grandeur la faite prospérer par ses benedictions, croître par ses exemples; & enfin éclorre tres-heureusement par ses prieres & par ses sacrifices.

Dieu a voulu sans doute faire voir
MONSEIGNEUR; qu'il vous
donné la double benediction, qu'il donna

EPI T R E

yel-
&
Rruas
rd-
us &
anics
ire-
do

autrefois à un de ses Prophetes ; de plan-
ter, & d'arracher, d'édifier & de détrui-
re! VOSTRE GRANDEUR ar-
rache tous les jours en effet d'une main
la zizanie du champ du Pere de famille,
lors qu'elle en ôte plusieurs heretiques pour
les empêcher de brûler à la fin ; & elle
détruit leurs mauvaises maximes, lors
qu'elle confond leurs erreurs Mais de l'au-
tre main elle édifie & plante avec bon-
heur, elle édifie son troupeau par ses
saintes actions, & elle plante de nou-
veaux arbres d'élection, puisque l'on voit
s fleurir la justice sous sa conduite, & que
la sainteté prospere dans le saint fons
qu'elle cultive.

Et celo
& sola
Tersul,

La fécondité naturelle vient, comme
dit un ancien, de deux principes diffé-
rens, & de l'aspect favorable du Ciel,
& de la bonne disposition de la terre ;
vos benignes aspects, MONSEIGNEUR,
sur l'ancienne Famille de l'Observance,
& la preparation de celle-cy à attendre
doucement toutes choses de vos bontés,
nous ont attiré ce bonheur dont nous
gouïssons. Aussi MONSEIGNEUR,

EPI TRE

le fruit de la paix n'est jamais autre que la justice ; on en voit rarement de pareil dans le trouble , parceque Dieu qui étoit autrefois le Seigneur des armées , s'est fait par amour dans la nouvelle loy le distributeur de la grace , d'ont Votre grandeur représente tres - fidelement la conduite.

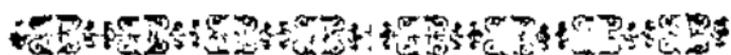
Ce sera aussi, MON SEIGNEUR, votre charité paternelle qui augmentera nôtre soumission filiale ; nous aurons toujours du respect pour l'auteur de nôtre repos , nous obeirons sans aucune peine à un Pere si benin & si charitable ; nous prierons sans cesse pour la Conservation d'une vie si precieuse ; nous desirerons avec sincerité un heureux succès à tous vos desseins équitables. Moy singulièrement, MON SEIGNEUR, qui ay eu depuis long - tems l'avantage de me présenter à votre grandeur , & de luy devouër mes tres - humbles services. J'en ay fait une longue habitude qui ne finira qu'avec ma vie , & qui m'aydera à faire non seulement avec facilité , mais avec grande complaisance , la tres - sincere , &

ÉPI TRE

*tres - humble protestation que je vous fais
d'être toujours , comme je suis , avec un
tres - profond respect & une soumission ve-
ritable ,*

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéissant
serviteur & fils en N. S. J. C. FIE-
RE-FELIX CUEILLIENS , Religieux
de l'Observance de saint François.



P R E F A C E.

QUELQUE mépris que les libertins puissent faire de la vertu, il faut qu'ils avoient avec tous ceux qui sont de son parti, que c'est une qualité toute celeste qui participe de l'immortalité de Dieu, puisqué l'on voit en tant d'occasions d'ifferentes, qu'après qu'elle a fait aimer son sujet durant sa vie, elle le rend encore aimable après sa mort. De là vient que la devotion du peuple, qui ne trouve plus alors sur la terre la principale partie du juste, qui est son ame, s'en prend avidement à son corps, & à ses vétemens, pour s'en faire un tresor tres-precieux qu'elle conserve avec grand soin. Mais comme le Prophete Elzée, ne se contenta pas de recueillir le manteau de son cher maître Elie, après que Dieu le luy eut enlevé, & qu'il voulut heriter de son double esprit; les fidelles qui marquent toujourns un saint empressement à s'enrichir de ce qui reste des gens de bien après leur mort, ne témoignent pas moins de zele lors qu'il s'agit de profi-

P R E F A C E.

rer de leurs exemples , puis qu'on voit qu'après qu'ils ont rempli leurs mains des dépouilles sensibles de ses glorieux défunts , ils se donnent de tres-grands soins à chercher par tout le recueil, ou l'histoire de leurs vertus qui leur tient lieu d'une tres-solide consolation , sur le malheur qu'ils ont d'être privés tout à coup d'un bien qu'ils ont autrefois admiré , & qui a été le digne objet de leur inclination.

Tout ceci s'est trouvé manifestement veritable , & au jour du decés de Frere Matthieu , & durant tout le tems qui s'est passé depuis son trépas. Il y a tres-peu de gens dans cette Province qui ne sachent qu'il se fit un concours extraordinaire des personnes de tout sexe , de tout âge, & de toute condition dans le Couvent de l'Observance de saint François de Toulouse , le jour qu'il plut à Dieu d'appeller à soy ce bon Religieux ; chacun acourut avec un extreme desir d'en rapporter quelque dépouille , les uns luy coupoient les cheveux , les autres quelque lambeau de son habit , tous croyoient avoit fait une riche moisson s'ils

P R E F A C E

avoient obtenu par force ou par priere ce qui avoit touché quelque partie de son corps ; on le mit trois fois presque à nud , & trois fois nos freres furent obligés de le couvrir d'autres habits ; mais après que tout ce butin a été partagé à ses devots, & répandu dans les deux Provinces du Languedoc & de la Guienne , ces mêmes devots ne se sont pas contentés de ce reste precieux du sujet de leur dilection , ils ont de plus cherché avec beaucoup de soin le recueil de sa vie, & ont demandé d'avoir entre leurs mains ses vertus devenues sensibles par le moyen de l'écriture , parce qu'ils ne pouvoient pas si tôt esperer de le posséder par le secours de l'impression. On en a rempli , pour les contenter, plusieurs feuilles volantes, que l'on a distribuées à ceux qui avoient marqué pour cela le plus d'empressement . mais enfin nos Superieurs, s'étant apperçeus qu'on demandoit de nous quelque plus ample explication touchant la vie de ce Frere , ont conclu qu'il falloit & pour faire justice à sa vertu, & pour satisfaire à la devotion des fidelles, publier tout de bon quelle avoit été sa

P R E F A C E.

conduite, & ne pas cacher plus long-temps ce qui pourroit donner quelque édification; la connoissance que j'en ay eu pendant quarante ans, jointe à quelques emplois qui m'ont été communs avec luy pour le secours des malades & des mourans, m'ont attiré le commandement qu'on m'a fait de m'appliquer serieusement à mettre par écrit tout ce que j'en pouvois sçavoir.

Je le fairay donc avec la fidelité qui convient à la sainteté de ma profession, & qui est digne de l'élevation du saint Ministère de l'Évangile qui m'a été confié dans l'Église; mais pour l'entreprendre avec plus d'ordre & de clarté, je diviseray cet ouvrage en quatre parties différentes, dont la première comprend la Naissance, l'Education, les Etudes, & la Vocation à la vie Religieuse de Frere Matthieu, la seconde renfermera sa vie dans le Cloître, la troisième sa conversation au dehors pour le secours & la consolation des fidelles; & la quatrième tout ce qui a précédé ou qui a suivi sa mort;

PERMISSION DV REVEREND PERE
Provincial.

NOUS sôûs-signé Ministre Provincial de la Province de l'Ancienne Aquitaine de la Reguliere Observance de nôtre pere S. François ; permettons à nôtre tres-Reverend Pere FELIX CUEILLENS , Predicateur du Roy , Exdistingueur general de l'Ordre , & premier Pere de nôtre dite Province, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il luy plaira un livre qu'il a composé , intitulé *La vie de Frere Matthieu Viste , Religieux de l'Observance de saint François* , à condition que conformément a nos Statuts , ledit livre soit approuvé par deux ou trois Theologiens de nôtre Ordre commis par Nous. Fait dans nôtre grand Couvent de Toulouse le 2. de Juin 1680. signé de nous , & scellé du grand sceau de nôtre Office. DOMINIQUE D'ARRIBAT, Ministre Provincial.

Par commandement de nôtre tres-Reverend Pere Provincial, F. PLACIDE MONCALVI Secretaire de la Province.

APPROBATION DES DOCTEURS.

LA providence de Dieu prend plaisir a faire eclater les Richesses de sa grace dans les personnes qui font profession d'une pauvreté tres-détachée de toutes les choses du monde , il luy à plu de susciter en nos jours dans cette Ville un homme digne des plus purs siecles , & de plus beaux jours de l'Eglise , c'est le venerable *Frere Matthieu Viste , Religieux de l'Observance de saint François* , il importe à la posterité d'apprendre les choses merveilleses , que nôtre Seigneur a bien voulu operer dans cette ame Religieuse. Le Reverend Pere FELIX CUEILLENS, si illustre par ses talens, par ses emplois , & par les Ouvrages qu'il vient de donner au public , & qu'il prepare encore , en a écrit l'histoire d'une maniere fort fidelle , avec tant d'exactitude , qu'il sera bien difficile de n'être pas touché quand on en fera la lecture : je ne doute point qu'elle n'inspire de l'amour pour la vertu , & de la veneration pour ce grand homme, qui a vécu dans le Cloître d'une façon si extraordinaire. A Toulouse ce 17. Juillet 1680.

CASEMAJOU, Professeur Royal de Theologie en l'université de Toulouse.

JE souſ-signé Ancien Professeur de la Faculté de Theologie en l'Université de Toulouse, certifie avoir Leu par commission de Monseigneur l'illustrissime & Reverendissime Archevêque dudit Toulouse, un Livre intitulé, *La vie de Frere Matthieu Viste, Religieux de l'Observance de saint François*, composée par le reverend Pere FELIX CUEILLEN, Predicateur ordinaire de sa Majesté, Religieux du même Ordre, rempli d'une solide pieté en toutes les parties de la vie de cet excellent Religieux, dont les exercices d'un ardente charité, & les actes continuels d'une autre penitence répandront encore après son décès une odeur tres-suave dans l'Eglise, & n'y avoir rien remarqué qui ne soit conforme à la Foy orthodoxe, & aux bonnes mœurs, mais de l'avoir jugé digne d'être donné au public. Fait dans nôtre College de saint Bernard de Toulouse, le 15. Juillet 1680.

L O N J O N.

APPROBATIONS DES THEOLOGIENS.

NOUS souſ-signés, certifions avoir lu par l'ordre du Reverent Pere DOMINIQUE D'ARRIAT, Provincial de la Province d'Aquitaine l'ancienne de la Reguliere Observance de saint François, un livre qui a pour titre, *La vie de Frere Matthieu Viste, & Religieux du grand Convent de l'Observance de saint François de Toulouse*, composé par le Reverend Pere FELIX CUEILLEN, Predicateur du Roy, Exdefinieur General dudit Ordre, & Exprovincial de la même Province, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui soit contraire à la Foy ou aux bonnes mœurs. Fait à Toulouse le 18. Juillet 1680.

FR. HILAIRE LAVAL, premier Lecteur de Theologie.

FR. LEONARD LEBE, Lecteur de Theologie.



LA VIE DE FRERE MATTHIEU



LIVRE PREMIER,

Contenant la naissance, l'éducation, les
études, & la vocation de Fr. Matthieu
à la vie Religieuse.

CHAPITRE PREMIER.

De ses Parens, & de sa naissance.

F RERE MATTHIEU VISTE
dont j'entreprends d'écrire la Vie.
nâquit dans une petite Ville de
Languedoc, nommé Sainte-Affrique, au
Diocèse de Lavaur, en l'année 1605. un

A

Dimanche au Matin le 6. du mois de May, jour consacré par la sainte Eglise. à la translation du saint Apôtre dont il a porté le nom depuis le temps qu'il a porté le saint habit de la Religion. Il étoit fils d'Antoine Viste, & de Catherine d'Alguiere, peu recommandables à la verité par les avantages temporels, dont le monde fait ordinairement grand estime; mais qui étoient dans l'approbation generale des gens de bien pour leur bonne foy & leur sage conduite. Ils avoient obtenu de Dieu ce qui a toujours semblé commode aux personnes sages & moderées, de n'être ni pauvres ni riches; ils n'avoient ni l'embarras que cause l'abondance, ni les incommoditez que traîne aprez foy la disette; ils possedoient assez de bien pour vivre selon leur condition, & il leur en restoit même pour donner aux pauvres qui se presentoient à leur porte; & cela arrivoit tres-souvent, parce que l'experience avoit appris à ces sortes de miserables, que cette porte étoit un havre assureé durant la faim, qu'un Prophete appelle une tempête, & qu'ils sçavent que les maîtres de la maison, qui

suivoient l'exemple de Tobie touchant l'aumône, ne détournoient jamais leurs yeux de ceux qui étoient dans la nécessité, afin que Dieu ne détournât jamais sa veüe de leur famille; mais qu'il la comblât de ses saintes benedictions. La providence de Dieu ne manqua pas aussi de benir & les desseins & le mariage d'Antoine Viste & de Catherine d'Alguiere; elle leur donna plusieurs enfans. qui tous ont marché dans la voye de Commandemens du Seigneur, sans donner sujet à personne de plainte & de reproche contr'eux. Mais le meilleur present que cette Providence fit à ce pere & à cette mere fut le bon Frere Matthieu: aussi ne furent-ils pas insensibles à ce bienfait, puis qu'ils s'appliquerent avec beaucoup de soin à rendre bien-tôt cet enfant à leur Bien-facteur, le luy devoüant dans le Sacrement de Baptême, aussi-tôt qu'il leur fut possible.

Mais, comme la sainte mere de Samuel, voulant remettre entre les mains de Dieu le fils qu'elle en avoit reçu, s'avisa saintement de le confier au Prestre Heli pour le presenter au Seigneur,

se promettant , sans doute , que s'il étoit offert par des mains qui fussent sacrées , il prendroit mieux la qualité d'hostie , & seroit plus efficacement consacré aux Autels. Le pere & la mere de Fr. Matthieu qui se proposerent en faisant leur enfant Chrétien , de le rendre la possession entiere de nôtre saint Libérateur , ne manquerent pas aussi de le commettre à la pieté d'un Prêtre , qui étant oncle , selon la chair de ce petit enfant , fut choisi pour estre son Parrain dans la regeneration Spirituelle , où il luy donna le nom de François , qu'il avoit porté luy-même depuis l'heure de son Baptême ; ce qui semble avoir esté un presage que cet enfant seroit un jour le fidelle imitateur du grand Saint , sous la protection duquel on le mettoit , & qu'il en garderoit exactement la Regle.

CHAPITRE II.

De l'éducation de Frere Matthieu.

ON ne connoit jamais assez bien dans le monde l'importance de la

bonne education des enfans, il seroit pourtant à desirer qu'on sceut que ces petites creatures sont semblables à des tables d'attente qui n'ont aucune impression ; mais qui sont propres à les recevoir toutes, les bonnes comme les mauvaises ; la mere de Frere Matthieu, qui étoit une de ces veritables Chrétiennes qui ont le solide de la pieté sans en avoir l'éclat, penetrant dans cette verité, connut bien qu'il dépendoit souvent des peres & des meres de sauver ou de damner leurs enfans ; aussi comme elle ne perdoit jamais le sien de veüe, elle ne perdoit jamais l'occasion de le porter au bien, elle luy recommandoit à toute heure, ainsi que son fils même nous l'a dit, & la crainte de Dieu, & la devotion particuliere à son Patron le glorieux saint François, dont elle luy racontoit souvent la vie ; ajoûtant par occasion l'histoire des persecutions qu'avoient fait les Huguenots aux Enfans de ce Saint dans la Ville de Castres, & en beaucoup d'autres endroits, où ils en avoient massacré un grand nombre, qui avoient mieux aymé perdre la vie que la foy : il

parut bien alors que le cœur de ce petit enfant étoit comme une cire mole, capable de prendre toutes les impressions que sa mere tâchoit de luy donner ; car il se sentit si vivement touché d'amour pour celuy dont elle luy recommandoit la devotion , que n'ayant encore que huit ans il affecta d'aller nud pied à l'exemple de son Patron ; & lors que ses parens ou ses voisins , qui prenoient plaisir à le voir & à l'interroger à cause de sa modestie , venoient à luy reprocher cette indecence , pour luy en inspirer le mépris ; il leur répondoit franchement qu'il vouloit s'accoutumer de bonne heure à une pratique qui devoit durer toute sa vie , parce qu'il ne pretendoit autre chose , disoit-il , que vivre & mourir Frere Mineur. Son oncle & son parrain , qui avoit d'autres pensées , & qui l'eût voulu disposer peu à peu à être Prêtre , afin qu'il fut un jour son successeur dans la Cure de Sainte Affrique , l'accusa souvent de paresse en consequence de cette nudité des pieds , à laquelle il le voyoit si obstiné ; & s'étant persuadé qu'il luy feroit abandonner sa negligén-

ce, il l'engageoit à une pratique qui fut opposée à cette mortification, il luy ordonna de venir loger dans sa maison, de reprendre sa chaussure, & de sonner chaque matin au point du jour les cloches de la Parroisse pour avèrtir les Fideiles de saluër la Sainte Vierge, selon la pratique de l'Eglise; mais ce bon Ecclesiastique s'apperçût bien-tôt que ce n'étoit pas la paresse qui avoit inspiré à son neveu la nudité des pieds; car le petit François étoit levé au point du jour, & avant qu'on se fut avisé de l'éveiller, il avoit ouvert les portes de l'Eglise, comme le petit Samuël ouvroit chaque matin celles de la maison de Dieu, il l'avoit baliée; il avoit sonné l'*Angelus*, préparé les Autels & disposé tout ce qui étoit nécessaire pour le S. Sacrifice de la Messe.

Mais voicy qui est plus considerable; lors que cet enfant se fut fortifié, & pour le corps, & pour l'esprit, il s'avisa que ce n'étoit pas assez d'inviter tous les Parroissiens à invoquer la sainte Vierge par le signal ordinaire qu'il leur en donnoit chaque matin, mais qu'il

devoit encore prendre le soin de faire lever ses compagnons pour les obliger à venir prier Dieu avec luy dans l'Eglise : Il convint donc avec eux, qu'après qu'il auroit sonné le Salut du matin, il leur feroit un signal particulier pour les avertir de se rendre dans la Parroisse, afin d'y faire ensemble leurs prieres ; il n'eut pas de la peine à obtenir de tous ceux de son âge une si grande soumission, quoy qu'elle fut penible à des enfans. Outre que les exhortations de son oncle qui seconda sa pieuse intention, en faciliterent la pratique, la reputation qu'il s'étoit acquise parmy ses égaux luy avoit donné ce pouvoir.

Tout le monde sçait assez que l'excellence des qualitez naturelles fonde parmy les jeunes gens une espede de superiorité en ceux qui les possèdent, à l'égard de tous ceux qui ne les ont pas ; tellement que l'on voit souvent que les plus jeunes qui sont les plus forts, ou qui ont le plus d'adresse, sont les maîtres des autres, quelque humiliation que leur cause d'ailleurs leur nais-

sance ou leur pauvreté, la nature voulant, ce semble, reparer en leurs Personnes les manquemens de la fortune. Nôtre jeune François qui étoit extraordinairement adroit en toute sorte d'exercices, mais qui faisoit sur tout tres-bien des armes, s'étoit acquis par son adresse cette autorité naturelle sur tous ses compagnons, il en étoit comme le Chef, & ne se servoit pourtant de ce bonheur, que pour rendre plus devoirs tous ceux de son âge; il les assembloit donc chaque matin dans l'Eglise de Sainte Afrique, où il les faisoit prier Dieu avec une assiduité & une exactitude, qui surpasseroit nôtre foy, si des gens dignes de creance n'en avoient porté un témoignage incontestable.

Et parce que celuy qui sçait instruire les idiots, & en faire des grands Docteurs, quand il luy plaît luy avoit enseigné secretement que comme pour faire suivre la Brebis, il ne faut que luy montrer un rameau verd, & que pour attirer le pauvre dans le desert après le Fils de Dieu, il ne falloit que luy faire voir la multiplication des pains, met-

tant en usage une si sainte invention , il demanda à son oncle la permission de prendre du pain chaque matin pour en donner aux pauvres , & les obliger à prier Dieu avec tous les autres enfans du village , qui n'avoient pas besoin de ce secours .

Et icy je ne puis m'empêcher raisonnablement de faire une reflexion qui est fort naturelle , & qui fait à la gloire de la Providence Divine, laquelle disposa nôtre François peu à peu dès son enfance à la fin pour laquelle elle l'avoit choisi , puis qu'elle le prepara dans les premières années de sa vie à un exercice qui a toujours duré ; car il est veritable que durant tout le temps qu'il a vécu dans l'Observance , il n'a eu d'autre occupation , que de chercher du pain pendant le jour pour nourrir cent pauvres Religieux , lesquels après il éveilloit à minuit pour les obliger d'aller louer Dieu durant deux heures & demi dans le Chœur du Convent de S. François , où il a passé & fini sa vie avec beaucoup d'édification.

CHAPITRE III.

De ses Etudes.

FRANÇOIS avoit atteint l'âge d'environ dix & sept ou dix-huit ans, lors que se lassant de mener la vie qu'il menoit, il resolut de dire à son oncle, qu'il seroit bien aisé de s'occuper utilement à quelque chose, mais soit que cet oncle ne se fut pas si tôt avisé que son neveu étoit déjà d'âge à prendre parti, soit qu'il se laissât emporter à l'inclination naturelle que tous les hommes ont d'ajouter des nouveaux vétemens à ceux qu'ils ont, plutôt qu'à se défaire de ceux dont ils se couvrent; il ne se pressoit guere de mettre fin à cette affaire; édifié néanmoins de la modestie de son Neveu, content de sa conduite, mais pressé sur tout par l'impatience que François marquoit à vouloir s'occuper, il prit resolution de luy dire qu'il le vouloit faire son successeur dans la Cure de Sainte Afrique, mais qu'il falloit pour cela

s'appliquer tout de bon à l'étude de la Langue Latine , afin de pouvoir être admis aux saints Ordres , & exercer dignement un ministère si relevé , que l'étoit celuy de Pasteur spirituel des Fidèles.

François ne fut pas extraordinairement satisfait de cette déclaration de son oncle ; il eut mieux aimé qu'on l'eut envoyé à Toulouse , pour y apprendre toute autre chose que les lettres , parce qu'il nourrissoit toujours dans son cœur un grand desir d'embrasser bien-tôt la vie Religieuse de quelque maniere que ce fut : neanmoins comme il avoit fait habitude d'une grande soumission , & qu'il aymoît mieux obeir à ceux qui le conduisoient , que d'en examiner la conduite ; il répondit à son oncle , qu'il executeroit tous ses ordres , se promettant qu'étant loin de ses parens , il trouveroit avec plus de facilité l'occasion de traiter avec les Religieux , & de leur découvrir le dessein qu'il avoit formé. Sa pensée ne luy reussit pas pourtant comme il l'avoit esperé ; son oncle qui jugea qu'il y avoit de l'indecence de le mettre

tout grand comme il étoit , dans un Col-
 lege auffi fameux que l'est celuy des RR.
 P P. de la Compagnie de Jesus dans
 Toulouse , se resolut de le conduire à
 une lieuë de Sainte Affrique , dans une
 petite ville de Languedoc , nommée La
 Bruguiere , où il y avoit un Regent qui
 enseignoit la Grammaire à un assez
 grand nombre de petits garçons qu'il re-
 noit en pension , il fut mis avec eux , &
 étudia si bien , qu'il fut en peu de temps
 capable d'expliquer le Latin.

Son oncle voyant bien qu'il ne pou-
 voit plus faire des grands progrès dans
 cette Escole , & qu'il le falloit envoyer
 ailleurs pour y poursuivre ses études , le
 r'appella à Sainte Affrique : La Provi-
 dence de Dieu l'y conduit par la main ,
 pour être present à la mort de sa bonne
 mere , qui arriva peu de temps après son
 retour ; il eut le cœur de l'exhorter à
 bien mourir , & de luy demander sa be-
 nediction pour soy & pour ses freres ,
 auxquels elle ne manqua pas de dire ce
 qu'ils devoient faire pour leur salut. Mais
 comme François ne la quittoit jamais ,
 & qu'elle recevoit du service plus volon-

tiers de luy que de tout autre ; elle luy dit un jour comme nous l'avons sçû par un homme digne de foy , que ses freres resteroient dans la maison , mais que pour luy , il iroit infailliblement vivre & mourir dans celle de son Patron le glorieux S. François , ainsi qu'elle l'avoit demandé à Dieu depuis long tems avec beaucoup d'instance ; mais qu'elle luy recommandoit , sur tout de ne la pas oublier dans toutes ses prieres : après que François eut rendu ses derniers devoirs à celle qui l'avoit mis au monde , il n'eut quasi plus d'autre pensée que de tout quitter pour se consacrer entierement à Dieu , mais parce que sa mere mourut le jour auquel la sainte Eglise celebre la Feste de la Seraphique sainte Therese , & qu'il avoit leu dans sa vie que quand cette sainte fille se vit privée de sa mere , elle se prosterna humblement devant une Image de la sacrée Vierge Marie , pour prier cette Reine du Ciel & de la terre , de luy servir de mere. François attendri sur la perte qu'il venoit de faire , se jetta aussi à deux genoux devant un Crucifix qui avoit servi à la mourante ; &

après l'avoir arroufé de fes larmes , il s'adressa à la mère du S. Crucifié , luy disant du profond de son cœur , les paroles dont se sert la sainte Eglise : *Montrés moy maintenant Sainte Vierge , que vous qui estes la mere de tous les Fidelles , voulez estre la mienne ;* mais il fallut enfin se rendre aux mouvemens de la grace , après avoir donné des pleurs aux sentimens de la nature , & de faire des actes de Chrétien , après avoir fait le devoir d'un bon fils. Ses parens reprirent aussi leur premier dessein qui étoit de le faire étudier ; ils l'envoyèrent pour cella dans la ville d'Alby. où son oncle le presenta au Prefet du College des RR. PP. Jesuites , qui le mit en troisiéme , où il étudia si bien , qu'il s'acquit l'amitié & l'approbation de son Regent , lequel le proposa tres-souvent à ses Ecoliers , comme un miroir de modestie & de devotion ; il avoit aussi des qualitez & une conduite toute propre à meriter cette affection , & soutenir cette estime , puis qu'il prenoit des routes opposées à celles que tiennent ordinairement les jeunes gens , qui étans éloignez de leurs

parens, sont abandonnés à leur propre conduite.

Saint Chrisologue appelle les yeux du pere & de la mere des soleils créés de la main de Dieu pour éclairer leurs chers enfans ; ceux-cy n'en sont pas si tôt éloignez, qu'ils sont dans une nuit obscure, & dans des ombres déplorables ; ils vont à taton, & ne sçavent où ils vont, ni où ils veulent aller, l'on ne les écarte de la maison paternelle, qu'afin qu'ils se fortifient dans la vertu, & qu'ils profitent dans les sciences ; & cependant l'étude est leur mortelle aversion, & l'indévotion leur partage. Il n'en étoit pas de même de François, qui ne manquoit jamais au devoir d'Ecolier, & qui ignora toujours le chemin du cabaret, du billard & du jeu de paume, car nous sçavons par la deposition d'un Religieux digne de foy qui vit encore, & qui étoit en ce temps-là son condisciple, que pendant que les autres Etudiens alloient adorer les Veaux d'or que l'impie Jeroboam avoit malicieusement élevez, celui-cy comme l'innocent Tobie s'en alloit en Jerusalem, & entroit dans le Temple
du

DE FRERE MATTHIEU. 17
du Dieu vivant, pour luy rendre ses
vœux, je veux dire qu'au lieu que ses
compagnons cherchoient par tout les oc-
casions de se divertir au prejudice de leur
salut, & de leur avancement dans la con-
noissance des Lettres, François s'étoit
fait une loy, de n'aller jamais autre part
les jours de Fêtes & les autres jours qu'
on n'alloit pas en classe, que dans le Cou-
vent des Capucins, ou de l'Observance,
pour y entendre le matin la sainte Messe,
& le soir assister à Vêpres, avant ou après
lesquelles il se procuroit la conversation
de quelque Religieux, pour en retirer
quelque lumiere, qui fit à son instruc-
tion, ou à son avancement spirituel.

CHAPITRE IV.

De sa vocation à la vie Religieuse.

Dieu renouvelle bien souvent dans
la conduite des sujets qu'il destine
pour son service, ce qu'il fit autrefois à
l'égard du petit Samuel; cet enfant qui
servoit devotement la Majesté Divine

dans la maison du Prêtre Hely, creut une nuit que son bon Maître l'appelloit, il se leva en diligence & courut à luy, pour luy dire, me voicy, car vous m'avez appelé, que voulez-vous que je fasse. Le Prêtre Hely qui sçavoit bien que ce n'étoit pas luy qui l'avoit appelé, luy répondit: allez mon fils, allez, ce n'est pas moy qui vous ay appelé; mais si vous entendez encore cette voix qui vous a éveillé, dites; parlez Seigneur, parce que vôtre serviteur vous écoute. Il semble qu'il arriva quasi la même chose à François Viste, car son oncle le Curé de Sainte Affrique, qui comme nous avons déjà dit, l'avoit tenu long temps dans sa maison Presbiterale, sembloit être l'auteur de sa vocation à l'estat Ecclesiastique, mais c'étoit Dieu qui l'appelloit ailleurs & qui interrompoit tres-souvent son sommeil, pour luy dire que c'étoit sa voix, & non pas celle de ce Prêtre qu'il devoit suivre: Le Prêtre le faisoit étudier pour être capable d'instruire un jour par ses discours son petit troupeau, qu'il avoit resolu de luy confier, & Dieu qui ferma la bouche à Za-

charie en même temps que l'Ange le nommoit pour être le pere de la voix, le faisant ainsi sterile pour le rendre fécond, ferma aussi la bouche de François mettant un cachet sur ses levres, pour les condamner à un perpetuel silence plus utile mille fois que la voix de plusieurs grands Predicateurs, puis que cependant que l'on le preparoit à être Pasteur d'une Eglise, Dieu le destinoit à être Frere lay, & à ne jamais parler publiquement dans sa maison.

Plusieurs choses contribuèrent à cette rare vocation, & je l'appelle de la sorte, parce qu'on n'en voit gueres qui soit pareille à celle-ci; il est étrange en effet qu'un jeune homme cherchât à se taire durant toute sa vie, cependant qu'il étudioit actuellement pour sçavoir un jour bien parler. Voicy d'où luy vint en premier lieu cette inspiration, selon que nous l'avons peu recueillir de ses entretiens, Dieu qui ouvre les bouches des Prophetes quand il luy plait, & qui cache aussi le Soleil sous le sceau de sa toute-puissance, afin qu'il ne se leve pas, quand il le juge necessaire, avoit exercé

en ce temps-là la magnificence à l'égard de cette Province de l'Observance Saint François, la rendant considerable par un grand nombre de celebres Predicateurs qui remplissoient avec succez les premieres Chaires de ce Royaume ; les Peres Aubespin, Mourisseau & Carriere se distinguoient avec grand avantage, mais il y en avoit trois qui prêchoient actuellement dans Alby, où ils donnoient beaucoup d'édification, le P. Saint Aunez qui merita d'être appelé le Ciceron François par feu Monseigneur de Cospéan, alors Evêque de Nantes, & depuis Evêque de Lisieux, occupoit tres-dignement la Cathedrale. Le P. Leuga qui étoit Gardien du Couvent d'Alby, & qui s'étoit acquis une grande reputation durant un Advent & un Carême qu'il y avoit prêché, la soustenoit par de nouvelles Predications qu'il faisoit en plusieurs rencontres, & le P. Bernard Jourdan qui ne faisoit que les premiers essais de ce que nous en avons vu depuis avec admiration, prêchoit dans la Chapelle de Messieurs les Penitens noirs, dont l'institution étoit encore nouvelle :

François Viste, qui entendoit les loüanges que son Regent donnoit à tous ces Peres les alloit écouter avec assiduité, mais un jour qu'il sortoit de l'Eglise au milieu de la foule, il se trouva parmi des gens qui parloient du jeune Pere Jourdan qu'ils venoient d'entendre, comme d'un prodige naissant; & parce que c'est une chose assés ordinaire, que quand plusieurs personnes se rencontrent à dire leurs avis sur quelque sujet, chacun dit le sien suivant la disposition de son cœur, il y en eut quelqu'un qui moralisant sur ce fait, ne manqua pas de dire que les jeunes Predicateurs qui avoient un succez extraordinaire, étoit en danger de prendre le vent, & de se perdre.

Ily en eut là de reste pour François qui étoit intelligent, & qui faisoit toujours les reflexions qu'il falloit faire pour son salut & pour sa sanctification. Il fut si penetré de ses dernieres paroles, que s'étant retiré dans la maison où il logeoit; & s'étant entretenu sur ce qu'il venoit d'apprendre avec un de ses amis, qui étoit aussi son associé dans la pratique des actions de pieté, il conclud

avec luy, que l'approbation populaire étoit en effet un écueil pour celuy qui la recevoit ; que la vie cachée étoit sans doute la plus seure, & qu'il valloit mieux travailler à sauver son ame, que de s'exposer au peril d'une perte éternelle, voulant sauver les autres.

Il fut notablement fortifié dans cette pensée, après qu'il eut leu dans la vie de saint François que ce Saint avoit ouvert le Livre des saints Evangiles pour découvrir la volonté de Dieu sur luy, & qu'il avoit suivi cette volonté adorable, qui luy avoit été manifestée en ces paroles, qu'il rencontra à l'ouverture du nouveau Testament, *Lors que vous irez par le monde, ne portez ni bourse ni chausure* ; car s'étant resolu de suivre en cela l'exemple de ce Saint, il convint avec son ami de prendre un petit tome de la Vie des Saints, qu'ils portoient ordinairement avec eux, lors qu'ils alloient se promener, & de l'ouvrir après avoir fait leur priere, avec dessein de se conformer à la conduite de celuy des Saints dont ils rencontreroient la vie à l'ouverture de ce Livre : ils se retirerent

donc à cette intention fous un arceau du pont qui est bâti sur la riviere du Tarn, en un endroit où cette riviere ne porte presque jamais ses eaux : & là après avoir invoqué le Saint Esprit, ils ouvrirent leur livre, & trouverent l'histoire des actions saintes du glorieux S. Didac Frere Lay de l'Oſſervance S. François, que la Sainte Eglise avoit mis depuis peu dans le Catalogue des Saints, ils admirerent les vertus de ce grand écriviteur de Dieu, & conclurent qu'il falloit être Frere Lay comme luy dans l'Ordre des Freres Mineurs, & afin de ne pas negliger long-temps l'indication que Dieu leur avoit faite du chemin qu'ils devoient tenir ; ils se resolurent, étans déjà dans la classe, où l'on enseigne les lettres humaines, de ne plus étudier, ne croyans plus avoir besoin d'étude, dans le dessein qu'ils venoient de former ; mais d'aller bien-tôt heurter à la porte de quelque Couvent de S. François, pour y demander l'habit en qualité de freres lays ; ils creurent même qu'attendu qu'il y a plusieurs familles dans l'Ordre de ce S. Patriarche des pauvres, sçavoir celle des

Cordelliers , celle des Observans , celle des Recolets , & celle des Capucins , il leur étoit libre d'entrer dans la premiere qui les voudroit recevoir , fans qu'ils fissent reflexion que l'Oracle sacré qu'ils avoient consulté, les avoit fixez non seulement à être enfans de saint François , mais à l'être dans l'Observance , la vie du Saint qu'ils avoient rencontrée le designant ainsi , puis que saint Didac avoit honoré la famille des Observans par la sainteté de sa vie , & la beauté de ses exemples ; n'examinant donc pas la chose de plus près , & croyant s'acquiter assez bien de leur obligation , en se faisant freres Mineurs , sous quelque institution qu'ils le fussent , ils s'allerent presenter au Gardien des RR.PP. Capucins de la ville d'Alby, luy declarans qu'ils ne vouloient être que freres lays ; le Gardien qui jugea bien par les réponses & par la fisionomie de François Viste , qu'il étoit en état de mieux servir Dieu & le prochain s'il étoit receu pour la Clericature , l'exhorta fort à l'embrasser, luy representant qu'il feroit un vol au public , s'il s'obstinoit à cacher son talent ,

que pour luy il ne ſçauoit ſe refoudre de participer tant ſoit peu à un larcin ſi injuſte & ſi manifeſte, mais qu'il cherchât à la bonne heure le moyen de ſ'établir ailleurs, qu'il ne le pouvoit recevoir. Ce fut alors que François entendit qu'il auoit eu grand tort de partager la réponſe de l'oracle qui leur auoit deſigné, non ſeulement d'être freres lays, comme ſaint Didac, mais de l'être dans la même Famille où ce grand Saint l'auoit été, il ne delibera donc plus ſur ce ſujet, mais ſ'en alla ſur l'heure demander l'habit de frere lay au P. Leuga Gardien de l'Obſervance, lequel après auoir ſceu de luy ce qui s'étoit paſſé touchant ſa vocation, luy dit de le revenir voir, l'affeurant par avance que ſ'il perſeueroit, ſon ſecours ne luy manqueroit pas; il perſeuera ſi long temps que le Gardien flechi par ſes prieres, & perſuadé par ſes raifonnemens, luy donna une lettre, fort ample & auſſi efficace qu'il la ſeut faire, l'adreſſant au Pere Gardien de Toulouse, & le priant de ne renvoyer pas ces deux jeunes hommes qu'il croyoit tres-bien appelez, & qui ne deman-

doient d'être freres lays dans nôtre Ordre, que par des motifs fort pieux & fort raisonnables qu'il luy déduisoit bien au long. François Viste muni de cette lettre se rendit à Toulouse avec son compagnon, & demanda l'habit au Gardien qui gouvernoit alors le Couvent de la grande Observance.

CHAPITRE V.

De sa Reception dans l'Ordre.

LE Pere d'Anglade étoit en ce temps-là Gardien de l'Observance dans le grand Couvent de Toulouse, il ne fera pas icy hors de propos de faire quelque justice à la vertu de ce grand Religieux : & d'en marquer le caractère. C'étoit un homme fort austere, serieux, infatigable pour tout ce qui regardoit la discipline Reguliere, ayant bien du mérite, & dont la pieté étoit reconnuë dans la Province, mais elle le fut singulierement dix ou douze ans avant sa mort, pendant lesquels Dieu ayant per-

mis qu'il devint aveugle, comme un autre Tobie, luy fit la grace de bien imiter ce saint homme, non seulement en ce qu'il ne se soucioit plus comme luy durant sa disgrâce de voir les choses temporelles, parce qu'il portoit toute sa vûë interieure sur celles qui ne doivent jamais finir; mais en ce qu'ayant toujors besoin d'un guide pour aller par tous les endroits du Couvent, il servoit de guide à plusieurs ames qu'il conduisoit dans la voye du salut éternel, comme Tobie servoit de conducteur spirituel à son fils; lors qu'il étoit jeune, cependant que ce fils le menoit par la main au temps de son aveuglement.

Ce grand Religieux entre plusieurs belles qualitez dont Dieu l'avoit doué, avoit sur tout le don du discernement des esprits, celuy de François luy revint beaucoup, aussi-tôt qu'il se presenta à luy avec sa lettre de recommandation, il trouva qua sa fisionomie étoit bonne, & ses réponses judicieuses, tellement que n'étant pas d'humeur à rejeter une bonne fortune quand elle luy venoit en main pour l'honneur de la Religion, & ayant

toûjours dans l'esprit & même souvent dans la bouche ces paroles de saint François: *Je crains fort que la science détruise la devotion*; ce qui faisoit que contre le sentiment de plusieurs, il recevoit volontiers ceux qui se presentoient à luy pour être freres lays, deférant d'ailleurs à la priere & au témoignage du P. Leuga, il n'eut pas de la peine à promettre d'abord à François Viste & à son compagnon de les faire examiner par trois Religieux, selon la coûtume de l'Ordre, & que s'ils étoient trouvez propres à bien servir Dieu, de les proposer à la Communauté de laquelle dépendoit absolument leur reception en l'absence du Pere Provincial.

C'est le caractere des ouvrages de Dieu qu'ils souffrent au commencement de tres-grandes contradictions; plusieurs Religieux répondans au Pere Gardien qui demandoit leur consentement pour la véture de ces deux jeunes hommes, dirent qu'il étoit bien étrange qu'ils sceussent assés de Latin pour être Prêtres, & qu'on s'accordât si facilement à les recevoir pour être freres lays; il

s'en trouva même quelqu'un qui parla si
 fortement & avec tant de modestie, qu'il
 en ramena un grand nombre à son opi-
 nion : neanmoins le Superieur leur ayant
 leu la lettre qu'il avoit receuë du Gardien
 d'Alby, qui faisoit le recit de tout ce
 qui s'étoit passé dans la vocation de ces
 deux postulans, sur tout comme ils a-
 voient convenu d'imiter le Saint dont ils
 rencontreroient la vie à l'ouverture de
 leur livre, comme ils s'étoient présentés
 aux RR. PP. Capucins, & que n'ayant
 peu être receux pour être freres lays, ils
 avoient eu recours à l'Observance ; &
 qu'ainsi ce n'étoit pas une fantaisie ridi-
 cule & passagere de ces deux jeunes hom-
 mes, mais un dessein formé de servir
 Dieu dans un état de grande humiliation,
 ce qui devoit être meurement considéré,
 qu'autrement on s'opposeroit visible-
 ment au dessein de Dieu sur ces deux
 hommes.

Le plus grand nombre des Religieux
 qui fut heureusement celui des plus sa-
 ges & des meilleurs, se rangea par la
 providence de Dieu qui voulut honno-
 rer nôtre Ordre d'un si digne sujet, à l'a-

vis d'un si sage & si exemplaire Gardien. François Viste âgé de vingt-un an fut donc receu le ving - quatrième jour de Novembre de l'année mil six-cent vingt-cinq, qui étoit un Lundy, & fut receu avec son compagnon, lequel à raison de ses infirmités ne peut pas perseverer dans l'Ordre. Le Pere d'Anglade donna à François Viste le jour de sa vêturè, le nom de frere Matthieu, non seulement comme il luy dit, pour luy faire connoître que son entrée en Religion étoit comme un nouveau Baptême qui l'engageoit à mener une nouvelle vie, & qui étoit par conséquent digne d'un nouveau nom, mais pour luy faire entendre, comme il luy expliqua bien au long, que saint François, lequel il avoit eu pour Patron dès son enfance, avoit tiré toute sa Regle de l'Evangile du glorieux saint Matthieu, ce qui luy devoit servir de motif éternel à bien aymer cette sacrée Regle, comme la moële de la doctrine du Sauveur, sur tout quand il seroit engagé par vœu à la garder, ce qu'il a observé avec si grande exactitude, qu'il l'avoit quasi toujours entre les

main, qu'il la lisoit & meditoit tous les Vendredis de l'année en memoire de la Passion du Fils de Dieu, ce qui (comme il l'a souvent avoué) adouciſſoit notablement ſes amertumes, & les difficultez qui ſe rencontroient dans ſon obſervation, mais qui luy fut toujours ſi chere & ſi pretieufe, qu'il ne l'abandonna jamais, & qu'on la luy trouva dans la manche après qu'il fut mort, tant il eſt veritable que les premieres impreſſions qu'on donne à la jeuneſſe ſont efficaces pour tout le reſte de la vie.

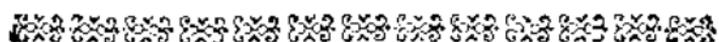
Nôtre Novice vogueoit à pleine voile vers le port du ſalut, ſans craindre d'être trouble par aucun vent contraire, content de ſe voir où il avoit ſi long-temps deſiré d'arriver lors qu'on luy porta la nouvelle que quelques uns de ſes parens étoient venus de Sainte-Affrique, qui luy vouloient parler, il y alla avec ſon pere Maître, qui ſage & aviſé comme il étoit, ſe douta bien de la tempête que le demon alloit ſuſciter à ſon pauvre Novice.

Ces Meſſieurs en effet mirent tout en œuvre pour l'arracher du Cloître, ils luy alleguerent tous les motifs de bien-

ſeance, d'interêt & d'honneur ; dont ils ſe peurent aviſer , & ſur tout qu'il pouvoit auffi-bien ſervir Dieu & faire ſon ſalut dans l'état Eccleſiaſtique auquel il avoit été deſtiné, que dans l'état Religieux où la pauvreté extreme qu'il ſeroit obligé de voïer , ſeroit un grand empêchement à la pratique des vertus ; mais frere Matthieu quittant ſur l'heure ſes parens , & retournant à ſon Pere Maître , duquel il n'étoit pas fort éloigné , luy dit en riant : Ecoutez, je vous prie, mon pere, ce qu'ils diſent , que je ne pourrai pas ſi bien ſervir Dieu dans la Religion comme en un autre état , la pauvreté Evangelique étant un obſtacle aux autres vertus , cela eſt bien étrange ; & enſuite s'adreſſant à ſes parens , il leur dit avec beaucoup de fermeté : je vous prie ne venez plus dans l'eſperance de me dégoûter de ma vocation par de ſi méchantes raiſons : je ſuis reſolu, vous le ſçavez, preſque depuis ma naiſſance , de vivre & de mourir frere Mineur , vous perdez vôtre temps , je le ſerai & le veux être , puis que Dieu m'a fait connoître que c'étoit ſa ſainte volonté.



L A V I E
 D E F R E R E
 M A T T H I E U



L I V R E S E C O N D ,

Contenant sa conversation dans le
 Cloître.



C H A P I T R E P R E M I E R .

De son Noviciat.

L A voye du juste est , comme dit le Sage , toute semblable à la clarté du jour qui va toujours croissant , & s'augmentant jusques au midy , il n'a pas plus de privilege que le peuple choisi de Dieu , qui étoit sa figure dans ses démarches spirituelles. Ce peuple bien

aymé sortit plûtôt des tenebres de l'Égypte, il passa ensuite par les routes fâcheuses du desert, & il arriva enfin dans la terre promise; l'homme naturel a sa naissance, son progres & sa consommation; Il n'acquiert celle-cy que dans la plenitude de l'âge qui est un état de consistence naturelle, & l'homme spirituel a aussi ses commencemens foibles, ses progres successifs, & sa perfection vient après en son temps, comme un fruit que le Ciel fait meurir peu à peu, & sans precipitation. Cet ordre établi de la sorte, dans une longue succession, est si bien de l'esprit de Dieu, que nôtre S. Redempteur, qui est le grand & le premier modele de toute sainteté, a voulu, ce semble, garder une espece d'interstices dans la manifestation de ses dons & de ses divines qualitez; car bien qu'on peut dire de luy, que dès lors qu'il fut conceu dans le sein de sa mere, il fut comme jetté dans le moule de toutes les vertus, quoy qu'on puisse assurer qu'au lieu que le reste des hommes sortent du sein de leurs meres, comme des fleurs qui sont les images de la fragilité & de l'imperfection, il vint

au monde comme un beau fruit, qui est le dernier effort de la nature; néanmoins le S. Evangile nous dit expressement qu'il profitoit, ou s'avançoit en sagesse, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes; ce qui étant ainsi, je ne dois pas dire que frere Matthieu, à son entrée en Religion, étoit parfait en toute sorte de vertus, & qu'il témoignoit par la facilité avec laquelle il les pratiquoit toutes, qu'il en avoit déjà les habitudes, & qu'avant d'entrer dans le Cloître, il avoit été novice & apprentif dans l'Ecole de Jesus-Christ, & qu'il y avoit passé maître: j'ayme la verité, & ne hais, ni ne veux quitter mon état; je prétens luy faire justice, & avoüer de bonne foy, ce que ce grand Religieux avoüoit luy-même à ses amis, qu'il devoit tout à la grace de Dieu, & à sa vocation dans l'état religieux. Le siecle n'est pas en effet pour un jeune-homme un seminaire de vertu, c'est plutôt le Cloître qui l'est, quand on l'ayme & quand on n'y cherche ni la porte ni la fenêtré pour en sortir, sous pretexte de ne pouvoir pas s'y sauver. Les veritables Religieux le regar-

dent avec saint Bernard comme l'infirmier du monde, où les séculiers malades se retirèrent pour s'y remettre, & s'y deffaire de leurs infirmités ; la nuit des imperfections devance donc dans le service de Dieu le grand jour de la sainteté : *Benedicite noctes & dies Domino.* Frere Matthieu passa par cette triste nuit, & la trouva fort longue ; parce que l'ouvrage étoit grand, & les tenebres fort épaisses, il éprouva ce que dit le Sage au commençant : *Mon fils, tu entreprends de servir Dieu, prepare ton ame à la tentation.* Il en eut une tres-violente, comme il nous l'a autresfois avoué, de s'en retourner dans la maison de ses parens, & de quitter la Religion, & Dieu le permit de la sorte, afin que dans l'occasion il eut pitié des pauvres Novices qui souffrent au temps de leur probation, des pareilles attaques que le malin esprit leur livre. Je dois confesser à la gloire de Dieu, qu'il a fait pour moy ce que Job faisoit pour ses amis, quand ils étoient tentez, il les fortifioit dans la voye de Dieu, & les exhortoit fortement à la perseverance ; tellement que je luy puis

dire en le remerciant ce que disoit Eliphath Themanités au veritable tableau de la patience, vous en avez instruit plusieurs, vous avez soutenu les mains qui étoient déjà fatiguées, vos saints discours ont fortifié ceux qui étoient déjà chancellans, & vous avez saintement appuyé les genoux de ceux qui trembloient; & si ce bon Religieux réussit si bien dans ces sortes d'exhortations, & à mon égard, & au profit de plusieurs autres commençans, c'est parce qu'ayant été luy-même sujet à ces sortes de tentations, il avoit appris comme il s'en falloit délivrer, il disoit agreablement, qu'il étoit bon de crier au voleur, aussitôt qu'on s'étoit apperceu qu'il étoit entré dans la maison, c'est à dire, qu'il falloit aller manifester sa tentation au Pere Maître, & que le demon, qui nous vouloit dérober la grace, la vertu & nous même, prenoit la fuite se voyant découvert, il ne se sentit pas en effet luy-même si tôt tenté de quitter son état, qu'il alla découvrir sa peine à son cher Pere Maître; celuy-cy étoit un Religieux fort spirituel nommé Dominique De-

Ion qui vivoit, comme il a fini, en odeur de grande sainteté, il ne fit pas de grands discours à son novice, il se contenta de luy dire avec cette onction admirable qu'il avoit pour la direction des ames, n'avez-vous pas leu, mon cher frere, dans vôtre Regle, ce que S. François a tiré du saint Evangile, que nul qui a mis la main à la charrue, s'il regarde derriere soy, n'est propre au Royaume des Cieux, c'est à dire que le Laboureur qui cultive la terre, s'il veut bien faire ce qu'il fait, doit toujours regarder les sillons qu'il dresse avec la charruë, & non pas tourner les yeux d'autre côté, car autrement il gâte tout; allez toujours plus avant dans le chemin de la vertu, & ne regardez plus ce que vous avez laissé derriere vous; & pour vous en mieux acquitter, allez prier Dieu tout à l'heure, & n'écoutez plus ces mauvaises pensées. Il obeit à son Pere Maître, & sa tentation finit, & ne luy donna plus de peine le reste de sa vie.

CHAPITRE II.

De ce qui se passa durant le reste de son Naviciat.

COMME l'Abeille fait le miel de sa nourriture, & que l'Aragnéc n'en fait que du venin, les reprouvez font de leur tentation leur perte, & les predestinez en font leur precaution. Il arriva à frere Matthieu ce que saint Paul promet aux Corinthiens; car Dieu, qui ne permet pas qu'il fut tenté au dessus de ses forces, luy témoigna même tant de bonté, qu'il le fit sortir de la tentation avec plus de profit; il avoit reconnu que ce mal luy étoit arrivé de quelque petit relâchement, y voulant porter le remède qui étoit le plus convenable, il s'appliqua dès lors si serieusement aux exercices de la mortification du corps & de l'esprit, qu'il devint en fort peu de tems si maigre, si défait & si extenué, qu'il paroiffoit comme un spectre dans le Couvent; tellement qu'il faisoit peur à ceux qui le

rencontroient dans le Cloître, ou dans le Dortoir ; plusieurs Religieux creurent qu'il n'auroit pas assés de force pour achever son noviciat, il y en eut même qui s'aviserent d'aller dire au Superieur qu'il seroit bon de le renvoyer dans le siecle, comme l'on avoit renvoyé celui qui étoit venu avec luy, pour ses infirmités. Un de ses amis le luy dit, & luy conseilla même de faire prier les Peres de la Communauté de ne luy refuser pas leurs suffrages au temps de sa profession, à quoy il répondit avec grande douceur & une quietude d'esprit qui parut surprenante à ce Religieux, que si Dieu qui l'avoit appellé dans sa maison, vouloit qu'il y restat, il luy en donneroit les moyens ; que s'il ne le vouloit pas, il adoreroit ses desseins, & se laisseroit conduire où il luy plairoit de le mener, cette réponse étoit le fruit de ses grandes & continuelles reflexions, car il étoit toujours dans un profond silence, & comme abîmé dans la contemplation.

Le faux zele y trouva à redire, & comme Marthe se plaignoit autresfois de

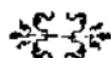
ce que sa sœur Marie étoit toujours aux pieds de Jesus-Christ, il y eut aussi des Religieux qui porterent leur plainte au Supérieur sur l'oisiveté de ce frere, ordonnez qu'il nous ayde à servir la Communauté, luy dirent quelques Religieux; ce frere, luy dit quelque autre ne sçait rien faire que rester à genoux aux pieds des saints Autels, & enfoncer sa tête dans son chaperon; ce bruit se répandit bien-tôt dans le Couvent, parce que les auteurs de ces sortes de plaintes ne sçavoient pas sans doute qu'il y a un statut receu dans nôtre ordre, que les freres qui ont le don de contemplation, doivent être dispensés du travail, si les Supérieurs le jugent à propos. Quoy qu'il en soit, il arriva que comme le Soleil n'a gueres d'observateurs que durant son éclipse, on n'étudia jamais aussi ce frere plus exactement que quand on crût qu'il étoit tombé dans le deffaut. Les plus intelligens virent bien que son repos n'étoit ni paresse ni ignorance, la modestie & la maigreur de son visage le justifierent quasi le même jour, son maintien fit en un instant sa grande apologie dans

l'esprit des plus penetrans.

Il faut, dit S. Bernard, qu'un Supérieur dans les difficultez qui se presentent, soit comme un Pasteur au milieu des Brebis, c'est à dire, qu'il soit plus raisonnable que ne l'est son troupeau, & qu'il ait plus d'intelligence que tous ceux qu'il conduit : le Gardien de l'Observance le fut aussi dans cette occasion, il entendit, mieux que tous ses inférieurs, ce mystere controversé ; de sorte qu'il conclud que le novice n'étoit oisif qu'à faute d'emploi & d'exercice, que c'étoit plutôt son humilité que sa paresse, qui luy faisoit attendre l'ordre de s'occuper. Il luy commanda donc de suivre le Quêteur du pain, qui alloit recueillir chaque jour les charitez aux portes de nos bienfaiteurs, luy enseignant à se faire une retraite spirituelle au fonds de son cœur, lors même qu'il seroit par les rues & au milieu de la foule du monde, de quoy il s'acquitta tres-bien toute sa vie. Et parce que le Quêteur qui le conduisoit sçavoit faire les soques pour les Religieux, il luy commanda encore de s'appliquer à ce petit métier pour le service

& le soulagement de la Communauté, L'on reconnut bien-tôt par sa prompte & aveugle soumission, qu'il n'affectoit point de se faire des tabernacles sur le Tabor, pour y jouir du repos, car on ne vit jamais rien de si ponctuel, qu'il le fut pour ces deux différentes occupations que l'on luy avoit prescrites, il étoit la nuit en prieres, & le jour il obéissoit à son guide, qui n'eut jamais de la peine à le chercher ou à l'attendre pour aller faire l'obedience. Son novitiat qu'il passa en ces sortes d'exercices de pieté & d'humilité étant fini, il fit sa profession le 24. jour de Novembre de l'année mil six cent vingt-six, âgé de vingt-deux ans, avec l'applaudissement general de tous les Religieux, & sans qu'il y en eut aucun qui proposât rien contre luy, ce qui me fait souvenir que Dieu le conduit dans le commencement de sa vocation de même qu'il voulut conduire autresfois l'innocent Isaac au commencement de sa fortune. Dieu fit passer ce Patriarche, ainsi que le S. Esprit nous le décrit dans la Genese, par des grandes contradictions, mais il le mit

enfin au large & à son aise ; Il mit aussi ce bon Religieux dans une tres-profonde paix , dans une entiere liberté de se bien consacrer à son service , dans l'occasion de bien pratiquer toute sorte de mortifications, & dans le pouvoir de s'exercer dans toute sorte de vertus ; tellement qu'il pouvoit dire comme Isaac, *quia dilatauit nos Dominus.* Dieu nous a mis hors des contraintes que cause le monde & tous ses embarras ; nous voila libres pour être tous à Dieu ; ce bon frere le fut si bien , & il fit un si bon usage de cette liberté spirituelle , qu'il la donna toute à la gloire de Dieu & à son salut par des saintes pratiques de pieté & de mortification, ainsi que nous verrons dans tous les Chapitres suivans.



CHAPITRE III.

De la guerre qu'il declara dès le commencement à toutes ses passions, & particulièrement à celle de la colere.

COMME frere Matthieu avoit appris que le serviteur de Dieu n'avoit que deux fortes d'ennemis invisibles, les demons de l'enfer, & les passions de l'ame, & que ceux-cy étans domestiques, étoient les plus cruels & les plus dangereux; il resolut deslors qu'il fut profez, de les mortifier incessamment, ne les pouvant faire mourir. Il disoit ordinairement qu'une passion étoit plus dangereuse que tous les demons de l'enfer, parce que tous les demons ne sçauroient faire nôtre damnation eternelle, mais qu'une seule passion nous pouvoit damner eternellement. Il ajoûtoit souvent qu'un Religieux ne devoit connoître d'autres adversaires dans son état, que ce qui plaisoit à ses sens; qu'il avoit oüy dire à son pere Maître, lequel il citoit toujous comme

un grand serviteur de Dieu, que l'Écriture Sainte étoit toute pleine de prieres que les Saints faisoient à Dieu de les délivrer de leurs mauvaises inclinations, & que quand Zacharie disoit que Jesus-Christ étoit venu pour nous delivrer de nos ennemis & de la main de tous ceux qui nous haïssent, il ne parloit que des pechez, que David faisoit des vœux continuels pour en être affranchi, & que lors qu'il prioit Dieu de le mettre hors de la tyrannie du méchant homme, il parloit de soy-même, ou de la partie inférieure qui étoit en luy, qu'en effet la perte de nôtre ame ne venoit que de nôtre propre concupiscence, mais qu'il en falloit combattre les vices par des vertus contraires, avec tant de fidélité, qu'on ne se permit rien absolument qui peut déplaire à Dieu. Oüy, disoit-il, il faut se mortifier & se faire violence jusqu'à suer le sang s'il se peut, pour éviter de tomber dans quelque impatience, ou quelque sorte d'impureté, nous ne sommes Religieux que quand nous nous vainquons nous-mêmes, & il ne le disoit pas seulement, il le met-

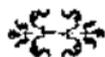
toit bien en pratique, car il faut avouer à la gloire de Dieu, qu'il n'y eut jamais un naturel plus rebours que le sien; s'il s'y fut abandonné il eut été insupportable, il eut toujours tout censuré, tout reformé, il se fut mis en colere à toute heure; & même il avoïa un jour à un Religieux, que s'il ne se faisoit violence, il seroit si violent & si emporté qu'on ne le pourroit retenir; mais il mortifia si bien cette passion, qu'il ne fâcha jamais personne, qu'il ne donna jamais sujet à aucun Religieux de se plaindre de luy. Quand il voyoit quelque relâchement parmi les jeunes Religieux, on lisoit sur son front qu'il se faisoit violence, qu'il en souffroit extremement, mais ou il ne disoit rien sur l'heure, s'il ne voyoit pas de la disposition à faire recevoir utilement sa correction, ou s'il la faisoit, c'étoit avec tant de douceur, que ceux qu'il corrigeoit restoient tres-édifiez, & devenoient ses amis plus qu'ils ne l'étoient auparavant. Un jeune frere qui avoit ouy raconter ce qu'on disoit de sa moderation, se resolut de l'éprouver; il alla luy demander qu'il luy fit des loques, assû-

rant qu'il en avoit un grand besoin, il n'y avoit que tres-peu de temps qu'il luy en avoit donné une paire, il luy dit doucement qu'il étoit occupé à faire ce que le Superieur venoit de luy commander, avec ordre de l'accomplir sur l'heure, & qu'au reste il prit garde, que c'étoit contre la pauvreté de desirer les choses au-delà de la nécessité; ce frere luy dit hardiment, qu'il étoit un franc hypocrite, & qu'il ne répondoit nullement à la favorable opinion que l'on avoit de luy, que si quelque Pere grave luy eut demandé semblable chose, il n'eut pas allegué des raisons aussi foibles que celles qu'il venoit de luy opposer; ouy asseurement, répondit alors frere Matthieu, je suis un hypocrite, pour si peu qu'on m'estime, on m'estime toujourns bien plus que je ne suis; & si l'on sçavoit mes défauts, on me lapideroit; mais laissez-moy achever ce que je fais par obeissance, je vous contenterai; il acheva bien-tôt, & luy donna ce qu'il vouloit, & considéra particulièrement en toutes les rencontres ce jeune Religieux, disant qu'il falloit bien aymer ceux qui sçavoient

nous dire bien les veritez. Le pere Hilaire Dubruil Gardien du grand Couvent entendant parler tous les seculiers & tous les Religieux à l'avantage de ce frere, dit a un des peres de la Communauté, que la vertu de Frere Matthieu luy étoit suspecte, parce qu'elle n'avoit jamais été mise à l'épreuve; qu'il falloit qu'il sçeut resolument ce qu'il avoit dans l'ame; il s'étudia long-tems pour le surprendre en quelque faute, & l'ayant toujours connu invariable dans sa conduite, ponctuel à toutes les obediences, simple & humble dans ses réponses, il avoia que c'étoit un veritable Religieux pour tout ce qu'on en voyoit au dehors, que si l'interieur répondoit à l'apparence, c'étoit un miracle que la vie de ce frere; Dieu voulut luy donner occasion de s'en éclaircir; quelques jeunes Religieux ayant dit à Frere Matthieu, qui avoit porté la Croix à une Procession generale, d'avoir égard qu'il étoit déjà plus de deux heures après midy, & qu'ils n'avoient encore rien pris, & qu'ils le prioient de ne s'en retourner pas au Couvent si lentement, comme il avoit

marché durant la ceremonie , il marcha un peu plus vîte que de coûtume , par la compassion qu'il avoit de ces pauvres enfans. Le Gardien ne manqua pas de le faire mettre à genoux au milieu du Refectoir , & de luy dire en presence de la Communauté qui étoit toute assemblée à cette heure , parce que la Sacristie & les autres Offices étoient fermiez , qu'il avoit couru comme un fol , sans considerer qu'il portoit la Croix de Jesus-Christ , & qu'il avoit fait de tous ses freres tout autant de fols , qui couroient les ruës au scandale des seculiers ; que l'aiguillon qui le piquoit alors , étoit sans doute sa grande gourmandise , qu'il connoissoit bien maintenant que sa sainteté étoit une pure hypocrisie , & qu'il le falloit regarder comme un hypocrite & un trompeur public : regardez mes Peres , regardez ce visage , dit le Gardien , c'est le visage d'un Pharisien , c'est une hapelourde qui n'abuse que les idiots , & l'on voit la vanité dont il est tout fourré à travers les ouvertures de son habit , il faut qu'il mange à terre comme les chiens , puis qu'il court comme eux par les ruës. Fre-

DE FRERE MATTHIEU. 51
re Matthieu ne dit pas un seul mot, & mangea gayement & avec modestie le peu qu'on luy avoit servi, mais depuis ce temps là on ne l'entendit jamais parler de cette action, & se trouvant un jour avec quelques Religieux qui se plaignoient de la rigueur de ce Gardien, il leur dit que c'étoit celuy que Dieu avoit envoyé à cette sainte Communauté, qu'il seroit à desirer qu'il la conduisit toute sa vie; & apres que le Pere Hilaire fut mort, il dit tres-souvent que la Province avoit beaucoup perdu, qu'il n'avoit jamais connu de Superieur plus propre que celuy-là pour gouverner les Religieux; tous ceux qui en ont usé de même à son égard, ou par promptitude, ou avec un dessein formé d'éprouver sa vertu, ont été selon luy les meilleurs Superieurs, & les freres qui ne l'ont pas flatté les meilleurs Religieux.



 CHAPITRE IV.

De la mortification qu'il pratiqua dans son boire & dans son manger.

IL y a des naturels dociles qui ressemblent à la terre du Paradis terrestre, laquelle portoit des bons fruits sans être travaillée; il y en a d'autres qui ne germent que des ronces & des orties; heureuse l'ame à laquelle on peut dire ce que l'Epoux Sacré disoit à sa bien aymée Epouse, *Vos productions ressemblent à celles du Paradis*; Il ne faut ny suer ny se peiner pour les mettre au dehors, *emissiones tue Paradisus*; mais les ames que Dieu veut sauver par la peine, ont le sort du premier de tous les penitens, ils ne recueillent des fruits qu'à mesure qu'ils suent, *In sudore vultus tui vesceris pane tuo*. Tel a été ce bon Religieux, Dieu luy avoit laissé des passions violentes pour luy donner matiere de plusieurs victoires, & le moyen d'acquérir des plus grands merites, il a eu dans le cours

de sa vie des furieuses contradictions ; celle que luy a causé son corps par l'appetit de boire & de manger , n'a pas été mediocre. Il avoit un grand corps , sa constitution étoit forte , son travail presque continuel , ses veilles tres-frequentes , ses courses pour faire la quête recommençoient chaque matin ; de là naissoit en luy une faim continuelle , qui ne luy donnoit presque point de relâche , il eut mangé quasi à toute heure , s'il eut voulu se faire l'esclave de son appetit ; je dis plus , & le dis bien instruit , il eut mangé trois fois plus qu'il ne mangeoit pas , s'il n'eut eu des maximes toutes opposées à l'esprit de la gourmandise , desquelles il se faisoit un bouclier continuel contre les tentations actuelles. Il disoit souvent que les alimens n'étoient que des remedes pour guerir la foiblesse du corps , mais non pas des douceurs pour flater la sensualité. Cet animal , disoit-il , parlant de son corps , vit aisement comme l'on l'accoutume de vivre , & il s'accoutume facilement à tout ; si l'on mange beaucoup on élargit ses boyaux , & ils deviennent insatiables ;

si l'on mange peu, ils s'étraicissent, & par succession de tems ils sont contents de peu de chose ; le trop dormir vient, ajoutoit-il, de ce qu'on mange trop : Le manger & le dormir sont deux freres qui sont inseparables ; comment peut-on veiller deux heures & demy, à minuit, & se lever à cinq heures, si l'on mange comme mangent les libertins du siecle ? celui qui mange plus, a besoin de dormir d'avantage ; mangeons peu, nous veillerons sans contradiction : il le faisoit si bien, que non content de faire les advens, qu'on commence dans l'Ordre le lendemain de la Toussaints jusques à Noël ; il faisoit chaque année le Carême de la benediction, lequel commence le lendemain de la Fête des Roys, & qui dure quarante jours, quoy qu'il soit libre à un chacun par la regle de S. François de le faire, ou de ne le pas faire : & dans le reste de l'année, nonobstant la peine qu'il prenoit à courir tous les jours chargé de sa besaïlle, il ne faisoit jamais que deux repas, & il n'a jamais voulu rien prendre au delà de ce qu'on donnoit aux autres Religieux, sans qu'il

se soit relâché sur cela , quelque priere qu'on luy en fit. Les Medecins ont pour maxime de sortir toujourns de table avec appetit , il avoit pour la sienne , qu'il n'en falloit jamais sortir sans s'être mortifié , en se privant de ce qu'on aimoit d'avantage ; ses collations quand il jeûnoit étoit si moderées & si frugales , qu'il se contenta toujourns d'un peu de pain & d'un peu de vin , & encore fort trempé : Quand on le prioit d'y ajoûter quelqu'autre chose , ou lors qu'on le sollicitoit de se rafraîchir , ou de se fortifier par quelque sorte d'aliment , hors du repas ; il répondoit qu'il ne falloit jamais contracter des mauvaises habitudes , qu'il étoit impossible de ne trouver pas quelque goût aux aliments que Dieu avoit faits , sur tout , quand on avoit grand appetit , mais qu'il falloit tirer du profit de ce petit plaisir , louant Dieu de ce qu'il avoit pourvû à nos necessités , & ne jamais manger que pour le mieux servir. Il y a , disoit-il , des pauvres de fortune , & des pauvres de volonté ; nous sommes les pauvres volontaires de Jesus-Christ , il faut que nous ayons quel-

que ressemblance avec ces diseteux involontaires, manger peu, boire moins, dormir à la dérobee pour prier & travailler beaucoup; comme il étoit aimé de plusieurs personnes de qualité, qui le voyoient fort maigre, & quasi toujours tout tremblant de foiblesse, il y en avoit qui ne manquoient pas de luy offrir des confitures pour le fortifier, il n'en mit jamais dans sa bouche, il donnoit tout ce qu'il recevoit aux premiers pauvres qu'il trouvoit dans les rues, ou il les portoit aux Religieux qui étoient malades; & si l'on envoyoit, comme il arrivoit tres-souvent quelque chose pour luy, & que le Portier l'en vint avertir, il étoit toujours prêt à dire, qu'on le donnât aux Religieux de la Communauté, qu'il n'y avoit pas plus de part que les autres, que ce qu'on donnoit à un particulier devoit être pour tous, puis que tous ne faisoient qu'un seul corps.

On n'a jamais peu gagner sur luy d'aller manger hors du Couvent; ce qu'on prenoit en commun avoit, disoit-il, plus de benediction, & faisoit plus de bien; qu'on se souvenoit mieux en commu-

DE FRERE MATTHIEU. 57
nauté du fiel & du vinaigre de Jesus-
Christ mourant, que l'on comprenoit
mieux qu'il avoit pris les amertumes,
pour nous acquerir les douceurs, qu'on
nourrissoit l'ame par la lecture spirituel-
le, cependant qu'on soustenoit le corps
par les alimens que la misericorde avoit
fournis, & la charité preparez; en un
mot, jamais homme ne fut si avide à
manger, qu'il le fut d'être sobre & de se
mortifier.

CHAPITRE V.

*De la mortification qu'il pratiqua touchant
le sommeil.*

LE S. Apôtre appelle les veritez di-
vines des armes de lumiere, non-
seulement parce qu'elles nous inspirent
de faire la guerre à nos mauvaises incli-
nations, mais parce qu'elles nous don-
nent la force de les vaincre; ceux qui ne
les entendent pas, ne se font aucune vio-
lence, & sont toujours dans une paix effe-
minée que le Prophete a nommée tres-

amere , parce quelle est pire que le combat des justes : *In pace amaritudo mea amarissima.* Le bon Frere Matthieu, étant tout plein , comme il étoit , de ces vives clartés de l'Evangile , & des maximes de nos Saints , ne pouvoit souffrir la perte du tems que cause un long sommeil , il le combattoit sans relache avec les armes de la clarté Divine ; & ses armes étoient ces paroles du Fils de Dieu : *Veillés & priés , afin que vous n'entriez pas en tentation ; quoy vous n'avez pas peu veiller une heure avec moy ?* Il sçavoit ce que disoit le grand saint Pierre d'Alcantara , Religieux de nôtre Ordre , que le sommeil étoit plus cruel que la mort , parce que la mort ne separe pas toujourns l'homme de Dieu , mais y unit les Saints, qu'elle ne nous en ôte pas la conversation , mais nous la donne plus libre & plus parfaite , & que le sommeil fait souvent deux mauvais effets , ou qu'il fortifie trop nôtre chair , ou qu'il suspend les operations de nôtre ame ; armé donc , comme il étoit , avantageusement de ces saintes considerations, & voyant d'ailleurs que son corps

avoit une peine extraordinaire à tant veiller , après le travail qu'il prenoit durant tout le jour , il se résolut de faire la guerre à son sommeil ; il l'eut faite assez rude , s'il se fut contenté de ne donner à son corps d'autre repos , que celui que les reglemens du Couvent de Toulouse accordent à la Communauté ; car il n'y a que six heures pour reposer , & encore ce repos est-il interrompu pendant deux heures & demy qu'on reste dans le Chœur : mais s'étant souvent plaint des mauvais tours que luy faisoit sa chair infirme & miserable , singulierement dans l'Esté , & durant les plus grandes chaleurs , qu'il étoit extraordinairement fatigué , tellement qu'il avoit de la peine à se soutenir ; il déclara à son Confesseur & à ses Superieurs la contradiction extreme, que luy causoit cet assoupissement , & il leur demanda permission d'ôter à son corps tout ce qu'il jugeroit inutile ou superflu, tenant , disoit-il, pour une maxime tres-certaine , que le corps de l'homme s'accoutume à tout , si l'on le veut bien mortifier ; & que l'excès du sommeil , comme celui du boire

& du manger, ne venoit que de la méchante habitude.

Le pere Grenier qui étoit alors Provincial, & qui se plaisoit d'avoir des conférences spirituelles avec ce frere, parce qu'il le trouvoit fort judicieux, & qu'il luy disoit des bonnes choses pour la direction des esprits, l'ayant entendu sur le Chapitre des veilles extraordinaires, qu'il luy demandoit permission d'entreprendre, luy opposa ce qui est dit dans l'Ecclesiastique, que le sommeil est bon à celuy qui travaille, il répondit agreablement, qu'il ne pensoit pas que l'Ecclesiastique eut jamais pensé à luy, mais qu'il parloit apparament du sommeil des Saints dans le Ciel, qui leur étoit tres-bon, & qu'il étoit même fort juste qu'ils le prissent, apres avoir tant fait de bonnes œuvres sur la terre; que pour luy il ne faisoit rien, & qu'il ne devoit reposer que fort peu de tems, que saint Pierre d'Alcantara ne dormoit jamais que deux heures, parce qu'il avoit eu le courage d'y accoutumer son corps, & qu'il n'avoit pas laissé de vivre soixante-trois années, ce qui n'arrivoit pas à plu-

fiereux paresseux qui étoient toujours endormis ; le Provincial qui étoit homme d'oraison , & qui veilloit beaucoup, sçavoit par experience le fruit qu'on retire des veilles , lors qu'on est en état d'en faire , & qu'on a le corps disposé à cette mortification , voyant la fermeté de ce Religieux , sa vigueur extraordinaire, & sur tout la solidité de son jugement , fit conscience de luy contredire sur ce sujet ; tellement que le voyant même muny de tant & de si solides raisons , & croyant d'ailleurs s'opposer à l'esprit de Dieu , s'il luy ôtoit une si sainte liberté, il la luy accorda. Frere Matthieu l'eut donc toute entiere & du Provincial , & du Gardien , de son Confesseur , & si bien au profit de la mortification de sa chair , qu'on peut dire qu'il n'y eut jamais de Dame delicate & mondaine qui aimât tant à dorloter son corps , qu'il aimoit à faire veiller le sien. Il se fit une loy inviolable avant toutes choses , de ne jamais manquer à se lever à l'heure de Matines , afin d'éveiller les Religieux qui doivent sonner la cloche pour avvertir les autres Religieux de se rendre au

Chœur avant minuit, ce qui a duré l'espace de plus de trente années sans relâche, quelque voyage qu'il eut fait, ou quelque peine qu'il eut pris, ou quelque infirmité qu'il eut; s'il étoit malade il s'y traînoit comme un serpent, se tenant aux murailles & aux portes du Dortoir; l'on l'a veu souvent avec un gros bourdon marchant par le Dortoir, & descendant l'escalier qui va à l'Eglise, & il se soutenoit de la sorte, parce qu'il ne pouvoit pas marcher autrement, à cause de la foiblesse de sa jambe, de laquelle il disoit à ceux qui le prioient de se dispenser d'aller la nuit au Chœur; cette pauvre jambe m'a porté fort long temps au service de Dieu, ne faut-il pas que je l'y porte maintenant, & que je luy rende la pareille? & après que Mr. Lubet fameux Chirurgien de Toulouse eut veu son mal, il dit au Pere Barbier, qui étoit Vicaire du grand Couvent, que s'il n'y prenoit pas garde, il perdrait bien-tôt ce pauvre Religieux, on l'ôta de la chambre où étoit le reveil, on luy défendit d'éveiller les Religieux, & d'aller à Matines; mais il faisoit les mêmes veilles dans sa cham-

bre, & il les continua toujours dans la Chapelle de l'Infirmierie, après qu'on l'eut obligé de se mettre avec les malades; lors qu'il reprenoit tant soit peu ses forces, il passoit une bonne partie de la nuit dans la Chapelle de Rieux sur le sepulchre de nos Peres, ou devant le tres-saint Sacrement; si quelque fois dans sa jeunesse il se trouvoit accablé du sommeil, lors qu'il étoit à la meditation qu'on fait dans le Chœur après Matines; il barsoit dix ou douze fois la terre pour résister à cette tentation, qu'il surmonta en peu de temps, & étant déjà vieux, un Religieux l'ayant voulu exhorter à se soulager, il luy répondit avec grande ferveur; à même que les années s'en vont, & que l'éternité s'approche, il nous faut aussi redoubler nôtre courage, & relever nôtre esprit en Dieu, le servant en tout ce que nous sommes obligés de faire par nôtre vocation, nos ennemis nous veulent décourager à la fin de nos jours, mais il faut plutôt tout perdre que le courage

CHAPITRE VI.

*De quelques autres circonstances qui font
connoître les vertus qu'il pratiquoit
touchant les Veilles.*

U Ne nuit, faisant la discipline derriere le grand Autel de nôtre Eglise, parce qu'il n'avoit pas pû la faire avec la communauté, le Supérieur l'ayant envoyé avec quelque Confesseur à la visite d'un malade, il se vit tout à coup entouré comme d'un grand serpent de feu; & voyant que ce spectre s'obstinoit à rouler autour de sa tête, il fit le signe de la Croix, acheva de faire la discipline, sans s'effrayer, & ayant repris son habit, & adoré le Tres-Saint Sacrement, il se retira doucement dans la chambre. Cet accident si extraordinaire l'obligea durant quelques nuits à ne s'exposer plus à des pareilles occasions; mais ne trouvant pas la même satisfaction qu'il trouvoit autrefois dans ses prieres, il s'adressa confidamment à un Religieux fort spirituel

spirituel, nommé frere Roc de Lortal, avec lequel il faisoit souvent des conferences de devotion & de pieté, & luy dit ce qui luy étoit arrivé. Ce Religieux luy répondit que l'enfer avec toutes ses puissances ne pouvoit rien faire contre nous sans la permission de Dieu; il goûta fort cette réponse, & ayant ouy lire ensuite la vie de saint Antoine Hermite, où il trouva que ce Saint défoit les demons de luy pouvoir nuire, si Dieu ne leur en donnoit la liberté; il s'arma d'une si vive foy, que s'étant condamné foy-même, & ayant attribué cette vision à sa propre foiblesse, parce que sa modestie ne luy permettoit pas de croire qu'il fut assez bon pour donner de l'émulation aux demons, il reprit ses premiers exercices, disant souvent lors qu'il venoit à parler de la peur qu'on a dans l'horreur des tenebres; que si Dieu veut que les demons nous étouffent, ils le feront au milieu d'une armée destinée pour nôtre deffence; que s'il ne le veut pas, ils n'oseroient nous ôter un cheveu dans la plus écartée solitude du monde. Cette foy dont il fit plusieurs actes, devint en

luy si vive , que pour la mieux mettre en pratique , & pour prier avec plus de quietude, il alloit passer assez souvent une bonne partie de la nuit dans la Chapelle de Rieux , qui est une Eglise fort écartée de la demeure de tous les Religieux , & d'où il est impossible de se faire entendre pour tout autant qu'on crie , & là il donnoit comme dans la grande Eglise devant le Tres-Saint Sacrement de l'Autel, toute licence à son cœur de pousser des soupirs , & de faire des actes d'amour de Dieu , avec lequel il formoit des colloques pleins de ferveur & de devotion. Plusieurs Religieux ont eu la curiosité de l'aller écouter des Tribunes qui répondent ou à la grande Eglise , ou à la Chapelle de Rieux , lors qu'il se donnoit ces saintes libertez , de traiter avec Dieu dans ses aimables solitudes , à la faveur du silence & de l'obscurité ; & l'ayant souvent entendu , ou gemir pour les pauvres pecheurs , ou se plaindre de son ingratitude à l'égard du Sauveur , qui avoit tant souffert pour luy ; ou demander grace pour les ames du Purgatoire , ils s'en retournoient dans leurs chambres vive-

DE FRERE MATTHIEU. 67
ment touchez d'un tel exemple , & fort
édifiez de ce que ce pauvre frere prioit
avec tant de foy & de devotion , lors
qu'il croyoit n'être écouté que de Dieu
feul.

Il n'étoit pas néanmoins si attaché à
ces fortes de pratiques extraordinaires ,
qu'il ne les fit ceder , quand il falloit à
l'obeïssance qu'il devoit à ses Superieurs ;
étant malade & réduit à l'infirmerie par
une fièvre ardente une nuit de Noël , il
demanda permission au Gardien , d'aller
au Chœur assister à Matines , luy disant
que c'étoit là une nuit qu'il falloit passer
en prieres dans la creche du Fils de Dieu
naissant , mais le Gardien qui sçavoit
bien qu'il l'avoit toujous fait ainsi , &
que ce seroit bien éprouver sa patience ,
de le priver d'une telle consolation ;
bien loin de luy permettre d'aller à
l'Eglise , luy deffendit absolument de
sortir de son lit ; il y resta avec gran-
de soumission , & le lendemain il ne
pouvoit assez dire à ses Freres , qu'il
faisoit tres-bon obeïr ; qu'il n'avoit ja-
mais reçu tant de consolation auprès
des Autels que dans son lit ; ce qu'il rap-

portoit au merite de la sainte obeïssance, disant qu'on trouvoit Dieu par tout, pourveu qu'on voulut bien appliquer son esprit à la consideration de ce divin mistere.

Par ce même esprit de soumission; lors que le Superieur eut appris qu'à la verité il ne descendoit plus au Chœur à minuit, parce qu'il le luy avoit deffendu, mais qu'il continuoit ses veilles dans sa chambre, ayant receu l'ordre de se coucher après qu'il auroit éveillé les freres qui devoient aller sonner la cloche, il n'y manqua jamais; il se couchoit toujours fort ponctuellement; mais il representait avec grande douceur mêlée d'une gayeté admirable, qu'en verité il ne faisoit plus rien sur son grabat, que rouler une miserable carcasse du côté droit au côté gauche, & la remettre de la gauche à la droite, ce qu'il faisoit, dit-il, de bon cœur, pour obeir à ceux qui avoient droit de luy commander; le Superieur fut touché de son expression, & luy donna la liberté au commencement de dire ses matines dans sa chambre, durant que la Communauté les diroit dans l'Eglise;

& après de se relever à deux heures pour aller faire ses oraisons ordinaires dans les Chapelles, où il étoit jusqu'à huit heures du matin.

On luy permit enfin de reprendre le train commun pour aller à Matines comme il y alloit auparavant, ce qu'il continua de faire exactement pendant long-tems avant sa mort. Il étoit alors le premier dans le Cœur, & n'en sortoit que le dernier, mais il y retournoit à quatre heures.

Lors qu'il éveilloit les Religieux pour aller au Chœur chanter les louanges divines, il se gardoit bien de se prevaloir de l'exemple qu'il leur donnoit, on luy entendoit dire seulement ces paroles ; *Levez-vous mes freres, levez-vous, pour l'amour de Dieu.* S'il en trouvoit quelqu'un qui fut lent à sortir de sa chambre, il se contentoit de luy dire, gardons nous bien du peché de paresse, qui engage les ames à souffrir des grandes peines dans les flâmes du Purgatoire, Ah, qu'il fera bon dans l'autre vie d'avoir bien servy Dieu; quand il avoit éveillé les Religieux, il leur disoit avec gran-

de douceur, mes Freres, quand vous sonnez la cloche, dites, je vous en prie, mais dites-le du profond de vos cœurs : *Mon Dieu, faites que tous ceux qui entendent le son de cette cloche soient un jour des grands Saints ; & s'ils sont par malheur en peché mortel ; qu'ils reviennent à eux mêmes, & qu'ils fassent penitence.*

Les Amans profanes forment sur tout des idées de ce qu'ils ayment, ils croyent souvent voir ce qu'ils ne voyent pas, & entendre ce qui n'a point de voix que dans leur fantaisie blessée. Les roseaux & les creux des rochers ont souvent parlé en leur faveur ; cét Amant qui cherchoit & qui rencontroit Dieu par tout, s'étoit imaginé que les cloches de l'Observance parloient selon sa passion, car il souûtenoit à nos Freres, que les deux premiers coups de la grande cloche disoient, *Deus meus*, & que le dernier qui est plus plein ajoûtoit, & *omnia*, mon Dieu & toutes choses ; la petite cloche, disoit-il, tinte trois fois, & si vous y prenez bien garde, elle dit, *Iesus, Maria, Ioseph*, ne la sonnez jamais sans pro-

noncer ces trois paroles ; c'est ainsi qu'il instruisoit les jeunes Religieux à faire toutes leurs actions avec esprit de devotion.

Un d'entre'eux qui luy avoit souvent entendu dire qu'il falloit être fort exacte à suivre le train de la Communauté , sur tout pendant la nuit , l'alla un jour trouver dans sa boutique où il étoit faisant des Croix ; & luy dit après d'autres entretiens spirituels , il semble , Frere Matthieu à vous entendre , que toute nôtre felicité dépend d'assister à Matines & à la Meditation qu'on fait après minuit , non pas toute répondit ce bon Frere , mais une bonne partie l'on y peut manquer par obeïssance , & être heureux parce qu'on obeït , mais je crois bien que s'il se fait quelque chose de bon dans le Cloître pour la sanctification de l'ame , c'est en ce temps là qu'il se fait , puis que c'est le temps le plus propre pour la priere , attendu qu'on prie alors avec plus de quietude & moins de distraction : n'avez-vous pas leu que nôtre divin Redempteur passoit les nuits à prier son Pere eternel ? Je sçay , dit-il , plusieurs per-

sonnes dans Toulouse, qui sortent de leur lit après leur premier sommeil , pour adorer le Tres-Saint Sacrement de l'Autel dans toutes les Eglises du monde ; n'êtes-vous pas plus heureux de faire plus que ces gens-là & de vous rendre devant l'Autel où Jesus-Christ repose, & où il s'est mis pour nôtre plus grande commodité : nous serions bien misérables de l'avoir chez nous , & de ne le chercher pas , puisque les seculiers qui ne l'ont pas chez eux , le cherchent avec tant de devotion.

Un autre jeune Religieux qui luy avoit confié sa conduite luy alla declarer la grande peine qu'il avoit à veiller si long-tems pour assister à Matines & à l'Oraison mentale ; & qu'au reste il avoit de tres-bonnes raisons à alleguer au Supérieur , qui l'en dispenseront s'il les lui avoit dites mais qu'il ne l'avoit pas voulu faire sans prendre son Conseil ; Gardés-vous bien, lui dit Frere Matthieu, de demander cette dispense, c'est une pure tentation du Demon, qui veut vous faire abandonner cette sainte coûtume , si vous manquez cette nuit à Matines , vous y voudrez man-

quer la suivante, & vous perdrez tout l'esprit de la Regularité, mais je ne fais rien dans l'Oraison, dit ce jeune Religieux, quand vous n'y resteriez que par obeissance vous ferez plus que vous ne pensez pas; Le Disciple de saint Pacome ne disoit-il pas au Demon, qu'il regardoit les murailles de sa Chambre pour Jesus-Christ, faites de même regardés le saint Autel où il repose; sa sacrée Majesté voyant vôtre fidelle & sincere perséverance la recompensera, que font les grands quand ils sont les trois ou quatre heures dans la chambre du Roy, ils croyent beaucoup faire d'avoir l'honneur d'être devant ses yeux, ce vous est un plus grand honneur sans comparaison, d'estre devant nôtre saint Redempteur, & c'est déjà trop de bonheur pour vous, qu'il vous souffre en sa sainte presence.

Un autre jeune Religieux ayant pris garde qu'il se levoit, & en Esté & en Hyver, à quatre heures pour aller devant le tres-saint Sacrement quoy qu'il eut été le premier à Matines, & qu'il en fut sorti le dernier; luy dit qu'il s'étoit resolu

de le suivre, & de faire la même chose. Gardez-vous en bien, luy dit-il, mais vous le faites bien, luy répondit ce Religieux, il ne faut pas, luy dit ce bon Frere, prendre garde à ce que je fais, car je n'ay jamais rien fait qui vaille; la Communauté merite plus vôtre imitation qu'un particulier qui est tout plein de deffauts: voila comme il étoit toujours dans des bons sentimens, qui marquoient à la verité une regularité tres-exacte, mais qui n'étoit mêlée d'aucune indiscretion.

Il dit à un autre jeune Religieux, qu'il vit fort maigre & fort extenué, que sans doute il veilloit plus que les Reglemens de la Communauté ne commandoient, & que son étude ne luy profitoit pas tant qu'il luy profiteroit, si elle étoit faite conformément aux Regles de l'obeissance, qu'il falloit dormir, puis que Dieu l'ordonnoit, & que le lit n'étoit fait que pour cela, qu'il se devoit défaire de ses reflexions, quand il se coucheroit comme il devoit renoncer à toute autre pensée qu'à celle de Dieu, quand il entroit dans le Chœur, ce Religieux suivit

DE FRERE MATTHIEU. 75
est avis, & s'en trouva tres-bien pour
l'étude & pour la santé.

CHAPITRE VII.

De la mortification de sa Chair.

LA devotion ne consiste pas seulement à prier en public, à parler de Dieu en toute occasion, à reformer les habits, ou à tirer les fêtués des yeux de son prochain, c'est souvent battre l'air, & combattre contre un fantôme imaginaire, comme parle saint Paul. Le principal office de la pieté chrétienne, c'est d'être entièrement soumis à la volonté de Dieu, qui nous est marquée par sa Loi, & pour cela de bien chatier son corps, de le prendre à partie, & de le reduire sous la servitude de la grace & de la raison; parce que c'est agir solidement, & fixer comme il faut les reflexions spirituelles qu'on fait dans les meditations.

Frere Matthieu n'étoit pas du nombre de ces faux devots, qui soupièrent, qui pleurent, qui levent les yeux, ou qui tour-

nant la tête d'un côté , il regardoit la chair comme l'ennemie de son esprit , il consideroit en sa personne Jesus & Barrabas : que Jesus residoit en son ame , que Barrabas étoit attaché à son Corps , & jugeant sainement de tous deux , il travailloit sans cesse à delivrer le Fils de Dieu qui étoit innocent , & à châtier son corps , qu'il regardoit comme un meurtrier & un seditieux, il le disoit ainsi souvent ; car quand on luy parloit de Disciplines , de Cilices , & des autres instrumens de mortification , il avouoit franchement que tout cela étoit tres-raisonnable , parceque nous étions pecheurs , & que bien loin qu'on deust tirer vanité de l'usage qu'on faisoit de ses instrumens de mortification , il falloit s'en beaucoup humilier, parce que c'étoit des remedes qui étoient tout à fait necessaires , & desquels on ne se pouvoit passer sans une grande presomption. Il portoit souvent un cilice que des Religieux luy ont veu malgré luy , il ne restoit que bien peu de tems dans son lit , & le peu qu'il y restoit , n'étoit pas tant pour luy un repos qu'une peine , il avoit long-

temps couché sur des farnens durant qu'il étoit jeune, mais quand on y prit garde, & qu'on luy eut défendu de coucher de la sorte, il trouva un autre moyen de se mieux mortifier, sans qu'on s'en aperceut. Il mit entre la toile de la paille & la paille dont elle étoit remplie, de gros bâtons comme le bras, & ces bâtons n'étoient là que pour l'empêcher de trouver aucun adoucissement dans le seul endroit où il pouvoit se refaire de ses travaux; il fut envoyé un soir à la campagne pour visiter quelque malade; & un Religieux qui étoit venu des champs, ne trouvant point de chambre pour se retirer cette nuit, parce qu'il y avoit quantité d'étrangers dans le Couvent, il entra dans la pauvre cellule de ce frere, qu'on pouvoit ouvrir en tirant une petite fisselle qui pendoit à la porte; & s'étant d'abord couché sans regarder comme le lit de ce frere étoit disposé, il fut contraint de se bien-tôt lever, n'y ayant peu rester qu'un moment, mais ayant trouvé la cause de cette dureté il trouva comme nous avons dit, deux gros bâtons au travers de sa couche qui en faisoient

une tres dure Croix, ce qui luy fit dire le lendemain à plusieurs Religieux, que Frere Matthieu avoit raison de tant veiller, & d'être sur pied quasi toute la nuit, puis qu'il étoit mieux au Chœur & dans la Chapelle de Rieux, qu'il n'étoit pas quand il étoit couché.

Lors qu'il faisoit la discipline, c'étoit avec tant de rigueur qu'on eut dit qu'il frappoit sur du bois, ou sur un corps qui ne luy appartenoit pas, car il n'étoit pas concevable qu'il se peut traiter luy-même avec tant de severité, le sang couloit toujours en abondance de ses épaules dans ses occasions, & la perte qu'il en faisoit avoit tellement affoibli sa veue qu'il faillit à la perdre, & qu'il l'eut perdue, s'il n'eut pris les remedes qu'on luy ordonna; ses genoux étoient chargez de deux loupes effroyables, & il ne les épargnoit non plus que s'il n'y eut eu aucune incommodité; il leur faisoit porter pendant toutes ses prieres, qui occupoient la plus grande partie de sa vie avec des contraintes continuelles, la pesanteur extraordinaire de son corps.

Il se faisoit, ce semble un grand plai-

fir de l'accabler par des fardeaux extraordinairement lourds, & foulageoit son compagnon durant l'Eté de tout ce qu'il avoit ramassé de pain & de vin durant la quête, & sembloit luy envier toute la mortification qu'il pouvoit prendre à voiturer sa charge, qu'il mettoit toute entiere sur ses épaules. Il ne pouvoit voir personne tant soit peu fatigué qu'il n'en prit compassion, & non content de partager avec luy ses fatigues, il les mettoit toutes sur luy, pour l'en mieux delivrer; allant aux champs par obeïssance, il trouva un Chauderonnier sùant & pantelant sous le poids de sa marchandise, il fit si bien qu'il l'en déchargea pour s'en charger durant une journée entiere, à condition qu'il luy répondroit quand il diroit le Chapelet & les Litanies de nôtre Dame.

On eut dit, à le voir travailler sans cesse, qu'il avoit un corps de bronze & privé de tout sentiment, un Ecolier luy dit un jour qu'il sùoit à grosses gouttes sous la pesanteur de sa besace, vous avez Frere Matthieu, bien de la peine dans ce monde, ouy, j'en ay beaucoup, rés

pondit-il, mais c'est celle que me cause la crainte d'offenser le bon Dieu. Il me tarde d'être, où on ne craint plus cette offense; mais vous avez aussi de la peine à travailler tant, l'affaire n'est pas de travailler, mais de travailler utilement; car il faut que tous travaillent bon gré malgré dans cette vie, mais le bien des Chrétiens c'est de travailler, parce que Dieu le veut, de le faire comme il le veut pour l'amour de luy, & en mémoire des travaux qu'il a pris pour nous & en penitence de nos pechez. Il s'y faut prendre modérément, luy dit un Seculier, Monsieur, ne nous flatons pas, dit le frere, la vie future est pour le repos, la presente pour le travail; quiconque ne travaille pas à present pour Dieu selon sa profession ne se reposera pas durant l'Eternité, au reste nous avons peu de tems, & ne sçavons pas même ce que nous en devons avoir au dela du moment qui passe, & que Dieu nous donne actuellement, il se faut bien garder de le laisser couler, il le faut rendre stable & eternal par quelque bonne action.

Chose étrange qu'au commencement
de

DE FRERE MATTHIEU. 81
de son noviciat il ne sçavoit rien faire, & que le Provoyeur du Couvent nommé P. Silvain dit un jour au Frere Cuisinier d'apprendre au moins à ce frere à netoyer les écüelles, afin qu'il fut dit que F. Matthieu sçavoit faire quelque chose en Religion, & deslors il aima tant à travailler & travailla si bien qu'il sceut tout faire pour les necessitez des autres Religieux, Chapelets, Croix, Agnus, Cüeilleres, Fourchetes, Soques, Chassis, Fenêtres, Chalits, Oratoires, & tout ce qu'on luy commandoit, & quand on luy disoit qu'il sçavoit faire bien de choses en Religion, & que cela étoit surprenant, sur tout n'ayant sceu rien faire de tout cela durant qu'il étoit dans le siecle, il répondit, & que sçay-je faire bon Dieu! rien sans doute, mais avoüez que la pauvreté est la mere des inventions, & que si nous l'aimions bien, elle nous instruïroit à tout faire; sur tout à nous bien mortifier, c'est en quoy il étoit sçavant, car il n'ignoroit aucun moyen d'affliger sa chair, & de la faire bien souffrir. Quelque infirmité qu'il ait eu, il n'a jamais voulu porter aucune sorte de chaussure, il ne perdoit

pas pour cela le temps auprès du feu, car il resta plus de trente ans sans jamais s'en approcher, quelque froid qu'il fit, ou pour si rude que fut l'hiver, si bien que ses jambes s'ouvroient bien souvent, & qu'on en voyoit couler le sang en abondance, le Supérieur l'ayant appris par d'autres Religieux luy commanda de se chauffer comme les autres, il le fit, mais ce fut toujours comme en passant, & le peu de temps qu'il restoit au Chaufoir, étoit toujours employé à prier Dieu pour les morts, exhortant les autres Religieux à remplir le vuide de ce temps par ces sortes de prieres qu'il disoit être tres-utiles.

Il tomba un jour en foiblesse dans un courroir, son compagnon luy voulut donner bien viste du vin qu'ils venoient de quêter, & il luy répondit que la priere fortifioit mieux le cœur que tout le vin du monde; le dépenfier le sollicita tres-souvent de prendre un peu de vin au retour de sa quête, sur tout quand le chaud étoit grand, & la saison ardente; il n'en voulut jamais, mais il dit un jour à ce Religieux qui l'avoit fort pressé de se vouloir rafraichir un peu, parce qu'il

DE FRERE MATTHIEU. 83
connoissoit bien qu'il étoit extraordinairement alteré ; hélas ! mon frere , si l'on boit & mange toutes les fois qu'on en a besoin , que deviendra la temperance ? Lors que nous donnons à nos corps durant la faim & la soif ce qu'ils desirerent, nous étouffons la mortification, & ruinons le mérite qu'elle peut donner à nôtre ame ; sur cette maxime il refusoit à son corps tous les petits soulagemens, même les plus innocens , & les plus licites. Une Dame de qualité ayant appris qu'il devoit aller rendre quelque vœu à une Chapelle de nôtre Dame éloignée de Toulouse , & que c'étoit pour une personne qu'elle consideroit , l'alla demander au Couvent , & le supplia avec instance de passer à son Château, qui étoit sur son chemin, & qu'elle s'y en alloit pour l'attendre , & luy faire prendre l'air quelques jours ; afin de se bien remettre de quelque infirmité qu'il avoit eu auparavant : il fut pressé en chemin par son compaignon de donner cette satisfaction à cette Dame , & il luy répondit : suivons le conseil de nôtre Sauveur, ne salions personne en nôtre chemin ;

mais allons où l'obedience nous appelle. La Dante revint dans Toulouse luy faire reproche de ce qu'il n'étoit pas allé chez elle pour y prendre l'air, comme elle s'en avoit prié, & il luy répondit : hélas ! Madame l'air de la terre en quelque endroit du monde qu'on le prenne, est toujours corrompu, il faut travailler pour aller dans le Ciel, car c'est là seulement qu'on le trouve pur & sans corruption ; l'aversion qu'il avoit pour toutes sortes de divertissemens luy inspiroit ces sortes de réponses.

CHAPITRE VIII.

De la mortification de ses sens, & singulierement de ses yeux, & de sa langue.

LA mort a des entrées & des issues dans l'homme, au prejudice de son ame ; elle entre par les yeux, & par les oreilles ; elle sort par la bouche ; elle entre particulièrement par ces deux sens, pour monter au cœur ; c'est le Prophete

Jeremie qui nous l'enseigne, quand il appelle ces organes des fenêtres par où le peché s'insinuë chez nous ; elle sort par la bouche, car c'est de là, dit le Sauveur du monde, que sortent les medifences & les blasphemes qui souillent non-seulement tout nôtre interieur avec peril de mort, mais qui donnent bien souvent le trépas à l'ame de nôtre prochain.

Frere Matthieu sçavoit ces deux veritez importantes ; aussi fermoit-il les fenêtrés des sens avec grand soin, aussi tenoit-il sa bouche toujours close hors qu'il se trouvât dans une necessité indispensable de répondre à ceux qui luy parloient, ou d'exhorter à bien faire ceux qui avoient besoin de ses avis, ou enfin de donner quelque consolation à ceux qui en attendoient de luy : il avoit appris de son Pere Maître à faire chaque jour la dedicace de tous ses sens à Jesus-Christ, sous la protection de quelque Saint, & il donnoit à l'exemple de ce grand Religieux, tous les matins ses yeux à saint Michel, sa langue à saint François, ses oreilles à sainte Claire, ses mains à saint Joseph, son goût à saint François de Paule, son

odorat à saint Antoine de Padouë qu'il regardoit comme un beau Lys de pureté, son corps à la sacrée Vierge en ces termes pleins de devotion ; *Sainte Vierge, vous êtes ma maîtresse, ne permettez pas que ce vase de terre se casse, par quelque impureté, & que le trésor que votre Fils y a mis par sa grace, vienne à diminuer, ou à se perdre.* Il étoit sur toutes choses diligent à fermer les oreilles à toute sorte de paroles oyseuses, à retenir la langue lors qu'il étoit dans quelque compagnie, & à clore ses yeux lors qu'il alloit par les rues, faisant la quête, ou recevant des visites que l'obéissance luy avoit enjoint ; il ne pouvoit souffrir qu'on luy parlât d'autre chose que de Dieu, ou de son service ; & si quelqu'un commençoit un discours inutile, il le tournoit en même temps vers l'objet qui possédoit son cœur ; & si l'on ne l'écoutoit pas, il disoit à ceux qui parloient, qu'assûrement ils rendroient un jour compte à Dieu de toutes les paroles oyseuses.

L'amour, au rapport d'un Ancien, est semblable à du lierre ; cet arbusste trou-

ve toujours où s'appuyer ; s'il rencontre une muraille il se dilate sur la superficie ; si c'est une branche , il s'étend sur sa longueur , si c'est un tronc , il l'entoure & le serre avec ses branches comme avec tout autant de bras & de mains différentes ; en un mot, il est toujours ingénieux à se faire un appuy de tout ce qu'il trouve, & qui luy est plus proche. L'amour de Jesus-Christ qui possédoit le cœur de ce pauvre Religieux faisoit la même chose ; si l'on parloit d'étudier , il disoit que la science de la Croix étoit la meilleure ; si c'étoit de manger , il faisoit un soupir, & disoit qu'il n'y avoit telle viande que celle de l'Autel : il étoit impossible de luy rien dire qu'il ne le ramenat à Dieu. Un seculier entra un jour dans sa boutique , & le trouva faisant des cuillieres de bois pour les Religieux , il le voulut fort louer de son industrie , à polir si bien une matiere qui étoit rude ; il l'interrompit agreablement, & luy dit, voyez-vous , Monsieur , un homme qui veut se rendre parfait dans la voye de Dieu , doit faire comme celuy qui entreprend de faire des cuilleres ; il faut

premierement qu'il prenne la mesure, qu'après il retranche le superflu, qu'il polisse tous les jours son ouvrage par le retranchement des vices & la pratique des vertus, c'est ce qui marque l'industrie bien mieux que tout ce que je fais pour subvenir à la pauvreté de mes freres. On luy voulut faire un recit de ce que souffroit un possédé, parce qu'il connut que la personne qui l'avoit commencé, n'aimoit pas trop celuy dont elle parloit, & qu'elle racontoit cette disgrâce inutilement, mais avec beaucoup de complaisance, il l'interrompit par un soupir, luy disant : Ah ! Madame, que cet homme est heureux, s'il endure bien cette possession dont vous parlez, pour faire la volonté de Dieu, l'infortune du Chrétien n'est pas d'être possédé corporelement, c'est d'être possédé spirituellement par un peché mortel ; gardons-nous bien & vous & moy de cette possession qui est la plus dangereuse.

Il entendit quelque jeune homme qui faisoit tout haut dans la ruë offre de son cœur à quelque personne du sexe qu'il voyoit à une fenêtré, & il sauta gaye-

DE FRERE MATTHIEU. 89
ment le ruisseau, disant tout haut, & moy, j'ay bien donné mon cœur à Jesus-Christ; ne suis-je pas plus heureux que cet homme? On luy voulut porter la nouvelle de quelque execution qu'on avoit faite d'un mechant homme à la place du Salin, & luy faire après le recit des maux qu'il avoit fait; il vit que ce discours alloit être fort long, & de peu d'édification; soutenu du credit que luy avoit acquis sa vertu, aussi-bien qu'animé d'un saint zele, qui le faisoit d'abord écouter dans les compagnies, il prit la parole, & en gemissant il dit: hélas! mes freres, prenons bien garde à ne nous pas laisser emporter à quelque passion dereglée, il faut qu'il arrive nécessairement dans nôtre vie une de ces deux choses; ou que nous gouvernions nos passions, ou qu'elles nous gouvernent; mais il vaut bien mieux être le marteau que l'enclume; quand nous commençons à devenir tièdes, & que nous nous apercevons que nous avons tant soit peu relâché de nôtre premiere ferveur, il nous faut dire à nous-mêmes ce que se disoit le devot S. Bernard, pourquoy es-

tu venu ? car si nous ne nous relevons pas bien-tôt, nous allons de precipice en precipice, & voilà comme ce miserable s'est perdu ; il dit cela d'une maniere si touchante à ceux qui l'entendirent, que celui qui avoit commencé de parler, n'eut pas le cœur d'achever son histoire, on peut donc dire de luy qu'il étoit comme la sainte Epouse, un lys parmi les ronces, *sicut lilium inter spinas*, puis qu'il avoit mis des épines autour de ses oreilles, pour empêcher que rien n'y entrât qui fut capable de corrompre, ou de gêter son ame.

Ses yeux n'étoient pas plus ouverts aux objets agreables qui le pouvoient flatter, que ses oreilles aux discours inutiles qui le pouvoient distraire, tout le monde l'a veu dans Toulouse, marchant par la ruë, les yeux colez à terre, sa tête enfoncée bien avant dans son chaperon, sans jamais regarder ny d'un côté ny d'autre, quasi incessamment courbé, non tant à raison du fardeau qu'il portoit, que de l'inclination qu'il avoit de détourner sa veue de tout ce qui luy pouvoit plaire, marchant un jour en temps de Carnaval en cette posture dans

la place de S. Estienne, quelques Messieurs de qualité qui étoient en masque l'investirent à dessein, mais de telle sorte qu'il s'en trouva comme bloqué; il fit deux ou trois fois le tour pour trouver une issue, sans jamais oser lever la tête; il y fut enfin forcé pour demander passage, mais il le fit avec tant de modestie sans lever les yeux, que ces gens là en furent tous surpris, & qu'ils se retirèrent pour le laisser passer. Un jour étant dans l'Eglise avec une Dame qui l'avoit demandé pour luy recommander quelque affaire, un honnête homme qui avoit ouï parler de sa vertu, & qui le voyoit tout courbé auprez de cette personne, regardant fixement la terre, approcha de luy pour luy dire; Et quoy, Frere Matthieu, vous ne faites pas conscience de rester avec cette Dame qui à la gorge découverte; il luy répondit simplement, Monsieur, je ne m'en suis pas apperceu; cette femme avoüa en effet qu'il ne l'avoit jamais envisagée: sa maxime étoit de ne jamais regarder ce qu'on ne pouvoit pas desirer, & qu'afin que le cœur ne suivit pas les yeux, il les falloit détour-

ner des objets qui pouvoient seduire le cœur.

Pour sa langue nous trouvons qu'il l'avoit tellement réglée, qu'il avoit fait durant les exercices de dix jours, non-seulement une forte resolution, mais un vœu éternel de ne jamais parler que de Dieu, & de ce qui feroit à son service, & il a toujours gardé si exactement ce qu'il avoit voüé cette fois là, qu'on ne luy a jamais entendu faire d'autres discours, que ceux qui tendoient directement à cette fin, mêlant même des paroles de feu dans les réponses qu'il faisoit aux demandes les plus indifferentes. Il y a des gens qui affectent de mêler certains juremens dans tous leurs entretiens, qu'ils ne peuvent quitter, parce qu'ils en ont fait une longue habitude; ce Religieux au contraire ne pouvoit se passer de dire, *Iesus, Maria, Ioseph*, dans toutes les conferences qu'il avoit avec les seculiers, ou avec ses freres; cela venoit de ce que dit nôtre Sauveur, que la bouche parle toujours de l'abondance du cœur; il avoit tellement banni du sien toutes les pensées profanes, & l'avoit si bien rempli

de reflexions devotes , qu'on ne l'a jamais peu approcher fans l'entendre parler de Dieu , & de l'amour qu'il falloit avoir pour la personne adorable de Jesus. Ceux qui entrent dans les boutiques des parfumeurs en rapportent toujours quelque bonne odeur qui dure tout le reste de la journée , & tous ceux qui entroient dans celle de ce Frere, ne s'en retournoient jamais fans en rapporter quelque sainte pensée , ou quelque maxime de pieté , qui leur laissoit long-temps dans l'esprit une edification merveilleuse. Un Ecclesiastique luy dit un jour: Frere Matthieu, vous ne nous parlez jamais d'autre chose que de Dieu; il luy répondit avec grande ferveur d'esprit ; j'ayme mieux qu'on me coupe la langue , que de luy permettre de parler d'autre chose que de mon Dieu, & peut-on avoir un plus beau sujet d'entretien? Voilà comme ce grand Religieux s'est mortifié en toutes choses , pour se défaire de toutes les occasions, & de toutes les affections du peché; voyons maintenant comme il a pratiqué fidèlement routes les vertus , & chrétiennes , & religieuses ; & comme il a passé de la vie

purgative à l'illuminative, travaillant à sanctifier son ame par toutes les saintes habitudes que requiert la vie Religieuse.

CHAPITRE IX.

De sa Devotion.

Saint Ambroise a raison de dire, que la devotion est la premiere de toutes les vertus, desquelles elle est le veritable fondement, puis que c'est certe admirable habitude qui consacre la vie à son divin Auteur, & qui fait que toutes les autres sont divines & meritoires; c'est celle-là aussi que Dieu demanda la premiere, dit ce grand Saint, au Patriarche des croyans, lors qu'il luy dit de sortir de sa terre, & de sa maison; c'est-à-dire, qu'il fit divorce avec son corps, qui étoit la demeure terrestre de son ame, pour n'habiter plus qu'avec les Anges dans le Ciel, & n'avoir d'autre conversation qu'avec Dieu par le moyen de la contemplation, & de la priere continuelle.

C'est ce dégagement de la chair tou-

jours pesante & pleine d'ambarras, qui rend l'ame prompte à se donner à Dieu, & à executer gayement tout ce qui fait à son service, en quoy consiste la veritable devotion. Frere Matthieu étoit, comme nous avons veu, totalement sorti de sa terre, comme Abraham, puis qu'il s'étoit tres-bien dégagé de l'affection de son corps, qu'il regardoit comme une chose tout-à-fait étrangere. Il ne luy pe-soit plus, il ne luy faisoit plus de peine, & de là venoit aussi cette élévation continue de son esprit à Dieu, cette facilité si grande qu'il avoit à faire toutes les actions de Religion, cette promptitude admirable à se voïer & à se consacrer au culte de la Majesté divine. Il voulut bien prendre le soin quasi toute sa vie d'éveiller les Religieux, pour aller louer Dieu à minuit, parce qu'il vouloit être le premier aux pieds des Autels, & n'être jamais devancé d'aucun autre; les commencemens sont ordinairement fervens, & nous voyons que la plûpart des novices semblent avoir des aîles, s'il faut se rendre au Chœur, assister au Sacrifice redoutable de nos Autels, ou faire la

sainte Communion ; mais en ce sens, on n'a jamais peu distinguer aucun jour de la vie de ce Religieux d'avec le premier de son noviciat ; il étoit aussi prompt à se porter à toutes les actions de Religion dans sa vieillesse , comme il l'étoit au moment qu'il fut revêtu de nôtre saint habit , lequel il avoit désiré avec tant de passion , les Religieux qui n'ont pas de la devotion s'embarassent de la moindre chose , & se font des affaires de tout ce qui se presente , sur tout quand leur devoir les appelle au Chœur pour la meditation & pour l'office ; mais celuy-cy qui avoit tant de gens qui le visitoient , se dégagoit facilement de toutes choses à l'heure de la priere, sans se laisser jamais gagner par aucun respect humain , ni par aucun interêt temporel ; il ne deliberoit pas , il ne gardoit point de mesure , il coupoit court , il se contentoit de dire , c'est l'heure de l'examen, du bon propos , ou de l'Office , tellement qu'il fut fervent comme un novice durant tout le cours de sa vie.

Les jeunes Religieux qui sont ordinairement fort timides , & qui n'osent
aller

aller sonner les cloches à minuit dans cette grande & vaste Eglise de l'Observance, où il y a tant de sépultures, n'étoient jamais arrêtés par ces terreurs paniques, parce qu'ils étoient assurés que Frere Matthieu étoit le premier à sa place, pour attendre qu'on commençât l'Office; jamais un Supérieur ne luy a commandé deux fois la même chose, sur tout s'il s'agissoit de faire la sainte Communion, de faire des prieres pour les bienfaiteurs, de secourir les malades, ou de faire quelque action de pieté, ou de Religion; il fut pour tout cela plein de zele & d'ardeur, même dans sa caducité; & lors qu'il n'avoit plus des forces.

Cette promptitude qui étoit l'essence de la devotion, outre qu'elle étoit un don de Dieu particulier en luy, & un effet prodigieux de la grace, c'étoit encore le fruit de ses reflexions continuelles. Il meditoit toujours la passion du Sauveur du monde, l'amour qu'il nous y avoit marqué, la reconnoissance qui luy en étoit deuë, il ne pensoit jamais qu'à ses bienfaits, comme on le pouvoit

inferer de toutes ses paroles ; on luy entendoit souvent dire avec grand sentiment de religion : hélas ! que Dieu est bon , qu'il nous à bien aimez , qu'il seroit juste de l'aimer ; n'est - il pas mort pour nous avec des douleurs effroyables : Pourquoi ne l'aymons-nous pas de toutes nos forces ? pourquoi ne mourons nous pas d'amour pour luy reconnoître ce bien ? les Lumieres de son esprit enflammoient souvent son cœur qui étoit préoccupé & toujours prêt à bien payer tant de faveurs par une fidelité continuelle , & non jamais interrompue.

La devotion la plus solide ne se forme pas ordinairement dans les speculations des plus élevées veritez , qui regardent l'être & les perfections de Dieu ; on s'égaré souvent dans la sublimité de ces pensées, sans en retirer beaucoup d'edification , & on ressemble à Lucifer qui étoit tout clarré, sans aucune sorte d'ardeur. Ce bon Religieux avoit appris que pour monter à Dieu , il falloit commencer par la contemplation des abaissemens de son Fils ; ainsi disoit il toujours qu'il se contentoit de converser avec la

sainte Famille de *Iesus*, *Marie*, *Ioseph*, qu'on étoit assez heureux si l'on aimoit bien *Iesus*, *Marie*, & *Ioseph*; & si l'on ne vouloit servir que *Iesus*, *Marie* & *Ioseph*: parce qu'il est bien difficile, disoit-il, de bien connoître *Iesus*, sans connoître son pere, qu'on alloit à la Tres Sainte Trinité par *Iesus*, que qui servoit bien en terre la Trinité de *Iesus* *Marie* & *Ioseph*, étoit le serviteur de la Trinité adorable du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, qui regne dans le Ciel. Mais qu'il falloit connoître *Iesus* dans tous les états de sa vie & de sa mort, pénétrer sa naissance, sa circoncision, sa presentation au Temple, ses jeûnes, sa solitude, ses vertus humiliantes, ses peines, & sur tout sa Croix, parce que cette Croix étoit l'échelle par laquelle on arrivoit à Dieu. Dans la veüe des perfections infinies de la sainte humanité de *Iesus*, il reconnoissoit ses foiblesses, ses deffauts, ses imperfections; c'étoit là son miroir qui luy reprochoit toutes les taches interieures de son ame; mais il avoit une si grande confiance en la bonté & en la benignité de nôtre Redempteur,



qu'il disoit souvent , si vous me laissez tant soit peu ; je suis perdu, ô mon doux Jesus , relevez mes foiblesses par vôtre force , dissipés mes tenebres par vos clartez , netoyez mes saletés par vôtre pureté infinie: d'autres fois il disoit comme nous l'avons trouvé dans ses meditations : Je suis sous la protection de Saint Joseph , le reste de ma vie se doit par consequent passer en l'union de la vie de Jesus , pretendant avoir toujourns toutes les bonnes intentions de l'Eglise Triomphante , Militante , & Souffrante. Dieu me gouverne , je ne dois plus rien craindre , *Jesus, Marie, & Joseph* sont tous pour moy , si le demon m'attaque à l'heure de ma mort , je suis assuré que la Sainte Vierge sera ma gardienne ; s'il me presse , je luy diray toujourns , la Sainte Vierge répondra pour moy , je luy ay donné mes interests.

De cette grande confiance naissoit la joye solide qui se trouve toujourns dans la veritable devotion , car il étoit content , gay , satisfait , riant , quelque maladie qu'il eut , quelque douleur qu'il endurât. Sa face recroit ceux qui le regardoient

fixement, parce qu'on y lisoit cette gayeté precieuse, qui vient du commerce qu'on a avec Dieu. La devotion qui est toujours active, ou qui est une continuelle action, est aussi l'ouvriere ingenieuse de mille saintes inventions, qui tendent à micux glorifier la Majesté divine; or ce Frere en étoit tout plein, il s'étoit fait une loy de visiter & d'adorer sept fois le jour le Tres-Saint Sacrement de l'Autel, mais il distribuoit ses adorations avec tel ordre, qu'il se representoit le Fils de Dieu chaque jour dans une station particuliere de sa sainte Passion: Le Dimanche il le recevoit & l'adoroit au jardin des Olives; le Lundy chez Anne, le Mardy chez Caïphe, le Mecredy chez Herode, le Jeudy chez Pilate, le Vendredy sur le Calvaire, le Samedi dans le Sepulchre, contemplant durant ses adorations tout ce qui se passoit dans chacune de ses stations, il n'approchoit jamais de personne qu'il ne saluât son Ange Gardien, ayant pour maxime qu'il profitoit merveilleusement à une ame, de se recommander aux Anges des personnes, avec qui on avoit à traiter. Quand

il alloit au Chœur, il faisoit une profonde inclination vers les Religieux ; & un frere ayant remarqué qu'il s'inclinoit extraordinairement même dans sa vieillesse, & luy ayant dit pourquoy il en ufoit ainsi, il luy répondit ; ne faut-il pas saluer les Anges Gardiens de tous les Peres & de tous les Freres qui sont au Chœur. Il n'entroit jamais dans aucune maison pour y demander l'aumône, qu'il ne saluât les Anges Gardiens de ceux qui habitoient dans cette maison, il disoit un *Pater*, & un *Ave Maria* pour eux, afin qu'il pleut à Dieu leur inspirer de faire l'aumône purement pour son amour ; durant qu'il faisoit la quête, & qu'il passoit devant une Eglise, il y entroit pour adorer le tres-saint Sacrement ; s'il entendoit sonner la grande cloche du Couvent pour l'élevation qu'on faisoit de la sainte Hostie à la grande Messe, il entroit dans un courroir, & mettoit les genoux à terre pour unir son intention à celle des Religieux qui étoient dans le Chœur, & qui adoroient alors le Corps & le Sang précieux du Sauveur. Il alloit souvent visiter les Reliques des Saints dans l'Eglise

de S. Sernin, & lors qu'il ne pût plus sortir il montoit à une galerie d'où on peut voir le clocher de cette Eglise, & rendoit ses respects aux Reliques des Saints qui reposent dans ce saint lieu. Toutes les fois qu'il entendoit l'horloge sonnante les heures, il disoit une fois la Salutation Angelique, pour obtenir de Dieu par la Ste. Vierge, le pardon du passé, & la grace de mieux régler ses actions à l'avenir.

L'application de son esprit aux Oraisons jaculatoires, étoit quasi continuelle, il tiroit de tout ce qui se presentoit des occasions d'en faire, voyant des belles maisons fort bien bâties & bien ornées, il disoit à son compagnon: Ah! si je pouvois faire que Dieu fut toujours bien servy dans ces belles maisons, que je le ferois volontiers; vous soyez à jamais bien servy, mon Sauveur, & dans ces endroits & dans tous les autres du monde; s'il voyoit recréer les Religieux, il en étoit content, & disoit, qu'il y a plaisir au service de Dieu; faites, Seigneur, que ces Religieux ayent autant de plaisir de vous louer, qu'ils en ont de se divertir; quand il sortoit à la ville pour faire la quête, il

disoit à son compagnon : allons prêcher, mon Frere, Saint François disoit que c'étoit prêcher que de paroître dans les ruës avec grande pudeur & modestie. Soyez aujourdhuy glorifié, mon Dieu, par tous les pas que nous ferons.

L'innocence des enfans qui venoient quelque fois luy porter du pain, la simplicité des valets, la rigueur de ceux qui luy refusoient l'aumône, le delay qu'on portoit à luy répondre, luy servoit à faire des actes differens de pieté & de devotion, qui étoient à propos; tellement qu'on pouvoit bien dire de luy, ce qu'on dit du juste en general, que toutes choses luy tournoient à bien, parce qu'il ayroit Dieu, puis qu'il sçavoit tirer des affrons même qu'on luy faisoit, des pratiques de devotion: mais parce que la Sainte Communion étoit le principal acte de Religion où il redoubloit le plus sa ferveur, & où il excitoit mieux sa charité, il est juste d'en faire un chapitre en particulier.

CHAPITRE X.

De sa Devotion au Saint Sacrement de l'Autel, & de ses Communions.

LE Docteur subtil Scot, un des plus grands ornemens de nôtre S. Ordre, dit fort bien que toute la devotion de l'Eglise se rapporte à l'Eucharistie & à la pratique de ce grand Sacrement, que l'Advent n'a été institué que pour préparer les Fidelles à la Communion qu'ils doivent faire à la Fête de la Nativité de Jesus-Christ, & que le Carême est la preparation à la Communion Paschale; que les Psalmodies, le Plein-chant, la Musique, les Processions, les reverences, les encensemens, les ornemens, les saints Vases, les autres Sacremens sont tous pour celui-cy qui est le plus grand & le plus auguste de tous.

Cette consideration devoit obliger les Fidelles qui s'appliquent à la devotion, de redoubler leurs soins, singulierement au temps qu'ils doivent s'appro

cher de nos saints Autels ; c'est aussi en ces occasions que Frere Matthieu devoit plus devôt ; il ne communioit au commencement que deux fois la semaine avec les Religieux de la Communauté , mais quand on eut reconnu sa vertu dans Toulouse & dans les villes circonvoisines , & qu'on eut pris confiance en ses prieres , il venoit tant de personnes de tout sexe , & de toute condition , trouver les Superieurs , pour les prier d'obliger Frere Matthieu de communier à leur intention , qu'ils furent forcez durant un fort long-temps à luy commander presque chaque jour , de s'approcher du S. Autel ; son Confesseur qui reconnut visiblement le profit spirituel que ce bon Frere en retiroit , dit qu'il feroit bien de prendre cette sacrée nourriture chaque jour de sa vie , qu'aussi-bien elle étoit appellée par le Sauveur le pain journalier , parce que son intention feroit que l'on le receut tous les jours , si l'on s'en rendoit digne. Il dit qu'il en seroit bien aise , mais qu'il en seroit plus , s'il avoit pour cela le merite de la sainte obeissance ; tout concourt à le luy faire com-

mander ; les fideles acabloient tous les jours les Superieurs d'importunité pour cela ; le Superieur s'en trouvoit fatigué , le Confesseur le desiroit ; Frere Matthieu le vouloit mieux que tous ; il attendit neanmoins que le Superieur l'appellât , & qu'il luy dit que pour satisfaire à la devotion des fidelles , il feroit bien de communier chaque matin , & qu'il le luy commandoit expressement , afin qu'il eut plus de merite & plus de plaisir à le faire , ce qu'il a gardé exactement l'espace de trente ans avec tant de bonheur , qu'il communia au pied de l'Autel de l'Infirmierie la veille de sa mort , le recevant plusieurs fois comme Viatique, parce qu'il se preparoit à mourir depuis fort long-temps ; durant qu'il fut en santé , il servoit chaque matin à une Messe , & entendoit une autre ; il recevoit réellement le Corps precieux du Fils de Dieu à la premiere ; & à la seconde il faisoit la Communion spirituelle , & offroit ce second Sacrifice en actions de graces de la grande faveur que Dieu luy avoit faite de se donner à luy dans cet auguste Sacrement. Les Dimanches & les Fêtes ,

s'il n'étoit pas détourné, ou par quelque commandement du Superieur, ou par quelque visite des seculiers, il assistoit à tout autant de Messès qui luy étoit possible.

Cette continuation journaliere de Communions, ne fit en luy aucun mauvais effet de ceux que nous voyons en certaines personnes qui vont tous les jours à la sainte Table, lesquelles, ou se lassent de se bien preparer, ou se degoûtent de cette viande celeste, à force de la prendre, il s'y preparoit chaque matin, comme s'il ne l'eut jamais prise, car il disoit tous les jours pour cela le petit Office du S. Sacrement, la Prose composée par S. Thomas, les Hymnes consacrés à ce grand mystere, & certaines prieres qui ont été composées pour se preparer à bien faire la Communion; mais sur tout, il ne manquoit jamais de s'éprouver, selon l'avis du grand Saint Paul, & de purifier son ame par le Sacrement de Penitence; de sorte qu'il se verifia en luy ce que dit S. Gregoire le grand, de la difference qui se trouve entre les viandes spirituelles, & les corpo-

DE FRERE MATTHIEU. 109
relles , celles-cy dit ce grand Saint , dé-
goûtent à force d'en manger , celles-là
redoublent l'appetit à même qu'on s'en
approche davantage , Frere Matthieu en
devint si affamé , qu'il disoit que vingt-
quatre heures étoient trop longues d'une
Communion à l'autre : il renouvelloit
ses vœux toutes les fois qu'il commu-
nioit , avec une ferveur si grande que fut
celle qu'il témoigna , quand il voüa la
Regle la premiere fois après la fin de son
noviciat.

On luy demanda son avis touchant la
frequente Communion , & il répondit,
que des actions si importantes ne se de-
voient faire , qu'après avoir pris conseil
des personnes fort spirituelles, & sur tout
d'un Confesseur intelligent , qu'il falloit
choisir entre mille, qu'il étoit vray , que
quand on se trouvoit entierement exempt,
non seulement de tout peché , mais de
l'affection du peché , il étoit fort bon
de s'approcher souvent du Saint Autel ,
& que celuy qui negligeoit d'en appro-
cher par sa tiedeur , ou par son indiffe-
rence , ne sçavoit pas les grands biens
dont il se privoit.

Un bon Ecclesiastique , qui étoit attaché à luy d'une amitié particulière , & qui le voyoit fort souvent , luy demanda s'il communioit tous les jours , comme l'on luy avoit dit , il le luy avoüa ajoutant ; Je vois bien que j'en suis tres-indigne , mais l'on me l'a commandé de la sorte , & mes Superieurs ont connu , sans doute , que j'avois besoin de secours , pour guerir de mes grandes infirmités. Tout ce que j'y trouve d'avantageux pour moy , c'est que je me souviens de mes obligations durant tout le jour que j'ay fait la sainte Communion, & que s'il y a des fideles qui appellent cela leur bon jour , je dois estimer bons & rendre saints tous les jours de ma vie ; c'est Monsieur , un grand engagement pour moy a m'abstenir de bien de choses , & à en entreprendre des difficiles ; mais je ne réponds pas à mes obligations , ce qui vous doit obliger , Monsieur , si vous m'aimez , à bien prier Dieu pour moy.

Quand on luy disoit quelques fois durant ce tems là , ou de relâcher un peu de sa severité , ou de se réjouir , il répon-

DE FRERE MATTHIEU. III
doit gayement , il faut bien que je me
réjouisse , puisque c'est aujourd'huy ma
Pasque, & il faut bien que je fasse tout ce
que je pourray pour la bien faire ; aussi
n'y manquoit-il jamais , car on connois-
soit & à son maintien , & à ses paroles,
que Jesus-Christ demeuroit en luy, &
qu'il demeuroit fidelement en Jesus-
Christ.

CHAPITRE XI.

*De la Devotion particuliere qu'il avoit à la
Passton de Iesus-Christ.*

L'Apôstre Saint Paul recommande à
tous les Chrestiens, de porter con-
tinuellement en leurs corps la mortifica-
tion de Jesus crucifié, parce que leur plus
grande obligation est de reconnoître à
leur Redempteur le bienfait de la re-
demption ; mais l'on peut dire que les
Religieux sont plus obligez que tout le
reste des fideles, à être des monumens
sensibles, & des memoriaux continuels
des souffrances de Jesus-Christ ; & entre

tous les Religieux , ceux de nôtre saint Ordre , doivent avoir pour leur caractere particulier , la mémoire de la Passion , la pauvreté , l'humiliation , & la souffrance de Jesus crucifié ; reconnoissans , comme ils font , pour Fondateur , un Saint qui a eu l'honneur de porter sur son corps les sacrées Stigmates de nôtre divin Redempteur.

Cette consideration avoit imprimé dans l'esprit de Frere Matthieu , une si grande inclination à se revêtir des douleurs du Sauveur du monde , qu'il en avoit toujours l'idée presente , & le souvenir bien avant gravé dans l'esprit ; tous les Vendredys il s'étudioit à remplir son ame des amertumes différentes de la Passion ; il s'imposoit mêmes des penitences qui avoient quelque rapport à ce que le Fils de Dieu avoit souffert , il prononçoit ce jour - là , lors qu'il travailloit dans sa boutique , certaines paroles de compassion pour Jesus-Christ mourant , qui perçoient les cœurs de ceux qui l'entendoient ; tantôt il disoit en soupirant d'une maniere fort touchante ; *Vere linguores nostros ipse portavit* , véritablement

ment c'est luy qui a supporté nos langueurs ; après il luy échappoit tout à coup ; *vulneratus est propter iniquitates nostras : attritus est propter scelera nostra*, il a été donc ulcéré pour nos crimes , assommé & brisé pour mieux expier nos pechez. Il est vray qu'il étoit toûjours mortifié , mais on remarquoit ce jour-la, qu'il étoit accablé de la mortification , & comme abîmé dans quelque affliction secrete.

Lorsque les Religieux le vouloient faire parler alors de la devotion , ils n'en retiroient que des témoignages sensibles de la compassion interieure qu'il avoit pour l'adorable Crucifié. Jesus - Christ disoit-il , est toûjours aimable , mais il l'est souverainement sur la Crox , & dans son Agonie. Certainement , il merite plus d'être aimé , lors qu'il est plus humilié ; nous ne pouvons pas reconnoître à Dieu certains binfaits , comme celui de la creation , de la conservation de la redemption ; car nous ne pouvons ny le créer , ny le conserver , ny le racheter ; mais nous devrions au moins , puisque nous le pouvons , mourir d'a

mour pour luy , puisqu'il est mort d'amour pour nous ; les jeunes Religieux luy alloient quelques fois demander des lumieres pour bien faire leur oraison mentale , il leur répondit toujourns , il n'y a rien de si facile & de si profitable , que de mediter la Passion du Sauveur du monde ; c'est là que vous trouverés tout ce que vous chercherés ailleurs ; *la nuit est courte* , disoit sainte Claire , *à l'ame qui medite la Passion de Iesus - Christ* , il aimoit à planter , & à mettre la Croix par tout , il en a fait un nombre innombrable durant sa vie , comme nous le dirons ailleurs ; mais il affecta sur tout de porter la Croix aux Processions l'espace de quarante ans ; & lors qu'on s'apperçeut qu'il commençoit à s'affoiblir & à devenir infirme , on l'en voulut exempter , luy disant qu'il avoit trop de peine à la porter ; au contraire , disoit-il , c'est la Croix , qui me soutient , & qui me porte ; mais vous êtes fort vieux , luy dit un frere ; & bien , luy répondit-il , avec sa douceur ordinaire , les vieillards ne prennent-ils pas de bâtons pour se soutenir ? il m'en faut un , & la Croix est le

DE FRERE MATTHIEU. 115
meilleur que je pourrois avoir.

Cette devotion qu'il avoit à la Croix & à la Passion du Fils de Dieu, étoit comme son pain journalier durant toute l'année ; mais il s'en nourrissoit plus abondamment depuis le quatorzième jour de Septembre jusques au quatrième d'Octobre ; il commençoit donc à s'affliger le quatorzième Septembre, auquel la sainte Eglise fait la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix ; (l'on croit aussi que ce fut ce jour là que saint François reçut les Stigmates sur le mont Alverne, bien que l'Eglise n'en fasse la Fête que le 17.) & il continuoit ses mortifications jusques au quatrième d'Octobre, qui est le jour du trepas de ce grand Saint (il y a dix-huit jours d'une Fête à l'autre,) pendant lesquels on lit au Refectoir la legende de nôtre seraphique Pere, composée en Latin par saint Bonaventure ; & c'est un tems de devotion pour tous les Religieux de l'Ordre ; mais Frere Matthieu redoubloit si bien la sienne, tous les ans durant ce tems-là, qu'on remarquoit fort bien, que ses veilles étoient alors plus longues, ses prie-

res plus frequentes , ses austeritez plus grandes , & sa retraite toute differente de l'ordinaire , puisqu'on ne le voyoit quasi jamais , que dans les actions de Communauté, dont il ne se dispensoit que quand il étoit obligé de faire quelque autre action d'obeissance.

CHAPITRE XII.

*Qui contient une Meditation familiere à
Frere Matthieu , sur la Passion
de nôtre Seigneur.*

C E bon Frere avoit dit souvent, comme nous avons veu , qu'il n'étoit rien de si utile pour s'avancer dans la vie spirituelle , que la meditation de la Passion du Fils de Dieu ; il le sçavoit sans doute par son experience , car nous avons trouvé dans ses écrits cette meditation qui est fort touchante , si l'on la penetre comme il faut ; & comme il y entroit luy-même , selon que nous l'avons peu connoître dans ses discours.

Premier point.

Confidere , mon ame que par les de-

crets eternels de la justice invariable de Dieu, l'homme étoit digne de la mort eternelle, parce qu'il avoit offensé une bonté infinie, résisté à une autorité toute sainte, violé une loy qui étoit l'équité même; qu'en conséquence de cette rebellion, de ce mépris, & de cette transgression, il falloit une satisfaction condigne, qui étoit impossible à toute creature & qu'il a plu à Dieu de donner son Fils pour le salut de l'homme, que le Fils s'est offert à son Pere Eternel pour être la victime du Sacrifice qu'il luy devoit offrir, comme souverain Pontife, sur l'Autel de la Croix pour l'expiation de nos crimes; qu'il a voulu souffrir pour nous delivrer des souffrances, mourir veritablement pour nous affranchir de la mort, exposer la plus precieuse vie qui ait jamais été, pour nous meriter une vie eternelle; comment mon ame, payeras-tu une si grande grace? comment reconnoîtras-tu un si grand bienfait? comment répondras-tu aucunement à cette faveur? il faudroit s'exposer à toute sorte de tourmens, pour celui qui t'a prevenu, pour n'être pas ingrate du

moins il faut s'exposer plutôt à l'Enfer , que d'admettre une seule pensée dans ton esprit qui luy puisse déplaire : ouy , mon Dieu ; cette résolution est juste ; & si je viens à la rompre , je me condamne moy-même raisonnablement aux flâmes éternelles ; ô doux Jesus qui mordonnera de mourir pour vous de mille morts cruelles , si elles étoient possibles.

Second Point.

Considere , mon ame , que ton saint Redempteur pouvoit te racheter avec une seule larme , un soupir , ou un acte d'amour , puis que tout étant divin en luy , étoit d'un mérite infini , & infiniment agréable à son pere , mais que pour te marquer son infinie dilection , & te faciliter par son exemple toutes les saintes actions de penitence ; il a voulu être trahi & livré par Judas à ses ennemis , il a voulu être joué par les soldats , il a voulu être déchiré & brisé par la cruauté des bourreaux , il a voulu être crucifié & mourir en Croix pour tes pechez , avec des douleurs & des confusions inconcevables ; qui est celuy-là ? c'est ton Dieu , qui a fait toutes choses de rien , & qui

n'avoit aucun besoin de toy. Pour qui l'a-t'il fait ? pour toy & pour tous les pauvres pecheurs. Comment de sa propre & franche volonté ; par amour. Pourquoy ? pour te sauver & delivrer de la puissance des demons ; l'en as-tu prié ? point du tout ; l'y as-tu obligé, au contraire tu étois son ennemi : ô bonté infinie ! ô amour infiniment aimable ! un Maître, un Roy, un Dieu, languir, souffrir, mourir pour un ver de terre, pour une aragnée, pour un scorpion, pour le plus horrible monstre du monde. Ah ! monde, que tu conçois mal les excez de la bonté toute bonne, toute adorable, toute sainte de la Majesté de ton Dieu ; Et pourquoy, Seigneur, ne puis-je pas mourir de vos douleurs, pour ne vivre plus que pour vous d'une vie innocente.

Troisième Point.

Confidere, mon ame, la hauteur, la profondeur, la largeur & la longueur des douleurs & des amertumes de ton cher Maître; rien de plus sublime & de plus adorable que son être, son merite, ses vertus & ses graces; rien de plus profond que ses abaissemens, puis qu'ils l'ont mis dans la

resemblance des scelerats, puis qu'ils l'ont humilié jusqu'à la mort, & à la mort honteuse de la Croix; rien de plus large & de plus étendu que son cœur, dans le desir des souffrances & des opprobres, car il le vouloit d'une volonté infinie & infiniment ardente; rien de plus long, ou de plus prolongé que sa perseverance dans le dessein de sa Passion; il l'a vouluë au moment de sa conception; il l'a souhaitée durant toute sa vie, il en étoit encore alteré en mourant; & de quoy est ton cœur misérable! s'il ne se brise d'amour dans ses reflexions, il est plus dur que les rochers, plus ingrat que les témoins de sa mort qui battoient leur poitrine, plus insensible que la nature qui fut touchée de ce terrible spectacle; ô amour, ô Jesus amoureux des hommes, ô Jesus bien mal payé de vos peines & de vôtre amour, que je serois heureux si je pouvois mourir pour vous.

Ce Frere avoit reçu apparamment cette meditation durant les exercices, & se l'étoit renduë familiere, car ces discours marquoient qu'il en étoit tout

DE FRERE MATTHIEU. 121
plein. Il parloit souvent de l'agonie du
Sauveur, & il nous paroiffoit par les en-
tretiens qu'il avoit une devotion particu-
liere à cette partie de la Paffion du Fils
de Dieu, difant fouvent : Ah ! que nous
devrions bien penetrer ces paroles : *factus
in agonia prolixius orabat.* Heureufe l'ame
qui imite S. Jean, lequel affeure dans
fon faint Evangile qu'il avoit été prefent
& avoit veu quand Jesus expiroit ; con-
templons tous, tant qu'il nous fera pos-
fible cet adorable Redempteur au mo-
ment qu'il fut dans fon agonie, & qu'il
rendit l'efprit, *inclinato capite emisit spi-
ritum.*

CHAPITRE XIII.

Où il eft déclaré ce qui donna fondement
au bruit qui courut il y a long-temps,
que Frere Matthieu avoit
receu les Stigmates.

EN l'année mil fix-cent trente-fept
Frere Matthieu, à l'imitation de S.
François, fe prepara felon la coûtume

par une retraite, & par des deuotions extraordinaires à bien celebrer la Fête de l'Exaltation sainte Croix, qui est trois jours avant celle que l'Eglise fait des Stigmates de nôtre saint Fondateur. Les Religieux qui l'obseruoient de plus près, remarquerent qu'il étoit notablement incommodé, qu'il se trainoit avec grande peine, qu'il étoit tout tremblant, & chancelant dans ses demarches, qu'il cachoit avec grand soin ses deux mains, ne relevant pas même les bouts de ses manches, lors qu'il étoit à table; & sur tout, qu'il portoit un habit fort long, qu'il trainoit devant & derriere contre sa coûtume, & même contre sa commodité; car lors qu'il alloit à la quête, il affectoit d'auoir un habit court, pour ne le salir pas dans les rués.

Cette nouveauté attira sur luy les yeux de tous le Religieux de la Communauté, chacun en parloit selon son opinion particuliere; il y en eut quelqu'un qui l'auoit observé avec plus d'application que les autres, lequel dit qu'il luy auoit veu, durant qu'il travailloit, des bleffures aux mains, & qu'il croit que ce frere

avoit receu les saintes Stigmates durant sa retraite , & les longues prieres qu'il avoit faites pendant plusieurs nuits devant & après la Fête de l'Exaltation sainte Croix. Ces sortes de propositions si extraordinaires exciterent , sans doute , la curiosité des plus indifferens ; il n'y eut donc aucun Religieux dans le Couvent , qui ne fut bien aise de voir si ce qu'on disoit avoit quelque apparence de verité.

Le Pere Germain Ducros , qui a été depuis Definiteur de la Province , à present Gardien du Couvent du Mont de Marsan , lequel étudioit en ce temps-là dans le Couvent de Toulouse , fut un des premiers qui se resolut de decouvrir ce qui en étoit ; il s'alla mettre devant frere Matthieu durant qu'il dînoit pour aller à la quête , & c'étoit vers les neuf heures du matin que la Communauté n'étoit pas si tôt au Refectoir , il se donna le loisir de le bien observer , il prit garde qu'il avoit une blessure à chaque main , & luy dit , Frere Matthieu , qu'avez-vous donc fait à vos mains ? je vois que vous y avez du mal ; j'y ay enfoncé

un clou , dit le bon Frere , vous pouvez , dit ce Pere , vous être blessé à une main par mégarde , mais que vous ayez enfoncé deux cloux dans vos deux mains , cela est bien étrange ; que voulez-vous que j'y fasse , dit Frere Matthieu , c'est que je suis un mal adroit ; & il parut sur son visage qu'il étoit contristé de se voir pressé de la sorte , ce qui obligea le Pere de se retirer ; & il l'a ainsi déclaré depuis la mort du bon Frere Matthieu , sans y ajouter autre chose.

Le Pere Paulin Pinçon , qui a été plusieurs fois Gardien dans la Province , & qui est à present Vicaire du Couvent de Bourdeaux , a déclaré par écrit , qu'étant allé à la quête avec luy , il avoit vu une playe dans chacune de ses deux mains , qu'il avoit pris un habit plus long qu'à l'ordinaire , & qu'il prenoit grand soin de se cacher.

Le feu Pere Fabian Bourrouffe Predicateur en ce temps-là dans le même Couvent , qui faisoit une estime particuliere de la vertu de ce bon Frere , eut la même curiosité que le Pere Ducros , il alla dans sa boutique , feignant d'y être pour

des choses qui le pouvoient obliger d'y arrêter assés long-tems , & il vit distinctement les blesseures qu'il avoit aux deux mains ; il écrivit en ce tems-là au pere Gabriel Malartic ancien Definiteur de la Province , qui est encore dans le grand Couvent de Toulouse , lequel lisoit alors la Philosophie au Couvent d'Aurillac , l'assurant par sa lettre, qu'il étoit persuadé que ce Frere avoit les stigmates, qu'il se traînoit avec beaucoup de peine , qu'il avoit pris un habit fort long contre sa coûtume , qu'il avoit couvert ses mains de certains gans , dont se servent les Cordonniers quand ils travaillent , que toute la Communauté ayant observé les precautions que ce frere prenoit à se cacher en pensoit comme luy , ledit Pere Malartic la ainsi déclaré par écrit.

Le feu Pere Bernard Jourdain voulant sçavoir , comme les autres , si ce qu'on disoit étoit bien fondé , ou si ce n'étoit qu'une imagination vague & sans fondement , alla à la chambre de son frere qui étoit Provincial , & ils envoyerent tous deux querir Frere Matthieu, le Pere Ber-

nard Jourdain luy dit, mon Frere, vous êtes malade, & vous n'en dites mot; le Frere répondit que ce n'étoit rien, le pere Jourdain qui vouloit être assuré s'il avoit mal aux pieds, comme le bruit étoit, par le témoignage de plusieurs Religieux, qu'il en avoit mains (lesquelles il avoit pour cela même couvertes de cuir (luy commanda de luy laisser voir ses pieds; il obeït montrant un pied, le pere Jourdain vit alors fort distinctement qu'il avoit une playe au milieu, & ne douta plus de ce qu'on disoit; il ne fit pourtant aucun semblant de le connoître, mais il se contenta de dire au Frere, qu'il prit les remedes qu'il falloit pour guerir, de peur qu'il ne luy arrivat plus de mal, & qu'il se soulageat, & le congédia doucement; il fit le recit de ce qu'il avoit veu à deux personnes qui luy parlerent des stigmates de Frere Mathieu, à la reverende mere Eleonore de Roquelaure, dite de saint Augustin, Religieuse de sainte Ursulle, qui a longtems gouverné le Monastere de Toulouse avec beaucoup d'édification & d'honneur, & qui en est maintenant Su-

perieure, & à Mademoiselle Dumay veuve de feu Mr. François d'André Bourgeois de Toulouse, lesquelles sont encore envie, & toutes deux l'ont déclaré par écrit, & nous en avons les déclarations.

En ce même tems le pere Hilaire Dubruil, qui n'étoit pas au commencement trop persuadé de la vertu de Frere Matthieu, dit aux Dames de Malvoisin Religieuses Maltoises, qui luy parloient de ce qu'on racontoit de ce Frere par toute la ville de Toulouse, qu'il ne doutoit point qu'il n'eut les stigmates, & le même Pere Hilaire Dubruil dit à Madame de Puget Religieuse du Monastere de Sainte Claire du Salin, que s'il survivoit une heure à ce frere, il en diroit des choses qui étonneroient le monde; elle l'a dit à plusieurs personnes, & sa vertu est trop notoire, pour nous laisser lieu de douter de son témoignage.

Je ne dois pas frustrer du mien le public, touchant ce que j'ay sceu de ce bruit qui fut répandu & dans le Cloître, & dans le siecle; je declare donc devant Dieu, en la presence duquel je vay écrire

ce qui fuit , qu'ayant en ce tems - là l'honneur d'accompagner tres - souvent ce Frere à la quête, & aux visites des malades , je fis tout ce que je pûs pour me bien affeurer de la verité, que j'observay, quand je me mis dans l'esprit de la découvrir qu'il n'avoit du cuir que sur la partie externe de ses mains , qu'il n'en avoit pas alors qui couvrit l'interieure , mais qu'il la cachoit avec grand soin , que ses ongles étoient meurtries & livides , comme si l'on les eut frappées avec quelque marteau , qu'il boitoit & marchoit avec beaucoup de peine , & qu'étant résolu d'en sçavoir davantage , je priay celuy qui étoit acolite par semaine, de me laisser faire son office après Complies, qui est de suivre l'Hebdomadier avec le Benitier, lorsqu'il fait le tour du Chœur , donnant l'Eau benîte à tous les Religieux , cependant qu'il recite le Pseaume, *Deus misereatur nostris & benedicat nobis* , avec le *De profundis* , & une collecte pour les defuncts , qu'il va dire au fonds du même Chœur , lors qu'il l'a parcouru , arroufant les Religieux qui sont alors tous à genoux le long
des

des chaises ; & comme c'est la coûtume qu'après cette sainte & devote ceremonie, tous les Religieux en font une autre, qui n'est pas moins devote ; sçavoir, qu'ayant la face tournée vers le Maître-Autel, ils disent les bras étendus, en forme de Croix, cinq fois le *Pater*, cinq fois l'*Ave Maria*, & cinq fois le *Gloria Patri*, à l'honneur des cinq playes de Jesus-Christ, je creus que je pourrois voir les paumes des mains de ce bon Frere, qui regardoient alors aussi-bien que son visage le Maître-Autel, si je prenois ce tems-là pour rapporter le Benitier à sa place ; j'usay donc de toute la precaution dont je pûs m'aviser, pour ne l'obliger pas d'en prendre ; je passay près de luy, & après que j'eus passé, je tournay tout court pour voir dans ses mains, & j'y vis au milieu deux blesseures noires qui me convinquirent en ce tems-là, que ce qu'on disoit étoit veritable ; d'autant plus que lors qu'il s'aperceut, que j'avois le visage tourné vers luy, il couvrit de ses doigts les deux paumes de ses mains, & qu'ensuite il y mit du cuir, pour n'être pas surpris une deuxiême fois, &

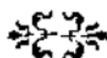
que même il se defia plus de moy depuis ce tems-là, qu'il n'avoit fait auparavant

Le Frere Roc de Lortal Apoticaire, qui étoit un Religieux fort spirituel & tres-familier avec Frere Matthieu, dit alors en quelque rencontre à d'autres freres, qu'un Superieur avoit commandé à Frere Matthieu de prier Dieu avec instance, qu'il le délivrat de cette infirmité, que Frere Matthieu l'avoit demandé, & l'avoit obtenu; il me conste qu'il fut guery quelque tems après la Fête de Saint François, & qu'on ne luy vit plus, comme on l'avoit veu tres-souvent, porter un rechaut plein de braise dans sa boutique, & qu'il ne demanda plus à frere Roc certain onguent qu'il luy avoit demandé durant qu'il prenoit tant de precaution à se cacher.

Fort long tems après tout cela, lors que je fus fait Provincial, une Religieuse de sainte Ursulle nommée Madame de saint Brune, proche-parente de feu Monseigneur l'Evêque de Couzerans, laquelle consultoit souvent Frere Matthieu, & comme nous verons dans la suite, me

fit prier de l'aller voir, pour me parler
 d'une affaire tres-importante, je me ren-
 dis au parloir dudit Monastere, & elle
 me pria de faire declarer à Frere Mat-
 thieu, par le merite de sainte obeissance,
 les graces que Dieu luy avoit faites ; je
 luy dis que j'avois de la peine à l'en faire
 expliquer, mais que j'en parlerois à son
 Confesseur ; celuy-cy dit qu'il s'étoit au-
 trefois declaré au feu Pere Jacob, & au
 feu Pere Dominique Delom, ses pre-
 miers Directeurs, qui luy avoient def-
 fendu de faire à l'avenir des confessions
 generales de sa vie passée, & de parler
 en aucune maniere de ce qui luy pouvoit
 être arrivé dans les premieres années de
 sa vocation, qu'ainsi il ne luy en droit
 rien ; je me resolus donc de luy en parler
 moy-même, mais je n'eus autre répon-
 se, sinon qu'il étoit un miserable pe-
 cheur, indigne d'être dans la maison de
 Dieu: Mais vous sçavez, Frere Matthieu,
 luy dis-je, que j'ay veu autrefois dans
 vos mains des choses extraordinaires ;
 ouïy, me répondit-il, je fus incommodé.
 Mais les maladies nē sont pas des graces
 & des privileges tels que vous pouvez

penſer ; en tout cela , ajoûta-t'il , il n'y a rien d'aſſeuré ſinon que les infirmités nous ſont fort méritoires ſi nous en faiſons un bon uſage , ce qui ne tient qu'à nous. Voilà tout ce que j'en peux ſçavoir ; auſſi je déclare ſincèrement que je ne prétends pas avoir fait ce Chapitre pour établir dans l'eſprit de ceux qui liront cette vie , une forte créance que Frere Matthieu ait reçu de Dieu cette grâce extraordinaire dont nous avons parlé , mais que j'ay voulu ſeulement rendre raiſon du bruit qui fut alors ſémé par tout , qu'il avoit les Stigmates. Il faut attendre qu'il plaiſe à Dieu de nous révéler ce qui en eſt ; tout ce que j'aſſure ſur cela , c'eſt que j'ay toujours connu qu'il étoit fort dévot à la Paſſion du Fils de Dieu.



CHAPITRE XIV.

*De ses autres Devotions
particulieres.*

Tous les Saints ont consacré leur principal culte, & leur adoration de latric à Dieu, qu'ils ont regardé comme leur principe, & leur dernière fin, croyans à ses revelations, comme à celles de la première vérité; l'aymant comme la bonté infinie; esperant en luy comme au Pere tout-puissant Createur du Ciel & de la terre. Mais les mêmes Saints se reconnoissans indignes de s'adresser immédiatement à ce Dieu redoutable qui est la sainteté même; & sachant que Dieu est celuy qui est, & que c'est là son nom de toute éternité, avoir voulu néanmoins être appellé dans le temps, le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, afin que les Israélites eussent la confiance de l'invoquer au nom de ces trois Patriarches qui avoient été leurs peres; n'ignorans pas d'ailleurs que

l'on n'offense pas le Roy quand on veut obtenir quelque grace , si l'on s'adresse à quelqu'un de ses favoris ; se souvenans même que la Cananée ne fut pas rejetée comme coupable d'avoir crié après les Apôtres , afin qu'ils parlassent à sa faveur ; en un mot, connoissant fort bien que s'il est licite , & même tres-utile de se recommander aux prieres des gens de bien , qui sont encore sur la terre , selon le conseil de saint Paul , on ne fait point de faute d'invoquer les amis de Dieu qui regnent avec luy dans le Ciel. Instruits , dis-je de toutes ces saintes veritez , ils ont quasi tous eu des devotions particulieres à certains Saints durant leur vie. Saint Bernard est appelé le devot de la sainte Vierge , saint Chrisostome celui de l'Apôtre saint Paul , saint Benoit avoit une confiance particuliere en saint Jean-Baptiste , saint François en saint Michel , sainte Therese en saint Pierre d'Alcantara , & chacun des autres a eu semblablement ses Patrons & ses Protecteurs qui ont été durant leur pelerinage , comme leurs Astres ascendans , & leurs modelles dans la pratique des ver-

DE FRERE MATTHIEU. 135
tus; Frere Matthieu avoit aussi les siens.

Sa premiere devotion étoit pour le saint Nom de Jesus, c'est l'ancienne de nôtre Ordre Seraphique, car le devot saint Bernardin & tous ses compagnons ne prêchoient jamais sans porter en chaire un étendart, où étoit gravé ce sacré Nom, & un de leurs Disciples nommé Thomas Illiricus, étant long-temps après Gardien de nôtre Couvent de Toulouse, & prêchant dans la place Saint George, parce que les Eglises étoient trop petites pour contenir les grandes foules qui couroient à ses predications, recommanda la devotion au saint Nom de Jesus avec tant de succez, qu'il obligea les Cartiers à brûler les moules des cartes qu'ils faisoient, & à en porter une partie dans nôtre Couvent de Toulouse, où on les voit encore, inspirant à ces pauvres artisans de faire faire d'autres moules pour imprimer le Nom de Jesus, dequoy ils se trouverent tres-bien, parce que tout le peuple de Toulouse, qui donne aisément dans les pratiques de pieté, étoient bien aise de mettre, en divers endroits de leurs

maisons, des images qui étoient imprimées de ce saint Nom. Le même Thomas Illiricus par la grande reputation que ses Predications luy avoient attiré, eut encore le credit de faire mettre ce saint Nom sur toutes les portes de la ville, & sur le frontispice de plusieurs maisons particulieres qu'on y voit jusques à ce jour, mais Frere Matthieu animé par tous ces exemples domestiques, prononçoit quasi à tout moment le saint Nom de Jesus, & en recitoit tous les jours les Litanies avant la Communion. Il disoit à son compagnon, puis que je ne puis pas faire graver ce sacré Nom sur les portes comme nos Peres, je veux tâcher de le graver dans les cœurs de tous ceux à qui je parlerai, leur en inspirant la devotion à tout moment. On luy entendoit aussi prononcer ce saint Nom en toutes les rencontres avec grande ferveur. Ayant été appelé dans la maison d'un Procureur qui étoit malade, & qui avoit le regret d'avoir sa femme atteinte d'une maladie aussi dangereuse que la sienne; il leur conseilla de faire vœu, qu'ils mettroient le saint Nom de Jesus sur la porte

de leur maison, dont ils faisoient rebâ-
tir l'appartement qui étoit sur la ruë, &
ils obtindrent la santé, & firent executer
ce qu'ils avoient voüé.

La seconde devotion de Frere Mat-
thieu étoit à la mere de Dieu, il jeûnoit
tous les Samedis à son honneur, aussi-
bien que toutes les veilles de ses Fêtes,
conseillant cette sainte devotion à tous
ceux qui luy demandoient des avis; il
inspira à son frere qui étoit Curé dans le
Diocèse de Lavour, d'établir une Con-
frerie dans sa Parroisse à l'honneur de
cette sainte Vierge; il n'a jamais sollici-
té aucun procez, ni pour parent ni pour
ami; & pour s'en deffendre, il disoit à
ceux qui le venoient prier de solliciter
pour eux au Parlement; gardez - vous
bien de me presser sur cela, car je gête-
rois tout, si je venois à m'en mêler; parce
que je gête toutes les affaires dont je me
mêle, mais je vous promets de prier Dieu
pour vous, c'est tout ce que je puis fai-
re; neanmoins le Superieur luy ayant
commandé d'aller solliciter l'affaire qui
fut portée au Parlement touchant l'im-
maculée Conception de la sainte Vierge,

il obeït , difant qu'il n'y auroit jamais ni affés de folliciteurs , ni affés d'Avocats , pour parler en faveur de la pureté de la Mere de Dieu , qui étoit l'Avocate de tous les miferables : Il alla donc pour cela chez Monsieur de Lafont Confeiller au Parlement , & Vicaire General de Monfeigneur l'Archevêque de Touloufe , & lors qu'il luy parloit , quelqu'un qui étoit prefent luy dit , que ce qu'on faisoit pour la fainte Vierge en cette occafion , n'étoit pas tant pour elle , que contre les Peres de faint Dominique , à quoy Frere Matthieu répondit avec grand zele , qu'il n'avoit jamais conceu , qu'en travaillant à augmenter la devotion de la Mere de Dieu , on ôtât rien à fes particuliers devots , les Religieux du grand faint Dominique , que s'il fçavoit qu'on le fit agir à deffein de choquer quelqu'un , il feroit prêt à couper plutôt fa langue , qu'à parler ; mais que ne croyant pas qu'il fut queftion d'autre chofe que de l'honneur de la Mere de Dieu , & de fa pureté , il étoit prêt à fe declarer contre qui que ce fut. Cela fut dit avec tant de refolution , que ceüuy qui luy avoit

parlé en fut surpris, & ne luy dit plus mot. Nous verrons ce qu'il recitoit chaque jour à l'honneur de la sainte Vierge dans le chapitre où nous parlerons de ses prieres ; je me contente de rapporter ici ce qu'il avoit accoûtumé de dire dans ses elevations d'esprit, sa plus frequente étoit celle - cy : Aymable Jesus, versez dans mon cœur une cordiale devotion pour vôtre sainte Mere, & une sainte confiance en sa protection. Jamais, ô sainte Mere de mon Sauveur, personne ne vous a servi devotement, qui ne soit arrivé au port du salut eternel. Nous trouvons dans ces écrits tres souvent ces paroles reïterées ; sainte Vierge vous êtes la maitresse du vœu de pureté que j'ay fait à vôtre chair Fils, je mets tout ce qui peut faire à la conservation de ce tresor, sous vôtre protection.

La troisieme devotion étoit à saint Michel & à tous les Anges qui avoient été de son parti dans le combat qu'il avoit eu contre Satan, il dedioit à leur culte un jour de la semaine, il recitoit, comme nous verrons, plusieurs prieres à leur honneur, & se preparoit à leur

Fête par quelque jeûne, la solemnifant ensuite avec grande devotion ; entrant dans sa boutique, il disoit un *Ave Maria*, pour saluer son Ange Gardien, disant que les Anges n'avoient pas de plus grande complaisance que celle qu'ils prenoient, quand on recitoit devotement cette salutation, parce qu'un d'entreux avoit eu l'honneur de la porter à la mere de Dieu, il en disoit une autre avant de sortir de sa chambre ou de sa boutique pour prendre congé de son Ange Gardien, qu'il contemploit toujours à son côté.

La quatrième devotion étoit à saint Joseph, c'est luy qui luy fit bâtir la Chapelle qui est dediée à Dieu dans le Couvent de l'Observance sous le nom de ce Saint, & c'est une des premières qui fut érigée dans Toulouse à son honneur. Lors que les Lecteurs commençoient leurs cours de Theologie, ou de Philophie, il les alloit trouver, & leur demandoit instamment de consacrer à Dieu leurs études, & celles de leurs Ecoliers sous la protection de ce Saint, qu'il disoit avoir été le premier & le plus profond Theo-

logien du nouveau Testament, & qu'asseurement, ils obtiendroient des grandes lumieres & des grandes consolations dans leurs difficultez par son intercession.

La cinquième devotion étoit à saint François, dont il sçavoit la vie par cœur, qu'il disoit tres-souvent à ceux qui recherchoient sa compagnie; il tâchoit fort de l'imiter en tout, mais sur tout dans les colloques & les affections qu'il formoit durant la priere, disant que la devotion de ce Saint toute seraphique, avoit plâ souverainement à Dieu, lors qu'il avoit prié sur la terre, ou qu'il avoit medité sa sainte Passion.

La sixième devotion étoit à saint Antoine de Padouè, duquel il disoit tres-souvent, qu'il faisoit bon l'invoquer, qu'il avoit fréquenté un tres-grand nombre de personnes fort spirituelles, qui y avoient eu grande confiance, mais que toutes generalement se loüoient de sa protection, sans qu'il en eut jamais trouvé aucune qui n'y eut grande devotion, s'il l'avoit une fois invoqué, mais que la façon d'implorer ce Saint la plus seure,

& la plus infailable, étoit de luitier avec luy, comme Jacob avoit luité avec Dieu, luy difant avec importunité & perfeverance, je ne vous quitterai jamais que vous ne m'avez accordé la grace que je vous demande, mais que ce Saint avoit plus de plaifir d'interceder pour ceux qui luy demandoient le recouvrement de la grace & du temps perdu, que de toutes les autres chofes écartées, & qu'en effet l'Eglife l'avoit enfeigné de la forte dans l'Office qu'elle chante à l'honneur de ce Saint, priant Dieu que par fon interceffion, le peu de temps qu'il luy plait de donner aux pecheurs pour faire penitence, ne paffat pas inutilement & fans fruit, *ne pro lapsis veniat tempus breve creditum defluat inane.* Il recitoit chaque jour les Litanies de ce Saint devant fa Chapelle.

La feptième devotion étoit pour les ames du Purgatoire, il vouloit qu'on en eut grande compaffion, parce qu'elles étoient en grace, & qu'elles ne laiffoient pas d'être dans la fouffrance, que quand elles en étoient forties, elles fe fouvenoient fort bien de ceux qui les avoient

DE FRERE MATTHIEU. 143
aydées à en sortir. Il a dit quelquefois dans ses entretiens familiers à nos Religieux, qu'il y avoit trois sortes d'ames qui souffroient dans le Purgatoire, que les premieres étoient celles qui en devoient bien-tôt sortir, que les secondes étoient celles qui n'en devoient pas sortir de fort long-temps, & qu'il y en avoit d'autres qui étoient comme dans un milieu; qu'il falloit secourir les premieres; parce qu'elles seroient bien-tôt en état de prier pour nous dans le Ciel; qu'il falloit prier pour les secondes, parce qu'elles en avoient plus de besoin, & que cela diminueoit leurs peines; & que les troisièmes ne nous devoient pas être indifferentes, parce que nous avions le bonheur d'avancer leur delivrance, & de les mettre dans l'état des premieres par nos suffrages; il entendoit beaucoup de messes, gaignoit des indulgences, & faisoit beaucoup de Communions, de bonnes œuvres, de penitences & de prieres pour leur soulagement, comme nous verrons dans la suite.

CHAPITRE XV.

De ses Prieres.

LA Religion , qui a l'honneur ou la gloire de Dieu pour son objet , a plusieurs fonctions differentes, elle a des actes extérieurs, elle en a aussi d'intérieurs; c'est elle qui inspire au dehors le sacrifice, les offrandes, les adorations, les reverences, les ensensemens, & les autres ceremonies de l'Eglise; mais c'est elle qui fait aussi rentrer l'homme en luy-même, premierement par la devotion, & en second lieu par la priere, toutes deux font à la gloire de Dieu, mais la devotion commence à le glorifier, portant nôtre cœur à se consacrer gayement à sa divine Majesté, & à se devouër à tout ce qui regarde son service; & la priere vient après, laquelle fait pareillement à sa plus grande gloire, parce qu'elle reconnoit la puissance qu'il a de nous ayder, sa misericorde, ou sa bonté à le vouloir, & sa sagesse à le sçavoir
bien

DE FRERE MATTHIEU. 145
bien faire, d'où il faut inferer, que la
devotion est comme la mere de la
priere dans une ame; car en effet,
on ne prie Dieu avec grande assi-
duité, que parce que l'on est plutôt
sainteiment animé d'une devotion inte-
ricure.

Frere Matthieu qui étoit vraiment
devot, comme nous avons veu, étoit
aussi si attaché a la priere, qu'il seroit
mal aisé de croire que son assiduité a ce
saint exercice eut été si grande, si nous
ne l'avions veu quasi toujours aux pieds
des saints Autels, & si nous n'avions ap-
pris par ses Directeurs, par ses Confes-
seurs, & même par ses écrits, où il a
tracé la distribution de ses heures, qu'il
gardoit le precepte du Fils de Dieu, *il
faut toujours prier, & ne s'en jamais
lasser.* Ce divin Sauveur joignoit ordi-
nairement les veilles aux prieres; disant
souvent & en divers endroits de son
Evangile; *Veillés & priés pour n'en-
trer pas en tentation;* or parce que ce
Frere ne dormoit quasi point, mais veil-
loit la plus grande partie de la nuit, il
n'est pas difficile de se persuader qu'il

ait tant prié comme nous l'allons voir.

Les nuits des justes sont pleines aussi bien que leurs jours, & l'on ne voit jamais du vuide ny dans les uns, ny dans les autres, *dies pleni inveniuntur in eis.*

On luy a souvent entendu dire ces paroles dignes d'un Religieux aussi spirituel qu'il l'étoit ; il faut s'étudier avant toutes choses, à être exempt de toute sorte de pechez, & après s'appliquer incessamment à louer & à prier Dieu, car nôtre Pere Saint François voyant voler les oyseaux, avoit accoustumé de dire, si ces oyseaux n'étendoient pas toujourns leurs aïles, & ne continuoient pas sans relache leur vol, on les verroit tomber à terre ; & si un Religieux ne se sôtient pas continuellement par la priere & par les elevations d'esprit, il tombe infailliblement dans le relâchement, & ensuite dans le pechez ; il pratiquoit ce qu'il recommandoit aux autres, car voicy les prieres qu'il faisoit chaque jour.

Premierement, il ne manquoit jamais de faire une heure d'oraison mentale après Matines, demie heure de bon pro-

pos le matin avant Prime , demie heure d'examen le soir après Complies , & tout cela dans le Chœur avec les Religieux de la Communauté; les Directeurs le limiterent à ces trois sortes d'oraison interieure , jugeant qu'il y en avoit là assés pour sa conduite spirituelle , & que ce qu'il feroit au dessus pourroit être ou nuisible à sa santé, ou inutile à sa sanctification ; il est vray qu'il continuoit toujours à faire ces sortes de prieres mentales par l'application continuelle de son esprit à des oraisons jaculatoires.

Secondement, il assistoit tous les jours à deux Messes, selon la methode qu'en prescrit saint François de Sales dans l'Introduction à la vie devote.

Troisiémement , il fit toutes les années de sa vie les exercices spirituels de dix jours , durant lesquels l'on fait trois heures de meditation chaque jour , & il les fit vingt-deux fois avec les Religieux de la Communauté , où il renouvelloit toujours ses vœux en public , & mit par écrit toutes les bonnes resolutions que Dieu luy avoit inspirées pendant ses meditations,

Quatrièmement , il destina durant toute sa vie chaque jour de la semaine à quelque sujet de pieté , selon la distribution qui s'ensuit.

Il consacroit le Dimanche à l'honneur de la tres-sainte Trinité , disant une Antienne & une oraison de l'Eglise qui faisoit à son intention.

Le Lundy au culte particulier du saint Esprit , disant le petit Office qui est composé à son honneur.

Le Mardy étoit pour les saints Anges , dont il recitoit les hymnes.

Le Mercredi pour les Apôtres & tous les Saints de nôtre Ordre , disant des Antiennes & des Oraisons propres à cette devotion.

Le Jeudy pour le Saint Sacrement , disant les hymnes & l'oraison qui sont propres à ce Mystere.

Le Vendredy à la Passion du Fils de Dieu , recitant l'Evangile selon Saint Jean , qui en contient l'histoire , avec la prose que l'Eglise chante de la compassion de la sainte Vierge.

Le Samedi étoit destiné au culte particulier de cette sainte mere de nôtre Re-

DE FRERE MATTHIEU. 149
dempteur , & de son Espoux saint Joseph , recitant ce jour-là à leur honneur quasi toutes les prieres, que la sainte Eglise a approuvées.

Mais outre toutes ces prieres, il disoit tous les jours l'Office du Saint Esprit , l'Office de la Sainte Vierge , les sept Pseaumes penitentiens , avec les Litanies des Saints , la grande Couronne de la Sainte Vierge qui est composée de sept dizains , celle de nôtre Seigneur , que l'on appelle Camaldule , & l'Office des morts ; il ajoûtoit en certains jours d'autres prieres , recitant un jour le petit Office de Saint Joseph , un autre les Litanies du nom de Jesus , un autre celles de Saint François , quelque autre celles de Saint Antoine.

Ce grand nombre de prieres vocales pourroit paroître à quelqu'un ou un effet de son amour propre ; ou un grand empêchement à des meilleurs emplois , si je ne disois comme il s-y accoûtuma peu à peu , & le bon usage qu'il en sçavoit faire ; il faut donc sçavoir, que la reputation que sa vertu luy avoit acquise , luy attira toutes ces differentes obliga-

tions. Une Dame pria le Pere Treilles lorsqu'il étoit Gardien de Toulouse , d'obliger Frere Matthieu de reciter pour elle tous les jours de sa vie l'Office du Saint Esprit , il en recût le commendement , il l'executa avec fidelité le reste de ses jours ; son Pere Maître durant qu'il étoit dans le Noviciat , l'obligea comme on fait tous les autres novices , à reciter tous les jours l'Office de la sainte Vierge & celuy des morts, & luy dit qu'il ne devoit jamais abandoner cette sainte pratique. Et comme il n'a jamais relâché de tout ce qu'il avoit entrepris dès le commencement , il s'est tenu ferme à la coûtume qu'il avoit prise de reciter ces deux Offices , il a ajouté tout le reste par un motif de charité & de compassion qu'il avoit pour les pauvres pecheurs ; & pour les ames qui souffrent dans le Purgatoire ; car étant un jour interrogé par un Religieux , comment il pouvoit tant prier , il répondit qu'il étoit comme le garant des obligations que tout le Couvent contractoit envers les bienfauteurs , & qu'il falloit bien qu'il priat pour eux , puisque tous se recom-

mandoient à ses prieres , qu'il n'en scauroit jamais assés faire pour les seculiers, puisqu'il promettoit à tous de prier Dieu pour eux , lorsqu'il en recevoit du pain.

Ce pauvre Religieux étoit donc comme le Belier de la loy , chargé des pechez de tout le peuple ; aussi disoit-il , qu'il falloit bien prier pour les bienfauteurs , puisque nous en mangions les pechez. Ce qui allegueoit la peine qu'il pouvoit avoir à s'acquiter de tant de prieres vocales, c'est qu'il entendoit bien tout ce qu'il lisoit , étant suffisamment instruit dans la Langue latine , tellement que ces sortes de prieres qu'il recitoit , n'étoient ny purement vocales , ny purement mentales , mais elles étoient mixtes, les prononçant de la bouche , & en penetrant le sens par une grande intelligence dont Dieu l'avoit doué.

Et ce qui est plus considerable , c'est qu'il faisoit ces prieres avec une humilité si profonde , qu'il s'aneantissoit devant Dieu ; il disoit aussi ordinairement à ses freres , l'on dit que la science enfle le cœur ; il est vray ; mais comme il n'y a

point de plus grande connoissance que celles qu'on acquiert lors qu'on lit la loy, & les sacrées lettres, parce qu'on connoit ce qu'il y a de plus grand qui est Dieu, il n'y a pas aussi de science plus à craindre que celle-là, parce qu'il est tres-dangereux que la vanité ne s'y glisse ; or si quand on prie, la moindre ombre de bonne estime de soy-même, d'orgueil, ou de presumption secreete vient à se mêler dans nôtre priere, tout est perdu, parce qu'on est alors abominable devant la Majesté divine à qui on veut agréer ; c'est pourquoy, disoit, il faut s'humilier en tout, mais que ce soit sur tout dans l'oraison.

Il avoit une autre maxime touchant cette vertu, qui est bien considerable, c'est qu'il disoit, qu'il ne falloit pas se contenter quand on prioit, de faire des demandes en general de la grace de Dieu & de sa gloire, mais qu'il falloit plutôt reconnoître sa pauvreté, ou son deffaut particulier, & après crier comme un pauvre à la porte d'un riche, demandant à Dieu qui est abondant en misericorde, de nous delivrer de cette misere ou de

DE FRERE MATTHIEU. 153
cette infirmité particuliere , & qu'en ce
sens il étoit écrit dans les Pseaumes ;
*Ce pauvre a crié reconnoissant son indigen-
ce , & il a été exaucé.*

Il n'y avoit pas danger qu'il fut volon-
tairement distrahit dans ses prieres , car
n'ayant jamais d'autre interest , ny d'au-
tre affaire que celle de son salut , & de
celuy des personnes pour qui il prioit , il
ne pensoit jamais qu'à la seule chose qui
étoit uniquement necessaire. On luy de-
manda un jour ce qu'il pensoit de l'Orai-
son , il répondit que c'étoit un don de
Dieu dont on avoit assés de preceptes
dans l'Evangile , puisqu'on y trouvoit
l'Oraison dominicale , qui est toute
divine , mais que l'Oraison estant un don,
& non pas une science ; il ne falloit pas
tant étudier à bien prier , comme il fal-
loit demander à Dieu incessamment de
prier comme il le vouloit , il reveilloit
son attention dans la priere , lisant tous
les jours certains Evangiles qui reve-
noient les plus à son cœur , & qui exci-
toient sa foy , le premier chapitre de l'E-
vangile de saint Jean, celuy de saint Mat-
thieu , où il est parlé de l'adoration des

Rois , celuy de saint Luc que l'Eglise lit le jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge , celuy de saint Marc , où il est parlé de l'Ascension du Fils de Dieu , c'étoient là comme des saints brasiers , d'où il prenoit des nouvelles ardeurs.

CHAPITRE XVI.

De son Humilité.

TOut ce que nous avons dit de Frere Matthieu est sans doute fort estimable , mais nous n'en devrions pourtant faire aucune estime , s'il n'avoit été fondé sur une sincere & tres - profonde humilité , il y a des Philosophes qui ont tout autant meprisé les richesses que luy. Il y a des Moines parmy les Turcs qui se mortifient plus qu'il n'a fait , car on les voit souvent se dechirans par les ruës à grands coups de rasoirs , & tous couverts de sang ; mais qui ne sont que les Martirs du diable , parce qu'ils veulent attirer par là l'approbation des peuples. Lucifer & les autres demons ont eu plus

DE FRERE MATTHIEU. 155
de pureté que ce Frere , parce qu'ils font
fans aucune corruption corporelle ,
n'ayant point de corps qui puisse estre
souillé ; Frere Matthieu a donc été fort
heureux , non pas d'avoir beaucoup fait
& beaucoup souffert , comme nous
avons dit ; mais d'avoir creu , après tout
cela , qu'il étoit serviteur inutile, & qu'il
n'avoit rien fait. Sans cette pensée sin-
cere, & de bonne foy , que la modestie
Chrétienne suggere au veritable juste ,
il eut fait des grands pas , comme dit
saint Augustin , mais qui eussent ressem-
blé à ceux d'un homme qui court pour
s'égarer du bon chemin ; il eut élevé son
bâtiment fort haut , mais la ruine en eut
été plus deplorable , n'ayant pas assez
profondement creusé pour établir les
fondemens. Or c'est ce qu'il a bien fait,
car il nous a toujours paru , & par sa
conduite , & par les réponses , que non
seulement il n'avoit aucune bonne opi-
nion de soy-même , mais qu'il desiroit
que les autres ne l'eussent pas , & qu'au
contraire il affectoit que l'on le mé-
prisât,

Un Religieux de nôtre Ordre , mais

d'une differente Famille , ayant une affaire importante à Toulouse , luy alla rendre visite dans sa boutique , & se recommanda fort instamment à ses prieres ; Frere Matthieu se recommanda aussi à ses Sacrifices ; le Pere luy dit qu'il esperoit toutes choses de son intercession , ajoutant tout simplement qu'il le croyoit un Saint ; ce Frere luy dit au commencement qu'il étoit un tres-miserable pecheur ; & ce Pere ayant encore redit ce qu'il venoit de dire, Frere Matthieu quitta tout de bon sa besogne , & en frappant sa poitrine , il ajouta , prenez garde mou Pere à ce que vous dites , & je le sçay , & le sçay bien , que je suis un tres-miserable pecheur.

Un jour de l'anniversaire de son Baptême , il disoit en soupirant , j'ay voulu faire aujourd'huy un examen de ma vie passée , & comme une revue generale de toutes mes actions ; helas combien de miseres & de pechez n'y ay-je pas trouvés ! un frere luy ayant dit sur cela, qu'un Religieux qui frequentoit les Sacrements, & qui faisoit autant d'austeritez qu'il en faisoit durant sa vie , ne pouvoit pas ap-

parament trouver dans sa conduite au tant de deffauts comme il vouloit donner à entendre , il répondit simplement, que trouvoit donc tant à dire Saint François si élevé en sainteté , qui se confessoit cinq ou six fois le jour ? Voyez - vous, mon cher Frere , ajoûta-il ensuite , quand le Soleil entre dans une chambre , l'on voit jusques au moindre athome , & quand le Soleil de Justice darde ses rayons dans nos cœurs , il nous y fait connoître des miseres sans nombre , bien me vaut que la misericorde de Dieu est infinie, & que j'ay le sang d'un Dieu qui a été versé pour moy , sans cela il faudroit se desesperer ; mais non , j'espereray toujours en Dieu , il faut se connoître sans se decourager. Il ne pouvoit souffrir qu'on dit qu'il s'humilioit beaucoup , soutenant qu'il luy étoit impossible de s'humilier , parce qu'il étoit trop bas pour descendre , que c'étoit la Reine de Saints , & les Saints mêmes qui s'étoient humiliés.

Comme il avoit une grande défiance de soy - même , il étoit fort gêné lors qu'on luy demandoit des avis touchant

la vie spirituelle, & il n'en a jamais donné que par obeïssance, & encore les donnoit-il avec des grandes précautions; une Religieuse le consultant un jour touchant quelque scrupule qui troubloit sa conscience, il demeura quelque tems interdit; la Religieuse le pressa, & il ne répondit point; elle ajoûta, si vous n'avez pas à présent vôtre esprit assés libre, pour me tirer de peine, j'attendray que vous soyez en état de me satisfaire; je vous repondrois bien, dit-il, car je sçay ce que je veux dire, mais je ne le dois pas sans l'avoir plûtôt recommandé à Dieu. Ces fortes de demandes faisoient son grand tourment, parce qu'on luy rendoit en cela trop d'honneur, à ce qu'il luy sembloit; & dans la verité tout ce qui luy attiroit de l'honneur, caufoit une grande contradiction à son esprit.

Un jeune Religieux étoit un jour à la ville avec lui, qui admiroit comme tout le monde honnoroit ce Frere, & se recommandoit à ses prieres, & qu'il y eut même des gens qui luy avouoient qu'ils avoient été gueris par ses Croix. Frere

Matthieu qui prit garde à la complaisance que ce Religieux avoit de tout cela, luy dit que le compagnon de saint François étoit un jour fort content de l'honneur qu'on rendoit à ce Saint, & que le Saint qui connut cette satisfaction secrète, luy avoit dit, voyés-vous, mon Frere, ce que font pour moy ces fidelles, ils n'en font pas encore assés, car ce n'est pas moy qu'ils honnorent, c'est Dieu qu'ils honnorent en moy; il se teut durant quelque temps, & après il ajoûta, un pauvre cheval, ou un âne peut porter une sainte Relique; quand cet animal passera tout le monde se mettra à genoux; mais ce n'est pas pour luy qu'on s'humilie, c'est pour la relique qu'il porte, l'on donne des coups de bâton à cet âne quand il est déchargé, & l'on fait fort bien de le traiter comme il le merite.

Lors qu'il étoit dans l'Infirmierie ne pouvant plus se soutenir, il restoit assis dans la Chapelle sur un petit tabouret qu'on y avoit porté pour sa commodité, & il disoit avec sentiment de douleur à ceux qui luy venoient rendre visite, vous venez voir un pauvre criminel qui est sur

la scelete pour ses pechez , priez bien Dieu pour moy ; étant alors tout chargé de douleurs , il disoit à ceux qui le plaignoient , Dieu se fait justice de mes malices par ces grandes douleurs ; son compagnon le voulant consoler , luy dit un jour, Frere Matthieu, je vois que vous souffrez beaucoup , mais c'est avec patience , vous devez croire que Dieu vous en recompensera ; hélas ! luy dit-il tout fâché . priez le seulement qu'il aye pitié de mon ame , car tout ce que j'ay fait n'est rien , mais il semble, ajouta ce frere, que vous apprehendez , & vous travaillez cependant tous les jours pour le Ciel; quand je pouvois , dit-il , je ne travaillois pas , & maintenant que je voudrois travailler , je ne puis pas.

Voilà sans doute de tres - bons sentimens , mais ce ne sont pas les infailibles de la parfaite humilité , il y en a de plusieurs especes ; & comme il y a une fausse prudence , il y a souvent une fausse , ou plusieurs fausses humilitez ; il y a celle des Courtisans qui n'est qu'une humilité de maintien , parce qu'ils s'abaissent & s'humilient devant les grands ; il y a celle
des

des hypocrites , semblable à la cheute d'un balon qui ne tend qu'à se relever ; il y a celle des demons qui tremblent devant Dieu , & elle vient de la conviction interieure où ils sont , qu'ils ne valent rien ; ainsi c'est plutôt une humiliation forcée , qu'une humilité d'esprit ou de pensée ; mais l'humilité de Jesus est une humilité de cœur , il disoit ; *Apprenés de moy , parce que je suis doux & humble de cœur* c'est à dire , que je ne connois pas seulement que je ne suis rien devant Dieu , mais que je veux être humilié & devant Dieu & devant les hommes ; en effet le veritable humble n'est pas celuy qui se connoît pecheur , ou qui se méprise soy-même , car ce n'est alors qu'un tres juste raisonnement qu'il fait , & une connoissance speculative de son neant. Celuy-là est humble à la façon de Jesus-Christ , qui a l'humilité dans le cœur , c'est à dire , qui veut estre humilié & méprisé de tout le monde ; or nous avons connu aussi évidemment qu'il est possible , que Frere Matthieu ne vouloit pas être estimé , & qu'au contraire il ayroit à être méprisé.

Premierement , c'est une merveille qu'il ne se soit jamais lassé de mener une vie servile , basse , & méprisable selon le monde , qui a été de mendier , ou de demander l'aumône , tant qu'il a été parmy nous ; il n'est rien de si humiliant que de s'affujeter à des rebuts , & à des mépris continuels ; on achete bien cherement ce qu'on achete par des prieres , mais c'est acheter bien miserablement sa propre vie , de ne la conserver qu'en tendant la main , & en s'avoüant miserable , c'est ce qu'a toujours fait cet humble Religieux.

Secondement , c'est une chose assés considerable , qu'ayant la connoissance de la Langue latine , il n'en a jamais rien fait connoître , & que ceux qui ont ignoré sa vie seculiere , ne se soient pas encore apperceus qu'il eut étudié , car s'il disoit quelque mot latin , ce n'étoit que celui de ses heures pour s'exciter à devotion , ou pour y exciter les autres :

Troisiémement , il me semble que ç'a été une grande merveille , qu'il ait toujours mené une vie cachée , & qui leur toujours été , si sa vertu n'eut eu le carac-

rere que Jesus-Christ desire dans celle de tous ses disciples, qu'elle se découvre comme la lumiere sans liberté par son seul éclat tout extraordinaire; ce Frere ne s'est pas en effet produit au dehors; il s'est derobé au public autant qu'il a peu, & cōme un pauvre ver à soye il a fait de son ouvrage son tombeau, mais la reputation de ses vertus luy a échapé malgré luy; il disoit ingenuement en quelque rencontre à un Religieux, que la seule peine qu'il avoit dans la Religion étoit de s'y voir en quelque consideration, en consequence, disoit-il, d'une fausse estime que les seculiers, qui ne le connoissoient pas, faisoient de sa conduite; & une personne luy ayant dit que c'étoit une grande mortification de n'être pas considéré dans la Religion, & d'y être delaissé; il luy répondit avec grande ferveur d'esprit, & moy tout au contraire, j'estime que le seul malheur qui peut arriver à un homme après le peché, c'est d'être en quelque consideration parmy les hommes, plutôt à Dieu fuisse - je assés heureux pour être foulé aux pieds de tous les hommes. Ce n'étoient pas seu-

lement des paroles en l'air ; le Pere Dubruil l'ayant rendu ridicule à la face de six-vingts Religieux , il l'alla remercier à la porte du Refectoir , sans qu'il parut sur sa face aucune sorte d'émotion , & parla toujours de ce Superieur avec grande estime , fuyant tous ceux qui faisoient de ses actions.

Un Religieux Prêtre luy demanda des Croix , il luy promit de luy en faire , il les fit ; mais un autre jeune frere qui étoit venu des champs , luy en étant allé demander , il luy donna celles qu'il avoit déjà faites ; le Prêtre revint , & trouva qu'elles étoient données , ce qui affligea ce Religieux , & l'obligea de dire au Frere , qu'il ne luy demanderoit plus rien. Frere Matthieu le rencontrant dans le Cloître se prosterna à ses pieds , & luy demanda pardon avec grande effusion de larmes , en luy mettant des Croix en main , dequoy ce Religieux resta extrêmement confus , il fit une pareille humiliation aux pieds d'un frere lay qu'il croyoit avoir fâché par un avis qu'il luy avoit donné , & ce frere nous assura qu'il avoit été fort touché des larmes de

DE FRERE MATTHIEU. 163
ce pauvre frere, qui l'avoit fort edifié
par sa correction charitable.

Il avoit toute permission d'écr re, ou
de recevoir des lettres, mais n'ayant ja-
mais voulu s'en prevaloir, il n'en écrivit,
ny n'en ouvrit jamais aucune, sans l'avoir
plûtôt présentée au Pere Gardien; il ne
pouvoit comprendre qu'on le deut, ny
peut estimer, qu'on lui deut accorder des
dispences, ny qu'on le deut distinguer
en quoy que ce fut.

Lorsqu'un Religieux lui voulut parler
du soin que Messieurs les Capitouls de
Toulouse avoient pris d'écrire en sa fa-
veur aux Consuls de Marseille, où il
étoit tombé malade, comme nous di-
rons dans la suite, il répondit qu'il ne
sçavoit ce que c'estoit, & changea de
discours. C'est bien en lui que se veri-
fioit cette ancienne sentence, que *c'est
souffleter l'humble de le flatter, ou de le
louer en face*; car il se troubloit visible-
ment au premier mot de flatterie ou de
louange qu'on lui vouloit donner; on
lui en donna souvent à cause de ses
Croix qui faisoient des grandes merveil-
les; mais il fit des réponses, comme

nous verrons dans la suite, qui feront assez connoître les sentimens qu'il en avoit, & c'est pour cela même qu'il est tres important que nous disions dans un Chapitre à part, comme il prit occasion de faire des Croix, & ce qu'il en pensoit lui-mêmes, parce que par là nous connoîtrons mieux sa modestie & ses reflexions raisonnables que lui suggeroit sur cela sa grande humilité.

CHAPITRE XVII.

De l'origine des petites Croix qu'il faisoit.

Cette action prise en elle même de distribuer des Croix, est sans doute tres-innocente, & n'a aucun besoin d'apologie, puisqu'elle est fondée sur les exemples des Saints, qui ont toujours donné aux fideles des signes extérieurs, ou des marques sensibles de pieté & de deuotion. Dans la primitive Eglise on donnoit des Evangiles aux Chrétiens: & Saint Thomas d'Aquin expliquant ces

paroles de l'Apôtre Saint Paul: *Je n'ay point honte de l'Évangile, parce qu'il est la vertu de Dieu, ou un sujet par lequel la puissance de Dieu se manifeste pour le salut de tous ceux qui croient*, dit que Saint Barnabé mettoit l'Évangile sur le corps des malades, parce qu'il avoit éprouvé qu'il leur donnoit la guérison Saint Dominique donnoit des chapelets à ses devots Saint Bernardin & ses disciples distribuoiert des petis noms de Jesus, & les Religieux de l'Observance ont long-tems gardé cette pratique à leur imitation; mais on s'est avisé que la charité des peuples s'étant refroidie, on n'a pas fait assés d'estime de ces petites Images, où ce saint nom étoit gravé, & que même on les a tres-souvent profanées, ce qui a degouté nos Religieux à faire des semblables distributions; nous pourrions dire que c'est par ce même esprit que Frere Matthieu donnoit des Croix à tous ceux qui lui en demandoient; nous pourrions même ajouter que comme Saint Crespin & Saint Crépinian entreprirent de faire un commerce qui étoit au dessous de leur qualité,

seulement pour avoir l'occasion de traiter avec les payens , & de leur parler contre l'Idolatrie , & en faveur de la vraie Religion , sous pretexte de leur presenter des souliers , Frere Matthieu pouvoit aussi distribuer des petits ouvrages de son métier pour pouvoir leur parler comme il faisoit toujours de la Croix & du Crucifié ; mais la verité toute pure & simplement dite lui fera à mon avis plus d'honneur que tout ce que nous lui pourrions appliquer de la conduite & de la pratique des justes.

La verité est donc celle-cy ; que le R. P. le Jeune, dit l'Aveugle , de l'Oratoire, ou de la Dalbade , fameux Predicateur qui avoit une oraison admirable pour toucher les consciences , mais qui s'étoit aquis un tres - grand credit dans Toulouse , prêchant dans l'Eglise de Saint Estienne, dit un jour que le bois *Agnus castus* avoit la propriété de conserver la chasteté ; l'on sçeut dans la Ville qu'il y avoit un arbre de cette espece dans le Jardin qui repondoit à la boutique du bon Frere Matthieu, on lui demanda de ce bois, il en donna avec la licence du

Superieur, on le pria d'en faire des Croix, il en fit par obeïſſance, tout autant que l'arbe dura ; mais quand il n'y eut plus de ce bois, qu'il n'en peut plus faire des petites Croix, comme il avoit fait auparavant, & qu'il dit qu'il n'en pouvoit plus donner ; le monde ne ſe contenta pas de cela, l'on vint prier les Superieurs de lui commander qu'il fit des Croix de quel autre bois que ce fut & qu'il continuât d'en donner, parce que comme l'on diſoit, les malades en étoient foulagez ; il obeit, & fit des Croix tout autant qu'il eut des forces pour en faire.

Lorsque la pluſpart des perſonnes en portoient dans Toulouſe, un bon Eccléſiaſtique qui étoit ſon amy lui dit, Frere Matthieu, l'on trouve à redire que vous faſſiez des Croix, & que vous en donniez par la Ville ; il lui dit, Monsieur, on a quelque raiſon, & je ne ſçau-rois condamner le blâme qu'on me peut donner ſur ce ſujet, mais l'on m'a commandé de le faire ; d'ailleurs, Monsieur je vous diray franchement ce qui m'a obligé d'être plus fidelle à cette obeïſſance, lors que je vay faire la quête, l'on

me demande des Images , je suis un pauvre Religieux , qui n'ay point d'argent pour en acheter à ceux qui en vendent , l'on me demande des Agnus Dei , je fais conscience d'en donner à des petits enfans qui ne regardent que l'étoffe , & qui , quand l'étoffe est gâtée , perdent ou negligent le reste qui est précieux , puisqu'il est fait du saint chrême & de la pâte des Reliques ; on conserve mieux une Croix qui ne perd pas son lustre , & qui ne me coûtant qu'un peu de peine , est un don plus conforme à la pauvreté que j'ay vouée , j'ay prié souvent mes Superieurs de me dispenser sur cela , ils n'en ont voulu rien faire , ils me disent au contraire , que j'auray le merite de l'obeissance toutes les fois que je feray ou donneray des Croix , que voulez-vous donc que je fasse ? pour moi je n'y sçay point d'autre remede.

Il alla dire au Superieur l'entretien qu'il avoit eu avec ce bon Ecclesiastique , & le Superieur lui commanda de ne se mettre plus en peine de ce que l'on diroit , mais de continuer seulement à faire ce qu'on lui avoit commandé , & il le fit

jusques à la fin de ses jours avec simplicité ; quand on lui disoit que ses Croix faisoient des merveilles , il répondoit que c'étoit l'obeissance qui leur donnoit cette vertu ; & un jour qu'il entendit dire à quelque Religieux que les Croix de Frere Matthieu édifioient beaucoup les seculiers , il s'affligea de cette expression, & dit avec grande ferveur d'esprit, Dieu n'a pas dit les Croix d'un tel feront des grands effets, mais vous vaincrez avec le signe de ma Croix. Les bourreaux , ajoûta-il , firent celle de nôtre Redempteur , & nous y avons trouvé nôtre salut ; je suis pire que les bourreaux par mes pechez ; & si ces petites Croix que l'on m'a commandé de faire , operent quelque chose de bon , ce n'est pas parce que je les ay faites , c'est parce qu'elles representent la Croix du Fils de Dieu & elles pourroient faire des miracles , sans doute , si l'on avoit la foy que l'on devoit avoir en l'adorable Crucifié. Il semble lui dit alors ce Religieux , que vous ayez quelque peine, Frere Matthieu ; à debiter ces Croix ; je n'en ay pas , dit-il , puisqu'on me l'a commandé , & si je

ſçavois qu'elles peuſſent détourner les ſeculiers d'un ſeul peché veniel , ou de la moindre imperfection , je croirois ma vie tres-bien employée , quand je ne ferois autre choſe ; mais il n'y a rien de bon en cela pour moi , ſinon que j'obeïs , & il obeïſſoit avec des precautions qui marquoient aſſés qu'il ne s'attribuoit jamais le merite de ſes ouvrages , car il ne donnoit jamais aucune Croix , qu'il ne la fit toucher à une partie de la vraye Croix qu'il avoit dans un Reliquaire , & après l'avoir apliquée de la ſorte à cette precieufe Relique , il baiſoit la Croix qu'il avoit faite , diſant : Je vous ſaluë ô Croix de mon Sauveur , mon unique eſperance , *ô Crux ave ſpes unica* , & c'étoit ſa foy ſans doute , & l'atouchement de la vraye Croix qui lui donnoit la vertu qu'elle pouvoit avoir , car il eſt certain qu'il y a pluſieurs perſonnes qui ſe ſont abſtenues de faire du mal ayant de ces ſortes de Croix , & que Dieu y a donné de tres-grandes benediétions , comme nous le rapporterons quand nous parlerons des merveilles que Dieu a faites par ce bon Religieux.

CHAPITRE XVIII.

De la Pacience que Frere Matthieu a pratiquée perseverant toujours dans une vie austere , & pleine de contrainte.

L'Hypocrite, ou le mauvais Chrétien, ne porte la Croix qu'au dehors, c'est un herisson couvert de pointes qui sont rudes, mais qui cachent au dedans une chair molle & delicate, il a comme les Pharisiens la loy de la mortification écrite sur son front, & il n'a rien moins que cela dans son cœur, il est l'ennemy de la Croix quoy qu'il fasse semblant de l'adorer, parce que son interieur ne répond jamais à son maintien, mais nous devons parler autrement du bon Frere Matthieu, il n'étoit pas seulement tout entouré de Croix au dehors, il ne portoit pas seulement l'image de la mortification de Jesus-Christ sur son corps, selon le conseil de l'Apôtre saint Paul, *semper mortificationem Iesu in corpore*

nostro circumferentes : mais il avoit par tout de Croix & dans les mains & dans le cœur puisqu'il a esté toute sa vie accablé de souffrances , de douleurs & de tribulations. Il y en a de deux sortes , dit le Prophete David, celles que nous cherchons nous - mêmes , celles qui nous accueillent par l'ordre de la Providence divine , ce saint Roy dit en un endroit , qu'il a trouvé la douleur & la tribulation parce qu'il l'avoit sans doute cherchée volontairement , & c'étoient ses jeûnes , ses veilles , & les autres austerités qu'il pratiquoit par son propre choix , *tribulationem & dolorem inventi*. Il y en avoit d'autres qui l'avoient trouvé sans qu'il les cherchat , & c'étoient ses infirmités, ou les persecutions que luy fit son fils Absalon , & que Dieu luy avoit envoyées pour exercer sa patience & pour augmenter ses merites , *tribulatio & angustia invenerunt me*. Frere Matthieu a ressenty ces deux sortes de mortifications & il a fait paroître sa patience ; nous verrons la premiere partie de cette patience dans ce Chapitre , & nous parlerons de la seconde dans celuy qui le suivra.

Le joug de la Religion est leger & doux à l'esprit, parce que la grace de nôtre Seigneur l'allege & l'adoucit, mais il ne laisse pas d'être pesant & rude à la chair, si elle n'est pas d'ailleurs bien mortifiée, quelque loy qu'on se soit faite sur cela, il faut avouer de bonne foy, qu'on a besoin d'une patience plus que mediocre pour vivre l'espace de cinquante ans dans une mortification continuelle & une violence qui n'a jamais eu d'interruption, comme a fait ce bon Frere. Ce qui m'étonne en sa conduite, c'est qu'il se mit devant les yeux à son entrée en Religion le train de la Communauté comme une obligation sacrée & inviolable, & qu'il ne s'en est jamais dispensé, tous les jours de sa vie ont été comme les premiers de son Noviciat, tous ont roulé sur une ligne indivisible des mêmes veilles, des mêmes jeûnes, des mêmes disciplines, du même silence, de la même pauvreté, de la même obeissance, & du même travail; & ce qui est plus admirable, c'est que l'on voit trop souvent que le corps se revolte, & que la langue se met de son party, elle se plaint souvent de

la longueur & de la pensenteur des Croix, & jamais on n'a entendu que ce pauvre Religieux se soit plaint ; ou qu'il ait tant soit peu murmuré des violences qu'on luy faisoit , je dis quelque commandement qu'on luy ait fait , dans quelque lassitude ou infirmité qu'on l'ait peu prendre , non pas même lorsqu'il y a eu des Superieurs qui l'ayent voulu éprouver , ou qui par manquement de reflexion , ayent voulu tirer de son corps plus de service qu'il n'étoit souvent capable de rendre , les autres Religieux qui preschent , ou qui enseignent , qui étudient pour prêcher , ou pour enseigner , ont diverses applications , lesquelles soulagent sans doute leur esprit par cette variété agreable soutenue notablement par la bauté des choses qu'ils trouvent dans les livres , & l'on les dispense tres-judicieusement & conformément aux sacrez Canons de l'exacritude qu'on pourroit exiger d'eux à se trouver régulièrement aux Officies , pour leur laisser le tems de faire leurs études qui doivent servir au public , mais Frere Matthieu à signalé sa patience par son assiduité

duité à la même chose , & l'on peut dire qu'il ne s'est pas lassé de tourner une meule en rond l'espace de toute sa vie qui a été fort longue , & qu'au lieu de s'en lasser , il n'a pas même témoigné tant soit peu d'ennuy ou de degoût , disant au contraire en tout rencontre que la félicité d'un Religieux consistoit dans l'attachement continuel de la mortification & au train de la Communauté.

Il a tant aimé cette maniere de vivre qui est fatigante , ennuyeuse , & insupportable aux relâchés & aux discollés , qu'il demanda plusieurs fois aux Supérieur la permission de la reprendre , quand on l'eut forcé d'aller à l'Infirmierie ; jusqu'à dire que cela prolongeroit sa vie , parce qu'il ne trouvoit rien de si délicieux que de vivre avec ses freres , que de voir la face auguste de la Communauté , que de la suivre dans toutes ses demarches ; mais comme il avoit donné l'exemple d'une patience admirable prenant doucement & sans se plaindre les amertumes d'une vie austere , toute tissuë de rigueurs , je veux dire de veilles , de jeûnes , de silence , de travail &

de disciplines ; il nous édifia encore mieux lorsqu'il s'en vit privé par l'ordre de ses supérieurs , car il ne murmura jamais du changement, en ce tems-là , qu'il étoit en état de jouir de la facilité qu'une longue habitude luy pouvoit avoir formé touchant ses austeritez continuelles. Il pouvoit dire comme l'Espouse , j'avois lavé mes pieds , & je métois dépouillé de ma robe , & je m'étois mis dans un état qui m'étoit commode , & il faut que j'en prene un tout nouveau qui m'embarasse , c'étoit pour luy une violence pareille à celle qu'on fait à un enfant quand on le sevre de la mamelle & du lait délicieux de sa nourrice , il se voit comme renversé & il s'en plaint , & il en pleure , *sicut ab lactatus est super matre sua , ita retributio in anima mea* ; mais Frere Matthieu supporta ce changement de vie avec grande patience , il fut toujours tranquille dans cette contrainte , aimant mieux toujours obeïr , que se satisfaire.



CHAPITRE XIX.

*De la patience de Frere Matthieu dans
ses maladies.*

P

Personne n'ignore que cette première espece de patience dont nous venons de parler, n'est pas si meritoire que celle qu'on peut pratiquer dans les douleurs & dans les maladies. Le demon disoit aussi à Dieu parlant de Job, qu'il étoit aisé à un homme de se consoler de toute sorte de maux, pourveu qu'on ne touchat pas à sa chair, & qu'on n'éprouvat pas sa patience par des douleurs aiguës.

Frere Matthieu n'en eut donc eu qu'une molle & comme endormie, s'il n'eut eu que celle qu'on exerce dans les mortifications volontaires. L'on pourroit penser que le corps s'accôûtume facilement à tout ce que l'on veut, & que si Mitridate s'étoit rendu le poison même si familier, qu'il en fit enfin sa nourriture; un pauvre Religieux se pouvoit

aussi faire par la longueur du tems une douce habitude, ou une facilité agreable d'un train de vie austere & rigoureuse. Mais c'est ce qu'on ne peut pas dire des douleurs & des maladies que l'on ne choisit pas ; qui frappent rudement la chair, & qui vont souvent jusques dans la moële des os. Les mortifications font du bruit au tour de la maison, mais les infirmités, selon l'esprit de saint Gregoire, heurtent cruellement à la porte du logis où l'ame demeure, pour l'avertir qu'elle en doit déloger ; *pulsat verò cum jam per aegritudinis molestias mortem vicinam esse designat.* Or il faut avouer que ce pauvre Religieux a été quasi toute sa vie en cet état de douleur & de crainte, puisqu'il a été presque toujours malade.

Je supplie mes lecteurs de ne s'ennuyer pas dans cet endroit, & de considerer ce que dit l'Apôtre saint Paul, que *la vertu se perfectionne dans les infirmités* ; & qu'ainsi il est important que je surmonte la difficulté que j'ay de parler des choses que les delicats voudroient bien que je passasse sous silence ; je ne

dois pas faire tort à la vertu de ce grand Religieux, par un respect humain qui m'obligeat à cacher ce qu'il y a de meilleur & de plus solide dans sa vie.

Ses infirmités commencerent dans son noviciat, & ne finirent qu'avec sa vie; il n'eut pas si-tôt pris le saint habit de nôtre profession qu'il fut atteint d'une douleur de rate qui le reduisant à des extremités douloureuses, l'affligea durant plusieurs années, & l'on ne s'en aperçut que par ses pamoisons. Il cacha toujourns son mal pour pouvoir continuer ses travaux & ses excercices; quand cette infirmité luy donna quelque relache, il en eut une seconde qui ne fut pas moins dangereuse; ses jambes, sur lesquelles se déchargea tout le sang corrompeu de la rate, qui n'avoit pas été évacué par les remedes, devindrent si grosses qu'il les fallut lier en plusieurs endroits, parce que ses veines s'ouvrirent; il porta donc l'espace de trente ans des ligatures pour arrêter le sang, & on avoit bien de la peine d'en venir à bout, il se traina néatmoins comme il peut à la quête, & l'on peut dire qu'il portoit

en ce tems ses jambes au lieu d'en être soutenu ; il est vray que par une providence admirable il arriva toujours que quand l'une étoit extraordinairement foible , l'autre reprenoit sa vigueur naturelle , & comme il arrêtoit ce sang qui étoit gâté , & qu'il ne luy donnoit aucun cours par l'application des remedes , il luy arriva une autre infirmité qui luy causa bien plus de peine ; car il se forma quatre loupes à ses genoux par succession de tems , qui étoit pour luy une matiere continuelle de patience , parce qu'il ne desista jamais de les flechir durant ses prieres , comme s'il n'en eut ressenty aucune sorte de douleur ; elle fut enfin si violente qu'il en fallut venir aux remedes ; on luy coupa ces quatre loupes l'une après l'autre en diverses années , parce qu'elles étoient devenues si grosses qu'il ne pouvoit plus se mettre à genoux pour faire son oraison dans le Cœur avec les autres Religieux ; il souffrit long - tems des remedes extremement violens , on luy mit des pierres costiques pour brûler cette chair qui avoit grossi sur les jointu-

res, & il eut à la fin une loupe si grosse, qu'il luy fallut appliquer jusqu'à vingt & quatre pierres de feu en croix pour mieux disposer l'incision ; quand il la fallut faire il se trouva extraordinairement foible, sans doute par la douleur que luy avoit causé la brûlure, il apprehanda l'operation, mais il ne la refusa, ny ne la dilaya pas d'un moment, lors qu'on luy declara qu'il la devoit souffrir ; il pria seulement un Religieux nommé le Pere Vital Guion qui chantoit fort bien, de luy chanter le *Stabat* pour se souvenir des douleurs de la Sainte Vierge ; & s'étant couvert de son manteau, il dit à frere Roc, qu'il fit hardiment tout ce qu'il voudroit faire, & qu'il ne craignit rien, ny ne l'épargnât pas ; il le laissa donc faire sans se plaindre & sans se remuer tant soit peu, & quand on luy eut coupé cette prodigieuse tumeur, qui pesoit bien six livres au raport du frere qui en fit l'incision, il se contenta de luy dire que son couteau ne coupoit pas trop bien, mais qu'il n'avoit pas resenty tout le mal qu'il s'étoit figuré. Plusieurs Religieux assisterent à cette operation

le vouloient consoler, mais ils ne luy dirent mot ; quand il eut ôté son manteau de dessus son visage, parce qu'on vit qu'il étoit aussi gay que s'il n'avoit rien enduré, & sur tout quand ils l'entendirent parler avec une resignation merveilleuse aux volontez de Dieu sur luy ; ce remede violent ne se peut pas faire sans une tres notable perte de sang ; il en resta si affoibly, qu'il eut de la peine à se soutenir le reste de sa vie, bien loin que ce fut alors la fin de ses douleurs, c'en fut comme le commencement, car l'on le vit languir durant dix-huit ans, n'ayant quasi plus de force, ny de chaleur naturelle dans la moitié de son corps, tout le côté droit étant comme perclus, & froid, & presque immobile.

Mais l'on peut dire que c'étoit l'homme des douleurs, il eut deux fois la peste ; parce qu'il n'évita jamais le danger, ny ne prit la fuite ; lors qu'il y eut contagion dans Toulouse, le Pere Grenier qui connoissoit de quelle importance étoit la conservation d'un si grand Religieux, le voyant atteint la premiere fois de ce mal, après avoir fait faire de

prieres pour luy, & en avoir fait luy-même, l'engagea par une espece de vœu à s'exposer pour le service de la Communauté (supposée la permission de son Pere Gardien) toutes les fois que ce fleau de Dieu affligeroit nôtre Couvent, qu'il jeûneroit & diroit le Chapelet tous les Samedis pour remercier la Sainte Vierge, si elle obtenoit sa guérison, il la reçeut comme l'on l'avoit souhaité; mais il fut frappé une seconde fois, parce que selon sa promesse, il s'exposa à servir la Communauté. Après qu'il eut fait sa quarantaine, & qu'il fut en état de servir les Religieux, il déclara au Supérieur, (l'on n'a pas sçeu s'il parloit de la premiere ou de la seconde contagion) il déclara dis-je, qu'un Religieux, durant que la peste étoit plus échauffée, & au tems qu'elle avoit fait de Toulouse une effroyable solitude, s'étoit adressé à saint Anthoine de Padoue, & luy avoit dit dans la ferveur de sa priere; grand Saint permettez-vous donc que cette pauvre Ville perisse de la sorte par la contagion, & que ce Religieux avoit, disoit-il, entendu une voix

qui luy avoit dit, non je la garderay, Dieu m'a accordé sa protection, nous ne sçavons pas si c'étoit luy-même qui avoit fait cette priere & entendu cette réponse, mais il fut ordonné sur cela par les Superieurs que toutes les fois qu'il y auroit contagion dans Toulouse, la Communauté assisteroit à une grande Messe votive de ce Saint, & il y a apparence qu'il fit cette declaration après la premiere contagion, puisqu'on dit cette Messe de saint Antoine durant tout le tems que la seconde peste dura dans Toulouse. Il eut donc deux fois la contagion il seroit long de raconter toutes ses maladies, sur tout celles de sa viellesse qui étoient comme habituelles, car il eut pendant plusieurs années une oppression de poitrine qui l'empéchoit de reposer, & même de pouvoir respirer facilement, si bien que l'on peut dire qu'il ne fut jamais sans quelque infirmité, Dieu l'ayant voulu faire passer par les tribulations dont il éprouve ses plus chers amis. Mais ce n'est pas ce qui m'étonne; je suis plus surpris de la maniere dont il a supporté tant de maux, car à dire la

DE FRERE MATTHIEU. 187
verité, c'est déjà une chose assez considérable, qu'on n'ait point veu dans nôtre Couvent de Religieux plus infirme que celuy-cy, & dont on ait moins reconnu les infirmités; il n'y en a que trop dans le Cloître qui sont de l'humeur de ceux dont parle saint Bernard, qui observent sans cesse les qualités des viandes, & qui n'egligent la pureté des mœurs; qui suivent toujours Hipocrate & Galien quand ils enseignent à conserver la vie, & qui semblent ne sçavoir pas que Jesus-Christ enseigne à la perdre par le martyre ou par la penitence; celuy-cy croyoit qu'il étoit permis aux seculiers d'être toujours dans les Remedes, & que pour luy il devoit toujours, comme Religieux, vivre dans le travail & les exercices spirituels, ce qu'il faisoit qu'il n'alloit jamais à l'Infirmierie que quand son compagnon l'alloit deferer au Superieur, & que le Superieur luy commendoit de quitter sa besasse & de se retirer avec le reste des malades.

Pour éviter ces sortes de commandemens & être en liberté de mener une vie commune, il étoit toujours gay, &

on ne l'entendoit jamais se plaindre de ses douleurs , au contraire son compagnon qui voyoit bien qu'il n'en pouvoit plus , luy ayant dit un jour , Frere Matthieu je vois bien que vous souffrez beaucoup ; il luy répondit ; Ah , mon cher frere , que Dieu me traite doucement , & l'autre ayant ajoûté , & quoy vous ne vous lassez pas de tant souffrir ; s'il dependoit de nous , répondit-il , nous devrions non-seulement desirer , mais acheter bien cherement les maladies , puis qu'elles nous rendent conformes à Jesus - Christ souffrant , & après il ajoûta avec grande ferveur d'esprit , enfin il se faut sauver quoy qu'il coûte , & nous sommes obligez de travailler autant que nous pouvons , & quand nous aurons fait tout ce qui nous est commandé , disons que nous sommes serviteurs inutiles , car en verité nous le sommes ; il est déjà fort assuré que nous ne sçaurions de nous - même perleverer dans le bien , puisque la perseverance est un pur don de Dieu , que nous ne pouvons pas meriter : comme il nous a creés sans nos merites , aussi ne sçaurions

DE FRERE MATTHIEU. 189
nous jamais meriter de nous - mêmes de
pouvoir perseverer en luy sans luy, de-
mandons luy donc la perseverance &
chaque jour, & à toute heure, puisque
tôujours nous en avons besoin. Mais sur
tout qu'il ne faut jamais perdre courage,
quel mal que nous puissions souffrir, voi-
là comme il se fortifioit dans ses infirmi-
tez, & l'usage qu'il en faisoit, nous par-
lerons de celles qui precederent sa fin
quand il sera tems d'en parler, voyons
maintenant sa patience dans les évenc-
mens facheux,

CHAPITRE XX.

*De sa patience dans les évènements
facheux.*

LE juste n'est jamais surpris quoy
qu'il arrive, son cœur étant attaché
Dieu n'en est jamais ébranlé, parce
qu'il a un fonds inébranlable, il ne veut
que la volonté de son Dieu, & parce
qu'il ne peut rien arriver contre cette sa-
crée volonté, il ne peut rien avoir aussi

qui choque tant soit peu la sienne ; il nous a paru bien souvent que le bon Frere Matthieu étoit dans cette sainte disposition, quoy qu'il luy arrivât. Il predit son pere Maître le Pere Dominique Deloni qu'il aimoit tendrement, parce qu'il luy avoit donné de tres-bons exemples & de tres-bonnes leçons pour la vertu, & le Pere Jourdain le voyant fort peu touché de cette perte, & luy ayant dit qu'il étoit étonné de son insensibilité, attendu que la Province avoit perdu un tres-grand Religieux, il luy répondit qu'il ne falloit pas pleurer ses amis quand on étoit bien assuré qu'ils étoient avec Dieu, que le defunt luy avoit predit qu'il mourroit de cette maladie, & qu'il luy pouvoit assurer que celuy qu'il plaignoit n'étoit pas à pleindre, puisqu'il étoit heureux. Le Pere Seraphin Aubin venant de Castres trouva Frere Matthieu dans la Sacristie attendant un Prêtre qui allat celebrier, il luy dit mon cher Frere, puisque vous voulez entendre la Messe, priez Dieu pour deux freres Prêtres que vous aviez, qui sont morts dans la même semaine ; Frere Matthieu

luy demanda s'il ſçavoit les circonſtances de leur mort , ce Pere luy dit qu'ils avoient reçu tous les Sacremens de l'Egliſe ; & bien dit-il , la volonté de Dieu ſoit faite , je les recommande tous deux à vos ſaints Sacrifices , & je ſeray bien aïſe de les offrir à Dieu en union du ſang précieux de ſon Fils que vous luy voulés preſenter , ce ſang leur ſera plus profitable que mes larmes , comme il n'étoit pas inſenſible il luy en échapa pourtant quelque une malgré luy , mais il dit , je ne les reſſusciterois pas mon Dieu avec un de mes cheveux , puis que vous les voulez en l'état où ils ſont , vôtre ſainte volonté ſoit toujours accomplie.

Quoy qu'il luy ſoit arrivé dans le cours de ſa vie , on ne l'a jamais veu troublé , il avoit toujours la même humeur & le même viſage ; ſon compagnon prit garde qu'il affectoit d'aller , faiſant la quête , dans les maiſons où l'on avoit accoutumé de le rebuter , & l'en ayant voulu détourner , il luy dit un jours , mon cher Frere quand l'on vous fait l'aumône , ceux qui la font en ont tout le mérite ; & quand on nous la refuſe , c'eſt nous qui

meritons. Quel merite aurions-nous si l'on nous donnoit des loüanges & des applaudissemens, nous recevriens par avance la recompence qu'il ne faut desirer que dans l'autre vie. Et il ajouta quelque tems après, Saint Dominique étoit un fidele serviteur de Dieu, & il disoit à son compagnon qui le sollicitoit de rester à Toulouse, où l'on luy faisoit des grands honneurs, allons mon frere, allons à Alby, nous y faisons plus de profit, & il ne le disoit ainsi que parce que les Heretiques Albigeois les chargeoient d'injures, & luy jettoient des pierres; que nous serions heureux, si l'on nous accabloit d'injures & des coups, pourveu que Dieu ne fut pas offensé, l'on le feroit si l'on me connoissoit, & en ce cas là j'estimerois ma besace plus que je ne fais pas.

Un Religieux luy dit un jour qu'on n'estimoit guere dans ce siecle les Religieux, & qu'on n'en pouvoit même souffrir le nom; tant mieux, répondit-il, pourveu que le mépris qu'on en fait ne vienne pas de celuy de la Religion; & Jesus-Christ ne dit-il pas, *estimez-vous heureux*

Heureux quand les hommes abhorreront & rejetteront vôtre nom comme une abomination pour l'amour du Fils de l'homme. Nous ne nous sommes pas faits Religieux pour être honnorez ; toute nôtre gloire doit consister à porter la Croix, & si elle n'est pas jointe à l'infamie & à la contradiction, ce n'est pas la Croix de Jesus - Christ.

CHAPITRE XXI.

De sa Discretion.

LA discretion est la fille de la prudence, & le fruit de l'humilité ; il arrive à ceux qui n'ont pas ces deux excellentes vertus, qu'ils font des lourdes fautes quand ils se mêlent de corriger leurs freres, ils croient avoir droit de tout reformer, & ils le font toujours a contre tems, & de mauvaise grace ; sur tout il arrive quasit oùjours aux faux devots, qu'ils ne pensent jamais qu'à la sanctification d'autrui, rarement à la leur ; toute leur justice se convertit en ju-

gemens severes, & en critiques ridicules & temereres.

Frere Matthieu ne tomba jamais dans ce deffaut ; comme il étoit extraordinairement prudent & humble , il regloit bien tous ses discours, & n'en faisoit aucun qu'il n'eut bien droit de faire. La prudence luy faisoit comprendre que la Regle de saint François & les Statuts de la reformation receuë dans la Province étoient assés rigides , sans qu'il fallut imposer de nouveau jouc aux pauvres Religieux , mais son humilité luy inspireroit aussi que n'étant qu'un pauvre Frere lay , il ne devoit prendre garde qu'à ses défauts , sans se mêler de ceux d'autrui :

L'on luy a fait souvent des propositions qui tendoient non-seulement à quelque nouveauté , mais à des nouvelles rigueurs , & il les a toujourns rejettées comme suspectes , se contentant de dire qu'il falloit bien suivre le train établi depuis long-tems dans la Communauté , qu'il y en avoit assés pour être saint , pourveu qu'on gardât avec fidelité , ce que nos peres nous avoient pres-

DE FRERE MATTHIEU. 195
écrit avec grande sagesse , que le Pere
Grenier, le Pere Dominique Delom, &
plusieurs autres Religieux qu'il avoit
vus , & admirez s'y étoient fanti-
fiez ; & lors qu'il s'expliquoit davan-
tage sur ce sujet , il disoit franchement ,
l'on doit être content de voir que les
pauvres Religieux de cette Province
n'ont rien qui leur appartienne , ny ren-
te , ny fief , ny fons de terre , que celle
qu'ils ont dans l'enceinte des murailles
des Couvents où ils vivent ; l'on fait l'Of-
fice divin dans ces Couvents , les Exer-
cices spirituels ne manquent pas dans les
principales maisons qui sont les Novi-
tiats ; que veut-on davantage ? s'il y a
quelque relachement c'est celuy des par-
ticuliers ; & où y a-t-il des instituts si
saints où tous les particuliers soient im-
pecables ? l'Eglise en a-t-elle toute sain-
te qu'elle est ? le College du Fils de Dieu
étoit-il composé de sujets sans peché &
sans fragilité ? le principal est de bien exa-
miner quelles sont les loix dans un corps
si l'on y approuve la vertu , & si l'on y pu-
nit le vice. Sur ces principes raisonna-
bles , il n'a jamais demandé de changer

de Province , ny d'établir des custodies , ny d'introduire des nouvelles reformations ; il n'a même jamais trouvé mauvais que les Gardiens dispensassent leurs inférieurs en des choses qui n'obligeoient point à une observation exacte sur peine de peché , selon que la prudence Religieuse leur inspiroit , ou que la fragilité humaine le pouvoit exiger de leur discretion.

Celle qu'il avoit venoit encore de sa profonde humilité , qui luy persadoit aisément que tous les autres Religieux étoient plus utiles que luy à la Religion. Il se regardoit luy même avec tant d'application d'esprit , qu'il n'avoit gueres de loisir d'étudier les deffauts d'autrui , & s'il ne pouvoit éviter de les voir , & qu'il se sentoit obligé d'en dire quelque chose , c'étoit toujours avec tant de douceur & de modestie , que ceux qui l'écoutoient devenoient & plus devots & ses amis , au lieu de devenir plus opiniâtres , ou de les rendre ses ennemis.

Un Religieux fit en sa presence mal à propos une correction qui ne réussit pas , il s'en voulut excuser à Frere Matthieu,

DE FRERE MATTHIEU. 197
sur le precepte de la correction frater-
nelle. Le frere fut prêt à luy dire qu'il
avoit leu dans les Chroniques de nôtre
Ordre , qu'un Docteur avoit demandé
à Saint François , comment il entendoit
ce passage de la sainte Ecriture , *on te
demandera raison de l'ame de ton frere ,
si tu ne l'as pas repris dans son peché ,*
& que le Saint avoit sagement repondu
que Dieu nous demanderoit en effet rai-
son de l'ame de nôtre prochain , si nous
ne l'avions pas corrigé ou par parole ou
par exemple ; c'est ainsi qu'il faisoit luy-
même des corrections continuelles , car
sa modestie mettoit le bon orde par
tout.

Il avoit outre cela un don particulier
de Dieu à bien tourner les choses dans
toutes ses conversations , car il reduisoit
si adroitement tous les entretiens à ce-
luy de la devotion , qu'il étoit mal aisé
de faire des discours inutiles en sa pre-
sence , il abondoit en sages & saintes re-
flexions , il avoit des histoires toutes
prêtes à debiter , qu'on écouitoit plus
volontiers que celles qu'on avoit com-
mencées , s'il jugeoit à propos de les in-

terrompre par quelqu'autre recit. Le sérieux fatigue aisément, & l'on se lasse enfin d'entendre parler long tems d'austeritez & de mortifications, mais ce Frere qui ne parloit quasi jamais que de ces sujets rebutans, les adoucissoit de telle sorte, que personne n'a jamais témoigné du degout pour luy, ny n'a marqué qu'il le trouvat facheux ou importun, au contraire il a eu, peu de tems après son Noviciat, l'approbation generale de tous ses freres; sa vie qui a duré assés long tems, a eû le bonheur de la sainte Iudith, de laquelle le saint Esprit assure qu'elle étoit en si bonne reputation, que personne ne dit, ny ne trouva jamais à dire une parole contre sa conduite, *nec erat qui loqueretur de illa verbum malum*, ce qui est, ce me semble, une des plus grandes merveilles de la vie de ce Religieux, sur tout s'étant passée à la vevé d'une grande Communauté qui est assés éclairée, à qui il n'a pas caché les veritez qu'il falloit dire, mais à laquelle il les a dites avec tant de discretion, qu'il n'a jamais cessé de luy paroître aimable, & digne de

CHAPITRE XXII.

De son Obeissance.

IL est assés notoire que Frere Matthieu a obei toute sa vie, puisqu'il a vécu dans un Ordre où l'on fait vœu d'obeissance, & où les Superieurs sont assés exacts à la faire garder; il n'est donc maintenant necessaire que de faire connoître la fidelité avec laquelle il s'est acquité de cette obligation. Il y a dit saint Bernard une fausse & une veritable obeissance parmy les Religieux. La fausse ne plie pas la volonté de son sujet à celle de son Superieur, mais elle tache ou par force ou par adresse, de plier celle de son Superieur à la sienne. La veritable fait ordinairement le contraire, elle se rend comme la propre volonté de son Prelat, & immole celle de son sujet, elle renonce à toute sorte de reflexions & de



raisonnemens , & n'aime plus que les ordres de celuy qui commende , & celle-cy , dit ce saint Pere , que nous avons déjà citè , doit avoir plusieurs degrés pour être dans sa dernière perfection.

Voyons si l'obeissance du Frere Matthieu les a eues , & si elle a été ou fausse , ou veritable.

Le premier degré de cette vertu c'est d'obeir volontiers , c'est à dire d'aimer ce qu'on commande , & de ne se pas chercher soy-même en obeissant ; ce pauvre frere avoit une grande contradiction à mener la vie qu'il menoit , qui étoit de courir tous les jours par toute la ville pour y ramasser les aumônes des bienfauteurs ; tout son amour eut été pour la solitude , il l'a dit bien souvent à ses compagnons , mais il ajoutoit toujours qu'il avoit tant de respect pour l'obeissance , qu'il eut été marry de marquer au Superieur sa repugnance , quand il eut été tres - cretien qu'il l'eut déchargé à sa première demande , de l'Office de quêteur , parce qu'il preferoit disoit-il , le bonheur d'obeir à son repos , son unique affaire étant

d'accomplir la volonté de Dieu. Parce même motif il n'est jamais sorty du Couvent de Toulouse pour aller demeurer dans quelqu'autre , parce que pour y aller il le falloit demander à son Provincial , & ne voulant jamais faire sa volonté , il a toujourns resté où l'on l'a laissé depuis son noviciat. On ne refuse pas ordinairement une licence à un Religieux qui veut sortir d'un Couvent ou il a demeuré certain tems ; le Provincial est même obligé par la regle d'accorder aux inferieurs leur sortie , s'ils exposent une necessité de conscience ; on les peut envoyer dans des Couvens qui ne leur agréeront pas , mais on ne les peut pas forcer de demeurer toujourns dans la même maison , il a pourtant toujourns resté dans celle de Toulouse , parce qu'il ne sçavoit proprement qu'obeir , il avoit l'icence generale de sortir à la Ville lorsque les malades le feroient appeller pour leur consolation , il ne s'en est pourtant jamais servi , il alloit toujourns prendre la benediction du Gardien. Il avoit comme tous les autres Religieux quand ils

tombent malades , une licence ou tacite ; ou interpretative d'aller à l'infirmierie pour y prendre les remedes qui luy étoient convenables ; neanmoins il continuoit toujours à suivre le train de la Communauté & à faire sa quête , jusques à ce que son compagnon prenant garde qu'il ne pouvoit plus se trainer , l'eut déclaré au Superieur , & que celuy-cy luy eut commendé de se retirer , ainsi il n'y alloit que par obeissance.

Il aimoit tant cette ponctualité , que s'il n'étoit pas retire avant Vêpres , & qu'il entendit qu'on les sonnât au Couvent , il se refugioit à la plus proche Eglise pour y dire les siennes , au même tems que la Communauté les chantoit dans le cœur , & encore voulut-il avoir le merite de l'obeissance pour cela de la bouche du Superieur ; il a gardé cette même maxime dans tous les excercices spirituels qu'il pratiquoit , dans toutes les devotions particulieres qu'il faisoit ; tellement qu'il n'a jamais Communié extraordinairement , fait les jeûnes qu'on appelle de la benediction qui durent quarante jours , distribué des Croix , ou

autre chose que l'on puisse se figurer, que par obeissance, & il disoit souvent qu'en user autrement, c'étoit faire sa propre volonté, & perdre par consequent tout le merite, mais quand il avoit eu l'ordre ou la licence du Superieur, il faisoit tout avec une gayeré admirable, parce qu'il obeissoit volontiers, qui est le premier degré de cette excellente vertu.

Le second est d'obeir simplement & sans discussion, il n'a jamais formé des doutes ou des questions sur ce qu'on luy commandoit, tout étoit bon pour si rude qu'il fut, s'il luy étoit ordonné. Un jour d'hiver qui étoit fort rude, & qu'il avoit fort neigé, le Pere Jourdain Gardien du Couvent de Toulouse, luy commanda de faire un voyage pour accomplir un vœu pour une personne seculiere, il ne le pouvoit faire sans beaucoup exposer sa santé, qui n'étoit pas trop bonne; il se mit à genoux pour prendre la benediction, & demanda au Gardien s'il vouloit qu'il allat prendre son chapeau & son bâton, & partit à l'instant.

Comme il est mal-aisé qu'on ne voye

en certain tems de contestations parmy les Religieux , & singulierement dans une grande Province , où il y en a six cens qui nont ny le même temperament , ny la même humeur , qui sont rassemblez de divers pays , & qui ne manquent ny d'esprit ny d'industrie ; mais qui ont outre tout cela sur leurs têtes plusieurs Superieurs dont les uns president en Espagne & les autres en Italie , sçavoir le Commissaire general de la Famille , le General de tout l'Ordre de saint François , le Cardinal protecteur de cét Ordre , & le S. Pere , auxquels on peut avoir recours (ce qui favorise souvent les partis.) Il est arrivé quelque-fois qu'on a veu des divisions parmy nous , & qu'alors les moins-intelligens les ont attribuées à l'ambition , lorsque les plus sages en ont jugé plus sainement , parce qu'ils sçavoient que les plus grands Saints , & même les bons Anges n'ont pas toujourns été d'accord , que les Religieux vont tous à une même fin , qui est la gloire de Dieu , & le bien de la Religion ; mais qu'ils y vont par des moyens differens & par des voyes

manifestement opposées , ce qui n'aist
 tres-souvent de la nature du gouver-
 nement , qui n'étant pas purement
 monarchique , comme l'est celuy du
 devot & prudent saint Ignace , peut
 être trouble par la diversité des chefs
 qui ont des différentes veuës & des
 informations contraires. En ces de-
 plorables occasions il est bien difficile
 de se tenir dans la simplicité d'un ve-
 ritable obeissant , & d'interdire sa rai-
 son pour ne pas pencher du côté
 qu'elle favorise , ou pour ne pas em-
 brasser un party , en se declarant plû-
 tôt pour un Supérieur que pour un
 autre ; neanmoins Frere Matthieu con-
 duit par l'esprit de Dieu a toujours
 sauvé dans ces rencontres la simplicité
 de son obeissance ; car il n'a jamais
 obey par son choix , mais il a toujours
 suivy l'impression de celuy qui luy com-
 mandoit sans vouloir penetrer par trop
 de curiosité dans le labyrinthe des affaires ;
 ce qui étonna tellement un Commissaire
 general de la Famille qui passa à Tou-
 louse, au tems d'une de nos contestations ;
 sur tout quand on luy eut dit , qu'il n'a-

voit jamais paru en ce Frere de predilection, qu'il dit ces trois paroles, *argumentum inexpugnabile sanctitatis*, c'est un argument invincible de la sainteté de ce Frere. Un Religieux luy voulut parler en cette occasion contre le Superieur qui presidoit actuellement, & Frere Matthieu luy répondit; fut ce un Novice qui me commandat, je luy obeiray, & je ne veux sçavoir autre chose, sinon ce qu'il commande, pour le faire exactement, sur tout s'il ne me commande rien contre ma regle. Une Religieuse luy voulut parler de nos affaires, il se contenta de luy répondre qu'il étoit prest d'obeir indifferamment à quiconque se mesleroit de luy commander, parce qu'il croyoit bien plus seur de faire la volonté d'autrui que la sienne; que Dieu ne luy demanderoit jamais pourquoy il s'étoit soumis à la volonté des creatures; qu'il n'obeissoit pas à ses Superieurs comme à des creatures, mais comme à Dieu même, dont ils tiennent la place, & dont il devoit faire toujours la volonté en toutes choses: nous avons trouvé dans ses écrits de devotion ces

Paroles qui marquent assés l'inclination qu'il avoit de ne jamais faire sa volonté; car il y repete souvent: *Ah! Seigneur, vous avez dit que vous n'etiés pas venu en ce monde pour faire vôtre volonté, mais celle de vôtre pere, & nous serions plus obligés à tenir ce langage, que vous qui l'avez tenu, & qui l'avez gardé; au moins Seigneur, puisque c'est vous qui m'avez mis au monde pour faire vôtre volonté, ne permettés jamais que je fasse la mienne; qui fera la grace à mon ame de n'avoir autre volonté que celle de mon Dieu?* Voilà la simplicité toute pure d'une parfaite obeïssance.

Le troisiéme degré, de celle qui est veritable, est la gayeté il en marquoit tant en obeïssant qu'il obligeoit les Superieurs à luy faire des nouveaux commandemens ce qui avoit fait comme un espece de proverbe dans la Province lors qu'on parloit d'un bon Religieux, il obeit gayement comme Frere Matthieu.

Le quatriéme degré est d'obeir promptement, & Frere Matthieu étoit si ponctuel à l'obeïssance qu'il executoit à la premiere parole, au premier signe de

la main ou de la cloche, ce qu'il devoit faire pour obeir, disant que retarder tant soit peu, étoit n'avoir pas voulu obeir durant ce tems-là, & que c'étoit par consequent perdre le merite de l'obeissance.

Le cinquième degré est d'obeir avec courage, en telle maniere qu'on ne soit jamais détourné d'obeir par les obstacles qui se presentent; or il n'y a eu ny consideration humaine, ny qualité ou dignité des personnes qui l'ayent peu arrêter quand il falloit obeir; il disoit franchement en les quittant, voila l'obeissance qui m'appelle. Les maladies dont nous avons parlé étoient des retaremens facheux à sa ponctualité, il les a vaincuës avec tres grand courage, ou plutôt il s'est vaincu luy-même, puis qu'il a souvent mieux aimé continuer d'obeir que de se rendre aux dernieres infirmités dont il étoit tres-souvent accablé. L'on luy a fait faire en diverses rencontres des choses difficiles pour l'éprouver. Comme il reconnoissoit pour Superieurs les Prêtres avec lesquels on l'envoyoit à la campagne, il y en eut un
qui

DE FRERE MATTHIEU. 209
qui étoit allé Confesser une Religieuse
qui étoit fort mal dans un Monastere
prés de Toulouse , lui commanda d'al-
ler mettre une cuve au milieu du jardin
durant qu'il pluvoit à verse , il le fit , &
revint tout mouillé prier Dieu dans la
chambre.

Le sixième degré est d'obeir humble-
ment , c'est à dire qu'on ne croye pas
avoir beaucoup fait quand on a fait tout
ce qu'on devoit faire ; ce pauvre Reli-
gieux étoit si persuadé de l'inutilité des
actons qu'il faisoit par obeissance , qu'il
n'a jamais cru être utile à son Ordre, qu'il
estimoit souverainement tous ceux qui le
servoient , qu'il étoit affigé lors qu'on
lui disoit qu'on étoit édifié de sa con-
duite , avouant que si l'on le connoissoit
bien , l'on le lapideroit ; & rapportant
toujours les merveilles qui accompag-
noient ses Croix , ses prieres , & ses vi-
sites au simple & indivisible merite de
l'obeissance.

Le septième est d'obeir sans disconti-
nuation , perseverant toujours dans une
parfaite & ponctuelle obeissance. Il y a
deux sortes de continuation pour cela ,

celle de l'état , & celle des actions. Il y en a qui obeissent quelque tems , & qui venant à se lasser, viennent aussi à secouer le joug en quittant l'état Religieux. Il y en a d'autres qui perseverans dans le Cloître , mais qui ne perseverent à obeir qu'en certaines actions particulières , ils obeissent dans les actions éclatantes , mais les humiliantes les rebutent ; ils sont fideles dans les grandes choses , infideles & peu soigneux dans les petites , dont ils ne font aucun scrupule. Frere Matthieu n'a pas seulement continué d'obeir l'espace de cinquante ans perseverant dans son état , mais il a obei en toutes choses , sa vie n'ayant proprement été qu'une continuelle obeissance , qu'il a pratiquée dans ses communions , dans ses prières , dans son travail , dans son boire , dans son manger , dans son dormir , dans tout ce qu'il a fait & souffert dans la religion , je dis même dans les actions qui s'emboient les moins considerables. Il y a silence en nos Couvents depuis le salut du soir jusques au salut du matin ; il le faut toujours garder en cer-

tains lieux, dans le Ch'œur, dans le Dortoir, dans les Galeries, & dans le Refectoir au tems de la lecture. Il l'observoit avec tant de rigueur, qu'il tenoit pour une grande faute de dire une parole dans ces endroits, ni dans tous ceux du Couvent lors qu'on avoit fait le signe du silence; aussi une de ses maximes étoit qu'une parole dite en un tems qu'il la falloit supprimer, seroit la maniere de nôtre jugement, & qu'elle causeroit de grandes peines dans les flâmes du Purgatoire; Dieu disoit-il, ne nous a donné la langue que pour le louer, & pour parler de lui. Que ma langue seiche dans ma bouche si elle se licencie à parler d'autre chose en quel tems que ce soit, que par une necessité inévitable; & plus encore, si elle parle au tems qu'il faut qu'elle se taise. Voilà donc quelle a été l'obeissance de ce Frere, volontaire, simple, gaye, prompte, genereuse, humble & perseverante, qui sont les caracteres sacrés de cette vertu lors qu'elle est veritable.

 CHAPITRE XXIII.

De sa Pauvreté.

SI toutes les vertus dont nous avons parlé jusques à présent , étoient les familières & les amies de Frere Matthieu, l'on peut dire que celle - ci étoit sa favorite ; aussi disoit-il à un de ses amis qui lui demanda quelle vertu rendoit un Frere mineur plus agreable à Dieu , que c'étoit la pauvreté qu'il avoit voüée à sa profession ; parce que c'étoit celle , disoit-il , qui étoit selon l'esprit de son Ordre & de son Fondateur , que chaque Ordre en avoit une qui lui étoit particuliere ; que la solitude étoit celle des Reverends Peres Chartreux ; le zele pour le salut des amés celle des Reverends Peres Dominicains ; l'abstinence celle des Reverends Peres Minimes ; l'instruction de la jeunesse celle des Reverends Peres Jesuïtes , & que la nôtre étoit le détachement & le mépris des choses temporelles , & qu'un Frere Mi-

neur devoit s'étudier conformement au conseil du grand saint François , d'être dans le monde comme un pelerin sur la terre ; que les pelerins n'ont que le couvert & la nourriture dans les hôpitaux où ils ne font que passer , sans que la maison ni les meubles , dont ils se servent , leur appartiennent ; ils s'en servent & n'y pretendent rien que le simple usage , encore ne l'ont-ils que par la pure charité des fideles.

Il a si bien partiqué ces maximes, que l'on a remarqué dans toute sa conduite une étude particuliere à dégager son cœur de toutes choses : Il étoit obligé par l'obeissance qu'on lui avoit donnée de recevoir les aumônes des bienfaiteurs, mais il ne les amassoit pas pour lui , il n'en prenoit que pour sa subsistance , & le moins qui lui étoit possible. Il les prenoit pour les remettre d'abord qu'il les avoit reçues aux freres qui étoient destinez pour les distribuer à la Communauté , avec une fidelité si exacte , qu'il sembloit qu'il creut se souiller de les toucher seulement après qu'il les avoit remises. On lui a offert tres-sou-

vent de l'argent, ou pour acheter du pain, ou pour faire dire des Messes, il a toujours dit à ceux qui lui faisoient ces offres, de porter & les petites & les grandes sommes au Pere Spirituel qui étoit destiné pour prendre les aumônes.

Un homme de qualité se trouvant atteint d'une maladie dont il croyoit mourir, l'envoya querir pour l'obliger à prier Dieu pour lui, & après plusieurs discours il le pria de lui faire une grace, d'agréer qu'il le fit son heritier, attendu qu'il n'avoit ni des pauvres parens, ni personne qu'il amat plus que lui. Qu'il avoit résolu de lui laisser la disposition de quatre vingt mille livres qu'il pouvoit donner à son Couvent, & obliger les Religieux à prier pour son ame; Frere Matthieu lui répondit qu'il n'étoit venu que pour l'aider à faire son salut, & que s'il lui parloit d'autre chose, il se retireroit, & ne le verroit plus, parce que ce qu'il lui disoit, n'étoit pas ce qu'il s'étoit proposé dans sa visite. Cét homme s'obstina à lui faire cette offre, & Frere Matthieu à lui en montrer l'im-

DE FRERE MATTHIEU. 215
possibilité, la ridiculité & l'injustice.

Un Bourgeois de Toulouse qui étoit fort riche, & qui n'avoit ni femme ni enfans, le vint prier de lui dresser son testament, qu'il étoit résolu de faire tout ce qu'il voudroit; Frere Matthieu lui opposa son ignorance & sa profession; mais cet homme persista long-tems à lui faire cette priere, alleguant pour raison, qu'il n'avoit jamais connu personne qui fut plus desinteressé que lui: Frere Matthieu lui dit qu'il n'avoit jamais aussi connu d'homme plus incapable de donner conseil sur ces matieres qu'il l'étoit lui-même, qu'il pouvoit bien lui parler de son salut, mais que pour les choses temporelles elles lui étoient inconnues, & qu'il ne trouvoit pas mauvais s'il lui disoit qu'il ne vouloit rien faire de ce qu'il lui avoit proposé.

Le Gardien du grand Couvent l'obligea d'aller voir une Dame de qualité qui lui vouloit parler d'une affaire importante; il y alla, & elle le pria de faire pour elle un voyage en Provence pour y visiter la Grotte de sainte Magdelaine &

les Reliques qui sont à saint Maximin, il répondit que si son Supérieur le lui commandoit, il lui obeiroit volontiers, elle le pressa par avance de prendre quelques lettres de change pour Avignon, pour Aix & pour Marseille, il lui répondit qu'il falloit plutôt parler au Supérieur; mais qu'il la prioit instamment de ne lui donner aucune commission pour des affaires temporelles, qu'il y étoit fort peu intelligent, & qu'il gâteroit tout s'il s'en méloit. La Dame dit que ces lettres étoient pour lui, afin qu'il pût faire plus commodement son voyage, ces lettres, répondit le Frere, me rendroient & malheureux & inutile, je le vais faire pour une bonne occasion sans doute, & vous voulés que je le fasse en mauvais état, je m'en garderay bien, j'ay assez de mon chapeau & de mon bâton, Dieu pourvoira à tout le reste. Le Pere Gardien lui donna son obediencce; la Dame se trouva à la porte quand il sortit, & lui presenta quantité de confitures seiches, il dit que cela le chargeroit trop, il en prit pourtant une partie à la priere du Gardien & de la Dame, &

il les distribua lors qu'il fut sorti de la ville aux pauvres qu'il trouva , disant qu'ils en avoient plus grand besoin que lui , qui avoit pris sa réfection.

Il fit ce voyage à pied & demandant toujours l'aumône. Il avoit des parens sur sa route , à la porte desquels il alla hurter sans se faire connoître ; les premiers auxquels il s'adressa le rejetterent , il alla à d'autres qui le reçurent charitablement , & qui eurent autant de consolation de l'avoir reçu , que les autres eurent de regret de l'avoir renvoyé , sur tout quand ils sçurent par le rapport de ceux qui lui avoient fait la charité , l'édification qu'il leur avoit donnée , les saints discours qu'il leur avoit tenu , les avis salutaires qu'ils en avoient reçu. Il payoit par tout si bien ses hôtes de cette manière , que tous le prioient de prendre leur maison au retour , & de ne leur faire pas ce tort de repasser sans les revoir ; son compagnon a assuré qu'il n'avoit jamais fait de voyage si heureusement que celui-là , qu'il ne leur avoit jamais rien manqué ; qu'il sembloit , à voir l'empressement que tous marquoient à

le secourir , qu'on fut prevenu de sa vertu. Mais comme ce voyage étoit , disoit-il , à son compagnon un pelerinage de devotion, il le falloit faire ou en parlant de Dieu, ou en le priant ; ils ne firent jamais en effet autre chose par les chemins. Ils firent leur devotion à la Sainte Beaume & à Saint Maximin : mais après l'avoir faite , Frere Matthieu se trouvant atteint d'une fievre ardente, ils furent obligez de se retirer au Couvent de Marseille , comme le plus proche ; son mal augmenta si fort qu'on lay apporta le Saint Viatique à l'Infirmierie. Le Gardien qui le lui porta , lui fit une belle exhortation sur sa regle , & sur tout sur la pauvreté qu'un frere Mineur devoit pratiquer durant toute sa vie , & qu'il devoit manifester à l'heure de la mort , lui remontrant que s'il avoit quelque chose , il le lui devoit declarer ; parce qu'il trouvoit mal aisé qu'il eût peu faire ce voyage sans quelque secours humain ; le Frere Matthieu lui dit ingenuement qu'il avoit été infidele à Dieu en tous les points de sa regle , mais qu'il lui avoit fait la grace de ne l'être pas en

DE FRÈRE MATTHIEU. 219
celui-là, & que par sa miséricorde, il n'avoit rien que son habit en sa disposition ; cela édifia tellement le Pere Gardien & toute sa Communauté, qu'ils en prirent un soin tout particulier, sur tout quand ils virent venir dans le Couvent Messieurs les Echevins de Marseille, qui à la priere de Messieurs les Capitouls de la ville de Toulouse, allerent offrir tout ce qui étoit nécessaire pour un Religieux qui étoit malade dans leur Couvent, prians le pere Gardien qu'il n'épargnât rien, qu'ils étoient prêts de satisfaire à tout.

La Dame qui lui avoit fait entreprendre ce voyage, envoya des lettres de change, ceux à qui elles étoient adressées, allerent offrir de l'argent à Frere Matthieu qui commençoit à se remettre, tant pour se faire nourrir, que pour s'en retourner & prendre une voiture qui lui fut commode ; il leur dit que les Religieux du Couvent ne manquoient pas de charité, qu'il leur étoit obligé de la vie, que pour son retour il n'avoit besoin que de ses pieds, & il ne se mit plus en peine ni de ces lettres, ni de ceux

qui lui avoient offert de l'argent. La nouvelle de la maladie causa une consternation generale dans le Couvent de Toulouse , le Gardien qui le recommanda aux prieres de la Communauté dit le regret qu'il avoit de l'avoir envoyé , & protesta que ce seroit le dernier voyage qu'il lui commanderoit de faire , témoignant la crainte qu'il avoit que le Couvent de Toulouse perdit l'exemplaire de toutes les vertus , mais singulierement le modele de la pauvreté Evangelique que ce Religieux pratiquoit dans toute sa pureté. Frere Matthieu revint enfin après avoir été fort desiré , & marqua à tous les Religieux le bonheur de la pauvreté , & les benedictions qu'elle attire sur ceux qui l'aiment. Il la pratiqua si bien le reste de sa vie , que comme tous les hommes travaillent à se procurer les choses necessaires , il travailloit sans cesse à se reduire à cette indigence extreme où l'on a besoin de tout. Il n'avoit que des tuniques rapiessées qu'il faisoit durer par son industrie; la couverture de son lit étoit faite de plusieurs lambeaux rajustez , & de differentes couleurs , on

L'eut foulée aux pieds si on l'eut trouvée par la rue , il s'est servi d'une paire de calçons durant neuf ans , disant toujours qu'ils n'étoient que trop bons pour lui ; mais avec cela il ne laissoit pas d'être fort net & fort propre , il n'y eut jamais dans sa chambre que son lit & son Oratoire. Il n'avoit d'autre livre dans sa boutique que sa regle & l'Introduction à la vie devote , il ramassoit les petits morceaux de papier qu'il trouvoit par le Couvent , & il s'en servoit pour faire les réponses à ceux qui lui écrivoient , il disoit ordinairement que l'étude d'un frere Mineur devoit être d'avoir si peu qu'il pouvoit avoir , rien s'il étoit possible , parce que tout son tresor devoit être dans le Ciel.

On lui vouloit prêter des livres pour mettre dans sa chambre , il se contentoit des deux , que nous avons nommez ; & quand il vouloit lire la vie des Saints ou le Pere Rodrigues de la perfection Religieuse, il l'alloit lire au Refectoir. Il n'eut jamais pris d'habit neuf , si on ne le lui eut commandé , & on le lui commandoit , afin qu'il parut au dehors avec

quelque decence. Un an avant sa mort il tomba malade d'une maladie tres-dangereuse , la premiere chose qu'il fit , fut de remettre la clef de sa boutique entre les mains du Superieur ; il ne remit pas celle de sa chambre , parce qu'il n'y avoit ni serrure ni clef ; il avoit au reste une si grande aversion pour l'argent , qu'en ayant trouvé tres-souvent par les ruës , il s'en écartoit comme s'il en eut eu peur, mais il appelloit quelque pauvre pour l'aller prendre ; il trouva un denier dans sa boutique qu'un seculier avoit tombé , il n'eut jamais de repos qu'on ne l'eut ôté , il chercha pour cela avec empressement quelque garçon qui servoit dans le Couvent , afin qu'il le vint prendre. Il disoit agreablement que le songe qui lui avoit donné le plus de peine dans sa vie , étoit celui qu'il fit une nuit qu'il étoit tout chargé d'argent , il en fut d'horreur ; & il disoit ces sortes de choses fort librement aux Religieux pour leur inspirer l'amour de la pauvreté , par l'estime qu'il en faisoit lui-même , & l'aversion qu'il marquoit avoir des richesses.

Un Frere lui ayant dit un jour , qu'à

raison de la multitude des Religieux l'on étoit toujours dans une tres-grande indigence dans le grand Couvent de Toulouſe, que les Freres ni les Prêtres n'y étoient ni bien meublez, ni bien nourris; qu'ils n'avoient pas même la moitié des choſes neceſſaires; il lui repondit qu'en cela même ils étoient fort heureux, parce qu'ils vivoient ſelon l'eſprit de Saint François, qu'il avoit ouï dire que les Religieux de l'Ordre ne doivent pas ſeulement être pauvres, mais diſeteux; & que ceux-là étoient propres à louer le ſaint nom de Dieu, faiſant ſans doute alluſion à ces paroles qu'il ne voulut pas citer, *pauper & inops laudabunt nomen tuum Domine*; & quelle eſt la pauvreté d'un Frere Mineur ſ'il n'a pas beſoin de beaucoup de choſes? Si je ſçavois dit-il, que ce Couvent eut un denier de rente, j'en ſortirois ſur l'heure, j'y reſte parce que j'en connoiſ les neceſſitez. Admirable exemple dans ce ſiecle, qui eſt celui de l'avidité des treſors de la terre, il eſt probable que Dieu la voulut confondre & corriger par l'entier deſintereſſement de ce pauvre Frere,

qui a plus aimé la pauvreté que ceux qui ont vécu de son tems dans ce siècle n'ont aimé les richesses ; l'on peut bien lui donner pour épitaphe comme au pauvre Lazare ces deux mots de Saint Chrisologue , *mendicus temporis , dives aternitatis*, le mendiant du tems, le riche de l'éternité.

CHAPITRE XXIV.

De sa Chasteté.

CETTE vertu peut être appelée la Prunelle de l'œil de l'ame du fidele , car elle est extraordinairement delicate , & la moindre chose la blesse ; on peut dire qu'elle ressemble en quelque façon à la manne qui ne pouvoit être consommée par le feu , & qui se corrompoit au premier rayon du Soleil qui venoit à le toucher ; cette vertu dure aussi souvent dans les violences, un simple regard , un attouchement leger lui fait perdre toute la beauté qu'elle possède , Frere Matthieu n'ignoroit pas qu'elle consistoit
quasi

quasi dans un indivisible , & que comme dit fort bien saint Augustin , les premiers traits de l'amour profane sont les regards impudiques , comme les seconds sont les paroles affectives ; il évitoit avec tant de soin ces deux occasions d'impureté , qu'on peut dire de luy comme le Prophete disoit de soy-même , qu'il avoit toujors son ame dans ses mains , pour la preserver de toute sorte de souilleure. Il n'avoit quasi pas des yeux pour regarder les creatures , il n'avoit que des paroles de rigueur & de penitence , pour leur inspirer le dessein de se bien convertir à Dieu. L'on le voyoit marcher par les rues la tête toujors enfoncée dans son chaperon , & si l'on luy parloit de quelque chose temporelle , il passoit aussi - tôt à des reflexions spirituelles. Mais parce qu'il sçavoit que celui qui seme la corruption, ne peut pas moissonner la pureté ; il ne semoit dans son corps que le jeûne & l'abstinence , qui ne sont pas les germes des plaisirs deshonnêtes , il ne donnoit à son corps que le moyen de subsister , il luy ôtoit tout ce qui pou-

voit causer en luy quelque revolte ; il pouvoit bien dire , j'ay peine à vivre , quels moyens de goûter les plaisirs de la vie ? cette sainte circonspection venoit de l'horreur qu'il avoit du vice opposé à la pureté virginale ; cette horreur étoit en luy si grande , que nous trouvons dans une de ses Meditations ces paroles écrites de sa main : *Dieu m'a donné une si grande aversion pour l'impureté , que j'ay fait résolution de ne penser jamais à ce vice que pour le detester. J'ay prié delors la Sainte Vierge , qui a enfanté son Fils , Vierge dans sa virginité , d'être la gardienne de l'intégrité de mon corps. Vous êtes ma maîtresse , Reine du Ciel & de la terre , hélas ! ne permettez pas que ce vase de terre se casse , puis que vôtre cher Fils daigne y venir loger , c'est un trésor qui vous regarde , ne souffrez pas qu'il se perde , ô sainte Mère de Jesus , ô doux Jesus amoureux de la pureté , aimez-la & conservez-la dans un bien qui est à vous à tant de titres* Il n'alloit pas seulement au devant de toutes les tentations par la mortification des yeux & de la langue ,

par une sobriété extraordinaire, & une abstinence étonnante ; mais par une continuelle défiance de luy-même , qui marquoit bien qu'il craignoit tous les dangers de perdre ce qu'il aimoit extrêmement. L'on l'a voulu faire entrer tout seul dans les chambres des malades , il ne l'a jamais voulu faire ; il y a eu des personnes du sexe qui sous prétexte de luy dire quelque secret, l'ont voulu mener ou dans des antichambres , ou dans des cabinets pour luy parler , il s'en est toujours excusé , & a appelé son compagnon, disant qu'il n'étoit pas suspect , & qu'il ne diroit ce qu'il entendroit qu'à Dieu seul. Des personnes de qualité venant à luy pour en retirer quelque consolation , ou se recommander à ses prières , quoy qu'elles eussent beaucoup de choses à lui dire, quand elles voyoient sa modestie , la gravité de son maintien, cet air de severité qui paroïssoit sur son visage, elles restoient souvent si interdites, qu'elles n'osoient quasi luy parler ; il les entendoit néanmoins au premier mot qu'elles disoient , & après qu'il leur avoit dit quelque parole de consolation , il ajoûtoit , je m'en vay recom-

mander tout ce que vous desirez à nôtre Seigneur, & les quittoit fort promptement.

Il ne s'approchoit jamais de personne, fut-ce un homme ou une femme, qu'il n'eût plutôt salué son Ange Gardien, le priant de luy obtenir quelque grace pour le salut de celuy ou de celle, à qui il étoit obligé de parler. Il ne discouroit jamais de la vertu de pureté qu'on ne l'y obligeat, disant que la pureté étoit un baume sacré, qu'il ne falloit pas découvrir indifferamment à toute heure, que celle de saint Joseph étoit couverte du sacré voile du silence.

Un jeune Religieux se mit un jour sur ce discours pour en tirer quelque édification, Frere Matthieu luy dit des choses si extraordinaires à l'honneur de la pureté, que ce Religieux en resta tout parfumé le reste de sa vie; enfin ce bon Frere ajouta que la pureté luy sembloit si aimable, qu'il aimoit bien mieux supporter les infirmités d'une vieillesse caduque & miserable, dans un corps déjà tout cassé, que les foiblesses deplorables de la jeunesse, quoy qu'elle fut tres-innocente.

Il avoit pour maxime qu'il falloit être dans sa chambre aussi composé qu'à l'Eglise , que les tenebres ne devoient pas même permettre à un Religieux les libertez les plus innocentes , que celuy qui étoit pur , devoit honorer le premier le don de pureté qui étoit en luy , & qu'il devoit considerer qu'il n'étoit jamais seul , que l'œil de Dieu étoit ouvert sur luy , que l'Ange Gardien étoit à son côté , & que ces deux témoins étoient plus terribles que la plus grande Assemblée qu'on se pouvoit imaginer , sur-elle , disoit-il , composée des Roys , des Prêtres & des Juges , & que celuy-là ne croyoit pas l'immensité de Dieu , ni l'assistance de son Ange qui faisoit ce qu'on n'oseroit faire devant cette assemblée, ou qui tenoit quelque posture qu'on n'eut osé tenir ailleurs : beni soit à jamais le Dieu de verité , qui relève aux petits , ce qu'il cache aux sages & aux prudens du siècle.

 CHAPITRE XXV.

De l'estime qu'il faisoit de sa Profession.

U Ne des meilleures qualitez que puisse avoir un Religieux, c'est d'estimer l'état où Dieu l'a appelé ; on pût dire que le mépris ou le peu de cas qu'il en fait , est sa premiere apostasie , s'il n'y ajoute pas le second , c'est qu'il ne le peut pas faire commodement , ou avec quelque sorte de bienveillance ; s'il y reste c'est en mordant sa chaine , parce qu'il ne la peut pas rompre , murmure contre son sort , & se plaint de sa facilité à s'y être engagé ; il voudroit bien trouver ou une porte honorable , ou une fenêtre invisible pour en sortir , & se faire quitte de ses vœux & de ses promesses solennelles. C'est là un grand malheur, à ceux - là même qui au mépris de leur propre état donnent la preference aux autres , ont déjà des pensées fort dangereuses , car ils ressemblent à ces époux

qui trouvent la femme de son voisin plus belle que la leur : ils ne sont pas si - tôt leurs corruptures , mais ils ont des dispositions éloignées à l'adultere , le malheur seroit pour eux qu'ils crussent que leur épouse est la plus accomplie entre toutes les femmes ; & la plus grande perfection du veritable Religieux , est aussi qu'il soit persuadé que la Religion où Dieu l'a appelé , est la voye la plus assurée pour faire sa sanctification , & pour s'assurer la vie éternelle. Il doit baiser les liens qui l'y attachent , il y doit faire consister toute sa félicité & sa gloire ; s'il est bien éclairé il n'en connoît , ni n'en veut connoître aucune autre pour y engager son cœur ; & comme la vigne fait de toutes ses branches tout autant de bras pour embrasser le corps qui la soutient , l'ame veritablement Religieuse se fait de nouvelles obligations , non seulement des points importants de la Regle , mais de toutes les constitutions & de tous les reglemens qu'on luy prescrit dans la Communauté où Dieu l'a appelée , dont elle se sert pour se mieux attacher à luy , & pour

le service avec plus de fidelité le reste de sa vie.

Telle a esté la pratique de ce grand Religieux , il n'étoit pas seulement satisfait de lire quasi tous les jours la Regle de saint François , & de l'observer jusqu'au moindre conseil , mais il étoit exact à garder tous les statuts , toutes les constitutions de l'Ordre ; il gardoit même la rigueur , tous les reglemens & toutes les distributions des heures , qui sont prescrites dans la Communauté de Toulouse , il en parloit avec veneration , il disoit qu'il n'y avoit rien de si beau , ni de si raisonnable ; que c'étoit une rareté du monde , que si l'on étoit exact à la garder , le Couvent seroit un Paradis en terre. Un Evêque au tems que la Cour étoit dans Toulouse , s'étant logé dans le Couvent , entendit parler de la vertu & de la sagesse de ce Frere , il vouloit avoir une conversation avec luy ; il l'eut , & le trouva si solide & si sage dans ses réponses , qu'il luy demanda quels livres il lisoit ; le Frere luy répondit qu'il tâchoit d'écouter avec grande attention les lectures qu'on faisoit durant le repas ,

DE FRERE MATTHIEU. 233
qu'il alloit quelque-fois revoir ce que l'on
avoit leu pour le mieux retenir , mais
qu'il ne lisoit ordinairement que la Re-
gle du Seraphique Pere S. François , qui
étoit la moële du saint Evangile , &
l'Introduction à la vie Devote de saint
François de Sales , qui luy donnoit des
consolations merveilleuses ; & il ajoûta
avec une grande ferveur d'esprit , qui édi-
fia extraordinairement ce Prelat , Mon-
seigneur , il est assuré que la Regle de
saint François est , pour un pauvre Frere
Mineur , l'abregé de la sagesse qui luy est
nécessaire : il trouve tout ce qu'il faut
pour sa satisfaction , & il n'a besoin
d'autre chose ; & n'en ay - je pas assez ,
Monseigneur , si je veux profiter de cet-
te lecture ? Voilà ce qu'il pensoit de cet-
te Regle qu'il portoit toujourns sur soy ,
qu'il meditoit tous les Vendredis avec
une exactitude admirable , car il n'y a ja-
mais manqué durant tout le cours de sa
vie.

Et comme il estimoit l'essentiel de la
Religion , il reveroit toutes les ceremo-
nies & toutes les coûtumes de l'Ordre ,
il disoit souvent que le moyen de se bien

consoler durant ses afflictions , étoit d'écouter la psalmodie harmonieuse de la Communauté , & singulièrement d'entendre à minuit chanter le *Te Deum laudamus*. Il appelloit cela l'Image de la beatitude éternelle, il disoit que le tems des exercices spirituels qu'on fait durant dix jours , étoit celuy de la vie des Anges , & non pas de la vie des hommes. Le silence dans le Dortoir, la lecture de table durant tout le repas, l'entrée des étudians en classe , leurs disputes durant la recreation , le travail des freres , l'étude des Predicateurs & des Confesseurs étoient ses grands charmes.

Il y a eu quelque-fois de Religieux qui luy ont voulu parler des abus , qui se trouvoient dans l'Ordre , il répondit les abus sont des particuliers , & la sainteté & la regularité sont de l'Ordre ; ne regardez donc pas ceux , disoit-il qui ne sont pas de cét Ordre ; regardez Saint Antoine , Saint Bonaventure , S. Louis Evêque de Toulouse , Saint Bernardin , Saint Didac , Saint Pierre d'Alcantara , Saint Jean Capistran , Saint Jaques de la Marche , & un million d'autres Saints

qui en font , & qui ont aimé ce Saint Ordre. Quelque Religieux lui dit un jour qu'il ne croyoit pas être bien appelé à la Religion, c'est une pure tentation, lui dit-il, personne n'est appelé, & ne vient à cette Religion que Dieu ne l'y appelle ; le Demon n'est, ni ne peut être l'auteur de l'entrée de l'Observance, car le Demon n'inspire jamais de vouloir être pauvre, chaste & obeissant ; c'est Dieu qui donne ces conseils, c'est le Demon qui les abhorre. Mais souvent on y vient, lui dit ce Religieux, ou par despit, ou par desespoir, ou par fantaisie d'enfant. Dieu se sert de divers moyens, répondit Frere Matthieu, mais la fin étant toujours bonne, & la vocation aboutissant à cette fin, elle ne peut être que de Dieu, qui est le seul auteur des bonnes choses. Que vous importe-t-il comme quoy vous êtes arrivé au port, ou par tempête ou par bon vent ? Si vous-y êtes arrivé, loués-en Dieu sans lequel vous n'y fussiez jamais venu. N'entendez-vous pas dernièrement qu'on lisoit à table que plusieurs qui vont à la guerre par force, s'y voyant engagez mal-

gré eux , font de nécessité vertu , & que combattans fidelement ils emportent la victoire , faites la même chose. Comme tous les Chrétiens doivent croire que Dieu les veut sauver , sans vouloir approfondir s'ils sont predestinez ou non , mais travailler à affermir leur salut par des bonnes œuvres ; tous les Religieux doivent croire que Dieu les a voulu sauver en Religion , & ne doivent jamais s'informer s'ils y sont bien ou mal appelés ; mais répondre fidelement à leur vocation. Dieu a appelé saint Paul par force lors qu'il l'a renversé , & a appelé saint Matthieu par douceur , lors qu'il luy a dit de le suivre , & tous deux sont bien appellez , quoy que leur vocation soit différente. Croyez toujours que vous êtes bien appelé , puis que vous y êtes , & que Dieu vous a fait cette miséricorde. Ce Religieux à qui Dieu a fait la grace de retenir les paroles de ce bon Frere , demoura fort édifié de cette conference , & on vit en luy un changement notable.

Frere Matthieu ne pouvoit souffrir qu'on remit librement les jeunes hom-

mes qui venoient pour être Religieux , à la discretion des parens qui les re-demandoient , parce qu'on les mettoit dans le peril de perdre leur vocation ; il falloit , disoit - il , attendre d'y être forcé par des Arrêts, & demander en ce cas - là , qu'on mit les jeunes hommes entre les mains des personnes de probité , qui sçeussent ménager leur conscience , & leur donner des avis salutaires. Un Gardien ayant remis un jeune homme entre les mains de son pere , à la priere d'un Evêque , Frere Matthieu prit franchement la liberté de dire à ce Supérieur , qu'il rendroit compte de cette ame , si elle venoit à se perdre. L'on luy dit un jour que l'on recevoit trop facilement des jeunes enfans dans la Religion , il répondit ; *laissez venir à Dieu les enfans , car c'est à eux qu'appartient le Royaume des Cieux* N'est - il pas bon , ajouta - t'il , qu'on porte le joug du Fils de Dieu dès l'adolescence , on n'en reçoit pas qui n'ait l'âge que l'Eglise desire ; c'est assez , ce me semble , on n'en doit pas desirer davantage. Mais la jeunesse gâte la Religion , lui dit ce Reli-

gieux ; donnons-luy bon exemple , elle la servira ; & parce que ce Religieux qui luy faisoit cette objection avoit quelque fantaisie de changer d'estat , & de passer à un autre Ordre , il luy dit franchement pour le desabuser , ce qu'il a dit souvent à des seculiers , quand ils se donnoient la liberté de parler contre nos Religieux , sur tout au tems qu'il leur demandoit quelque chose. Il est facile de juger comme l'on veut , & de parler selon que l'on juge ; je me console neanmoins parmy tous ces mépris que Dieu permet pour nous humilier , sur ce que je vois que quand nos Religieux sont aux champs chez les bien-faâteurs , ils sont propres & utiles à toutes choses , s'il faut chanter l'Office dans une Paroisse , ils le chantent ; s'il faut enterrer les morts , ils y servent utilement ; s'il faut prêcher , ils prêchent ; & il arrive toujours que s'il y a un Superieur qui relâche durant un tems , il y en a un autre qui relève la regularité. Les Religieux de Saint François n'affectent point d'occuper les premieres places , de ne prêcher que dans les Cathedrales , ils vont

précher par tout , ils entendent les confessions des pauvres comme des riches ; ils vont enfin où l'on les appelle ; Dieu bénira s'il luy plaît cette bonne volonté & cette modestie , si elles durent. Et au reste nos Couvents se soutiendront toujours par l'extrême pauvreté qui s'y garde, j'espere que tant que cette vertu qui est de l'esprit du Fondateur , y fleurira , Dieu ne nous abandonnera pas ; s'il y a un Religieux scandaleux qui gâte quelque chose ; cent bons Religieux la reparent ; pour moy je suis fort persuadé que je me puis sauver dans l'Observance , & que peut - être je me serois damné ailleurs , on y garde les Loix fondamentales , c'est assez.

Aussi n'a-t-on jamais veu qu'il ait esté d'humeur à refuser son suffrage à ceux qui se presentoient pour être Religieux, il pensoit bien de tout le monde , il croyoit qu'il ne falloit jamais rebuter personne ; il disoit qu'on changeoit mieux de vie dans la Religion que dans le siecle. Il avoit une consideration particulière pour les jeunes Religieux , il leur rendoit volontiers ses services, alleguant

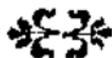
ces paroles du Fils de Dieu , *ce que vous avez fait à un de ces petits , vous l'avez fait à ma personne* , mais en les servant , il tâchoit de porter leur cœur à la devotion , de laquelle il leur parloit en toutes les rencontres. Il n'en venoit jamais aucun de la campagne qu'il ne mit les genoux à terre pour le saluer , fut-il de la Province , ou étranger , il les traitoit tous en Freres & domestiques , selon le commandement qu'en fait saint François dans sa Regle. Il avoit tant d'amour pour sa profession , qu'il ne parloit quasi jamais aux jeunes Religieux , sans leur louer la vertu & la science des Peres qu'il avoit connu dès le commencement , mais sur tout le zele qu'ils avoient eu pour l'honneur de la Religion. *Quiconque* , disoit - il , aime spirituellement ce saint Ordre , obtiendra enfin misericorde ; aimons-le spirituellement , désirons & faisons même en sorte qu'il soit saint & bien ordonné. Nous sommes sans doute tous de tres-grands pecheurs , mais croyons que ce zele nous attirera les graces necessaires. Son amour néanmoins pour cét Ordre ,
n'étoit

DE FRERE MATTHIEU. 241
n'étoit pas à luy une predilection injuste , il se gardoit bien d'improver des autres Instituts, au contraire il racontoit tous les bons exemples des autres Religieux , leur travaux , leur prudence , & leur modestie , avec une complaisance toute particuliere. S'il y avoit un bon Predicateur de quelque autre Ordre , qui prêchât sur tout avec devotion , il alloit prier les Superieurs d'y envoyer les jeunes Theologiens , afin qu'ils en profitassent. Il avoit une devotion de tendresse pour le glorieux saint Dominique , qu'il comptoit parmi ses patrons , il admiroit la conduite & la sagesse du Grand saint Ignace. Quand on parloit d'abstinence , il loüoit & admiroit la vie austere des Peres Minimes , qu'il croyoit être tres-meritoire , parce qu'elle étoit , disoit - il , fort contraire à la santé , & qu'elle durroit toute la vie. Que les Peres Chartreux sont heureux , disoit-il , de n'être quasi jamais qu'avec Dieu seul , & de n'y être que pour chanter ses divines loüanges. On luy demanda , l'entendant parler de la sorte , s'il ne voudroit pas être Chartreux ; non , dit-il , puis que Dieu

ne l'a pas voulu ; s'il l'eut voulu , il m'y eut appelé, l'Observance est ma mere qui m'a donné l'éducation , que m'a-t-elle fait pour la quitter ? C'est moy qui l'ay offensée n'étant pas assez fidelle à la servir , elle me fait grande grace de me supporter ; mais vous serviriez mieux Dieu dans une Religion plus solitaire , luy dit ce Religieux ; si Dieu n'eut pas creu que je me pouvois sauver en celle-cy, répondit-il , il ne m'y eut pas appelé ; la première vocation est toujours la plus assurée ; d'ailleurs dans l'Observance je puis me plaindre des fautes qu'on y fait , ailleurs je n'aurois aucun droit de me plaindre , j'y serois regardé comme un étranger , & peut-être il me faudroit revenir à ma mere , je suis d'avis de ne la jamais abandonner. Ah ! que si nous voulions être saints , nous le pouvons bien être gardant la pauvreté, la chasteté & l'obeissance auxquelles Dieu nous a appelés. Assurez - vous, dit - il, en quelqu'autre rencontre , qu'il y a plus de merite de pratiquer la vertu & de travailler fidèlement à vivre selon sa profession parmi les dangers , que dans les Religions qui

DE FRERE MATTHIEU. 243
font plus retirées ; & au reste la solitude
a ses difficultez , si la foule a ses embar-
ras , peril par tout , danger par tout.
Quelque tems après il reprit (parce
que comme nous avons dit , il sçavoit
que le Religieux à qui il parloit avoit
quelque tentation de changer) qui vous
dit ici de faire du mal ? Qui ne vous dit
pas de faire le bien ? Il n'y a que les mé-
chans Religieux qui soient persecutés , il
n'y a que les bons qui soient toujours
contens. Saint Antoine ne changea-t'il
pas de Religion , luy dit ce Pere , & ne
passa-t'il pas de l'Ordre des Chanoines
Reguliers de S. Augustin dans le nôtre ?
Non, il n'y vint pas pour y vivre , il y
passa pour mourir : il estimoit sa Reli-
gion , & il ne l'eut jamais quittée , s'il
n'eut creu pouvoir endurer le martyre
avec nos premiers Peres. Mais le Pere
Deltrieu , luy dit encore ce Religieux ,
qui étoit un grand personnage , ne quit-
ta-t'il pas l'Observance pour retourner
aux Recolets ? Ne parlez pas du Pere
Deltrieu , je vous prie , luy dit Frere
Matthieu , je l'ay veu , & vous ne l'avez
jamais veu , le Pere Deltrieu retourna

aux Recolets, parce qu'il avoit voüé la Bulle de la Recollektion, mais il porta toûjours témoignage que sans cela il ne fut jamais sorti de l'Observance; elle est bonne à qui veut être bon, elle est insupportable à ceux qui n'aiment pas ses regles, & sur tout sa grande pauvreté; lisez sur cela ce qu'en dit le Bien-heureux François de Sales dans son Traité de l'amour de Dieu, que j'ay entendu lire à table durant les Exercices, vous verrez ce qu'il pense de ces sortes de changemens; pour moy, je crois que ce ne sont là que des pures tentations, desquelles on se repent bien-tôt; pour ne s'en repentir pas, il faut vivre en bon Religieux, & aimer bien sa profession; voilà comme il l'aimoit, & ce qu'il en pensoit.



CHAPITRE XXVI.

De sa Charité.

Cette divine qualité est le lien de la perfection, comme nous dit saint Paul, parce que sans elle toutes les autres vertus sont des fleurs séparées qui ne font point une figure agreable, au lieu qu'avec elles, ces saintes habitudes mises ensemble, font un espede de bouquet misterieux, qui agrée & à Dieu, & aux hommes. La charité ne ramasse, ou n'arrange pas seulement les autres vertus, elle les transforme de telle sorte, dit S. Augustin, qu'elle leur donne un être surnaturel, leur communiquant ce qu'elles peuvent avoir de meilleur & de plus exquis: car en effet, qui a une veritable misericorde, s'il n'aime le miserable dont il soulage la misere? qui a une parfaite foy, s'il n'a celle qui agit & qui fait les bonnes œuvres par charité? qui a une douceur ou une mansuetude meritoire, si la charité ne la regle? qui s'abstient par

un véritable esprit de pureté de ce qui peut souiller son ame, s'il n'aime celuy qui la peut rendre pure ? qui peut perseverer dans le bien, s'il n'est attaché par amour à l'Autheur de la perseverance.

Il ne suffit pas donc que nous ayons déclaré cy-dessus que Frere Matthieu étoit chaste, étoit pauvre, étoit doux & patient, obeïssant & discret, il faut encore voir s'il étoit charitable, s'il aimoit Dieu & le prochain, Dieu sur toutes choses, & le prochain comme soy-même ; Dieu pour en procurer la gloire, & le prochain pour en procurer le salut ; nous n'aurons pas de la peine à montrer l'un & l'autre.

L'amour qu'on a pour Dieu paroît en plusieurs choses, mais singulierement à se plaire avec luy, à parler de ses divines perfections, à n'aimer rien tant que sa gloire, & la procurer sans respect humain, & avec courage, à employer son ame, son entendement, son cœur, & ses forces pour son service, parce qu'il est tres-expressement commandé de l'aimer de tout nôtre cœur, de toute nô-

DE FRERE MATTHIEU. 247
tré ame, de tout nôtre entendement &
de toutes nos forces.

C'est ce que nous découvrons aussi dans toute la conduite de ce bon Religieux, le commerce qu'il avoit avec Dieu ne luy caufoit aucun ennuy, la conversation continuelle, qu'il se procuroit sagement avec cette Majesté toute sainte, n'avoit pour luy aucune sorte d'amertume, car il la faisoit durer tout autant qu'il pouvoit, perseverant en prieres & le jour & la nuit. Il se plaisoit donc beaucoup avec celuy qu'il aimoit ardemment, & s'y plaisoit de telle sorte, qu'il déroboit à son repos tout ce qu'il pouvoit donner à l'oraison, comme nous avons veu dans le Chapitre de sa devotion & de ses prieres continuelles. L'Epouse dit que l'on ne peut assez parler de celuy que l'on aime: ce pauvre Frere a bien dit ces choses comme nous avons veu, mais toutes étoient du divin objet de sa sainte dilection, sa bouche n'a parlé que de l'abondance de son cœur: c'est de ce grand tresor interieur que sortoient les richesses de ses entretiens, qui avoient toujours Dieu pour objet: Il en vouloit

procurer la gloire en toutes les rencontres, portant tous ceux qui l'approchoient à le servir avec fidélité.

Et parce qu'il sçavoit que l'exemple & les Exhortations des Superieurs sont des motifs fort puissans pour conduire à Dieu les inferieurs, il ne manquoit jamais de courage s'il falloit donner des avis salutaires aux premiers, afin de procurer la sanctification des autres.

L'on peut dire qu'il étoit comme l'Ange Gardien des Superieurs, lequel presque invisiblement & sans bruit leur montrait le chemin qu'ils devoient tenir; mais comme cét esprit bien faisant nous attire où il veut, sans nous faire aucune violence; ce bon Religieux persuadoit aussi ce qu'il vouloit aux Provinciaux & aux Gardiens, sans entreprendre tant soit peu sur leur liberté; il leur faisoit faire tout ce qu'il vouloit, parce qu'il leur faisoit plutôt aimer tout ce qu'il falloit faire; il donnoit un tour si agreable à ses propositions, qu'on se faisoit un plaisir de le contenter, & un meritede luy plaire. On voyoit bien qu'en luy plaisant on plaisoit à Dieu,

DE FRERE MATTHIEU. 249
dont il cherchoit uniquement l'honneur.

Je ne fus pas si - tôt fait Provincial , que pressé du zele & de l'amour qu'il avoit pour le Tres-Saint Sacrement , il me pria de faire mettre des clochettes à tous les Autels, afin d'avertir les assistans d'adorer la Sainte Hostie , quand le Prêtre la montrait au peuple pour l'adorer ; de ne permettre pas qu'on l'exposât , s'il n'y avoit pas suffisamment des lumieres , & quelqu'un qui restât aux pieds de l'Autel où il seroit exposé , au moins durant qu'on n'y celebrait pas la sainte Messe. Qu'il y eut regulierement des vases où le Prêtre peut purifier ses doigts après avoir donné la sainte Communion , & qu'on eut soin de jeter après cette eau dans le sacraire qui est derriere le maître Autel, il m'en falut faire une Patente pour sa satisfaction , qu'on porta par tous les Couvents de la Province ; & il me fit alors une promesse positive qui peut passer pour une Prophetie , tant elle fut expresse & donnée en termes formels sur l'avénir de mon Ministeriat ; il en usoit de même à l'égard de toutes les au-

tres Superieurs, mais il en uſoit avec tant de douceur & de diſcretion, qu'aucun ne l'a jamais trouvé mauvais, qu'au contraire ceux qui n'auroient pas eu en ceci des marques de ſa confiance, euſſent pris cette privation pour l'augure de leur malheur : parce que tous étoient fort perſuadez & de ſa charité & du zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu. On voyoit bien en effet qu'il l'aimoit toujours de tout ſon cœur, car il ne pretendoit autre choſe que ſon ſervice : de tout ſon entendement, car il n'expliquoit jamais d'autres penſées que celles qui tendoient à cette unique fin : de toute ſon ame, car toute ſa vie étoit employée au culte de la divine Majeſté, de toutes ſes forces, car il ne travailloit, ne veilloit, ni ne respiroit que pour cela. C'étoit enfin en tout ſon unique neceſſaire, auſſi diſoit-il bien - ſouvent *Deus meus & omnia*, mon Dieu & mon tout.

Pour la charité fraternelle, elle a été ſi ſenſible en toute ſa conduite, qu'on n'a jamais peu reconnoître en luy, je ne dis pas aucune averſion, ou antipathie,

DE FRERE MATTHIEU. 251
mais même aucune indifférence pour quelque Religieux que ce fut. Il y en a qui se distinguent dans une grande Communauté par leur dévotion extraordinaire , ou par d'autres belles qualitez , lesquelles se rendent par conséquent & plus considérables & plus aimables ; mais on a toujours ignoré quels étoient ceux qui l'étoient plus dans l'opinion ou l'esprit de ce Frere. Il y en avoit quelques-uns à la vérité qui le voyant , ou le consultant plus souvent , étoient aussi plus familiers avec lui : mais il n'y en a point eu , qui ne l'ait creu son ami , parce qu'il n'y en a point eu qu'il n'ait servi , à qui il n'ait profité en quelque occasion , à qui il n'ait dit des paroles pleines de charité , & qui portoit visiblement le caractère de l'amour fraternel. Il étoit donc l'ami de tous , & tous ont été ses amis , & comment ne l'eussent-ils pas été , puisque s'ils avoient besoin de quelque chose il la leur accordoit lors qu'il étoit en son pouvoir , puis que s'ils étoient affligés il les consolait , s'ils étoient malades il les visitoit , s'ils étoient mourans il les secouroit , & ne les abandonnoit point :

Aussi tous l'ont pleuré à sa mort , tous ont crû avoir perdu un bon ami , tous en ont dit du bien, quand il n'a plus été ; tous ont voulu avoir ou de ses cheveux , ou de ses habits comme des Reliques précieuses ; tous n'ont eu ce semble , qu'une même bouche , & qu'une même langue pour dire que Frere Matthieu étoit aimable , & que la Province avoit beaucoup perdu. Chacun en particulier a senti cette perte comme un malheur irréparable , la charité n'est point oisive , & ne consiste pas seulement à ne vouloir point de mal à personne ; mais à faire du bien ; saint Augustin dit qu'elle est toute mains pour servir ; toute pieds pour courir aux prisons & aux Hôpitaux ; toute langue pour consoler ; toute yeux pour voir les misères d'autrui , & les pleurer ; toute cœur pour y compatir. Ce pauvre Frere étoit la main , le pied , l'œil , la langue , le cœur de tous les Religieux ; en verité c'étoit une charité admirable que la sienne , & elle a pour ses apologistes tous ceu& qui en ont été les témoins.

Mais sa charité paroîtra encore mieux

DE FRERE MATTHIEU. 253
parmi les seculiers qui en voudront vo-
lontiers un fidele témoignage ; car il
y en a tres-peu qui l'ayent employé , &
qui ne sçachent que son cœur étoit tout
amour pour leur salut & pour leur con-
solation, & c'est ce que nous verrons
plus au long dans le livre qui suit.





LA VIE DE FRERE MATTHIEU



LIVRE TROISIÈME.

De la Conversation au dehors pour le secours & la consolation des Fideles.

CHAPITRE PREMIER.

*Qui contient les raisons qui ont obligé
Frere Matthieu de converser avec les
Seculiers.*

Saint Bernard dit fort bien que la fausse charité arrache souvent les Religieux du desert pour les mener dans la foule, qu'ils quittent leur repos

sous pretexte d'aller sauver les autres , & qu'ils s'engagent à des grands troubles en se perdant eux-mêmes ; & alors ce ne sont pas des Apôtres que Dieu envoie vers son peuple , ce sont des misérables chiens qui retournent à leur vomissement ; ou bien disons ce sont des charitables imprudens qui veulent sauver des enfans qui se noyent dans une mer fort vaste , & qu'en les voulant retirer du peril , y tombent, sans qu'ils trouvent personne qui leur rende la main ; il faut donc qu'un Religieux qui quitte son repos ait une occasion toute extraordinaire , ou des motifs bien puissans qui le forcent à paroître au dehors. Le Cloître est pour les Religieux ce que l'eau est pour les poissons , s'ils en sortent ils meurent ; s'ils y restent, ils sont dans leur propre element.

C'est ce que connoissoit bien le bon Frere Matthieu , puis qu'il n'a jamais entrepris de traiter avec les seculiers que lors que les Superieurs le luy ont commandé , & lors même que les Superieurs y ont été contraints par les grandes importunitéz que leur en ont fait les

seculieres. Il s'est souvent excusé d'agir de la sorte sur sa profession de Frere lay, sur son ignorance & sur le grand besoin qu'il avoit de penser à luy - même : mais comme la vie d'un Frere Mineur n'est pas seulement destinée à travailler à son salut particulier, mais au salut de tous les fidelles de Jesus-Christ, selon la revelation qu'en eut le grand saint François, après qu'il eut prié fort long-tems pour cela, & qu'il eut même obligé sainte Claire de faire des prieres à cette intention ; & que d'ailleurs nôtre pauvreté nous fait non-seulement les serviteurs, mais les esclaves de ceux qui nous nourrissent ; il a falu donner ce pauvre Frere au service & à la consolation du public, lors qu'une necessité salutaire y a contraint ceux qui avoient droit de lui commander.

La reputation que luy attiroit sa modestie, luy procuroit aussi tous ces emplois, car ceux qui luy faisoient l'aumône, le trouvoient si recüeilli en Dieu, si devot dans tous ses discours, si desinteressé en toutes choses, qu'ils jugeoient bien qu'il devoit avoir reçu de tres-grands dons de Dieu, & qui leur pou-
voit

voit obtenir par ses prieres des grandes benedictions ; & comme le monde ne fait guerre du bien gratuitement , & qu'en donnant il est bien aise de recevoir ; il arrivoit que tous ceux qui luy donnoit du pain pour nourrir ses freres , croyoient être en droit de luy demander quelque consolation pour eux ; l'experiance leur faisoit bien connoître que la confiance qu'ils prenoient en ses prieres n'étoit pas mal fondée , plusieurs en publioient les fruits à leurs amis , & ceux-cy à l'exemple des autres formoient le dessein d'avoir recours à un Religieux , duquel tant de gens asseuroient qu'ils s'étoient bien trouvez ; cela luy causa dans la suite du tems tant d'embarras , qu'il ne vivoit quasi plus que pour le prochain, c'est ce qui l'obligea à faire la sainte Communion tous les jours à être en prieres durant toutes les nuits , à être au chevet de tous les malades , à visiter toutes les personnes qui étoient dans quelque affliction à se mêler de parler à des pecheurs & à des pecheresses , que l'on croyoit être dans le desespoir du sa-

lut ; mais il n'entreprit jamais de faire aucune action particuliere en tout cela, que par le commandement exprés du Supérieur : il ne cherchoit pas des emplois , il les laissoit venir , & quand on les luy offroit , il renvoyoit toujourns au Supérieur ceux qui luy en parloient.

L'opinion fausse ou veritable d'une pieté extraordinaire est toujourns violente & empressée dans l'esprit du peuple, elle ne garde quasi jamais les mesures qu'il faut, elle se persuade que celuy qu'elle tient pour saint est capable de toutes choses , & attribue aussi bien à cette sainteté la science & la sagesse que le pouvoir ou le don de faire des miracles ; cela parut tres-souvent à l'égard de Frere Matthieu ; il y a eû des gens assés simples pour le consulter , même sur des cas de conscience tres-importans, sur des points de nôtre Religion qui étoient tres-difficiles : il ne s'est jamais emancipé à ce point , par la misericorde de Dieu , qu'il ait voulu paroître intelligent ; il disoit au contraire à ces sortes de gens , qu'ils ne sçavoient ce qu'ils disoient , qu'ils ne faisoient pas reflexion qu'il n'étoit qu'un

pauvre Frere Lay, & encore fort idiot. Ils avoient recours au Superieur, & ils en exigeoient par opiniatreté l'explication de ce bon Frere, qui pour les contenter & obeir au Superieur, prenoit leurs cas de conscience par écrit, & en alloit demander la resolution à des grands Docteurs & leur en faisoit le rapport. Il se plaignit un jour à son compagnon qui étoit témoin de toutes ces importunités, & luy dit, mon malheur est extrême, on veut que je me mêle des choses que je ne sçay pas; je suis assés en danger de me perdre par mes pechés: hélas! pourquoy me met-on dans le peril de me damner pour ceux des autres: mais c'est qu'on a confiance en vous, Frere Matthieu, luy dit son compagnon, car voilà cet homme qui vient de vous quitter, lequel avoit des peines d'esprit que personne ne pouvoit guerir, & vous l'avez mis en repos, parce que cet écrit a passé par vos mains; Dieu soit beny; mais je crains bien, répondit ce bon Frere, que tout cecy soit en punition de mes pechés cachés, & que je ne connois pas bien moy-même; tout ce qui me con-

sole c'est que l'on m'y oblige par le mérite de la sainte obeissance. Voilà tout, disoit-il, mais dans la verité, c'est que c'étoit en luy un don de Dieu; car il est souvent arrivé, que des Confesseurs & des Directeurs l'ont consulté sur des points importans, qu'ils s'excusoit de dire son avis, & que neanmoins pour si peu qu'il parlât, il laissoit dans l'esprit de ces Directeurs ou de ces Confesseurs, une si grande clarté, & une si profonde paix qu'ils n'étoient plus en peine. C'est ce don qui luy attiroit toujourns des gens qui venoient luy demander quelque consolation; car personne n'est jamais sorti de sa compagnie, qu'il n'en soit sorti plus consolé, & qui n'ait beny Dieu de luy avoir parlé, & de s'en être rapporté à son avis dans ses inquietudes.

La bonne opinion que l'on avoit de luy, jointe à cette experience, que plusieurs personnes avoient faite, de son bonheur à donner des consolations tres-notables à toute sorte de personnes, qui se trouvoient en peine, fit même qu'il y avoit des ames fort spirituelles & bien

avancés dans la vertu qui le prenoient pour Directeur : Il ne pouvoit souffrir qu'on luy donnat ce nom ; & il fallut que le Superieur luy dit pour sa consolation , qu'il ne feroit autre chose que parler de Dieu à ces personnes ; comme il faisoit à d'autres , qu'il rencontroit durant sa quête , & qui luy proposoient leurs peines ; que chacun étoit obligé d'avoir soin du salut de son prochain , & que Dieu se vouloit servir de luy , & tirer des avantages de la confiance qu'on prenoit en ses paroles , qu'il n'y pouvoit résister sans se rendre coupable ; il se soumit donc à cet ordre exprés du Gardien , mais sous le secret , & avec grande confusion ; en secret ; car il n'y avoit personne qui en sçeut rien dans le Couvent , que celuy qui le luy avoit commandé ; avec grande confusion , car il est certain qu'il n'osoit quasi rien résoudre sans le communiquer au Superieur , duquel il prenoit souvent des avis ; & il fallut un nouveau commandement d'agir de luy-même & en pleine & entière liberté. Mais voilà les raisons pour lesquelles il fut obligé d'agir au dehors , & de trait-

ter si souvent avec les seculiers , non-obstant l'amour extreme qu'il avoit pour la solitude.

CHÂPITRE II.

Du don qu'il avoit de ramener les pecheurs.

LE Fils de Dieu a comparé ses Apôtres à des pêcheurs ; il y en a de deux sortes ; les uns qui prennent des poissons avec des filets , & qui pour les y faire entrer , font grand bruit au tour de ces mêmes filets jettez à ce dessein ; les autres pêchent à la ligne , qu'ils jettent sans faire aucun bruit , de peur d'épouvanter la proye , & de luy faire prendre la fuite : Les Predicateurs sont representez par les premiers , car ils font du bruit sur les chaires de verité , afin qu'ils détournent des abîmes de l'Enfer & du péché ceux qui les entendent ; & afin qu'ils entrent dans les sacrés filets de l'Evangile ; mais les justes qui parlent avec douceur à l'oreille des pecheurs , pour les ra-

mener dans le bon chemin, sont proprement des pêcheurs à la ligne; à la vérité ils n'attirent pas à Dieu, comme font quelquefois les Predicateurs, une multitude innombrable d'ames égarées, qui se fussent perdués sans l'onction de leurs saints discours; mais rarement voit-on que quand un homme de bien parle en secret de la vertu, les particuliers luy échapent, sur tout s'il a quelque don de Dieu pour cela.

Ce don paroissoit visiblement en la personne du bon Frere Matthieu, car il ne parloit quasi jamais à personne qui ne fut touché de ses Exhortations. Une fille à qui on avoit donné un collier de perles, que l'on estimoit cinq cens livres, pour le porter à une Dame, entra dans une Eglise où elle le perdit, sans sçavoir comment elle l'avoit perdu; elle s'en vint à Frere Matthieu pour le prier de faire pour elle quelque devotion à saint Antoine de Padoué; le même jour qu'il pria pour cela, il fut inspiré d'entrer dans une maison, où l'on ne luy avoit jamais fait l'aumône; comme il l'attendoit au fonds de l'escalier, un homme de qualité qui

le reconnut vint à luy, & après plusieurs entretiens qu'ils eurent ensemble, lesquels tendoient tous au salut de l'ame, Frere Matthieu lui dit qu'un fidele devoit sur tout travailler à tenir ses mains pures du bien d'autruy; que sans la restitution il étoit impossible d'être sauvé; cét homme luy dit; je ne retiens pas ce qui n'est pas à moy, mais je sçay bien qu'il le retient, c'est quelque tour de perles qu'on a pris à une fille; Frere Matthieu lui dit, vous êtes aussi coupable que celuy qui a fait le vol, si vous ne luy faites pas correction, & même toutes les diligences possibles pour le porter à restituer ce qu'il retient injustement; ce vol a mis toute la famille de cette pauvre creature dans une peine extreme, & peut-être en causera-t-il la ruine; c'est déjà une chose bien considerable, que le pere & la mere de cette fille sont abîmez d'affliction; & je le sçay, Monsieur; & Dieu vous punira si vous ne travailléz bien-tôt à effuyer les larmes de ces pauvres gens. Cét homme fut touché, & lui dit, Frere Matthieu revenez dans un quart d'heure, & je vay querir ce collier; Frere Matthieu

ne manqua pas de se rendre au même endroit, ny l'homme de luy remettre secrettement les perles qui avoient été vollées, lesquelles le Frere apporta au pere de la fille; ce bon homme luy vouloit remplir la besace, & Frere Matthieu luy répondit qu'il ne prenoit jamais ny du pain, ny d'autres choses en payant; mais par aumône.

Comme ce Frere faisoit un jour la quête par la Ville, une Comtesse estrangere qui honoroit fort sa vertu, le fit prier de monter dans sa chambre, parce qu'elle avoit quelque chose importante à luy communiquer pour le salut de son ame, Frere Matthieu y monta avec son compagnon, & trouva la Comtesse avec plusieurs personnes de qualité, qui étoient là pour lui rendre visite; il y avoit parmi ces gens-là un Gentilhomme, qui entendant parler Frere Matthieu de la devotion, conformément à ce qu'on lui avoit preposé, voulut faire selon la coûtume des demy-sçavans, l'esprit fort sur les points de la Religion, il bâtit bien du pays en peu de tems, sans sçavoir bien ce qu'il disoit; Frere Matthieu luy répon-

dit en peu de mots, avec autant de modestie & de solidité, que la compagnie en resta fort édifiée, & le Gentilhomme assés confus; celui-ci ne sçachant pas bien se tirer d'affaires, & donnant par tout comme il sçavoit, commença à railler des images de Jesus-Christ & de ses Saints; frere Matthieu luy fit au commencement une correction charitable, mais voyant qu'il continuoit de parler en impie, il luy parla si fortement, & de l'autorité, & de la tradition de l'Eglise, & des grands biens que faisoient les images, tant pour exciter les plus sçavans à la pieté, que pour instruire les idiots qui ne sçavoient pas lire, que ce Gentilhomme resta fort surpris de la force de ce discours. Pour toute conclusion frere Matthieu embrassa ce Gentilhomme luy disant, je crois bien, Monsieur, que bien que vous parliez ainsi, vôtre cœur n'a aucune part à tout ce que vous dites, & que vous en pensez tout autrement; suffit que vous sçavez que ceux qui ont voulu abolir les Sacremens dans l'Eglise, ont détruit nos images, & qu'ils n'ont pas été plus raisonnables en cecy, qu'en

tout le reste ; l'Eglise les approuve , voi-
 là dequoy confondre leur erreur : mais ,
 Monsieur, ajouta-t'il , croyez-moy , ne
 tenez plus de tels discours qui pour-
 roient scandaliser les foibles ; ce Gentil-
 homme resta tres-édifié , & luy deman-
 da pardon , & dit même après qu'il fut
 parti que cet homme avoit en luy quel-
 que don de Dieu qui n'étoit pas com-
 mun , il l'alla voir au Couvent , & lia
 une amitié tres étroite avec luy.

Un Ecclesiastique ayant une grande
 tentation sur la réalité du Corps pre-
 cieux de Jesus-Christ dans le S. Sacre-
 ment de l'Autel , & n'osant la découvrir
 à personne , s'adressa à Frere Matthieu
 qui luy dit avec grande douceur , Mon-
 sieur , considerez , je vous prie , que nô-
 tre saint Redempteur a voulu traiter ses
 enfans comme son pere l'a traité ; il luy
 a communiqué sa divinité , il veut aussi
 nous la communiquer , & nous faire des
 veritables Dieux ; il ne pouvoit faire au-
 trement que se communiquer aux hom-
 mes , parce que ces delices sont d'être
 avec eux , & sa sagesse ne pouvoit trou-
 ver un moyen plus proportionné à nô-

tre foiblesse , que de se communiquer sous les especes du pain & du vin ; si nous étions purement spirituels , il eut fait des dons purement spirituels , étans comme nous sommes , composés de corps & d'esprit , il nous donne des biens de l'esprit sous des biens corporels , il luy dit plusieurs autres choses sur ce mystere qui l'edifieront tellement , qu'il s'en alla tout consolé & n'eut plus de tentation.

Un Prêtre seculier ayant eu quelque conference avec un autre Ecclesiastique , qui ne croyoit pas que Jesus - Christ fut mort pour tous , entra en doute de cette verité , & ce doute luy causa des grands troubles , il se resolut d'aller trouver Frere Matthieu , esperant d'en être delivré par une de ses conversations , il entra dans sa boutique , & avant qu'il n'eut ouvert la bouche pour luy expliquer sa peine , Frere Matthieu luy donna une de ses Croix , & luy dit , je crois fermement que Jesus - Christ est mort pour moy , & pour tout le monde , Monsieur , soyez bien dans ce sentiment , & ne perdez pas l'esperance qui est une

grande vertu , ny ne renoncez pas au plus grand motif qui peut vous porter à aimer Dieu ; ceux qui n'ont pas cette foy , n'esperent pas en luy , le Prêtre comme il a deposté juridiquement , conçeut tant de veneration pour ce Frere , & de respect qu'il se retira transporté de joye de ce qu'il avoit recouvré miraculeusement le repos de son esprit , la paix de sa conscience , & la foy qu'il avoit quasi perdue.

Le même Prêtre seculier entra dans un grand scrupule de conscience , & se jugeant indigne d'approcher du saint Autel , resta quelque tems sans dire la Sainte Messe ; il se sentoit néanmoins chaque matin inspiré de la dire , & il ne la disoit pas. Il alla trouver Frere Matthieu , esperant qu'il luy donneroit quelque consolation , & qu'il le retireroit de la peine où il étoit ; le frere sans attendre que ce bon Prêtre lui ouvrit son cœur , lui alla au devant , & lui dit après l'avoir salué , il me semble que les vingt-quatre heures qui se passent d'une Communion à une autre sont trop longues pour moy ,

& je ne puis assés m'étonner de ce qu'il y a des Prêtres qui passent les deux & les trois jours sans celebrer la sainte Messe, ôtant à Dieu la gloire que ce Sacrifice luy donne, & a eux-même les graces qu'ils en pourroient retirer ; me voilà, Frere Matthieu, luy dit cet Ecclesiastique, suffisamment instruit de mon devoir, je vous promets que je me rendray desormais plus exacte à dire la sainte Messe, à quoy Frere Matthieu répondit qu'il feroit tres-bien, parce que de toutes les actions qu'il pouvoit faire, c'étoit la plus sainte, & qu'il ne sçautoit mieux employer une demie heure, qu'à presenter à Dieu un si saint Sacrifice qui étoit le sacré memorial de celui de la Croix. Cet Ecclesiastique admira le don que ce bon Frere avoit de penetrer dans l'intérieur, & il a avoué & déclaré même par écrit depuis le decés du Frere Matthieu, que ce Religieux luy avoit dit tres-souvent ce qu'il avoit dans sa conscience, & luy avoit donné des bons avis pour laregler, mais sur tout qu'il ne s'étoit jamais separé de luy sans avoir plûtôt recueilli de son entretien toute sorte de consolation.

Comme Frere Matthieu faisoit la quête par la ville, un jeune homme amy intime du Frere qui étoit alors avec luy, lequel s'étoit fait Religieux depuis peu de jours, arrêta en ruë ce Novice & le railla de ce qu'ayant du bien dans la maison de ses parens, il s'étoit réduit à la besace, Frere Matthieu l'écouta quelque tems avec grande patience, & après s'approchant de luy, il luy dit en riant, ne vous moquez pas tant de nôtre compagnon, Monsieur, car vous y viendrés comme luy, on n'est pas ridicule de quitter tout pour avoir Dieu. Ces paroles firent une si vive impression dans l'esprit de ce jeune Ecolier, qu'il vint peu de jours après demander l'habit, & se fit Religieux.

Un Marchand de Toulouse s'étant retiré durant l'Eté dans une maison de campagne pour y faire la recolte, y fut visité par deux de ses amis, il y en eut un qui luy fit l'horoscope à sa priere, & fut même si imprudent de luy dire qu'il seroit perdu, ou qu'il brûleroit tous ses livres: Ce Marchand sabandona si fort à la tristesse, qu'il ne vouloit ni boire ni m&

ger ; un de ses amis qui sçavoit la confiance qu'il avoit en Frere Matthieu , le pria de l'envoyer querir , & de s'en rapporter à ce qu'il luy dit. Frere Matthieu se rendit en diligence auprès de ce Marchand , & ayant sçeu par le rapport qu'on luy en fit , ce qui s'étoit passé , il luy dit qu'il étoit en tres-mauvais état , qu'il demandat pardon à Dieu de sa curiosité , & se soumit en tout à sa Providence adorable ; & qu'attendu qu'il avoit mérité l'Enfer par ses pechez , il devoit être prest à subir toutes les peines & les confusions temporelles pour satisfaire à sa Justice ; il le fit confesser à un Prêtre Religieux qu'il avoit mené avec luy. Ce Marchand revint tout-à-fait de sa melancolie , il vecut plusieurs années fort content , recitant chaque jour la petite Couronne de la sainte Vierge , comme luy avoit prescrit Frere Matthieu , & mourut enfin dans son lit contre la fausse prediction de ce mal habile , verifiant par ce moyen ce qu'on a dit souvent , que s'il y a un Astrologie dans le monde , il ne s'y trouve quasi jamais de bons Astrologues , & qu'il est surtout ridicule à un Chrétien ,

DE FRERE MATTHIEU. 273
Chrétien, qui doit se contenter d'adorer la Providence de Dieu & s'y laisser conduire ; de vouloir comme dit Tertulien, s'attribuer la grandeur de la Divinité, usurpant la divination. Il avoit horreur de tous ces faiseurs d'horoscope, parce qu'il soustenoit que c'étoit avoir quelque intelligence secreete avec le demon, & le servir sans le connoître.

Un homme de qualité fort endurci dans ses pechez, pressé par ses amis de faire sa Pâque, se resolut pour les contenter d'aller à confesse ; il y alla, mais il ne fut pas d'accord avec son Confesseur touchant la penitence qu'il luy avoit imposée ; il ne la voulut jamais faire, le Confesseur s'avisa de luy demander s'il feroit ce que frere Matthieu luy diroit, le penitent répondit qu'il se soumettroit à tout ce que ce bon frere luy ordonneroit ; allez donc le trouver, luy dit le Confesseur, & declarez-luy de ma part que je vous ay ordonné de luy obeir aveuglement en tout, mais que s'il le trouve à propos, il vous fasse faire une heure de meditation dans la cave où sont les corps morts. Frere Matthieu qui

le connoissoit particulièrement, & qui sçavoit dequoy il étoit question, le recut avec grande charité, & l'ayant conduit dans le lieu assigné, où il y a quantité de corps morts tous entiers; il luy dit, Monsieur, prenez bien garde à tout ce qui est icy, vous n'y voyez que des cadavres affreux, ils ont été autrefois animez par des ames, dont les unes sont peut-être en Paradis, ou dans la voye pour y arriver un jour; les autres sont peut-être en enfer, c'est selon l'usage qu'elles ont fait de ces corps qu'elles animoient; mais il n'y a point de milieu; vôtre corps sera pour le moins, en fort peu de temps, comme ceux que vous voyez icy, & vôtre ame aura ou l'enfer, ou le Paradis pour partage durant toute l'éternité; pensons y bien serieusement tous deux durant une demi heure à genoux; le penitent luy dit, mon frere, le Confesseur m'a dit d'y rester seul, & d'y rester une heure entiere: non, Monsieur, luy dit frere Matthieu, le lieu est fort affreux & fort écarté de celuy où sont nos Religieux, je ne veux pas vous y exposer tout seul, & il suffira d'y rester

une demi heure, employons-là bien à penser à nôtre fin dernière, vôtre Confesseur en sera bien content. Durant ce temps-là frere Matthieu pouffoit des soupirs si touchans qu'ils attendrirent le cœur du penitent ; il le fit ensuite prier Dieu avec luy, & prendre de fortes resolutions de plûtôt mourir que de retomber dans ses premiers pechez, de telle sorte que cet homme sortit de ce lieu tout changé, & tres satisfait de s'être bien donné à Dieu ; le succez de cette action en fit voir la bonté, car cethomme mene depuis une tres-bonne vie, & se conduit en tout selon l'esprit du Christianisme.

Un Gentilhomme luy dit un jour, frere Matthieu, que fera-ce de moy un jour ? si vous me demandiez qu'est-ce que je ferois si on m'appelloit en duel ce matin, & que je vous parlasse sincerement, je vous dirois que j'aymerois mieux mourir que survivre à la honte que mattireroit un refus ; & je suis convaincu dans mon ame que je suis en tres-mauvais état, puis que je suis toujours dans la disposition d'offenser Dieu. Frere Mat,

thieu luy parla si fortement contre cette funeste disposition, & luy fit si bien voir le peril évident où il étoit de se damner, pour une vanité ridicule qui passe, & dont la peine seroit éternelle, que ce Gentilhomme en fut tout effrayé, qu'il luy promit de se confesser avant de sortir du Couvent, au Confesseur qu'il luy assigneroit, & que de formais il feroit son capital de son salut, & depuis ce temps-là ce Gentilhomme a vécu fort chrétiennement au grand plaisir de sa famille, qui en a souvent remercié le bon frere Matthieu.

Une Dame qui le vint voir au Couvent, luy exagera la difficulté qu'elle avoit, & qu'elle ne pouvoit surmonter, d'être obligée de dire ses pechez à un homme; frere Matthieu luy dit, il me semble, Madame, que si j'étois vôtre Confesseur, je vous faciliterois tellement cette action par ce que je vous en dirois, que vous auriez plaisir de vous défaire de ce qui ne fait que gêner vôtre conscience, & qui a-t'il de plus doux que de se guerir d'une tumeur pleine d'ordure qui cause des douleurs conti-

nelles; celuy qui la fait suppurer oblige & soulage fort le malade; la Dame luy dit, oüy bien vous, vous prendriez ce plaisir, parce que vôtre mal n'est pas si grand. Vôtre plaisir seroit plus grand, Madame, luy dit frere Matthieu, parce que dans vôtre supposition la tumeur est plus grande chez vous. Je confesserois bien à vous, frere Matthieu, si vous pouviez être mon Confesseur; à moy, Madame, luy dit le Frere, qui ne suis qu'un frere lay, & non pas à un Prêtre à qui Dieu a donné le pouvoir de vous pardonner & de vous mettre en bon état; croyez moy, Madame, allez vous en confesser de ce pas, & vous verrez le repos d'esprit que vous donnera l'absolution de vos pechez, elle se confessa avant de sortir du Couvent, & a beni Dieu le reste de sa vie, de s'être communiquée à ce bon Frere.

Il y avoit une autre Dame qui desespéroit de son salut, & qui malgré tout ce qu'on luy pouvoit dire, croyoit n'obtenir jamais misericorde de Dieu, sôutenant avec obstination à tous ceux qui luy parloient, qu'elle étoit damnée, & qu'il n'y

avoit plus de voye à prendre pour son salut. On appella frere Matthieu pour luy parler, il luy dit aussi-tôt qu'il l'eut saluée, Madame, êtes-vous marrie d'avoir offensé Dieu, ouïy, luy dit cette personne, j'en suis extremement marrie; êtes-vous resoluë de plûtôt mourir que de pecher, ouïy, sans doute, j'y suis bien resoluë; demeurez donc en paix, luy dit frere Matthieu, Dieu vous pardonnera, faisons ensemble des actes de contrition, il luy en fit faire plusieurs, & cette creature fondoit en larmes, il luy dit en se retirant, restez dans cette disposition, je vous promets que vous serez sauvée. Quelqu'un qui entendit parler de ce que frere Matthieu luy avoit dit, s'en formalisa, & luy en vint faire des reproches, trouvant mauvais qu'il eut dit à cette femme avec tant d'assurance qu'elle seroit sauvée; frere Matthieu luy répondit, il est vray, Monsieur, je l'ay dit, & le veux avoir dit, & le dirai toujourns de même, si je la vois dans les signes d'une parfaite penitence; quoy vous voulez que je luy dise qu'elle sera damnée, lors qu'il me paroît par des témoignages

fort assurez qu'elle a fait une Confession generale , que son Confesseur en est tres satisfait , & qu'elle est bien repentante de ses pechez. Par la suggestion de quelque personne indiscrete , considerant le mal qu'elle a fait d'offenser le bon Dieu , elle a voulu se desesperer plusieurs fois , elle a tenté de couper les veines de ses bras avec un ganif , elle se jeta dans un puits , il n'y a que trois jours , où elle se fut noyée si on ne l'eut pas promptement secouruë , & vous voulez que je la laisse dans ce desesper , qui est le plus grand de tous les crimes ; öüy, Monsieur, je luy ay dit qu'elle restat en paix , & que si elle se repentoit bien de sa vie passée , elle auroit le salut eternel , & je le luy devois dire , cet homme resta fort confus , & loua neanmoins le courage de ce bon frere.

Une autre femme conduite par une personne judicieuse le vint trouver , & luy dit toute éplorée dans le trouble d'un veritable desesper , qu'on luy avoit assure qu'elle seroit damnée , & qu'il ne luy restoit plus qu'à s'aller jeter dans quelque abîme; le frere Matthieu luy dit

franchement, qu'elle étoit imprudente d'avoir écouté ces paroles, & plus imprudent celui qui les luy avoit dites; mais c'est, dit cette femme, un Confesseur qui me les a dites; quand ce seroit un Ange, il n'en doit jamais être crû, non pas même écouté. Je sçay que Dieu est juste, que si je fais le mal, il m'en punira selon les regles de sa sainte justice; mais que si je veux renoncer à l'affection & à l'occasion du peché, il me fera miséricorde; n'êtes vous pas marrie d'avoir offensé Dieu? ne voulez-vous pas confesser vos pechez? oüy, dit-elle de tout mon cœur, & à cette heure même il luy alla querir un Confesseur, & luy dit de rester en paix; elle y resta si bien, qu'elle a vécu toujourns depuis avec grande innocence, & dans une tranquillité parfaite. Le Confesseur sçût ce qu'il avoit dit, & le blâma fort d'avoir tenu ce discours; frere Matthieu luy dit l'histoire de ce que la femme luy avoit rapporté; il en convint, & ajoûta qu'il avoit ses raisons; il n'y en a point, luy dit frere Matthieu, pardonnez-le moy, s'il vous plaît, il n'y en a point qui puis-

sent être bonnes quand elles portent au desespoir, & parce que le Confesseur avoit la reputation d'en user de la sorte, il prit l'occasion de luy dire franchement, que les Confesseurs devoient avoir une grande douceur, attendu que les pauvres penitens étoient assez affligés de manifester leurs desordres à un homme, qu'il ne falloit pas ajouter douleur sur douleur, que le Fils de Dieu qui étoit le medecin des ames, avoit fait de la Confession un remede, & non pas un supplice; qu'il y avoit des gens qui rendoient la loy de Jesus-Christ plus pesante que celle de Moïse, par les rigueurs qu'ils portoient à l'administration d'un Sacrement de grace, où Dieu nous a plus témoigné sa misericorde que dans les autres, il dit que Jesus-Christ devoit être nôtre modele dans l'acueil plein de mansuetude qu'il faisoit aux pecheurs & aux pechereffes, qu'on diffamoit sa Religion parmy les heretiques par ces grandes rigueurs; enfin il dit sur cela des choses si extraordinaires qu'il parut bien qu'elles étoient inspirées de Dieu, car en verité elles marquoient plû-

tôt la revelation que l'étude, & l'évenement prouva même bien clairement qu'il parloit par l'esprit de Dieu, puisque le Confesseur en profita, & prit d'autres manieres d'agir toutes contraires, que même il s'en trouva mieux à l'avenir, & qu'il alla luy avouer sa faute, reconnoissant par experience que ce Frere qui étoit benin, ne parloit jamais à des grands pecheurs, ou à des grandes pecheresses, qu'il ne leur inspirât serieusement de faire penitence & de changer de vie.

Une Religieuse resoluë de ne pas obeïr à sa Superieure, fut souvent exhortée par son Confesseur à se soumettre, il ne peut rien gagner sur cet esprit; les Religieuses ses compagnes y employerent en vain toute leur industrie il y en eut une qui s'avisa de luy faire parler par Frere Matthieu; le Superieur luy commanda d'aller voir cette fille, & de tacher à la reduire, luy reprochant sa desobeissance; il luy parla long-tems de Dieu, & de la perfection de la vie Religieuse; cette fille luy dit qu'il n'y avoit que l'obeissance qui luy parut insupportable; Frere Matthieu

luy demanda avec cette onction admirable qui se faisoit sentir dans tous ses entretiens, si elle ne croyoit pas qu'il falut obeïr à quelqu'un, & si les Rois & les Reines ne reconnoissoient pas quelque puissance au dessus de leurs têtes toutes couronnées qu'elles étoient, la fille dit qu'oüy, que ces personnes étoient obligées d'obeïr à la loy de Dieu; mais dites-moy ma sœur, luy dit le frere, si Jesus-Christ vous paroïssoit visiblement & qu'il vous commandât de faire quelque chose, luy obëirez-vous? oüy sans doute, luy répondit la Religieuse, & je luy obëirois même avec tres-grand respect; & meritez-vous, ma sœur, luy ajoûta frere Matthieu, que Jesus-Christ vous commande en personne? êtes-vous digne de le voir? il met à sa place la Superieure, il prend plus de plaisir que vous obëissiez à une creature pour l'amour de luy, que si vous obëissiez à sa personne adorable. Cette fille ne disoit mot, mais baïssoit les yeux de confusion; frere Matthieu reprit, si la sainte Vierge nous faisoit un commandement, l'exécuteriez-vous? la fille ré-

pondit, oüy fans doute, & quel merite auriez-vous d'obeir à la Reine des Anges, il est bien plus grand d'obeir à une vile creature, comme Jesus-Christ a fait quand il a obeï aux bourreaux qui le crucifioient; representez-vous donc toutes les fois que la Superieure vous fera un commandement, qu'elle n'est que l'organe de Jesus-Christ & de la sainte Vierge qui vous parlent par elle, & que vos sœurs representent & les Saints & les Anges qui sont dans l'Empirée, traités-les avec grand respect, & estimez-vous heureuse d'être en leur compagnie. Cette fille sortant de cette conversation alla dire à ses compagnes qu'il étoit impossible de se deffendre des paroles de feu qui sortoit de la bouche de ce bon Frere, & qu'elle étoit resoluë de faire toutes les choses qu'on luy commanderoit, fussent elles & déraisonnables & cruelles. Il seroit long de rapporter icy tout ce qu'il a fait pour prevenir la cheute de plusieurs pauvres filles qui étoient en danger de perdre leur pureté, & qui s'étant adressées à luy, se sont fortifiées dans le dessein de perdre plutôt leur vie

Il seroit aussi fort ennuyeux de raconter en particulier comme plusieurs autres se sont converties par ses prieres & par ses exhortations, & comme elles ont vécu après cela avec grande innocence ; suffit qu'il paroît assés par ces exemples qu'il avoit ce don admirable de persuader la vertu à tous ceux & celles à qui il en parloit.

CHAPITRE III.

Où on voit par plusieurs exemples, comme il agissoit agreablement & avec esprit dans toutes les rencontres.

LE Fils de Dieu qui vouloit compatir à nôtre foiblesse & se rendre agreable aux hommes pour leur être plus utile, ne se contenta pas de porter sur la terre une sagesse toute divine, qui surprenoit tous ceux qui l'entendoient, & qui leur faisoit avouer que jamais homme n'avoit si bien parlé que luy. Mais il donnoit à ses paroles, pour attirer ses audi-

teurs un tel agrément que saint Luc remarque que tous aprouvoient unanimement ce qu'il disoit, & admiroient les paroles de grace, ou les discours charmans qui sortoient de sa bouche. *Omnes testimonium illi dabant, & mirabantur in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore ipsius,* Luc. 4.

Quand Dieu se veut servir de quelque homme de bien pour le salut des ames; il luy fait part de ce talent. Frere Matthieu tout pauvre frere lay qu'il étoit, l'avoit receu de la main liberal de Dieu, car il avoit des expressions si agreables, qu'on trouvoit bon tout ce qu'il disoit, même lors qu'il venoit à corriger les defauts d'autruy: il trouva en ruë un homme qui blaphemoit avec excez, il ne luy dit rien lors qu'il le vit dans sa fureur, mais il le suivit pas à pas fort long temps dans les ruës; ce homme s'en apperceut, & se tournant vers luy, luy dit, où allez-vous donc frere Matthieu, je vous suis, Monsieur pour vous demander l'aumône, n'est-ce pas mon métier? & que voulez-vous que je vous donne icy? une chose, Mon-

fieur, que j'ayme mieux que vôtre pain ou vôtre argent ; mais il faut, s'il vous plaît, que vous me promettiez de me la donner librement, & en homme d'honneur ; je vous la promets de tout mon cœur, frere Matthieu, luy dit cet homme, c'est que vous ne reniez plus le saint nom de Dieu qui ne vous a jamais fait que du bien, mais promettez-le moy sincerement, & tenez-moy vôtre promesse, & je vous tiendrai quitte de tout le reste ; cet homme fut si édifié du zele de ce pauvre Religieux, qu'il luy protesta à foy d'homme d'honneur, de ne plus jurer de sa vie, ce qu'il garda exactement.

Feu Monseigneur de Bourlemont Archevêque de Toulouse envoya un formulaire contre le Jansenisme, pour le faire signer à toute la Communauté du Couvent de Toulouse ; le Superieur entrant luy dit, frere Matthieu, le S. Pere a condamné certaines propositions comme erronnées, temeraires & heretiques, & Nosseigneurs les Evêques de France ont fait un formulaire qu'ils font signer à

toutes les Communautéz Religieuses, aurez-vous de l'ancre pour le signer ? Le Pape, Nosseigneurs les Evêques, & vous mon Pere qui êtes mon Superieur, reprit frere Matthieu, voulez & entendez que l'on le signe ; si je n'ay pas de l'ancre j'en trouverai, & si je n'en trouve pas, j'aurai du sang dans mes veines que j'employerai jusques à la dernière goutte, pour montrer que je suis soumis à l'Eglise.

Un Gentilhomme de la Religion pretendue reformée ayant entendu parler de la vertu du frere Matthieu, le vint voir au Couvent, après avoir long temps conféré avec luy dans le Cloître, il entra avec le frere dans la Nef de l'Eglise, & prit garde qu'une femme après avoir pris de l'eau benitè, s'alla mettre à genoux devant la Chapelle de S. Antoine de Padoué, ah, mon frere, luy dit cet homme, voilà qui me scandalise beaucoup, quoy vous ne sçauriez garantir cette action ? quand je tomberois d'accord avec vous de tout le reste, dont nous avons traité, cette femme rend plutôt ses adorations à un homme qu'à Dieu,

ne

ne devoit-elle pas adorer le saint Sacrement, où vous croyez que Jésus-Christ reside, & est réellement, & après aller, si elle vouloit prier cet homme qu'elle croit être saint ? frere Matthieu luy dit sans se troubler, Monsieur, si vous aviez des affaires à la Cour, & qu'il vous les falut necessairement traiter avec la personne du Roy, ne vous adresseriez-vous pas plutôt à quelque grand Seigneur, pour le prier de vous presenter à Sa Majesté, craignant d'en être rebuté si vous n'aviez pas l'appuy de quelqu'un de ses favoris ? Ce que cette femme fait n'est pas une idolatrie, ou un mépris de Jésus-Christ comme vous voulez croire, c'est une humilité, c'est une plus grande foy qu'elle a en la grandeur de Jésus-Christ, elle se juge indigne d'aller d'abord tout droit à Sa Majesté redoutable, elle y va prudemment par la faveur du Saint : vous avez trop d'esprit pour moy, luy dit le Gentilhomme en le quittant, c'est la verité qui est forte par elle-même, dit le Frere, croyez-moy, Monsieur, il n'y a qu'une foy & une Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut :

ces paroles eurent un bon effet dans leur temps , car cet homme se convertit , & est mort en bon Catholique , assurant qu'il devoit sa conversion aux prieres & aux entretiens du bon frere Matthieu.

Estant à la quête il vit courir par la rue une femme toute échevelée, suivie de ses deux filles qui pleuroient après elle, & qui étoient bien en peine de la ramener dans sa maison , elle crioit à haute voix qu'elles étoient de prostituées , & qu'elle alloit au Vicaire general , pour les faire mettre dans l'Hôpital , il l'arrêta & luy dit , j'y veux aller avec vous , mais il faut reconduire vos filles au logis , qui nous échaperoient, & nous aurions bien de la peine de les prendre , elles vous suivront, si vous y retoutnez la premiere, je n'y rendrai pour vous mener chés Monsieur le Vicaire general , allez vous en, car je vous suis ; cette femme s'en retourna chés elle avec ses filles , douce comme un agneau , & fit ensuite tout ce que le frere Matthieu voulut.

L'on l'envoya querir pour arrêter les folies d'un homme qui mettoit un desordre déplorable dans sa maison , bat-

tant & affommant tous ses domestiques ; cet homme aussi-tôt qu'il le vit entrer, commença à crier, que viens-tu faire ici diable d'enfer ? me tourmenter ? frere Matthieu le reduisit si bien à la raison par son adresse, & les menaces qu'il luy fit, le rendit enfin si doux & si soumis, qu'il n'osa plus faire le fol, on en faisoit ce qu'on vouloit dans la maison, il le faisoit prier Dieu aussi-tôt qu'il se presentoit. Son adresse à faire des accommodemens dans les familles divisées avoit toujours la benediction que se promettoient ceux qui l'avoient employé. Il se faisoit bien instruire des causes de la division, il écoutoit les deux partis separément, & après leur avoir permis de tout dire, il leur parloit si bien, qu'il leur faisoit faire des protestations reciproques d'une amitié éternelle. Il a souvent parlé avec tant d'énergie à des gens qui ne se pouvoient supporter, contre les malheurs que causoit en general la division des familles, qu'il les a reconciliées sans faire d'autre éclaircissement, les interessez touchez de la force de ses paroles, se sont accordez & embrassez en sa presence

Quand les peres & les meres luy parloient des debauches de leurs enfans , il leur demandoit avant toutes choses , à quoy ils les occupoient ; s'ils disoient , ce qui n'arrivoit que trop souvent , qu'ils ne faisoient rien ; il ajoûtoit , plaignez-vous de vous-même , c'est vous qui les perdez , l'oïveté que vous leur souffrez , est la seule cause de ce malheur. Un pere luy dit qu'il avoit un tres mechant fils , qu'il vouloit chasser de sa maison pour ne le voir plus de sa vie ; & où ira-t'il, Monsieur luy dit frere Matthieu , si vous le rejettez , il sera ailleurs plus méchant & plus debauché. La vangeance d'un pere est de n'être pas amer à ses enfans , de ne jamais se lasser de les corriger , & par exemple & par paroles ; & de ne desister pas de leur faire du bien , c'est ainsi que Dieu traite les siens , il les corrige & les reçoit. Un homme de qualité luy ayant long - temps parlé du luxe , & de la superfluité des habits , qu'il blâmoit extrêmement , le voulut engager d'en parler à sa femme & à ses filles ; frere Matthieu qui prevoyoit bien , qu'il ne leur persuaderoit jamais de quitter le train

qu'elles avoient commencé de prendre , & qu'il se rendroit inutile à leur salut , commençant à leur parler des choses qui choquoient leur humeur , répondit à cet honnête homme , que saint François (comme il est vray) deffendoit dans sa Regle à ses enfans , de juger des ces choses , mais plutôt de se juger & mépriser soy - même ; cet homme luy dit , mais les Predicateurs en parlent , ils en peuvent parler , luy dit frere Matthieu , car ils sont dans la chaire de verité , & ils y sont même obligez en conscience , mais je n'ay pas ce droit de reformer le monde , je ne puis que répondre simplement selon que Dieu m'inspire , sur les choses qu'on me propose , & je ne le fais même , que parce que les Superieurs me l'ont ordonné de la sorte , cet honnête homme fut fort édifié de cette réponse , qu'il trouvoit prudente & spirituelle , & même pleine de modestie.

En l'année 1637. les Espagnols avoient assiégué Leucate , place frontiere de la France , dont la conservation étoit fort importante à l'Etat , nos troupes sous le commandement du Duc de Chom-

bert, leur firent lever le siege : frere Matthieu s'en réjouit, en loua & remercia Dieu; quelqu'un trouva sa joie ridicule, trop partielle & trop interessée en un Religieux, qui devoit être desinteressé & indifferant pour toutes ces chose, on le luy dit, & il répondit simplement, qu'il ne croyoit pas avoir tort, d'être bon serviteur de son Roy, que Dieu luy commandoit d'honorer, & pour lequel l'on faisoit des prieres publiques dans toutes les Eglises de France, auxquelles tous les fidelles répondoient *Amen*, & qu'au reste son sentiment luy paroissoit d'autant plus juste, qu'il avoit leu dans les opuscules de saint François, que ce grand Saint qui étoit dégagé du monde, avoit accoûtumé de dire, qu'il avoit plus de joye des prosperitez du Roy de France, que le Roy même, parce qu'il avoit & la sienne & celle du Roy, qui faisoit en luy toute sa complaisance; il disoit vrai; car voicy les paroles de saint François : *Plus gaudeo de Regno Francie, quam ipse Francie Rex, quia ego gaudeo quod gaudeat Rex de Regno suo, sed hanc habeo pro Rege prerogativam in gaudia*

meo , quod Rex habet labores & expensas Regni , & ego habeo gaudia sine labore & sine expensis. Orac. 23. Quelque Religieux pour le faire parler sans doute , luy dit : mais alors les Rois de France combattoient contre les ennemis de la Religion , & il étoit permis à saint François d'en avoir de la joye ; nôtre Roy (qui étoit Louis XIII. de glorieuse memoire) a combatu auffi , dit Frere Matthieu , contre les ennemis de la Religion , & les a humiliez , je me réjoüis qu'il triomphe de ceux qui font la guerre à la nation , afin que sa Majesté puisse achever son principal ouvrage ; d'ailleurs la charité bien ordonnée veut bien que j'aime plus ma nation que les étrangères, si l'on me fait connoître que je fais mal, je m'en corrigeray , & pour ne pas me tromper dans mon jugement , je le demanderay à mon confesseur , & me régleray par ses réponses , car je ne veus pas faire le Philosophe , étant comme je suis un pauvre idiot , qui ne sçay rien que ce que j'ay appris de ceux qui ont eu la charité de prendre ma conduite ; tout cela marque un grand fonds d'humilité,

mais un esprit toujours bien appliqué aux bonnes choses.

Il avoit même l'esprit present & bien tourné dans les choses indifferentes. Un honnête homme qui l'aymoit, & qui étoit familier avec luy, le voyant un jour chargé de sa besace, venant après luy dans la rue, luy mit la main sur l'épaule, & luy dit, que fait l'Asne de l'Observance, comment se porte-t'il ? il se porte fort bien, luy répondit frere Matthieu en se tournant vers luy, mais en verité on ne le charge guere ; si vous vouliez, Monsieur luy donner sa charge entiere, il en iroit bien mieux : Mais son esprit paroissoit singulierement à tourner les discours indifferens du côté des choses serieuses qui tendoient au salut, car il n'approchoit personne durant sa quête, qu'il ne trouvât le moyen de luy dire quelque chose à l'honneur du Saint duquel l'Eglise faisoit ce jour-là l'Office ou la memoire, & ce en quoy il excelloit, c'est que sçachant à peu près le fort & le foible des personnes, avec lesquelles il parloit, il leur laissoit toujours dans l'ame l'horreur de leurs mauvaises habi-

tudes, & quelque resolution de mener une meilleure vie. Plusieurs Religieux ont souvent avoué, qu'il penetroit dans leurs consciences: car il leur disoit dans toutes les rencontres, ce qui pouvoit les relever de leurs peines secretes. Plusieurs Religieux des autres Ordres l'ont souvent consulté, & ont dit qu'il étoit leur Medecin spirituel, dans toutes leurs langueurs & afflictions spirituelles; il eut licence generale d'entrer durant un fort long-tems dans les chambres des Reverends Peres Chartreux; il y en a qui ont déclaré, qu'il leur donnoit une consolation admirable dans leur solitude, & qu'il leur sembloit voir un homme descendu du Ciel, quand il entroit dans leurs cellules; cependant il disoit à son compagnon, & aux autres Religieux, qu'il n'y alloit que pour s'édifier, par les saints exemples de ces hommes celestes, il a tres-souvent visité les Hôpitaux, il y a toujours laissé la joye & la consolation aux pauvres; quand il entroit dans l'Infirmerie du Couvent, il recreoit tous les malades, par les paroles de douceur qui couloient de sa bouche, & il y avoit des

Religieux qui disoient franchement, il me semble que je n'ay plus de mal, depuis que ce Frere me l'a rendu si supportable, il étoit obligé par le commandement du Gardien de voir une Religieuse de sainte Ursule, nommée de S. Bruno, & elle a déclaré qu'elle ne luy avoit pas si-tost découvert ses difficultez, qu'elle se sentoit portée à faire ce qu'il luy disoit, & qu'il luy tarδοit même d'avoir l'occasion de l'exécuter, & que pour si difficile que fut la chose qu'il luy avoit prescrit, elle se sentoit interieurement aussi animée à la faire, comme s'il luy avoit ordonné de faire la sainte Communion; cette expression qui est un peu forte, suffira pour faire comprendre ce que nous avons voulu montrer dans ce Chapitre, qu'il disoit les choses agreablement, & avec esprit dans toutes les rencontres.



CHAPITRE IV.

*Des visites qu'il rendoit aux
malades.*

LEs maladies étant , comme elles sont, le souverain remede dont Dieu se sert , pour ramener à sa divine Majesté les ames qui s'en sont écartées , & étant même bien souvent les derniers avis que Dieu donne à l'ame du pecheur , qu'il faut déloger , &c. qu'il est tems qu'elle luy vienne rendre compte de sa conduite , parce qu'il heurte alors à sa porte par les douleurs que sa justice fait sentir à son corps , pour luy dire qu'il est là en qualité de Juge , il seroit difficile de bien expliquer combien il est important , que ceux qui se mêlent de rendre visite aux malades soient éclairés , tant pour les disposer à bien profiter de leurs infirmités par une bonne conversion , que pour les preparer , si Dieu les veut appeller , à une mort qui soit parfaitement chrétienne. Certainement si l'on a besoin de Sage-



femme pour naître , on a encore plus de besoin d'un homme sage pour bien mourir. Il y en a qui ont l'adresse de disposer les malades comme il faut à une belle mort ; il y en a peu qui sçachent bien comme ils doivent les préparer à une bonne ; la Doctrine donne des grands secours à ceux qui vont exhorter les infirmes , mais ce n'est pas la seule qualité qui est nécessaire dans ces occasions périlleuses , il faut une onction toute particulière de l'esprit de Dieu , qui parle plus au cœur qu'à l'oreille de celuy qui s'approche de l'agonie , ou qui en ressent déjà les premières atteintes.

Frere Matthieu avoit cet admirable don , il disoit tres-peu de paroles , mais ce qu'il disoit étoit si spécifique , & d'ailleurs si touchant , que tous les malades qui aimoient bien Dieu, le vouloient voir en ce tems-là ; & tous les parents de ceux qui agonisoient faisoient toutes les diligences possibles pour procurer sa visite à ceux ou à celles dont ils cherissoient le salut. Il se deffendit fort long-tems de faire cet office , mais on s'avisa de l'assigner pour compagnon aux Confes-

seurs qui l'alloient faire, étant dans la chambre du malade avec eux ; il falloit ; par la priere ou la sollicitation qu'on luy en faisoit, qu'il dit quelque chose ou à la famille desollée, ou à celuy qui étoit le sujet de sa desolation ; mais tout ce qu'il disoit étoit si penetrant, que les Confesseurs luy cedoient volontiers la place ; il se gardoit bien de l'occuper en exhortateur, il se contentoit de faire produire avec grande simplicité, des actes de contrition si amoureux & si solides, qu'il touchoit toute l'assemblée, & faisoit verser des larmes ameres d'une parfaite penitence ; jamais on n'a veu aucun malade, pour si accablé qu'il peut être, qui fut rebuté de le voir, jamais il ne trouva qu'il parlat trop long-tems, ou qu'il luy causat mal de tête ; outre que la bonne opinion qu'on a de celuy qui parle, est un charme secret qui rend agreables tous ses discours ; le don du Saint Esprit à une force interieure, qui peut tout sur les ames fideles.

Cet employ que l'on luy donna commença par une occasion que la Providence de Dieu fit naître, & qu'il est bon

que je rapporte ; une personne de qualité étant fort mal , on envoya querir un de nos Peres pour l'ayder à bien mourir , Frere Matthieu étoit son compagnon , qui se tint long-tems à genoux sans rien dire dans un coin de la chambre , il arriva que le mary & la femme se trouverent à même tems à toute extremité , il falut que le Pere exhortat l'un , & que Frere Matthieu , par la priere qu'on luy en fit , allat bien-tôt parler à l'autre , il le fit avec tant de devotion , que tous ceux qui l'entendirent en resterent tres-edifiés. Fûe Madame la premiere Presidente de Montrabe étoit presente , qui ne se trouva plus en pareille occasion qu'elle ne pressât ceux qui commandoient dans la maison où elle étoit allée visiter le malade , d'envoyer querir Frere Matthieu avec un de nos Confesseurs lequel elle avoit l'adresse d'occuper ailleurs pendant qu'elle faisoit presser Frere Matthieu de parler au malade ; c'est dé lors que tous ceux qui étoient mortellement atteints voulurent avoir ce Frere , & que ceux qui les assistoient , desirerent qu'il y allat pour les exhorter. Les confessions

generales qu'il faisoit faire , les restitutions qu'il procuroit , les reconciliations qu'il conseilloit en toutes rencontres , étans suivis des bons succez , desquels on se loioit par tout , firent aussi qu'il fut plus recherché qu'il n'eut été , s'il n'eut eu que des simples discours de devotion , qu'on debite ordinairement dans ces necessitez pressantes , sans beaucoup de benediction , quand on n'a pas un don particulier de Dieu.

Comme il faisoit un jour la quête , la maîtresse du logis où il étoit entré descendoit , pour luy dire que son mary étoit fort mal , que plusieurs Religieux luy avoient rendu visite , & qu'ils ne l'avoient pas pû resoudre à se confesser , que cependant les Medecins croyoient qu'il étoit mortellement atteint , & qu'il avoit même tres-peu de tems à vivre. Frere Matthieu quitta sa besace au pied de l'escalier , & entrant dans la chambre , il s'alla plaindre au malade de ce qu'étant son amy depuis fort long-tems , il n'avoit pas daigné le faire avertir de sa maladie , qui ne pouvoit luy être indifferente , l'aimant comme il faisoit d'une

veritable amitié. Ce malade eut un grand plaisir de le voir, esperant tout de ses prieres; Frere Matthieu luy dit, qu'il se faloit mettre en état de recevoir les bienfaits de nôtre Seigneur, la santé si elle luy étoit necessaire, la resignation à sa divine volonté, s'il le vouloit retirer de ce monde. Il luy parla si efficacement, qu'il le fit resoudre à se confesser; si bien qu'il pria le Frere de luy donner le Confesseur qu'il jugeroit le plus propre pour le porter à Dieu, & pour luy faire concevoir un veritable regret de ses fautes passées, il se confessa, il receut tous les Sacrements de l'Eglise, & mourut peu de tems après avec une resignation purement chrétienne.

Il en fut voir un autre qui avoit vecu fort scandaleusement, lequel ne vouloit jamais entendre parler d'aucun Ecclesiastique, il ne vouloit que les Medecins, dont il attendoit la guerison du corps, il rejettoit les Medecins de l'ame; Frere Matthieu luy parla si fortement du danger où il le voyoit, de sa damnation éternelle, qu'il commença de traiter avec luy des moyens d'éviter sa perte; le malade

lade luy dit qu'elle étoit évidente, parce qu'il avoit emprunté beaucoup, & qu'il se voyoit dans l'impossibilité de restituer, & de payer ses dettes; mais si je resous Madame vôtre femme, dit frere Matthieu, de les payer pour vous, ferez-vous satisfait? ouy, dit le malade, & esperant par ce moyen en la misericorde de Dieu, je seray tout ce que vous voudrez; frere Matthieu parla à la Maîtresse du logis, la resolut de satisfaire aux créanciers, la mena au lit du malade, qui confessa ses pechez, & donna toutes les marques d'une sincere penitence.

Il seroit long de rapporter tout ce qu'il a fait dans ces occasions dangereuses, & je ne ferois qu'un recit ennuyeux, parce que la Ville de Toulouse est assés instruite sur cela, de la charité & de la vertu de ce frere; je dirai seulement, passant par occasion à d'autres maladies de differente espece, que le frere Matthieu ne voulut jamais voir la possédée d'Agen, lors qu'elle vint à Toulouse, parce qu'on luy dit que c'étoit une jeune & fort belle femme; qui faisoit par le mouvement de Satan, des postures fort

indecentes , avec lesquelles elle amusa long-temps quantité de gens , sans beaucoup d'édification, & il allegua toujourns pour son excuse, qu'il n'étoit point exorciste , & que le Superieur ne luy avoit pas commandé ; mais ayant reçu commandement exprez de son Gardien , à la priere d'un de nos Religieux , d'aller assister à l'exorcisme d'une autre possédée, qui étoit dans Toulouse , il y alla après avoir représenté fort humblement que sa presence y seroit inutile ; l'Exorciste , après que le frere Matthieu eut resté quelque temps , priant Dieu dans un coin de la chambre , demanda au demon, qui luy déplaisoit d'avantage dans toute cette compagnie, & la demoniacle montra le frere qui ne la regardoit pas , mais qui étoit tourné de l'autre côté , & attentif à ses prieres ; lorsqu'il les eut achevées, il se leva pour écouter ce que disoit l'Exorciste au demon qui agitoit la possédée, il luy faisoit plusieurs questions qu'on a accoustumé de faire en pareilles rencontres.. Quelque femme qui étoit dans cette assemblée luy dit , demandez-luy, Monsieur, je vous prie la cause de

la mort d'une telle personne qu'elle nomma tout haut ; frere Matthieu entendant ces paroles , dit aussi tout haut devant toute la compagnie ; c'est ce que Monsieur ne fera pas sans doute , il est trop éclairé pour vouloir que l'on sçache des choses de cette nature par la bouche du pere de mensonge , & après s'adressant à la personne qui avoit fait cette demande , il luy dit , & que sçauriez-vous , Mademoiselle , quand vous sçavez ce qu'un diable aura dit , qui croira à la deposition d'un si méchant témoin ? pour moy je ne croirai jamais rien de ce qu'il pourra dire , cette femme continuant à presser l'Exorciste de faire expliquer le demon sur ce point , frere Matthieu se prit à crier qu'il y avoit excommunication de faire parler le demon pour decouvrir les pechez des particuliers , & l'on n'en parla plus , parce que toute l'assemblée sur les paroles de ce frere , condamna la curiosité de cette Demoiselle. Frere Matthieu voyant que le demon tourmentoit fort la possédée , dit tout haut , si Monsieur mettoit ses

doits sacrez dans la bouche de cette possédée , le demon ne luy nuiroit pas , quelqu'un dit qu'il le feroit mordre par la possédée , je l'en d'ésie dit alors frere Matthieu , le Prêtre qui faisoit au commencement quelque difficulté de s'exposer, se hafarda & enfonça les doigts sacrez dans la bouche de cette possédée , qui tomba aux pieds de l'Exorciste , & se trouva guerie.

CHAPITRE V.

Où l'on voit comme frere Matthieu s'étoit rendu capable de répondre en toute occasion aux difficultez qu'on luy proposoit, & même à celles qui regardoient les plus importants points de nôtre Religion.

IL semblera peut-être inutile à plusieurs , que l'on rende compte au public de l'érudition de ce frere , parce qu'on sçait bien que celui qui est instruit dans l'école de nôtre divin Redempteur n'a besoin ni de temps , ni de livres

pour devenir ſçavant, que cette Sagesſſe Incarnée ſeut enſeigner aux deux Diſciples qui alloient en Emaus dans un fort petit eſpace de temps, tout ce que les Prophetes diſoient de luy dans l'ancien Teſtament, leur citant Moïſe & les autres Prophetes, & qu'il avoit auparavant rendu Salomon le plus ſage Roy de la terre, par la ſcience infuſe qu'il luy donna dans un moment, pendant qu'il étoit endormy. Mais nous ne devons pas avoir recours aux miracles ſans une grande neceſſité, & il eſt touſjours mieux de faire honneur à la verité par un ſimple recit : frere Matthieu entendoit fort bien la langue Latine avant d'entrer dans nôtre ſaint Ordre, comme nous avons dit, & cette intelligence luy donnoit de tres-grands ſecours ; d'ailleurs, lors qu'il liſoit quelque livre, qu'il entendoit les lectures de la table, qu'il aſſiſtoit aux Predications (ce qu'il faiſoit avec grande aſſiduité) il en retiroit des grands fruits. Outre qu'il avoit un eſprit admirable pour le diſcernement des bonnes choſes, il remarquoit particulièrement celles qui étoient touchantes, & les rete-

noit bien ; rien de tout ce qui étoit de cet Ordre ne luy échappoit , il le ruminoit , il le goûtoit , il le redisoit à ses freres avec un plaisir extreme , afin qu'ils en pussent retirer quelque fruit spirituel.

Un Predicateur fit un jour une ample explication de ces paroles au sujet de Jesus-Christ mourant , j'ay veu la fin de l'amour consommé sur la Croix , & j'ayouë qu'après cela il faut dire que vos commandemens , ô mon Dieu ! sont bien amples & bien faciles à garder , *Omnis consummationis vidi finem , latum mandatum tuum nimis.* Il trouvoit cette explication morale si touchante , que la disant souvent , il croyoit qu'elle dût mettre le feu du saint amour dans les cœurs de ceux qui l'écoutoient ; mon Dieu , disoit-il , que cela est beau de dire que tout est aisé à faire & à souffrir ; quand on a veu des yeux de la foy mourir un Dieu d'amour sur le Calvaire , *Omnis consummationis vidi finem.* Un autre Predicateur fit un jour une exagération fort étendue , sur ces paroles du Prophete Royal , *Gustate & videte quo-*

niam suavis est Dominus, goûtez, & voyez que le Seigneur est doux, disant qu'on devoit plutôt goûter Dieu que le voir, c'est à dire s'étudier à l'aymer, que travailler à le connoître, que c'étoit le moyen de le bien connoître, que de le bien aymer, que la charité étoit plus instructive que la doctrine même; que la charité de Jesus-Christ alloit toujours au dessus de la science, comme disoit saint Paul, *supereminentem scientie charitatem Christi*; & parce qu'il trouvoit là son compte, il redisoit souvent cette sentence pour animer les Ecoliers à être devots, s'ils vouloient être bien sçavans; que cela est bien dit, repetoit-il souvent, que cela est bien dit, qu'il faut goûter la douceur de Dieu si l'on le veut connoître; n'est ce pas pour cela, disoit-il que saint Bonaventure disoit au Bien-heureux frere Gilles Religieux de nôtre saint Ordre, qu'une famelette qui ayroit Dieu étoit plus sçavante que ces grands Docteurs qui étoient tièdes dans la devotion, & que frere Gilles se mit à une fenêtré qui répondoit à une grande place, pour crier à des femmes

qui y étoient ; *famelettes aymez bien Dieu , vous pouvez être plus sçavantes par ce moyen, que nôtre Docteur Frère Bonaventure* : Ah ! qu'il est solide, ajoutoit-il, de dire souvent, *goutez & voyez que Dieu est doux à l'ame*. Il faisoit la même chose de tout ce qu'il entendoit dire aux sçavans hommes, il s'en édifioit le premier, & après il en faisoit part aux autres dans l'occasion; cela contribuoit merveilleusement à cette onction extraordinaire qu'on trouvoit dans tous ses discours, & sur tout dans les exhortations qu'il faisoit aux pauvres malades, aux pecheurs & aux pecheresses qu'il vouloit ramener dans la voye du salut éternel,

Mais il faut tout dire pour faire honneur à Dieu qui est verité, si frere Matthieu à traité solidement avec des Heretiques, comme nous avons veu, cela ne luy réussissoit pas par miracle, sans aucune disposition; la premiere étoit l'esprit d'oraison qui étoit quasi continuel en luy; il recitoit quasi toûjours l'oraison Dominicale, pour laquelle il avoit une devotion admirable, il disoit, & avec

raison, que cete priere étoit la priere des prieres, une leçon digne de son auteur, qu'elle comprenoit tout, que si on la disoit bien du cœur, elle attiroit mille benedictions, que le monde n'en comprenoit pas l'excellence, que toutes les prieres de l'Eglise étoient divines, singulierement les Pseaumes & les Collectes qu'elle recitoit les Dimanches, mais que le *Pater noster*, étoit comme l'huile qui furnageoit sur toutes les liqueurs, qui avoient coulé du Ciel, il ajoûtoit qu'entre tout ce que le Prophete David avoit laissé, ses Pseaumes Penitentiâux étoient ce qui avoit plus d'onction & qui sentoit mieux l'esprit de Dieu, mais qu'encore entre ces paroles des Pseaumes Penitentiâux, qui étoient toutes de feu, il étoit bon de repeter souvent les paroles suivantes : *Averte faciem tuam à peccatis meis, & omnes iniquitates meas dele, cor mundum crea in me Deus, & spiritum rectum innova in visceribus meis : ne projicias me à facie tuâ, & spiritum sanctum tuum ne auferas à me, redde mihi latitiam salutaris tui, & spiritu principali con-*

firma me : Détournés Seigneur vôtre face de mes pechés, & effacés toutes mes injustices, creés un nouveau cœur en moy, & renouvellés dans mon intérieur vôtre esprit qui est tout équité; ne me rejetez pas de devant vôtre face, & ne m'ôtez pas vôtre esprit qui est tout saint, rendez-moy la joye de vôtre salutaire, & confirmez moy dans la vertu par vôtre esprit principal, il disoit qu'il y avoit une vertu secrete dans ces saintes paroles, desquelles il sçavoit qu'on se trouvoit toujourns bien, & qu'après l'on pouvoit dire hardiment ce qui suivoit, si vous me fortifiés de la sorte par vôtre saint Esprit, je seray capable d'enseigner vos voyes aux méchans, & les impies se convertiront à vous, par ce secours que vous me donnerez : *docbo iniquos vias tuas, & impii ad te convertentur*, c'est sur luy sans doute que cet esprit de priere avoit attiré cette erudition que nous y avons admirée.

Mais Dieu voulut mettre en luy une deuxieme disposition plus naturelle que celle-là, pour le rendre aussi solide &

aussi capable comme nous l'avons veu, quand il a traité avec les ennemis de nôtre Religion. Il faut donc sçavoir que lors que le Pere Danglade devint aveugle, comme c'étoit un Religieux fort éclairé dans nos mysteres, qui avoit tres-bien étudié, & qui entendoit sur tout tres-bien la controverse ; Frere Matthieu l'alloit prendre chaque matin à l'Infirmierie pour le mener à l'Eglise, où ils entendoient tous deux, deux Messes, & faisoient la sainte Communion, qu'il le ramenoit après dans une chambre que ce Pere avoit au Dortoir, pour se retirer durant le jour, que là le Pere Danglade luy faisoit lire un Chapitre du nouveau Testament, pour sustenter, disoit-il, son ame d'une si sainte nourriture, & pour mieux éclairer son esprit, puisqu'il avoit perdu la lumiere du corps. Il n'étoit pas en peine d'expliquer le Latin du S. Evangile, ou des Epîtres des Apôtres que Frere Matthieu entendoit assés bien ; mais il luy faisoit remarquer les passages, dont abusent les Heretiques pour deffendre opiniâtement leurs erreurs, il luy marquoit la va-

rité de leurs objections, luy faisant prendre garde ou à ce qui precedoit le passage, ou à ce qui le suivoit, parceque cela portoit ordinairement toute la solution, & s'il étoit nécessaire d'y ajoûter quelque'autre chose, il le faisoit d'autant plus volontiers, qu'il étoit persuadé que les lumieres qu'il rependoit ainsi chaque jour dans l'esprit de ce Frere, jointes à la reputation qu'il avoit dans le monde, pourroient dans le tems produire de tres-bons effets; voilà naïvement les sources de l'érudition du bon Frere Matthieu, qui a paru souvent surprenante parmy les Seculiers, en quoy il faut admirer la Providencë adorable de Dieu, qui voulant se servir d'une ame la prepare par routes les voyes necessaire, au bien qu'il en veut retirer, Dieu en soit à jamais beny.



CHAPITRE VI.

*De quelques autres biens qu'il a fait
au dehors.*

LE sage considerant que la vie presente est une espece de maladie, qui dure depuis le berceau jusqu'à la sepulture, a eu grande raison de dire, qu'il n'est rien qui soulage davantage cette espece de fièvre continuë, qu'un bon amy, qui en est comme le remede le plus propre & le plus specifique, *amicus fidelis medicamentum vite* ; c'est l'amy fidele en effet, qui ne manque pas au besoin, qui accourt au tems de toutes nos disgraces, qui se tient à nos côtez pour nous soutenir, quand la mauvaise fortune nous accable.

Ce bon amy a été le bon Frere Matthieu à l'égard de tous les habitans de Toulouse, il ne les a jamais veus dans quelque peril, qu'il n'y ait accouru, c'étoit luy qui durant les incendies qui arrivoient de nuit, alloit éveiller tous les Re-

ligieux, pour aller arrêter par leurs prieres les ravages que le feu faisoit dans quelque quartier de la ville ; il prenoit à même tems la Croix, & se mettoit à la tête de tous les Peres, & de tous les Freres, pour les encourager par son exemple : on étoit tout consolé durant ces facheux desordres, quand on voyoit venir ce pauvre Frere portant la Croix, & suivi d'un grand nombre de Religieux, qui chantoient quelque Pseaume de la Penitence de David, pour appaiser la colere divine. La dernière fois qu'il y fut c'étoit le 16. Aoust en l'année 1662. que le feu s'étoit pris proche du Monastere de sainte Ursule, le Superieur luy commanda de monter sur le toit, luy donnant une de ses Croix envelopée dans plusieurs papiers, avec ordre de ne regarder pas ce que c'étoit ; mais de la jeter dans les flames, il obeit, & le feu s'arrêta au torchis de la maison d'un Fournier, qui étoit remplie de fagots, ce qui fut un grand secours de Dieu donné fort à propos, sans lequel il y eut eu grand desordre, il attribua le miracle aux prieres du glorieux saint Antoine de

Padoue qu'il avoit invoqué pendant qu'ils tous le rapportoient aux siennes.

En l'année 1635. il arriva une sedition dans Toulouse qui effraya plusieurs personnes de qualité, & les obligea à se cacher dans les lieux qu'ils croyoient les plus assurez, le Superieur sçachant le respect qu'on avoit pour sa personne, & la crainte qu'il imprimoit par sa modestie, luy commanda d'aller par toutes les rues de Toulouse la tête découverte, ce qu'il fit commençant au Basacle, lors qu'il voyoit des personnes animées de colere, qui menaçoit de tout mettre à feu & à sang, il leur disoit avec sa douceur ordinaire, Messieurs faites tout doucement, cela s'appaisera, & vous serés alors marris d'avoir offensé Dieu; plusieurs se retiroient touchés de ces paroles, confus de se voir corrigez par un Religieux qu'ils estimoient fort desintereffé & qui ne parloit à leur avis que par l'esprit de Dieu. Il rencontra plusieurs personnes de qualité fort effrayées, il les consola, les ramenant dans leur maison sans que personne luy dit jamais rien de facheux; il est vray que

tous étoient fort étonnez de voir que Frere Matthieu allât par toutes les ruës la tête découverte contre sa coûtume , lors que tout le monde se cachoit. Sa modestie & ses paroles empêcherent bien des desordres , comme nous l'avons appris par des personnes dignes de foy.

En l'année 1652. la Peste ravaga Toulouse , Frere Matthieu continua de faire sa quête , & de secourir les pauvres Religieux qui resterent dans le Couvent, Messieurs les Capitouls le proposerent dans la Maison de Ville , pour être le distributeur des choses necessaires , à ceux qui étoient pestiferez , mais cela ne fut pas executé, soit que quelque seculier s'offrit à faire cet office, soit qu'on jugeat qu'il ne falloit pas frustrer les Religieux du grand Couvent, du secours qu'il leur donnoit avec tant de fidelité.

En l'année 1630. la famine fut si grande dans Toulouse , que l'on trouvoit plusieurs pauvres , morts dans les rues , & un jour il vit qu'une troupe de ces mendiens affamés arracherent à un Fournier la pâte qu'il portoit au four , qu'ils devorerent sur l'heure, sans la faire cuire;
cela

tela luy donna tant de compassion, qu'il se mit à crier par les rues, que les riches rendroient compte du sang des pauvres qui mouroient de faim, s'ils n'établissoit pas quelque bonne police pour leur procurer la nourriture nécessaire, on s'assembla pour prendre les moyens les plus convenables pour cette fin.

Il trouva en ruë deux Messieurs de qualité qu'il connoissoit particulièrement, lesquels marchaient à grand pas vers la porte de Saint Estienne, se disant reciproquement des paroles qui marquoient assez le dessein qu'ils avoient, il courut à un Gentilhomme qu'il sçavoit être brave & fort judicieux, il luy dit, Monsieur, empechez un malheur, voila deux hommes qui asseurement se vont battre, vous feriez une action digne de vous de l'empêcher, & Dieu vous en recompensera; ce Gentil-homme trouva en effet que la partie étoit faite, il leur demanda leurs interêts, & les accorda avant de les quitter. Voila comme il est vray qu'au lieu que les superbes font toujours le mal, l'homme de bien fait

toûjours des bonnes actions , parce que Dieu se plait à se servir de luy , & qu'il n'en tire jamais aucun sujet de vanité ; bien loing que Frere Matthieu en ressentit quelque atteinte , il disoit tres-souvent Mon Dieu , ne punisses pas cette ville pour mes pechez , & quelque Religieux qui luy entendit dire ces paroles , luy en voulut faire connoître l'injustice , & il luy répondit , hélas ! Saint Dominique qui a été un si grand Saint , & qui a fait tant des biens dans l'Eglise , avoit accoustumé de les dire à la porte de toutes les Villes où il entroit , & vous trouvés étrange que je les dise , moy qui offense toûjours Dieu , qui ne luy tiens pas les promesses que je luy fais , qui suis si infidelle à ses inspirations ; & qui sçait , s'il est digne de l'amour où de la haine de Dieu , l'homme est un abime que Dieu seul connoit bien , cependant le Demon enrageoit contre luy , & l'on a crû long-tems dans le Couvent , qu'il le bâtoit cruellement toutes les nuits , par la permission que Dieu luy en donnoit. Ce bruit se repandit dans toute la Ville de Toulouse , & un Ecclesiastique de ses amis qui avoit

grande confiance en luy , & auquel il se fioit aussi beaucoup , le voyant un jour si affoibli qu'il avoit peine à se soutenir , & d'ailleurs que ses mains étoient livides & meurtries des coups , luy dit , Frere Matthieu , je serai enfin obligé de croire ce que l'on dit par tout ; que les Demons vous maltraitent toutes les nuits , il luy repondit avec froideur , tout ce qui viendra de la main de Dieu sera toujours agreable à mon cœur , & l'Enfer a beau se déchaîner contre moy , il n'y gagnera rien ; car je luy ôteray tout autant d'ames que je pourray , moyenant la grace de Dieu deux Religieux , dans ce même tems , étant dans sa boutique ; il y en eût un qui luy dit , Frere Matthieu , l'on m'assure tous les jours à la Ville que les Demons vous bâtent chaque nuit , & je ne puis les desabuser sur cela , que voulés-vous que je leur dise , & que leur dirés vous , répondit le bon Frere Matthieu , l'avez-vous veu , dites leur que c'est Dieu qui le sçait , à quoy sert tout cela ? craignons bien Dieu & faisons ses commandemens , c'est tout ce que nous devons avoir dans l'esprit , il n'y eût jamais luy-

même autre chose ; car bien loin de se degôûter dans ses langueurs , de faire tout ce qu'il pouvoit pour le salut des ames , il s'y appliqua touûjours mieux , comme nous verrons dans la suite.

CHAPITRE VII.

De ses conferences spirituelles.

LA Sainte Eglise , toutes les fois qu'elle entreprend de parler d'un saint Confesseur , qui a vécu sur la terre avec grande pureté , & un degagement parfait de toutes les choses temporelles , ne manque pas aussi de dire à son avantage , que sa bouche semblable à celle de certains animaux qui ruminent , meditera la justice , & que sa langue prononcera des paroles pleines de sagesse & de jugement , ce qui marque que comme cette justice qu'elle loue est une vertu commune , au rapport du grand saint Ambroise , elle ne doit pas être toute renfermée dans son sujet , mais qu'elle doit couler de sa vive source , qui est Jesus-Christ , par la bou-

che du juste comme par un canal, afin que les peuples en soient saintement arrosez, cela vient de ce qu'il y a une sainte subordination parmy les hommes, comme parmy les Anges; ceux qui sont entre ces celestes esprits d'une Hierarchie plus élevée, illuminent & purgent, dit saint Denis, ceux qui leur sont inferieurs, & parmi les hommes, les gens de bien qui ne le sont pas seulement pour eux même doivent servir à sanctifier les autres; ce qu'ils ne peuvent jamais si bien faire que par leurs entretiens & leurs conferences spirituelles.

Le bon frere Matthieu sembloit n'être pas destiné à ce saint ministere; puisqu'il étoit dans une profession qui l'engageoit à un perpetuel silence, & qu'il l'avoit luy-même prétendu de la sorte; n'ayant jamais voulu être que frere lay dans la Religion, mais comme il avoit promis à Dieu par un veu solennel d'être obeissant toute sa vie, ça été aussi l'esprit de Dieu qui se servant de cette obeissance, luy a ouvert la bouche au milieu des fideles, & qui la rempli de sagesse & d'entendement; pour donner beaucoup

d'édification à tous ceux qui l'ont fréquenté. Les Supérieurs qui avoient souvent éprouvé qu'il étoit bon de le faire parler parmy ses Freres, l'ont obligé à parler, même parmy les seculiers. D'ailleurs les Exortations qu'il faisoit aux malades, les conseils qu'il donnoit à tous ceux qui étoient affligés, luy attirerent tant de reputation, qu'il falut consentir qu'il s'apliquat à la direction de plusieurs personnes spirituelles. La Mere de saint Bruno Urseline, Madame de Mauvoisin Maltoise; une Religieuse de l'Ordre de Fontevrau du Couvent de l'Espinasse, & plusieurs autres de divers Ordres, prièrent les Provinciaux & les Gardiens de l'obliger à leur rendre visite, & à leur répondre selon que Dieu luy inspiroit sur les difficultés qu'elles luy proposeroient dans l'occasion. Un bon Ecclesiastique nommé Monsieur Pastorel luy fit faire un semblable commandement, il s'en excusa fort long-tems, mais enfin il fallut obeir.

Or voicy à peu près son esprit dans les Conférences qu'il avoit avec ses personnes, & ce qu'elles ont recueilli de

ses saints entretiens ; Je les rapporteray fidèlement sans y rien ajoûter du mien comme ils l'ont déposé , la simplicité d'un recit fidelle & ingenu , découvrira mieux le fonds de la vertu de ce Frere, & fera mieux comprendre le caractère sacré de l'esprit de Dieu qui parloit par sa bouche.

Il recommandoit sur toutes choses, au rapport de ces personnes, trois vertus différentes, l'esperance en Dieu, quelque faute qu'il leur avint de faire, ne se décourageant jamais, & croyant toujours que Dieu avoit un fonds de miséricorde, beaucoup plus grand que toute leur misere ; La simplicité, pensant toujours bien de la bonté de Dieu & de la justice de leur prochain ; la prudence, prevoyant avec grand soin ce qui pouvoit ayder à leur salut, ou qui le pouvoit retarder, soyez disoit-il bien souvent, soyez simples comme de Colombes, allant toujours de bonne foy avec Dieu, & avec le prochain soyez prudents comme des serpens ; c'est à dire, faites tout ce que vous pourrés pour sauver la tête où le principal qui est le salut de l'ame, exposés tout le reste

pour cela seul ; c'est le conseil du Fils de Dieu , je n'ay rien de meilleur à vous dire.

Il avoit une autre maxime generale ; si Dieu vous donne des lumieres particulieres qui vous fassent faire de certaines resolutions de bien pratiquer quelque vertu , vous y devez être fideses , mais vous ne devez pas vous en confesser s'il n'y a pas matiere de peché , parce que vous perdriez la confiance en Dieu , & que vous vous dégouteriez enfin de cette si sainte pratique , voyant vôtre fragilité. La meilleure resolution qu'on puisse faire , & qu'il faut faire incessamment , c'est de se rendre semblable à Jesus-Christ , & d'être comme luy doux & humble de cœur , parce que c'est une des principales leçons de ce saint Maître de toute sainteté ; *apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur* ; il faut s'acoûtumer , disoit-il tres-souvent , à faire toutes choses pour plaire à Dieu , même les actions necessaires de vôtre vie , comme manger , boire & dormir , oüy même les plus indifferentes , comme se recréer , se promener & le reste , que vôtre cœur ne

consente jamais ou ne prenne jamais goût à aucune chose , que vous ne l'ayez plutôt offerte à Dieu : il faut éviter d'être soupçonneux , & de se troubler pour le peché d'autruy , parce que le trouble diminué la charité , il faut detester toujours le peché ; mais jamais il ne faut hair le pecheur.

Il dit un jour à la Mere de saint Bruno Religieuse de sainte Ursule , qu'elle devoit sur tout travailler incessamment & sans relache, à se bien abandonner à la providence de Dieu , qu'il n'y avoit rien de plus profitable à un ame que ce saint abandonnement , ou cette entiere confiance , & il luy dit à ce propos , qu'une nuit après avoir souffert quelque tentation de defiance , il s'étoit assoupi , & que durant son assoupissement , il luy avoit semblé qu'il étoit dans un lieu écarté & fort vaste, destitué de tout secours humain où il s'étoit veu tout environné de chiens qui se jettoient sur luy pour le devorer, qu'il n'eût pas plutôt imploré cette divine providence , que les chiens avoient disparu , qu'il s'étoit en effet éveillé , criant divine providence soyez sur moy

& que depuis ce songe , il avoit souvent repeté ces paroles dans toutes les rencontres facheuses , & qu'il s'en étoit tres-bien trouvé , ajoutant avec grande ferveur d'esprit , & que vous peut il arriver de contraire à vôtre falur , fous la conduite de la providence adorable de Dieu , cette Religieufe profita notablement depuis cét entretien , & sentit une plus grande confiance en la protection divine.

Il vouloit sur tout que dans les œuvres de surerogation, & qu'on n'étoit pas obligé de faire par les commandemens de Dieu ou de l'Eglise , ou par l'obesffance qu'on devoit à un Superieur, on conservat une grande liberté d'esprit, ne se liant pas tellement à une action qu'on eût scrupule ou quelque trouble interieur de l'avoir lussée , parce qu'il tenoit pour principe, que là où il y avoit moins de trouble d'esprit, ou de scrupule , là étoit mieux l'esprit & la volonté de Dieu ; vous avés disoit-il à cette Religieufe à qui il parloit de la devotion , vous avés par exemple , dans l'esprit de lire ou de travailler, La lecture vous semble une meilleure ac-

tion, mais vous y avés quelque repugnance secrete, le travail ne vous semble pas si bon, mais vous le faites avec plus de tranquillité & de douceur, laissés volontiers la lecture, & prenez le travail, dressant bien vôtre intention de plaire à Dieu dans ce travail, & s'il vous vient quelque remors secret d'avoir laissé la lecture pour le travail, n'y faites point moment, dans l'assurance que l'a où vous n'avez point de trouble, vous agissés plus selon l'esprit de Dieu. Il vous vient une pensée durant que le tems de la preparation à l'Office s'aproche, de tout quitter, & vous vous trouvés secretement poussée de prevenir le son de la cloche pour être prête à obeir & pour cela de quitter l'ouvrage commencé, si vous ne le faites pas, vous êtes tourmentée de scrupule, & il vous semble que vous résistez à l'amour de Dieu, gardez-vous bien de vous laisser emporter à ce scrupule; poursuivés avec suavité ce que vous faites, disant en vous-même, que vous avés commencé cette action pour Dieu, & que vous continuerez à la faire pour son amour, & pour vous mieux disposer à obeir lors que la cloche sonne-

ra, mais quittez l'action au premier coup de cloche. parce que l'obeissance vaudra mieux que tout ce que vous feriez.

Il luy disoit encore, nous n'avons que le temps present, le passé n'est plus à nous, l'avenir est incertain; Dieu ne nous a mis en possession que de l'instant qui est present, ne le laissons pas passer inutilement, ainsi si vous êtes inspirée sans force ni scrupule à vous recueillir en vous même, ou à traiter avec Dieu dans la priere, en ce moment, suivez cet attrait qui vous attire doucement; car c'est alors l'esprit de Dieu qui agit, si vous le suivez, vous ferez benie de Dieu, si vous ne le faites pas, ne vous decouragez point; car vous ne faites pas mal, s'il n'y a point d'obligation d'interrompre un autre bien pour quelque autre, agissez toujours en tout avec grande liberté & douceur d'esprit, Dieu ayme cette liberté, & là ou est l'esprit de Dieu; là est toujours la liberté de ses enfans.

Il dit à cette même Religieuse que dans les scrupules il ne falloit jamais examiner s'il y avoit matiere de peché, ni faire le moindre raisonnement en ce temps-là,

parce que, disoit-il, comment voulez-vous porter un jugement solide de vôtre, tandis que l'esprit est embarrassé d'inquietude; C'est le moyen d'entrer dans un abîme de scrupules, de vous apliquer à ce moment à examiner vôtre action. Pour éviter ce grand inconvenient, il faut repousser cette discussion trop curieuse comme une tentation, attendez que vôtre esprit ait repris sa premiere paix, & après quand vous ferez vôtre examen, invoquez Dieu afin qu'il vous donne les clartez necessaires pour vous connoître; voyez s'il y a du mal en ce que vous avez fait, & en ce qui vous a causé tant de trouble.



CHAPITRE VIII.

Où il est déclaré qu'elles étoient les principales maximes, sur lesquelles Frere Mattheu fondeoit la spiritualité de ses conversations, & de ses Conferences.

LE Sage recommande au commencement du Livre qu'il a fait de la sagesse, d'avoir sur tout des sentimens de Dieu qui soient dignes de luy, *sentite de domino in bonitate*, & ce precepte qui est tres-important, n'est gueres bien compris de la plus part des hommes, chacun se fait une idée de Dieu selon son humeur ou son temperament, les uns se le representent terrible, & les autres facile. Il y en a qui font des sentimens trop bas de la divinité parce qu'ils jugent par les foibles idées qu'ils ont des creatures. Cependant les jours de Dieu, comme dit Job, ne sont pas comme les jours de l'homme, Dieu est au dessus de tout ce que l'on peut comprendre il y en a d'autres qui sçachant

bien qu'il est infiniment élevé au dessus de tout ce qui est créé, se persuadent aisément qu'il a beaucoup d'indifference pour toutes nos miseres, ainsi en luy conservant la grandeur infinie qui luy est naturelle, ils luy ôtent la bonté qui luy est essentielle.

Frere Matthieu éclairé & conduit par l'esprit de Dieu avoit rejetté ces deux extremités vicieuses. Il m'a paru dans toutes les conversations que j'ay eu avec luy, que toute sa spiritualité étoit fondée sur deux saintes maximes, dont la premiere étoit qu'il falloit toujours avoir des grands sentimens de la hauteur, de l'excellence, & de la perfection infinie de Dieu; la seconde qu'il falloit remplir son cœur d'une confiance entiere & veritable en sa misericorde.

L'on connoissoit clairement dans tous ses discours, qu'il s'apuyoit incessamment sur la premiere de ces deux maximes; car il parloit toujours de Dieu d'une maniere si touchante, & si respectueuse qu'il sembloit à l'entendre qu'il eût étudié fort long-tems la Theologie; il disoit quelque fois on honnore mieux cet

te Majesté redoutable par le silence que par les longs discours, il n'y a qu'une seule parole qui l'exprime bien comme il faut, & c'est son fils unique, d'autre fois il disoit nous avons tort de dire que Dieu est sage; le nombre des sagesse de Dieu est innombrable, on dit souvent que Dieu est grand, il faudroit dire qu'il y a une multitude incomprehensible de grandeurs dans sa divine essence, nous ne sommes bons que par la grace qu'il nous donne & la vertu que Dieu nous communique Dieu seul est bon par sa propre nature; nous nous figurons souvent qu'il est au dessus des cieux; ouy il y est, mais il n'y est pas enfermé, il pourroit remplir mille mondes, celuy-cy est un point en sa presence & qu'il soutient par son seul regard, je ne puis pas comprendre me dit-il un jour avec grande ferveur d'esprit, comment il y a des gens qui disputent de ce que Dieu peut ou ne peut pas, une fourmi peut-elle cōprendre ce que peut un grand Roi? moins ce que peut un Ange; comment pouvons nous comprendre ce que Dieu peut puis que nous ne sommes devāt luy que des vers de terre, qui dit Dieu,
dit

dit tout bien , & ne connoit pas pourtant quel bien il dit , parce qu'il ne peut pas s'élever jusqu'au souverain bien qui est Dieu Comment monterois-je au Ciel sans échelle , comment mon esprit pourroit-il aller aussi jusques à Dieu qui est si élevé , pendant que je suis si bas & si rempant ? Ah que Dieu est bien quelque chose de plus , que ce que nous en pouvons comprendre !

Il faut bien que cela soit , ajoûtoit-il ; car les Saints ont dit que nôtre félicité consiste à le connoître à la faveur d'un petit rayon qui est la foy , & ce n'est voir qu'avec une petite bougie, ce qui est dans un cabinet, on voit bien mieux lorsque le Soleil est levé, que sera-ce donc quand nous serons élevés de la terre ? o Dieu de Majesté que de biens ne verrons nous pas dans vôtre divine essence !

Il inferoit de là , que si nous pouvions bien graver en nous cette haute estime de Dieu , nous regarderions routes les beautés corporelles comme des ordures , les richesses comme des fardeaux importuns , les plaisirs de la chair comme des supplices de nôtre esprit , les honneurs du

monde comme des malheurs; que c'étoit ainsi que les Saints l'avoient très bien connu, qu'ayant pénétré par la foy la beauté de Dieu, ils avoient passé gayement par les feux & par les flammes pour aller à cette beauté qui les charmoit. Que c'est en ce sens que saint Paul avoit regardé toutes les choses du monde comme des excréments, afin de gagner Dieu. Celuy, disoit-il, qui entre tant soit peu dans cette vérité, dit aisément, vos discours, mon Dieu, ont été plus doux à ma bouche que la douceur du miel, j'ay pris plus de plaisir dans le voyage de vos commandemens, que tous les riches n'en prennent dans la possession de toutes leurs richesses, un jour dans votre maison vaut mieux que mille ans les Palais des Rois, le seul souvenir de Dieu fait toutes les délices d'une ame sainte, tout le reste luy est à charge. L'on dit à un Religieux en sa présence qu'il seroit Evêque; s'il se vouloit tant soit peu ayder, & qu'il seroit à son aise le reste de sa vie; il s'en scandalisa, disant qu'il ne manquoit rien à un Religieux de S. François, puis qu'ayant déjà vuide son cœur de toutes les espe-

rences temporelles, il étoit en état d'être remply de Dieu, & qu'il étoit bien avare s'il ne se contentoit pas de luy seul; que pour luy, s'il étoit à la place de ce Religieux, il couperoit ses deux pouces plutôt que d'accepter un Evêché, afin qu'après cela l'on ne le tentât plus sur ce sujet. Il ajouta que le plus grand bon-heur d'un Religieux étoit de n'avoir rien, pour avoir Dieu. Et que manque-t-il à une âme qui possède Dieu, avec luy on a tout, sans luy ayant tout le monde on n'a rien. C'est dans ce sens qu'il disoit tres-souvent ces paroles de saint François, *Deus meus & omnia*, vous êtes mon Dieu, vous menez lieu vous seul de toutes choses. Il eût voulu de tout son cœur imprimer ce juste sentiment dans les cœurs de tous ceux à qui il parloit, ou qui le venoient consulter. Il leur disoit ordinairement qu'il ne falloit pas seulement faire capital du service & de l'amour de Dieu, mais qu'il en falloit faire son tout, & n'estimer rien que cela, ou par rapport à cela, ny science, ny santé, ny richesses ny honneurs, ny rien de tout ce qui étoit dans le monde; Il seroit mal-aisé de dire toutes

les consequences saintes & affectives qu'il tiroit de ce grand principe, que Dieu étoit le tout de l'ame Chrétienne & Religieuse; il appelloit cette vérité bien connue, le fondement de toute la vie spirituelle, assurant que quand on y étoit bien établi, l'on étoit au dessus de toutes les tentations du demon, de la chair, & du monde, & que sans ce principe on étoit le jouet de ces trois ennemis, que peut-il arriver, disoit-il, à une ame qui a mis toutes ses esperances & ses desirs en Dieu rien sans doute.

Mais comme il étoit pénétré de cette premiere maxime de pieté, il étoit aussi tout possédé de la seconde, qui consistoit en une grande confiance qu'il avoit en la bonté de Dieu. Il ramenoit à cette confiance tout ce qu'il avoit leu de touchant & de fort, pour la bien graver dans le cœur de ceux qui luy parloient, ou qui le consultoient, comment est-il possible, disoit-il, que nous n'ayons pas confiance en Dieu, puis qu'il a tellement aymé le monde qu'il luy a donné son fils unique, & qu'il le luy a donné pour être massacré sur l'Autel de la Croix, afin de sauver

les pecheurs ; qu'a-il peu faire de plus considerable , pour nous témoigner son amour ? donner son fils , ses delices , l'image de sa gloire. Et que luy peut on objecter après cela pour luy dire qu'il ne nous ayme pas, rien sans doute ; mais il a plus fait en un sens puis qu'il n'a donné son fils que pour nous faire ses enfans. Il pouvoit nous le donner , & nous laisser dans la condition des esclaves ; mais il ne l'a donné qu'afin que par une adoption avantageuse , nous eussions part à sa filiation , & droit à l'heritage de ce fils unique , voyez quelle a été la charité de Dieu , ajoûtoit-il , qu'il nous ait non seulement appellés , mais rendus effectivement ses enfans , mais enfans de telle façon , que nous avons droit de l'appeller, non pas nôtre Seigneur ou nôtre juge , mais nôtre veritable pere ; Car nous difons , *Nôtre Pere qui estes és Cieux*, ah quel pere est celuy-cy ! souvenez-vous disoit-il , de l'accüeil qu'il fit au pauvre enfant prodigue. Comme ce miserable tout nud , tout sale , tout maigre & extenué étoit encore bien loin , cet amoureux pere le vit , fut touché de com-

passion & accourant à sa rencontre, il se pencha sur son cou, & le baïsa, quelle bonté! quel amour! quelle tendresse! qui n'aymera pas un si bon Pere, dont les entrailles sont sa misericorde infinie? Dans cette veüe, ajoutoit-il, excitez sans cesse vôtre cœur à aymer un Dieu qui est si bon, craignez toujourns de luy deplaire, aprehendez plus que la mort & l'Enfer de faire la moindre chose qui le puisse offenser. Si vous tombés par mal-heur dans sa disgrâce par quelque peché que ce puisse être, dites avec l'enfant prodigue, je me leveray, & j'iray trouver mon Pere, & je luy diray, mon Pere j'ay peché contre le Ciel & devant vous, Penetrés bien pour cela le motif du regret qu'avoit le Prophete Royal d'avoir offensé Dieu, il ne disoit pas je me suis mal trouvé d'avoir mal fait, ou j'ay été mal-heureux par ce que j'ay esté méchant, point du tout; mais il disoit penetré de douleur, j'ay peché contre-vous seul, j'ay été assés malicieux pour avoir commis le mal en vôtre sainte presence, comme s'il eût dit, que m'aviez vous fait pour avoir eü la rage de vous deplaire? quelle a été

DE FRERE MATTHIEU. 343
ma temerité d'avoir peché en presence
d'un Dieu si saint ? C'est là mon seul re-
gret, d'avoir offensé celuy qui seul est la
bonté par essence, d'avoir osé outrager
celuy qui étoit digne de tout respect,
tout son esprit tendoit donc à imprimer
dans les cœurs des grands sentimens d'e-
stime & d'amour pour Dieu seul, il eût
voulu que tout le monde les eût eüs com-
me luy, c'étoit sur cela qu'étoient fon-
dées toutes ses Conférences, *rien comme
Dieu*, étoit sa premiere maxime; *quel-
que grande que ce soit nôtre malice, elle
a ses bornes, & la misericorde de Dieu n'en
a point*, étoit la seconde.



CHAPITRE IX.

Qui declare comment finirent les Conferences de Frere Matthieu , & comment se termina tout le commerce qu'il avoit hors du Cloître.

TOUT ce qui est fini finit avec le tems ; les torrens les plus abondans se sechent durant les ardeurs de l'Été , on ne tire enfin d'un puits que du sable ou du limon , quand on a continué long-tems à entirer de l'eau , le Soleil même qui semble être une source inépuisable de lumiere à comme dit un ancien , les rayons & plus pâles & moins ardens quand il se couche , que quand il est encore dans son midy. *Esse phæbi segnius lumen solet jam jam cadentis.* Il n'y a que Dieu seul qui est inalterable , & éternellement le même sans aucun changement.

Le tems vint donc enfin , auquel Frere Matthieu qui avoit été autre fois si in-

fatigable, pressentit qu'il falloit finir, & qu'il devoit penser serieusement à sa retraite; il s'y voulut apliquer tout de bon, & commença par s'excuser aux Superieurs de continuer les visites & les Conferences, disant qu'elles le detournoient de se bien preparer à sa fin.

Cependant il falloit contenter les ames devotes qui avoient confiance en luy, les Superieurs jugeans bien qu'ils ne devoient ny ne pouvoient raisonnablement l'obliger à courir, puis qu'il avoit déjà de la peine à se traîner par le Couvent, luy commanderent de répondre par écrit à ceux & à celles qui luy écrivoient pour le consulter, il prit volontiers ce parti, parce qu'il crut qu'il auroit plutôt fait une courte lettre, qu'une longue visite Il s'estima même fort heureux qu'on lui eût fourni cet expediant, & il l'étoit beaucoup puis qu'il n'est rien de si contraire à l'esprit de la vie Religieuse que la multitude des courses, ou la multiplication des visites rendues sur tout aux seculiers hors d'une necessité pressente, qui ait pour fondement leur conversion ou leur salut. Il disoit à ce propos à un Religieux qui se

plaignoit de ce qu'on le détournoit souvent de son étude, & de ses exercices spirituels, que si les visites qu'il donnoit ou qu'il recevoit étoient pour le profit spirituel du prochain, il ne devoit pas s'en plaindre, que si tout cela ne tendoit qu'à des entretiens curieux ou inutiles, il devoit s'en défaire; & que les moyens d'y réussir étoient faciles. Premièrement, disoit-il, ne soyez pas trop exacte à rendre les visites que vous recevrez; si vous ne voyez pas le monde, le monde ne se souciera pas de vous voir; car il est ordinairement délicat, & veut recevoir de l'honneur, quand il en donne. Secondement parlez à ceux & à celles qui vous visiteront, de l'Enfer ou du Paradis, si après leur en avoir parlé vous les voyez revenir, ce sont des gens qui se veulent sauver, & vous les devez recevoir charitablement, s'ils ne reviennent pas, outre que vous devez être content d'être délivré de leur importunité, vous devez être satisfait de connoître qu'il n'y avoit là rien à faire, ny pour Dieu, ny pour vous. J'ay connu, ajoûta-t-il, que la plûpart des honnêtes gens ne se formalisent pas de

ce qu'un Religieux n'est pas assidu à leur porte , au contraire ils se scandalisent quand il y est trop souvent sans nécessité, & il n'y a pas de nécessité quand ils ne sont ny malades ny affligés, qu'il ne faut ny les exorter ny les consoler ; ils sçavent que nos pauvres Religieux vont nud pied , qu'ils font leurs visites avec beaucoup de fatigue & de peine , & qu'ils ne vont pas comme eux en chaise ou en carrosse , croyez-moy qu'ils nous pardonnent volontiers quand ils voyent que nous ne sommes pas des courtisans exactes , & qu'ils nous reçoivent après avec plus de complaisance , quand nous leur sommes nécessaires. Il avoit pratiqué toutes ces maximes dans le cours de sa vie, puis qu'il n'étoit jamais entré dans aucune maison seculiere , que lors qu'il y avoit été appelé , ou qu'il avoit sçeu qu'il y avoit des malades ou des personnes affligées qu'il falloit consoler.

Mais à la fin, quand il ne peut plus faire tous ces offices de charité , il se contenta d'écrire aux personnes qu'il ne pouvoit pas voir ; Ses lettres qui sont en grand nombre , & dont on nous a remis une

grande partie ont donné de tres grandes consolations aux personnes qui les avoient veuës , & en verité je ne m'en étonne pas, puisqu'elles n'e respirent que confiance en Dieu, que défiance de soy-même , qu'esprit de priere , & de perseverance dans la pratique des vertus.

La mere de saint Bruno Religieuse Urseline se trouva fort desolée de la privation de ses visites , elle pria plusieurs Religieux du Couvent de luy faire venir le serviteur de Dieu , disant qu'elle avoit des choses à luy dire qu'elle ne pouvoit pas confier au papier , un de ceux qu'elle avoit priés de luy procurer cette consolation , dit à Frere Matthieu que s'il demandoit à Dieu de luy donner des forces , il les luy donneroit. A quoy il répondit , que quand on demandoit quelque chose à Dieu , il falloit observer que ce fut un bien qu'on crut ne pouvoir être fait autrement pour sa gloire , que parce qu'on luy demandoit , & qu'en second lieu il étoit bon d'être devant la majesté Divine comme un enfant à l'égard de sa mere nourrice , qui n'est en soucy de quoy que ce soit, mais qui est toujours

content pourveu qu'il soit entre ses bras, & Dieu par sa misericorde, ajoûta-il, m'a réduit à ne pouvoir rien faire non plus qu'un petit enfant, je me veux laisser conduire à sa divine providence & m'y soumettre aveuglement. Il fit donc dire à cette bonne Religieuse, que la meilleure visite qui luy pouvoit rendre, étoit de la bien présenter à Dieu, à quoy il ne manqueroit pas. Elle luy envoya durant quelque tems, un bon Ecclesiastique, qui racontoit à ce Frere les difficultés qu'elle avoit, & les peines qu'elle souffroit en sa conscience, & le Frere disoit à cét Ecclesiastique ce qu'il jugeoit être nécessaire pour la consolation de cet ame, il l'a fit enfin prier de s'abandonner à la providence de Dieu & au conseil de cét Ecclesiastique, qu'il ne la pouvoit plus secourir que par ses prières, que sa fin s'aprochoit, & qu'il étoit tems d'y penser, il fit dire la même chose à plusieurs autres personnes, & ne pensa plus delors qu'à se preparer à mourir.

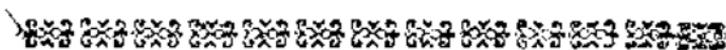
Un Religieux luy dit, la peine que causoit sa retraite; il répondit que Dieu qui le portoit interieurement à se retirer,

& qui luy avoit ôté toutes ses forces; avoit assez d'autres moyens pour conso-
ler ces bonnes ames, qu'il n'avoit aucun
besoin de luy, ny de personne. Que lors
qu'il se vouloit servir de quelque creature
c'étoit une grace qu'il luy faisoit, & non
pas une indigence de sa part, que les Es-
lus auroient tout le secours qui leur étoit
nécessaire par sa seule providence, quand
tous les instrumens, qu'il luy plait à pre-
sent d'employer, viendroient à manquer.
Il mit donc alors comme un rideau entré
luy & les creatures, & resta séparé de
tout ce qui étoit au dehors, n'ayant plus
qu'asi aucun commerce qu'avec Dieu
dans une tres-profonde quietude, &
disant avec sainte Gertrude, *Dieu & moy*
Deus & ego, heureux commencement de
la preparation qu'il pretendoit faire à
une bonne fin.





LA VIE
DE FRERE
MATTHIEU



LIVRE QUATRIEME.

Ou l'on voit ce qui a precedé, & suivi
son trepas.

CHAPITRE PREMIER.

De la preparation qu'il fit à sa fin.

DIEU a voulu que nôtre dernier jour nous fût caché, dit saint Augustin, afin de nous faire observer chaque jour comme celui qui peut être le dernier de nôtre vie, aussi sommes-nous si peu assurez

d'achever celuy que nous commençons chaque matin, que l'Eglise veut que nous en regardions la fin, comme un fort, ou un pur hazard qui peut arriver ou n'arriver pas, mais dont on ne peut se promettre aucune assurance, sans une manifeste folie, *ad cum dies abcesserit, noctemque fors reduxerit*; Frere Matthieu étoit pleinement instruit de cette verité, c'est pour cela qu'il destina tout le tems qu'on luy donna la liberté de se preparer à mourir, à ce seul exercice qui est necessaire à un Chrétien, mais qui est comme essentiel à un Religieux.

Il ne commença pas par faire son testament, car le pauvre volontaire n'en fait point, parce qu'il n'a rien dans le monde dont-il puisse disposer, en faveur de ceux qui luy survivent, il fit néanmoins par écrit, une donation universelle de tout ce qu'il étoit à la tres-sainte Trinité entre les mains de la sacrée Vierge Marie, la quelle il pria de retenir sa dernière volonté, protestant qu'il ne vouloit pas même se réserver, dès ce moment jusques à son dernier respir, une seule pensée qui ne fut toute consacrée à la gloire de Dieu,

Dieu, & au regret de ses pechés.

Il prend dans cet écrit pour témoins tous les Anges, & tous les Saints dont-il implore le secours auprès de Dieu, afin qu'ils luy obtiennent par leurs prieres la grace d'être fidelle dans l'exécution de sa promesse; celle qu'il fit alors, comme il assure dans ce même écrit, ne fut qu'une ratification de ce qu'il avoit promis le jour de sa profession, declarant qu'il avoit été à Dieu dès ce tems-là, mais qu'il connoissoit que son engagement étoit si juste, que bien loin de trouver alors dans son cœur quelque degoût de ce qu'il avoit fait, il protestoit au contraire, qu'il le feroit encore mieux s'il étoit en liberté de recommencer, parce qu'il étoit mieux persuadé qu'il n'avoit jamais été, du bon-heur qui se rencontroit dans la maison de Dieu, & de la douceur qu'il y avoit dans son service, voila la premiere chose qu'il fit pour se disposer à sa fin.

La seconde fut de faire des actes continuels d'un grand desir d'aller à Dieu qu'il y a plaisir, disoit-il souvent, d'être tout à luy, de n'être plus en danger de le

perdre, de n'être pas détourné par les creatures de son divin amour, & que peut desirer une ame si elle ne desire Dieu. Ah ! que si l'on sçavoit qu'est-ce que voir Dieu, on se lasseroit bien de voir les creatures ; qu'on diroit bien à Dieu que desire-je dans le Ciel, & que veux-je sur la terre que vous ô Seigneur mon Dieu. Il adjoûte souvent que saint Didac avoit bien raison de dire à l'heure de sa mort, quelles fleurs sont celles qui naissent dans le paradis ! Si nous le sçavions en effet, nous l'anguirions icy, & toute nôtre crainte seroit que l'on fit durer plus long tems nôtre exil ; C'est là, disoit-il, la plus grande peine d'une ame dans le purgatoire, de vouloir aller à Dieu ; & de trouver sur son chemin ce qui l'empêche d'y aller, allons tous bien à Dieu, & il nous tiendra lieu avec surcroy de tout ce qui nous amuse icy.

La 3. disposition fut la continuation ou la perseverance dans le train de vie qu'il avoit suivi dès le premier moment de son entrée en Religion. Il avoit une complaisance particuliere à lire les œuvres de saint François de Sales, & il y avoit leu

sans doute qu'on avoit demandé à ce St. qu'est-ce qu'il feroit si Dieu luy avoit revelé qu'il mourroit dans huit jours, & que ce Saint avoit répondu tout simplement, je ferois ce que j'ay coûtume de faire, parce que vivre selon sa profession est faire ce que Dieu veut que nous fassions; or Frere Matthieu pratiqua fidelement cette maxime; Il ne fut jamais si exacte à suivre la vie commune des Religieux du Grand Convent, c'est à dire à faire les mêmes veilles, les mêmes jeûnes, les mêmes exercices, en un mot tout ce que les autres faisoient; que lors qu'il connut que Dieu le vouloit retirer de ce monde; de sorte qu'il a été semblable à celui duquel nôtre Sauveur a dit, bien heureux est ce serviteur que son Maître trouve lors qu'il arrive s'aquitant avec fidelité de la charge qu'il luy aura commise, ou de l'empoly qu'il luy aura confié, *Beatus ille servus, quem, cum venerit Dominus ejus, invenerit ita facientem.*

La 4. disposition fut de Communier chaque jour comme il avoit accoûtumé depuis long-tems. Nous ne sçavons pas les autres circonstances de sa preparation

à la mort, parce qu'elles étoient toutes interieures & n'étoient connues que de Dieu seul, celles que nous venons de remarquer nous ont été manifestées par ses actions, ses écrits, & ses entretiens qui nous ont donné beaucoup d'édification.

CHAPITRE II.

De deux maladies qui precederent celle de laquelle il mourut.

LA premiere & la plus forte inclination qui possède le cœur de l'homme est celle qu'il a de vivre long-tems sur la terre, elle a tiré son origine de nos premiers parens, qui n'eurent pas si tôt reçu l'être des mains de Dieu, qu'ils aspirerent à l'immortalité, & elle a passé de cette sorte jusqu'à nous, mais comme les rivières qui se grossissent en coulant, & qui s'augmentent à mesure qu'elles s'éloignent de leur source, puisque jamais le desir de la vie n'a été si fort qu'à present, les pierres retombent aisement dans

le centre d'où on les a tirées , & l'homme refuse toujours obstinément de retourner dans la terre d'où il est sorti , *terra es , & in terram ibis* , bien loin d'y retourner sans repugnance ; il murmure de la brièveté de sa vie , & se fâche avec un ancien que les Corbeaux ayent deux cens ans pour amasser des sèves , & qu'il n'ayt que tres-peu de jours pour recueillir les lumieres qui luy sont necessaires. Cette étrange passion de vivre est si violente que les peres & les meres ne desireroient de laisser des enfans après eux, qu'afin qu'une partie de leur substance vive dans leurs productions , elle fait consentir certains malades au retranchement d'une partie de leurs corps , quoy qu'il ne se fasse qu'avec douleur , pour conserver plus long-tems ce qui leur en reste , elle inspire aux sçavans de laisser leurs écrits à la posterité , aux belles personnes de donner leurs portraits afin de vivre au moins fort long-tems en peinture , s'ils ne le peuvent autrement.

L'artifice de cette passion a passé si avant qu'on ne fait , dit un saint Pere de l'Eglise , mettre des grans titres sur les

tombeaux que pour avoir une espece de vie dans le sejour même, & dans l'Empire de la mort. Elle force les riches à jeter leurs richesses dans le sein de la mer pour conserver cette vie qu'ils aiment; En quoy ils sont contraires, dit Saint Paulin, au reste des amans; car les autres donnent à celles qu'ils cherissent pour les mieux posséder, & ceux-cy dépouillent leur amie, & la font miserable pour en pouvoir jouir; *Isti amatam non haberent, nisi amando inopem reddidissent.*

J'ay voulu observer tous les divers mouvemens de cette passion pour faire mieux connoître la grace que Dieu a fait au bon Frere Matthieu de l'avoir affranchi de cet aveuglement, de luy avoir donné au contraire un desir ardent de quitter cette vie, & de s'unir à luy. Il sçavoit que les maladies étoient comme des assignations faites à l'ame pour l'avertir de se preparer à sortir de son corps, il les écouïoit aussi comme tout autant de Sermones de son chair Redempteur, pour le faire venir à luy, bien loin de luy demander quelque loisir pour mieux pren-

dre congé du monde , il étoit toujours prêt à partir , il tomba malade au mois de Septembre de l'année 1674. & voulant recevoir la mort les armes à la main, & dans le combat actuel , quoy qu'il fut agité d'une fièvre extrêmement violente, il ne laissoit pas de suivre le train de la Communauté , il prenoit congé de tous les Religieux , il leur disoit adieu avec un visage riant & plain de satisfaction. Le Supérieur fut averti de son état , & luy alla commander de se rendre à l'infirmerie, & de ne plus paroître, ny au chœur ny au Refectoir ; Il obeît à ce commandement qui fut donné fort à propos ; car il eût même de la peine à se traîner où l'on vouloit qu'il fut sa fièvre s'y redoubla de telle sorte que le même jour, qu'il eut ordre de se coucher, il ne connut personne, il ne méconnut pas pourtant ses principeaux patrons ; car il ne cessa jamais de les nommer dans ses grandes convulsions , disant toujours avec beaucoup de devotion, *Jesus Maria Ioseph* , lors qu'il fut un peu revenu à luy même , après avoir demandé pardon à tous les Religieux de la Communauté , & avoir renoncé solennellement

a tout ce qu'il pouvoit avoir eu à son usage , & qui étoit dans sa chambre ou dans sa boutique ; le remettant à la disposition du Pere Gardien , qu'il pria de le laisser mourir dans son habit , il demanda le saint Viatique , & l'Extreme-onction. Quand on luy porta le premier de ces deux Sacremens , il voulut sortir de son lit pour se mettre à genoux sur les carreaux, afin de recevoir son Dieu avec plus de respect, mais le Pere Gardien luy ayant commandé de rester où il étoit , il luy demanda permission d'être au moins à genoux , on le luy accorda , & alors il recut le corps precieux du fils de Dieu, avec tant de devotion qu'il édifia beaucoup tous ceux qui étoient presens, lesquels remarquoient sur son visage une gayté sincere, & solide , de ce qu'il plaisoit à Dieu de l'appeller à soy, son desir ne fut pas néanmoins accompli ; car le grand soin qu'on prit de sa santé fit qu'il la recouvra après plusieurs langueurs. Quand il eût assez de force pour se soutenir sur ses pieds , le premier soin qu'il eût fut de tirer de son lit un matelas qu'on y avoit mis , demandant avec instance

DE FRERE MATTHIEU. 361
qu'on luy laissât la liberté de coucher à
son ordinaire.

Il fit bien plus ; car tout foible & tout languissant qu'il étoit encore, se traîna comme il peut à la chambre du Pere Gardien pour luy demander permission de sortir de l'Infirmierie, de suivre le train de la communauté, & de jeûner avec les autres Religieux duraut les Avans, qui commencent dans l'ordre le lendemain de la Toussains, & ne finissent que la veille de la Noël, le Superieur qui le voyoit mourant s'obstina à luy refuser tout ce qu'il demandoit, & luy dit de rester avec les malades, parce qu'il pouvoit se chauffer avec eux: prendre une meilleure nourriture qu'au refectoir, & éviter le malheur d'une cheute, ou de quelque foiblesse qui luy arriveroit infalliblement s'il suivoit le train de la communauté, ce pauvre Frere surprins de ce commandement, dit au Gardien avec douceur, je vois bien il faut donc mourir, puisque je ne suis plus propre à vivre en Religieux, ouy, luy-dit le Superieur, il faut mourir dans l'obeissance ; vous en auez le merite restant en la compagnie des autres malades. Ce Frere

s'attacha à ces dernières paroles , & dit à l'Infirmier que le Pere Gardien ne luy avoit commandé que de rester dans l'infirmierie avec ceux qui y étoient , & qu'il pouvoit faire les Avans avec les Religieux de la communauté , puis qu'il ne luy avoit pas été deffendu de les faire , mais trouvant de la résistance dans l'esprit du Frere Infirmier qui le croyoit trop foible pour entreprendre un si long Carême ; Il alla si souvent & avec tant d'instance prier le Superieur de luy donner licence de le faire, qu'il l'obtint , & qu'il fut content, mais à la fin de cette austerité , il fut si affoibly qui retomba malade , & fut à toute extremité , jusqu'à demander les derniers Sacremens qu'on ne luy donna pas pourtant , parce qu'il se remit contre toute esperence , les Religieux luy disoient alors qu'il devoit se dispenser de tant de rigueurs , & sur tout d'aller tous les jours se Confesser, & faire la sainte Communion à l'Eglise, il leur répondoit gayement que le Sauveur du monde étoit assëurement le meilleur remede , & le meilleur medecin qu'il pouvoit prendre. Il ne manquoit pas de se lever quand on

DE FRERE MATTHIEU. 363
sonnoit Matines , & de passer tout le
tems que les Religieux étoient au Choeur
dans la Chapelle de l'infirmerie. S'il se
sentoit foible il en sortoit , & y retour-
noit tres-souvent pour y faire ses prie-
res à diverses reprises.

Le premier jour de l'année 1675. un
Religieux l'alla voir pour renouveler
avec luy une pratique qu'ils avoient ac-
coûtumé de faire chaque année , Frere
Matthieu luy dit , avec l'ayde de Dieu
nous passerons une partie de cette année
sous la protection de *Iesus, Marie, & Jo-
seph* , prenons pour patron le glorieux
saint Laurent martyr , afin que par son
intercession nous soyons toujours con-
tens dans nos souffrances , ce choix luy
fut bien inspiré de Dieu ; car ce fut dans
l'Octave de ce grand Saint qu'il trouva
la fin de sa vie après laquelle il soupiroit
toujours.

A la fête des Roys , après laquelle on
commence un Carême de 40. jours en
mémoire de celuy que nôtre Sauveur fit
alors dans le desert , & qu'on appelle ce-
luy de la benediction , parce que saint
François desire que ceux qui le font soient

benis, sans qu'il y oblige ceux qui n'ont pas la devotion ou la force de le faire, Frere Matthieu creut être en état de l'entreprendre, & en cela il fit comme Jacob, il luita au dessus de ses forces pour avoir la benediction du bon Ange, mais l'on peut dire que sa cuisse fut affoiblie comme celle du Patriarche pour avoir fait un trop grand effort; car il y succomba & fut contraint de quitter la compagnie des Bien-heureux volontaires pour, ne jeûner que huit jours avec le gros de la communauté, qui fait pour honorer le saint jeûne du Redempteur du monde une Oétave de jeûnes, ne pouvant pas toujours en faire une quarantaine après des longs Avens, & la veille du grand jeûne qui est ordonné à tous les Fidéles de l'Eglise, l'on vouloit bien que Frere Matthieu se dispensât encore de celui - cy, mais il representa si bien qu'il avoit assés de force pour le faire, qu'il le fit avec son exactitude ordinaire.



CHAPITRE II.

De sa derniere maladie.

C Ommec'est une espece de miracle que l'on ait le bonheur de bien mourir, quand on a mal vécu ; parce que Dieu est juste , qu'il se rit à la fin de ceux qui l'ont méprisé durant toute leur vie ; qu'il abandonne à cette extremité comme par force ceux qui l'ont toujourns delaisé, & parce qu'enfin il est tres-mal aisé de se defaire tout à coup de ses mechantes habitudes , c'est aussi une espece de prodige étonnant de voir une mauvaise fin en un homme qui a mené une sainte vie, parce que Dieu a une misericorde infinie, que sa grace ne se retire pas dans la plus pressente necessité, que Dieu est fidelle à celui qui luy a gardé la foy, & qu'enfin on agit toujourns selon les bonnes habitudes qu'on a formées durant un fore long-exercice. C'est donc par un artifice de Satan qu'on épouventeles fidelles, comme l'on fait souvent, quand on leur dit que

pour tout autant qu'ils ayent été exactes à garder les saints commandemens de Dieu, ils pourront faire naufrage au port & perdre par une seule pensée d'orgueil, d'impatience, de desespoir, ou d'illusion dans leur dernière maladie ce qu'ils auront gagné durant plusieurs années.

Cela ce peut sans doute, & il faut que chacun prene ses precautions pour éviter ce grand malheur, se preparant tous les jours de sa vie à une bonne mort, mais le délaissement de Dieu dont on parle, n'arrive pas ordinairement, & sans quelque terrible jugement de Dieu sur un'ame qui aura été ou infectée d'une vanité cachée, ou gatée d'une hypocrisie secreete durant toute sa vie, au contraire nous voyons ordinairement qu'une fin pleine d'humilité & de resignation, est la recompense d'une longue fidelité, & d'une grande perseverence dans le service deü à la divine Majesté. On voit même que les justes finissent comme les flambeaux, lesquels étans sur le point de s'éteindre, viennent à se ralumer tout à coup; car ils font de plus grands efforts de vertu à mesure qu'ils s'approchent de leur trépas, cela

vient de ce que, comme le demon recueillit alors toutes les inventions de sa malice dans la veuë qu'il n'a gueres plus de tems pour tenter les fidelles, ceux-cy ramassent aussi toutes leurs forces dans la consideration qu'ils n'ont gueres plus de loisir pour bien faire, & pour plaire à Dieu

Cela s'est veu dans les derniers jours de la vie de F. Matthieu Viste, l'on peut le comparer au Soldat qui mourut de bout tout entouré de fleches, lesquelles le soutenoient à même tems qu'elles l'affoiblissoient, & luy ôtoient la vie; il est mort en effet debout, armé contre l'enfer, & toutes ses puissances; car la mort ne l'a pas surpris, & n'est pas venuë sur luy, c'est luy qui la prevenuë, & qui est allé vers elle, l'ayant toujourns faite marcher devant sa face, il en parloit souvent, & le pere Dominique d'Arribat qui étoit alors Gardien du Grand Convent, & aujourd'huy nôtre Provincial, étant allé prendre congé de luy, & se recommander à ses prieres avant partir pour Paris, où il alloit en qualité de deputé par le definitoire pour les affaires de la Province, &

où il devoit rester quelque tems, F. Matthieu luy dit, priez pour moy, Pere Gardien, s'il vous plait, quand vous içaurez ma mort, c'est assurement la dernière fois que nous nous trouverons ensemble ; Le Pere Gardien luy ayant répondu qu'il esperoit de le revoir, & de le reuoir en santé, le Frere luy dit, non, vous ne me verrez plus, c'est-icy le dernier adieu, priez bien seulement pour moy, il dit la même chose à un autre Religieux qui alloit faire un voyage en Rouergue par l'ordre du Pere Provincial.

Monsieur Pastorel, Prêtre luy ayant rendu visite quelque tems avant sa dernière maladie, frere Matthieu luy dit, Monsieur vous avés été toujours mon amy, priez bien Dieu pour moy qu'il me fasse la grace de mourir le jour de l'Assomption de la Sacrée Vierge, afin que je puisse assister à la gloire de son triomphe, mais demandés, je vous en prie bien instantement, cette grace au bon Dieu pour moy ; ce bon Ecclesiastique, étant la veille de l'Assomption de nôtre Dame, au Monastere de l'Espinasse qui est à deux lieues de Toulouse, fut prié par les Religieuses

gieuses d'arrêter jusques après la fête pour leur prêcher ce jour là , & il s'en excusa, disant que sans doute Frere Matthieu étoit mort, & qu'il vouloit assister à sa sepulture ; puis qu'il n'avoit pas eu le bonheur de le visiter durant sa maladie ; on luy dit comment sçavez-vous qu'il soit mort ? il n'y a pas apparence, nous en aurions sçeu quelque chose, il est mort ou mourant à cette heure ; car, ajoûta-t-il, ce bon Frere avoit demandé de mourir en ce tems pour accompagner la Sainte Vierge en son Triomphe, & Dieu qui accordeoit à ce bon Religieux tout ce qu'il demandoit pour les autres, ne luy aura pas refusé cette grace pour luy même, & cela se trouva veritable. Le bon Frere Matthieu dit à plusieurs Religieux avec beaucoup de gayeté, long-tems avant qu'il ne fût dangereusement malade, que son heure étoit bien proche. Les chaleurs de la Canicule l'affoiblirent entierement, il se traîna pourtant toujourns aux pieds des Autels de la grande Eglise jusqu'à la Fête de saint Pierre ; le jour de notre Dame des Anges il n'eut pas la force de s'y rendre, il alloit pourtant avec son bâton de

son lit jusqu'à la Chapelle de l'Infirmierie où il faisoit ses devotions, & quand il se sentoit assez fort, il se retiroit dans sa Boutique pour y faire Oraison avec plus de quietude, il continua cét exercice, jusqu'à la veille de sa mort, il communia le matin à la Chapelle de l'Infirmierie & le soir on l'en vit sortir avec son bâton, & s'acheminer vers sa boutique, où il demeura quelque tems, il revint avant l'heure du souper à l'Infirmierie, & alla prier Dieu à la Chapelle; l'Infirmier, l'avertit qu'il étoit tems de prendre quelque nourriture, il luy répondit, je le veux bien, allons, dit-il, je souperay avec le reste des malades, il vaut toujours mieux suivre la communauté que de manger tout seul, il se mit à table & ne mangea que peu, quand il falut dire graces, on le pria de rester assis parce qu'il étoit foible, & il dit qu'il n'étoit pas juste de parler à Dieu en cette posture que les Anges trembloient en sa sainte presence; il se leva donc, & pria avec tous les autres malades, après s'être entretenu quelque tems avec eux des choses spirituelles, il alla faire ses prieres à la Chapelle, il se cou-

cha quand on luy alla dire qu'il étoit
 tms. Sur le minuit il appella l'Infir-
 mier, & luy dit qu'il se sentoit fort foible,
 qu'il prit garde de ne le laisser point mou-
 rir, sans qu'il eut receu le saint Viatique,
 & l'Extreme-Onction. L'on avertit le Su-
 perieur qui envoya le Pere Eymont Scri-
 be son Confesseur pour le disposer à la
 reception de ce grand Sacrement, le Con-
 fesseur luy demanda l'état de sa santé,
 il répondit qu'il n'avoit jamais été en si
 grande paix & repos d'esprit, qu'il l'étoit
 alors par la miséricorde de Dieu; Inter-
 rogé par le même s'il s'étoit disposé au
 Sacrement de penitence, il dit qu'il étoit
 prest & se Confessa. J'ay oüy dire, ad-
 jouta-t-il, après la confession que les
 malades qui sont en peril de mort peu-
 vent gagner le Jubilé que l'on gagne pre-
 sentement à Rome, agréés que je me pro-
 cure ce bien par la reception des saints
 Sacremens, & que je face à cette intenti-
 on tous les actes dont je suis capable.
 Le Superieur porta le saint Ciboire, &
 s'étant présenté à luy avec la commu-
 nauté qui venoit de dire matines dans le
 Chœur après luy avoir fait une petite ex-

hortation selon la coûtume, luy demanda s'il étoit marry d'avoir offensé Dieu, & il répondit, en frappant sa poitrine, qu'il étoit marry de n'être pas assez marry de l'avoir offensé, disposés vous bien, ajoûta le supérieur, à bien recevoir ce secours tout celeste que je vous porte; Ah mon Pere, répondit le Frere, c'est à Dieu à bien disposer les miserables pecheurs comme je suis, priés le bien tous pour moy à cette intention, il renouvela ses vœux de Religion aussi distinctement que s'il n'eut eu aucun mal, il demanda l'absolution generale que l'on donne aux mourans, & elle luy fut accordée; il pria tous les Religieux de le pardonner, s'il avoit jamais été assez malheureux de les offenser, il supplia instamment le Supérieur de le laisser mourir dans son habit, qu'il renonçoit à toute autre chose de tout son cœur, & dans ces saintes dispositions, il reçut le corps precieux du Fils de Dieu comme viatique de la main du Pere Dominique Desparpaillant alors Supérieur de Toulouse.

CHAPITRE III.

Des actes qu'il fit après avoir receu les Sacremens , & de sa mort.

IL a fallu souvent couvrir le visage des mourans pour ne voir pas leurs convulsions extraordinaires, ou leurs postures indecentes, mais la plus belle partie de la vie des justes est toujours la dernière; parce qu'elle en est comme la Couronne & la gloire, les mondains donnent le bon vin au premier service selon le langage du Fils de Dieu, & il ne reste au fons du toneau que la lie, les gens de bien gardent au contraire le meilleur & le plus delicat pour la fin, aussi Dieu ne regarde pas tant le commencement de la conduite de ses serviteurs que leur fin, comme dit fort bien Saint Hierôme; il s'applique particulièrement à considerer toutes les circonstances de leur trépas, il est vray qu'il détourne ses yeux de la fin des impies, soit que, comme Agar s'éloigna de son fils Ismaël pour ne voir pas

sa mort, il ait de la contradiction à voir
perir des ames qui luy coûtent beaucoup,
soit qu'il en ait horreur, & que leur obsti-
nation l'irrite, & de là vient que le
trépas des méchans est toujours funeste,
parce qu'il est toujours abandonné de
Dieu; mais celuy des fideles n'a pas cette
disgrace, au contraire il est toujours heu-
reux parce qu'il est toujours éclairé des
yeux de Dieu, il regarda Abel & ses of-
frandes, il regarde aussi attentivement ce
dernier sacrifice de ses amis, c'est un sa-
crifice en effet que leur bien heureux de-
cés, puisque dans ce moment ils im-
molent à sa divine Majesté leur propre
vie en odeur de suavité sur l'Autel du S.
amour, & que c'est leur coeur qui en est
le véritable presant, lequel attire sur soy
la complaisance de Dieu par le parfum
qu'il exhale de toutes parts, il attire même
l'attention des gens de bien qui ont tou-
jours une sainte curiosité de voir com-
ment mourra celuy qui a bien vécu, quel-
que interest spirituel se trouve même
melé dans cette application ordinaire; car
comme Elisée se promettoit d'heriter
du double esprit d'Elie s'il le voyoit par-

tir, l'on espere d'avoir quelque portion de l'esprit du juste mourant si l'on le voit quand il se rend à Dieu, nous voyons même bien souvent que les fideses s'appliquent avec plus d'attention à considérer le trépas que la vie des gens de bien ; & comme l'on regarde plus volontiers le Soleil quand il se couche que quand il est dans son midy, l'on regarde aussi le juste plus curieusement quand il meurt que quand il est en vie.

Cela arriva à la mort de Frere Matthieu, il eut tout autant des spectateurs qu'il y peut avoir des Religieux qui ne fussent pas obligez d'être ailleurs par obeissance, aussi ont-ils remarqué avec tres-grande exactitude tous les actes qu'il fit durant son agonie, & je les ay recueillis avec tout le soin qui m'a été possible, pour en faire part au public, & luy en donner de l'edification; apres que ce bon Religieux eut donc receu le saint Viatique, cependant que le gros de la communauté accompagnoit le St. Sacrement à l'Eglise, il prononça ayant les yeux collez sur le Crucifix avec grande devotion, & une force toute extraordinaire ces pre-

mieres paroles, je chanteray éternellement les misericordes de Dieu; & après si nous ne sommes pas perdus, c'est la misericorde de Dieu qui a détourné nôtre perte, & un moment après on luy entendit dire, que de graces & que d'ingratitude. Il s'arrêta là quelque tems, & son Confesseur luy ayant dit quelque chose du nom de Jesus, il dit avec une serenité de visage qui parut extraordinaire, *non est aliud nomen sub cælo, in quo oporteat nos salvos fieri*, c'est à dire, il n'y a pas d'aurre nom sous le Ciel par l'invocation duquel nous puissions être sauvés. En suite regardant le Crucifix qui étoit attaché au fons de son lit il s'écria, ô amour, ô amour, ô amour, ô tendresse d'amour, ô tendresse d'amour, ô tendresse d'amour, il reprit peu de tems après la parole, & il dit, *inter brachia redemptoris mei ut vere & mori cupio*, cest à dire, je veux vivre & mourir entre les bras de mon Redempteur, & en suite il prononça avec un ton de voix plein de devotion plusieurs fois ces trois paroles, *Jesus Maria, Ioseph*, quand il eut finy il s'adressa à son Confesseur & luy dit mon Pere,

lors que je seray plus proche de ma mort
ditez-moy toujourns ces trois saintes pa-
roles ; car lors que je n'en pourray plus ,
je pretens comprendre dans les saints
noms de *Iesus* , *Marie* , *Ioseph* , tous les
actes qu'un Chrétien & un Religieux
pourroit & devroit faire à l'heure de la
mort , il dit en suite à frere Joseph son
Compagnon , quand vous me viendrez
voir ne me dites jamais autre chose que ,
Iesus Maria Ioseph.

L'on vouloit qu'il restat quelque tems
en repos, il dit aux Religieux je vous obci-
ray , mais ne me laissez pas mourir sans
que je reçoive le Sacrement de l'Extre-
me-Onction, on luy promit de la luy don-
ner quand il seroit tems, il la demanda en-
core une fois redisant qu'il étoit fort foi-
ble , & on la luy donna , & il eut la for-
ce de répondre à toutes les onctions que
le Prêtre fit sur son corps , mais ce fut
avec une tranquillité , & une douceur
admirable.

Après qu'il eut reçu ce Sacrement ,
il dit , Ah ! c'est à cette heure que je suis
satisfait. Ne seriez vous pas bien aise , lui
dit son Confesseur, de mourir la veille du

trepas de la Sacrée Vierge, Ah ! mon pere répondit-il, que je serois heureux, aussi l'espere je ; aussi la mort m'est - elle fort agreable, mais comment l'acceptez vous, luy dit son Confesseur, je l'accepte, dit-il, tres - volontiers , mon Dieu, pour faire hommage à vôtre sainte justice , & pour luy satisfaire pour mes pechez, je la reçois, ajouta-t-il, comme la dernière penitence dueë à mes crimes , je la merite & comme pecheur en Adam , en qui j'ay offensé , & comme coupable d'un grand nombre de pechez actuels ; n'aimez vous pas cette sainte justice , ouy dit-il , parce qu'elle est infiniment aymable, & sainte en tout ce qu'elle ordonne , & quand vous n'auriez jamais peché accepteriez vous volontiers les douleurs de la mort , il leva alors les yeux vers le Crucifix , ouy de toutes les forces de mon ame , parce qu'il est bien juste que je meure pour Dieu puisqu'il a daigné mourir pour moy , je veux donc mourir dans ses playes & singulierement dans la playe de son côté , Ah ! que le cœur de Jesus est aymable ! Ah ! quelle tendresse d'amour !

L'on le laissa quelque tems en repos ,

mais tout à coup il s'écria, regardant l'Image de Jesus Crucifié, *miserere mei Deus miserere mei, quoniam in te confidit anima mea*, c'est à dire ayez pitié de moy mon Dieu, ayez pitié de moy, parce que mon ame a mis toute sa confiance en vous, le Confesseur l'ayant voulu exhorter à avoir sur tout grande confiance en Dieu, il dit, Ah! ouy sans doute, mais mon Pere, *delicta quis intelligit*, c'est à dire, hélas qui connoit ses pechés, & après battant sa poitrine, il ajouta, *ab occultis munda me Domine & ab alienis parce servo tuo*, c'est à dire purifiez moy Seigneur des fautes qui me sont cachées, & pardonnés-moy celles que je puis avoir fait commettre, mon Pere, ajouta-t-il quelque tems après, il est bien juste que j'aye recours à la sainte Vierge, & aux Saints de nôtre Ordre, agréés que je me mette sous leur protection, il dit donc avec grand sentiment de devotion, Marie mere de grace, mere de misericorde défendez moy de la malice du demon, recevez-moy à l'heure de ma mort.

Il le repeta plusieurs fois, & après il invoqua les Saints de l'Ordre, saint Fran-

çois priez pour moy , S. Anthoine priez pour moy, S. Louis priez pour moy, S. Bonaventure priez pour moy, S. Bernardin , sainte Claire , S. Didac priez pour moy , S. Pierre d'Alcantara priez pour moy. Il se recueillit durant quelque tems, & après il reprit , Ah ! qu'on sert mal Dieu sur la terre, qu'il me tarde de le pouvoir louer sans relache , & l'aimer sans imperfection , Dieu d'amour que je desire d'être bien-tôt à vous , quand auray-je le bonheur de voir vôtre face divine qui est si aimable.

L'on connut qu'il s'affoiblissoit, & l'on fit les prières que l'Eglise a ordonné de faire pour les fidelles qui sont dans l'Agonie , & il répondit distinctement à tout avec une grande tranquillité d'esprit, cela fait, il entendit sonner huit heures, & il dit selon la coûtume la salutation Angelique , il demanda qu'on luy donnat la consolation de pouvoir entendre la sainte Messe avant mourir , on fit venir de la Sacristie un Prêtre qui alloite à l'Autel , quand il le vit dans la Chapelle de l'Infirmierie, commençant à celebrer nos saints mysteres, il se recueillit entierement,

& il appliqua tout son esprit à la contemplation de ce grand sacrifice sans qu'il dit plus rien, ny qu'on l'interrompit, parce qu'on s'apperçût de sa grande application quand le Prêtre fit l'élevation de la sainte Hostie, il leva les bras & les mains, & il dit tout haut, *Iesus Maria, Ioseph*, & il rendit l'esprit à Dieu, sans aucune convulsion ny aucun autre mouvement des pieds ny des mains, ny aucun changement de visage, tellement que l'on le croyoit encore envie, lors qu'un Religieux dit tout haut que Frere Matthieu avoit passé, on mit bien vite une bougie à sa bouche, & on trouva qu'il étoit mort à ce dernier transport de dévotion qu'il avoit fait à la veuë de la sainte Hostie.

C'est ainsi que finit ce grand Religieux avec des sentimens d'une profonde humilité, & d'une charité ardente, qui sont les deux grandes vertus du Christianisme. On a veu, & l'on voit encore par la misericorde de Dieu dans cette grande Communauté de Toulouse, des Religieux fort austeres, & fort exacts à garder la Regularité Claustrale, mais il faut avouer

que ces deux qualités ont rendu celuy-cy extrêmement aimable , aussi il n'eut pas si tôt expiré que tous les Religieux y accoururent en foule , & que tous baignez de leurs larmes, avec je ne scai quelle consolation secreete , ils se jetterent sur son corps , les uns pour luy baiser les pieds, les mains ou le visage, les autres pour luy couper l'habit ou enlever quelque chose qu'il eut porté , & les autres pour faire toucher à son corps leurs mouchoirs ou leurs Chapelets qu'ils baisoient avec beaucoup de complaisance , & qu'ils conservent encore precieusement depuis sa mort, il fallut que le Superieur employat son autorité pour faire retirer cette foule , & laisser la liberté, de le couvrir d'un autre habit, à deux Freres qu'il nomma pour cela , heureuse vie regretée de tous les Freres , mais plus heureuse mort qui les édifia tous sans qu'on se peut appercevoir qu'elle fut indifferente à personne , au contraire tous crurent avoir tout perdu , n'ayant plus cet humble & ce charitable Frere, l'honneur de la Religion , le secours des fideles , la consolation des affligez, le soulagement des ma-

DE FRÈRE MATTHIEU. 383
Jades , l'exemplaire de toutes les vertus ,
dont la mémoire fera toujours en bene-
diction, & duquel on souhaitera toujours
de voir des imitateurs dans cette sainte
Communauté.

CHAPITRE IV.

De sa sepulture.

U Ne des menaces que Dieu fait aux
impies , est qu'ils seront privés de
l'honneur de sa sepulture , *sepelietur asini
sepultura* , & qu'ils seront jettés comme
des animaux immondes dans les lieux
écartés sans qu'on porte à leurs corps
aucune sorte de respect. Jesus-Christ qui
étoit le saint des saints ne voulut pas
que le sien fut négligé après sa mort ,
saint Chrysostome remarque que tout
changea pour luy dans un instant , &
qu'ayant été l'opprobre des deux nations
entieres jusqu'au dernier soupir , il fut
l'objet d'un tres-grand culte aussi-tôt
qu'il fut mort ; Joseph d'Arimathie l'en-
velopa dans un linceul bien blanc, le mit

dans un Sepulchre neuf, où l'on n'avoit encore mis personne. Nicodeme porta une mixtion de Myrre & d'Aloë du poids d'environ cent livres pour l'embaumer, les femmes qui l'avoient suivi de Galilée en Jerusalem, allerent au Sepulchre avec des parfums quelles avoient preparez pour le même dessein, tous ceux qui l'avoient connu luy firent detres-grands honneurs, cette coûtume d'honorer les corps morts a duré long-tems dans l'Eglise. Tertulien dit que dans son siecle les Chrêtiens n'étoient magnifiques que dans leurs Sepultures, ce saint zele s'est relenti plus que jamais dans nos derniers jours, & cela est venu ou de l'avarice ou du manquement de la Foy, qui fait que l'on ne considere plus que les corps des Chrêtiens ont été le temple vivant du Saint Esprit, qu'ils ont souvent receu l'Eucharistie, que l'Eglise leur donne de l'Encens comme à des Autels, & qu'elle leur fait faire par conséquent beaucoup d'honneur; par toutes ces considerations il semble qu'aujourd'huy les Catholiques se soient l'aissez corrompre par le mauvais exemple des Heretiques de nô-

et tems qui enterrent leurs morts sans pompe & sans ceremonie, & Dieu le permet de la sorte parce que n'ayant plus de part au corps precieux de Jesus-Christ, & n'en étant pas par consequent les membres, ils ne sont plus dignes d'aucun honneur après leur mort. Faut-il sous pre-
 texte d'humilité mépriser les saintes pratiques de l'Eglise, & faire cesser tout à coup le luxe qui a été si grand durant la vie ? Il étoit injuste en ce tems-là, parce que c'étoit honorer un corps criminel, il seroit juste après le trépas, parce que c'est un corps Sanctifié par le saint Viatique, mais le siecle fait toutes choses à rebours. Tout le monde creut que le corps de Frere Matthieu meritoit beaucoup de respect, les Religieux le porterent dans l'Eglise avec toute la ceremonie & l'honneur, & la decence qui leur fut possible selon leur pauvreté, mais les fidelles qui en furent avertis y accoururent de toutes parts ; & comme le je l'ay déjà dit, ils marquerent par les soins qu'ils prirent d'avoir de ses vêtements, & de faire toucher leurs chapelliers aux pieds, aux mains, & au visage de ce Frere, par

l'estime qu'ils faisoient de sa grande vertu ; je ne rapportairay point icy tout ce qui se passa dans cette occasion , je me contenteray de dire que la foule fut si grande & si importune , qu'on ne le peut enterrer que durant la nuit , & qu'on eut de la peine à garder les portes du Couvent qu'on vouloit enfoncer.

On le mit au premier rang , où l'on a accoûtumé de mettre les plus enciens , & les plus dignes Prêtres , il n'en avoit pas le caractère ; parce qu'il l'avoit refusé par humilité , mais il étoit juste qu'on luy en donnât le rang après la mort puisqu'il en avoit le merite , & que sa vie avoit été un continuel sacrifice. Reste maintenant à voir ce qu'il a plû à Dieu faire par son serviteur pour la consolation des fidelles , & la confirmation de leur foy. Je le rapportairay tout comme l'on me la remis entre les mains , sans y ajoûter ny diminuer une parole , la simplicité du recit étant plus propre à persuader la verité de tous ces faits , que les exagerations , les reflexions , ou les figures étudiées.

CHAPITRE DERNIER.

Qui contient les merveilles qu'il a plu à Dieu de faire par les prieres de son serviteur Frere Matthieu Viste , & durant sa vie , & depuis son trépas.

DEMOISELLE JEANNE de Rothon âgée de neuf ans, avoit depuis deux ans sur les yeux une fluxion si abondante & si acre qu'elle luy avoit crusé les jouës dans les endroits par où elle couloit , & rendu le visage si difforme & si monstrueux, qu'elle faisoit horreur , les deux paupieres étoient colées l'une à l'autre , trois Medecins & un Chirurgien ayant été appellés, après avoir raisonné sur les remèdes qu'on avoit appliqués à ce mal, conclurent qu'il étoit incurable ; Demoiselle Jeanne de Cordurier mere de la malade, ce même jour de la consulte 2. May 1663. trouva à la porte de sa maison Frere Matthieu qui faisoit la quête, elle le pria instamment de faire un vœu à

Dieu pour la guerison de sa fille; dont on croyoit que le mal étoit sans remede, le Frere étant de retour au Couvent, & étant entré dans l'Eglise fit ce vœu sur les quatre ou cinq heures du soir, & à la même heure la fille ouvrit les yeux, appella sa mere avec joye; son visage se remit, & elle se trouva heureusement guerrie, on n'appella plus ny Medecin ny Chireurgien.

Demoiſelle J. de Jully, femme à Noble François de Girardin ancien Capitoul de Toulouſe, avoit en l'année 1642. un enfant d'un an tres-dangereuſement atteint d'une fievre continuë avec redoublement, & qui même ne vouloit pas têter, ce qui donna lieu à la mere de croire qu'il alloit bien-tôt mourir, elle eut recours à Frere Matthieu, & le pria de le recommander à Dieu, F. Matthieu luy dit, Mademoiſelle vous devés donner cet enfant à Dieu ſous la protection de S. Joſeph, aſſeuſement il guetira, il ſe mit luy même en prieres; la mere le voulant obliger d'attacher au col de l'enfant une des Croix qu'il faiſoit, F. Matthieu ſ'en deſſendit long-tems, mais elle inſiſtant, & luy ayant dit

que c'étoit pour cela seulement qu'elle l'avoit prié de venir, Frere Matthieu fit ce qu'elle voulut, & se retira, la Mere sur l'heure presenta à têter à l'enfant, qui teta sans aucune resistance, se trouva sans fièvre, & fut soudainement guery.

La même Demoiselle en 1676. étant atteinte d'une fièvre continuë avec des redoublemens si violens, qu'ils luy causoient de tems en tems des transports au cerveau, dans quelque'un de ses intervalles, elle se recommanda aux intercessions de Frere Matthieu qui étoit decedé depuis un an, demanda qu'on luy donât à boire dans la tasse qui avoit servi à ce Frere, elle y bût de l'eau commune qui luy fut si salutaire que sur l'heure elle se trouva sans fièvre, demanda à manger, & fut entierement guerie.

Feu Noble Jean de Robert, Capitaine au Regiment Royal d'Infanterie, étudiant encore dans les basses Classes du College des Reverends Peres Jesuites, eût en l'année 1640. une grande maladie qui le mit à l'extremité, & si bas que le R. P. Julien Jesuite, voulant faire la recommandation de l'ame, pria le

Pere , la Mere , les autres parens qui étoient presens de passer à un autre chambre. Comme toutes les personnes qu'on avoit congediées de la chambre du malade , furent entrées dans une sale & s'y furent assises , le pere du malade se sentit comme élevé en l'air , & dans un grand bordonnement d'orcilles qui le prit , il entendit distinctement une voix , qui par trois fois luy repeta, rendes graces à saint François qui a donné la vie à ton fils , & sans rien dire à la compagnie de ce qu'il avoit entendu , il se leva , & prit par la main les Dames de Cambolas & de Foucaud qu'il avoit à ses cotés , & leur dit , allons voir nôtre malade, j'espère qu'il n'en vaudra pas moins , dequoy la compagnie demeura surprise , & tâcha de le detourner de r'entrer dans la chambre du malade , afin qu'il n'eut pas le regret de voir ou agoniser , ou expirer son fils , & comme ils ne peuvent pas l'en retirer , ils entrerent tous avec luy , s'approcherent du lit du malade , connurent tres-bien qu'il étoit mieux , & même remarquerent que la premiere parole qu'il leur dit fut , grand mercy au Frere

Matthieu. Sur ce moment le pere du malade, envoya en diligence un autre de ses enfans nommé François de Robert, presentement Avocat en Parlement, pour sçavoir avec Frere Matthieu s'il avoit fait, pour son fils malade, le vœu que Mademoiselle Anne de Barbaria sa femme luy avoit recommandé, & à qu'elle heure il l'avoit fait, le fils ayant rendu à son pere la reponse de Frere Matthieu, on demeura convaincu qu'à la même heure, & au même moment que Monsieur de Robert avoit oüy la voix qui l'asseuroit de la vie de son fils, Frere Matthieu avoit fait vœu, que le malade Jean de Robert s'enrôlleroit dans la Confrairie du Cordon de saint François, ce qu'il accomplit, & le porta avec grande devotion le reste de sa vie, qui dura jusques à l'an 1674. auquel tems il moureut ayant été blessé d'un coup de mousquet qu'il reçeut devant Salins en Bourgogne, ayant été commandé pour reconnoître la brèche, Dieu luy donna la tems de faire appeller un Religieux de S. François, à qui il confessa, & entre les mains duquel il rendit son ame à Dieu, apres avoir fait son testament militaire,

où il n'oublia pas le grand Couvent de la régulière Observance de Saint François de Toulouse ; avoiant même alors qu'il avoit l'obligation de la prolongation de sa vie aux prières du bon Frere Matthieu.

Noble François de Robert Avocat en parlement , & feuson frere le Capitaine Jean de Robert , dont nous venons de parler , étudians tous deux dans les basses Classes, alloient souvent visiter le F. Matthieu dans sa Boutique ; mais plus frequamment que les autres jours, le Jeudi , que le College vaquoit. Un jour tous deux le regardant travailler , & s'entretenans avec luy , il échapa à Jean Robert quelque terme qui approchoit du blâphème , Frere Matthieu l'ayant entendu , tomba comme en pamoison , & resta en cet état l'espace d'un demi quart d'heure , ils en furent extrêmement surpris , & Frere Matthieu étant revenu à soy , il reprit fortement Jean de Robert de la faute qu'il avoit commise , lequel luy en demanda pardon , & promit d'être plus retenu en ses paroles à l'avenir.

Monsieur de la Hilhere grand Prieur de

Toulouse se trouvant à Malthe tres dangereusement malade , fit écrire à sa Nièce Madame Catherine de Touge Mauvoisin qui est la premiere religieuse de celles qui ont pris le voile dans le Monastere de Saint Jean de Jerusalem de Toulouse qu'on nomme vulgairement des Maltoises, pour luy faire son dernier adieu, en consequence de la maladie dont il croyoit mourir , & pour la prier de se souvenir de luy dans ses prieres , durant la grande affliction que luy causa cette nouvelle, elle pria le Pere Gardien du Grand Couvent de l'Observance de dire à Frere Matthieu qu'il fit un voeu à Dieu pour la guerison de Monsieur son Oncle. Frere Matthieu le fit , quatre mois après on écrivit de Malthe à cette Dame Religieuse , que Monsieur son Oncle quoy qu'abandonné des Medecins, & qu'il eut reçu la derniere absolution de l'Ordre , étoit gueri subitement, elle écrivit à Malthe pour sçavoir le jour & l'heure que Monsieur son Oncle étoit soudainement gueri , sur la réponse qu'on luy fit , elle verifia que precisement le jour & l'heure que Frere Matthieu fit le voeu, cette gueri-

son inespérée arriva à Malthe en la personne du sieur de la Hilhere son Oncle, lequel, quoy qu'alors fort avancé en âge, à vécu plus de quatorze ans apres cette maladie.

La même Dame Religieuse Catherine de Tonges de Mauvoisin, conféroit des matieres de pieté avec Frere Matthieu, toutes les fois qu'il alloit demander l'aumône dans le Monastere de Malthe, & elle se plaignoit à luy de ce qu'il ne la voyoit pas assez souvent, assurant qu'elle avoit grand besoin de ses bons avis, Frere Matthieu s'excusoit souvent sur les occupations que l'obeissance luy prescrivoit, & pour la contenter, un jour qu'il la vit fort affligée de ses absences, il luy dit, Madame, quand vous aurez quelque chose à me dire, dites-le à mon Ange Gardien, & priés - le de me le faire connoître; elle le fit, & un jour Frere Matthieu l'étant allée voir, découvrit à cette Dame tout ce qu'elle avoit dit à son ange, & encore d'autres choses qui se passioient dans son interieur, dont elle ne s'étoit expliquée à personne du monde, ce qui la surprit extremement.

Le sieur Sarreau Procureur en Parlement, étant dangereusement malade fit appeller un Religieux du grand Couvent de l'Observance de saint François pour l'entendre de Confession, durant que le Religieux Prêtre estoit auprès du malade, trois jeunes Demoiselles âgées d'environ douze à traise ans, sçavoir Jeanne de Sarreau fille du malade, Martre de Massoulier fille du sieur Massoulier Procureur en Parlement, & Jeanne de Barry s'approcherent de F. Matthieu, lequel leur parla aussi-tôt de la devotion, & predict à toutes trois qu'elles seroient Religieuses. Et cela se passa en cette maniere, que s'adressant à Jeanne de Barry, il luy dit, ma petite Damoiselle, vous serez heureuse ; car un jour vous seres une de nos sœurs Religieuse de sainte Claire de la premiere Regle du Monastere de saint Cyprien. cette fille luy répondit qu'elle ne vouloit pas être Religieuse, comme en effet elle avoit alors des sentimens bien éloignés de cette vocation, & ses parens aussi. Frere Matthieu avec sa douceur, & sa modestie ordinaire repliqua, vouliez-vous ou non à present, vous le serez un

jour ; car Dieu fera plus fort que vous , alors Marthe de Massoulier prenant la parole luy demanda si elle auroit le même bonheur , il luy répondit , vous serés de nos soeurs , mais non pas si proche que celle-cy , & Jeanne de Sarreau luy ayant fait une semblable demande , il luy dit qu'elle seroit Religieuse d'un Saint & Sacré Ordre qui ornoit beaucoup l'Eglise de Dieu par les merites de la glorieuse Mere Therese. Ce furent ses propres termes , dont on a conservé chèrement le souvenir , par les frequentes reflexions que l'évenement en a fait faire aux personnes à qui ils furent dits , parce que toutes ses trois propheties se sont accomplies en leur tems , & que l'année 1640. ces trois Demoiselles entrerent chacune dans le Monastere que Frere Matthieu leur avoit predit , Jeanne de Sarreau fut Religieuse aux Carmelittes de Montauban , Marthe de Massoulier en celuy du Tiers-Ordre de S. François de Toulouse , & Jeanne de Barry dans celuy de sainte Claire de la premiere Regle au Faubourg saint Cyprien de la Ville de Toulouse.

Une Dame de qualité de la même ville recommanda aux prieres de Frere Matthieu une affaire secrette de la derniere importance ; quelque tems après elle vint se plaindre à lui de ce qu'il ne lui avoit pas obtenu de nôtre Seigneur, ce qu'elle l'avoit prié de lui demander. Frere Matthieu lui repliqua ; quoi Madame voulez vous que nôtre Seigneur vous accorde une chose à quoi vous mettez des obstacles, ce que la Dame entendant demeura fort surprise, & en suite, comme elle a déclaré, glorifia nôtre Seigneur des lumieres qu'il donnoit à ce devout Religieux pour penetrer dans l'interieur des cœurs.

F. Matthieu sur la fin du mois de Juin 1668. faisant la quête alla demander l'aumône du vin chez Monsieur de Carrery Avocat enParlement dans la Parroisse de S. Sernin, la Demoiselle de Carrery lui répondit que pour le present elle ne sçau-roit lui en donner, parce que la barrique qui étoit en perce avoit fini, qu'il n'y avoit pas d'aparence que toute la famille allant partir pour la campagne on en peut percevoir une autre :

mais qu'à leur retour on redoubleroit l'aumône, le F. Matthieu contre sa coutume pria avec instance la Demoiselle de luy donner un peu de vin, que la nécessité du Couvent étoit grande, & que la plus part des bienfaiteurs étant à la Campagne, ils avoient peine à subsister, elle ne sçachant que luy repliquer, luy dit, de prendre la peine d'entrer dans la sale basse qui étoit tout joignant la porte de la ruë tout à plen pied, & qui leur servoit de scelier, il entra, & mit à la canelle de la barrique, qu'elle disoit être vuide, une bouteille de quatre pots qui se remplit d'un vin excellent, la Demoiselle fut fort surprise de voir que la barrique, qu'elle sçavoit fort bien avoir deja tary, donnoit du vin en abondance, & elle étoit d'autant plus asseurée qu'elle étoit vuide, qu'il n'y avoit qu'un moment qu'elle avoit voulu en tirer du vin pour un de ses metayers qui venoit d'arriver des champs, & qu'elle n'en avoit veu couler que de lalie, qu'elle n'avoit pas osé luy présenter à boire, Frere Matthieu voyant sa bouteille pleine, remerciant la Demoiselle, luy dit, Dieu soit beny qui a

soin de ses pauvres, mais ce qui fut encore plus surprenant, c'est qu'une affaire domestique étant survenue à la famille, il falut qu'elle suspendit son voyage, & qu'elle restat encore plus de quinze jours dans Toulouse, durant lequel sa barrique, qui auparavant étoit vuide, leur donna abondamment du vin pour tous, & la Demoiselle de Carrery crut fermement que si la famille, qui étoit composée de 4. personnes qui beuvoient du vin, eut resté plus long-tems dans Toulouse, la barrique n'auroit pas tary de long-tems.

Demoiselle Henriete de Trussens, veuve à feu Monsieur de Baras de Pardiac, enduroit depuis long-tems des grandes douleurs aux yeux, & principalement à l'œil gauche, duquel elle ne pouvoit rien voir, étant obligée de le tenir envelopé de plusieurs linges & tafetas, Le 14. Aoust 1675. 2 ou 3. heures après le decez de Frere Matthieu, elle trouva dans la maison de Monsieur de Puget, Baron de saint Alban malade, le Pere Maître des Novices qui étoit allé pour l'entendre de Confession, elle s'ap-



prochz, & lui demanda instamment quelque chose qui eût été à l'usage de Frere Matthieu Le Pere Maître se souvint que le Frere Ioseph Compagnon ordinaire du Frere Matthieu sortoit de lui bailler les lunettes dont il s'estoit servi, il les luy presenta, elle les apliqua à ses yeux & sur l'heure elle se sentit sans douleur, & se voyant parfaitement guerrie, elle ôta toutes les envelopes des linges & des tafetas qui couvroit ses yeux, & cette merveille fut, veüe avec étonnement de tous ceux de la maison, & le bruit s'en répandit bieu-tôt par toute la Ville.

Dame Marguerite de Foucaud avoit depuis trois ans grand mal aux yeux, causé par une fluxion si acre qu'elle croyoit y avoir continuellement le feu; la douleur qu'elle en souffroit étoit si violente qu'elle luy ôtoit le repos le jour & la nuit, après avoir essayé sans aucun succès tous les remedes qu'on ordonne pour des semblables maladies, elle eut recours aux intercessions de Frere Matthieu qui ce jour là quatorzième Août 1675. étoit decedé, & dont le corps étoit exposé dans l'Eglise des Religieux de l'Observance,

servance, elle s'en approcha, & fit si bien qu'elle fit toucher les yeux aux pieds de ce devot Frere défunt, & sur l'heure elle se trouva entierement guerrie.

Noble Louis de Mondran, âgé de onze ans, fils à feu Monsieur de Mondran, Tresorier General de France en la Generalité de Tolose, étant depuis son berceau malade d'une fievre lente, menacé d'être gâté du poulmon, au reste si perdu, & si abbatu qu'il avoit peine à marcher avec un bâton, il fut enfin abandonné des Medecins, & par un surcroy de mal, le Jeudy Saint de l'an 1675. il fut attaqué de la roujole qui luy laissa une si maligne fluxion aux yeux qu'elle les luy avoit entierement gâtez, & luy avoit si fort défiguré le visage qu'il paroïssoit monstrueux, il perdit même entierement la veüe au mois de May de la même année, on employa pour le guerir toute sorte de remedes, mêmes les plus rudes & les plus violens, Madame sa mere n'y avoit rien épargné, mais se voyant frustrée de son attente elle se resolut enfin à n'y rien faire. Le 15. Août 1675. jour & fête de l'Assomption de la Vierge, au-

quel le corps de Frere Matthieu decedé le jour auparavant , étoit encore exposé dans l'Eglise des religieux de l'Observance de saint François , l'Enfant pria instamment son Precepteur de l'y conduire pour y toucher le corps de Frere Matthieu , l'assurant qu'il gueriroit entierement s'il avoit ce bon heur ; Le Precepteur se laissa gagner , prit l'enfant avec soy , & le conduisit sur les 6. heures du soir au corps de Frere Matthieu , l'enfant toucha de ses yeux les pieds de Frere Matthieu & sur l'heure il recouva la veue, y vit parfaitement bien , & se trouva guery.

Guillaume Huc , âgé de onze ans, fils de Bertrand Huc boucher de Toulouse , depuis quatre ans étoit malade d'une maladie si facheuse, qu'elle le rendoit difforme & monstrueux, & luy tenoit le visage si bouffi que ses yeux ne paroissent pas, il avoit le conduit des narines bouché , & il ne respiroit que par la bouche, il avoit le col & les flancs extrêmement enflés ; les mains toutes percées d'ulceres , & le reste du corps en tres-mauvais état , on fit pour le guerir tous

DE FRERE MATTHIEU. 403
les remedes dont les Medecins & les Chirurgiens se purent aviser ; sa mere lassée de tant de dépenses inutiles, eût recours aux intercessions de Frere Matthieu déjà decedé depuis quelques mois , voüia de faire porter son enfant sur son Sepulchre , de faire dire une Messe , de faire la sainte Communion , d'offrir un Cierge dans la Chapelle où son corps repose pour remercier Dieu des graces qu'il avoit faites à ce Frere. Le jour des Saints innocens 1675. elle accomploit son vœu , apliquant sur les yeux de son fils les lunettes qui avoient servi au Frere Matthieu , posâ son enfant sur le Sepulchre, & pendant qu'on celebroit la sainte Messe , les yeux de son fils s'ouvrirent , commencerent à distiller grande quantité d'eau, les narines se deboucherent , le visage le col & le flanc se desenflerent , les mains furent netoyées des ulceres qui les couvroient , tout le reste de son corps reprit sa force naturelle , la mere s'en retourna à la maison avec son enfant, qu'elle tenoit par la main qui marcha avec elle comme s'il neût pas eu de mal, & tous les voisins qui virent cette merveille, & qui avoient

veu l'enfant malade, glorifierent Dieu des grands biens qu'il accordoit par les intercessions de son serviteur Frere Matthieu à ceux qui avoient confiance en ses prieres.

A S. Affrique, au Diocèse de Lavaur, Frere Matthieu étant allé visiter le sieur Pierre Viste son frere au Mas de Montagnols, trouva un petit enfant nommé Anthoine au lit de la mort, le Religieux qui l'accompagnoit le pria de donner sa benediction au Malade, Frere Matthieu s'en excusa, mais enfin quand on luy dit qu'il n'y avoit point d'inconvenient de faire le signe de la Croix sur l'enfant, il le fit, & l'enfant se trouva en parfaite santé.

Demoiselle Bourguine du Cros, veuve à Noble Jean François Disarni Sr. de saint Laurens, étoit depuis son bas âge attaquée d'une fluxion aux yeux, mais si acré & si fâcheuse qu'elle ne pouvoit reposer ny le jour ny la nuit, après avoir essayé les remedes ordinaires en des pareils maux, se trouvant dans le mois de Juin 1677. plus incommodée de cette fluxion qu'à l'ordinaire, & sur tout de

l'œil gauche qu'elle craignoit de perdre entierement , elle se retira dans son Oraison , eut recours aux intercessions de F. Matthieu , duquel elle entendoit dire tant de merveilles , elle se trouva sur le moment soulagée , reposa cette nuit plus que de coûtume , & le lendemain alla faire dire une Messe dans la Chapelle où repose le corps de ce Serviteur de Dieu , y fit la sainte Communion , appliqua sur les yeux les lunettes de ce bon Frere , & sur l'heure se trouva guerie , ses yeux devinrent nets comme si elle n'y avoit jamais eu aucun mal , & depuis elle n'en a pas été incommodée.

Noble Pierre de Bourraffol de Toulouse étoit depuis long tems atteint d'une surdité tres-incommodée , il fit pour guerir & pour être soulagé , tous les remèdes qu'on luy suggera , & voyant que son mal augmentoit , au lieu de diminuer ; se vint prosterner au Sépulchre de Frere Matthieu , le pria avec effusion des larmes de luy obtenir de nôtre Seigneur sa guérison , il l'a recût , & depuis ce tems-là n'en a pas été incommodé.

Le sieur Jean Lasvignes Bourgeois

de Toulouse fut grievement malade d'une fièvre chaude pendant huit jours, durant lesquels il fit les remèdes que les Medecins luy ordonnerent, dans le huitième jour un échauffement de reins le prit, & un renversement d'entrailles si violent qu'il croyoit en mourir, se voyant en cette extremité, il eut recours aux intercessions de Frere Matthieu decedé depuis peu de tems, but de l'eau dans la tasse qui luy avoit servi, & se trouva gueri sur l'heure.

Jeanne François de Mauleon, Dame de Montoussin étoit grievement malade d'une opilation de rate qui la rendoit enflée de tout son corps, ce qui donnoit lieu aux Medecins de la traiter comme hydro-pique, elle alla prier Dieu dans la Chapelle où repose le corps de Frere Matthieu, but dans sa tasse, après quoy elle se sentit beaucoup soulagée de ses incommoditez, revint à son logis avec plus de facilité qu'elle n'en étoit partie, quelques jours après voulant s'en retourner chez soy la nuit qui devança son départ, il luy sembla en songe qu'une femme luy disoit qu'elle avoit été à l'Eglise des Re-

ligieux de l'Observance , faire ses prieres sur le tombeau du Frere Matthieu, qu'elle y devoit retourner , & qu'elle s'en trouveroit mieux , sur cette vision ou sur ce songe s'étant éveillée , & rappelant dans son esprit ce qui luy avoit été dit , ou qu'elle avoit songé , elle alla au plus matin à l'Eglise du grand Convent de l'Observance, entendit la sainte Messe, but de l'eau dans la tasse du Frere , & comme elle faisoit sa priere sur son tombeau, elle sentit durant l'espace de deux *Pater noster*, des douleurs si aiguës à la rate, au foye & à l'estomach qu'elle croyoit mourir sur la place , & un moment après elle se trouva si fort soulagée qu'elle s'en retourna gayement à son logis sans sentir aucune incommodité, & partit de Toulouse ce même jour , pour retourner chz soy , & fit ce jour là huit grandes lieues sans être fatiguée de la longueur du chemin , ny ressentir aucune incommodité , de quoy les Medecins qui l'avoient traitée furent fort surpris , & luy ayant demandé de quels remedes elle s'étoit servie dans Toulouse pour sa guerison, elle leur repondit qu'elle n'en avoit employé d'au-

tre que la confiance qu'elle avoit eu aux intercessions, & aux merites de Frere Matthieu qui luy avoit obtenu la santé.

Sœur Isabeau de Roux de saint Augustin Religieuse Ursuline dans Toulouse avoit depuis son enfance un grand desir d'être Religieuse, elle s'en voyoit éloignée à raison d'un vomissement continuel qui durant deux ans la reduisit à des grandes foiblesses & abbatemens ne pouvant pas retenir de nourriture dans son estomach; les Medecins durant ces deux années ne purent la soulager par tous leurs remedes, elle eut recours aux prieres de Fr. Matthieu qui étoit deja mort, & le conjura d'obtenir de nôtre Seigneur sa guerison pour être Religieuse, si c'étoit sa sainte volonté qu'elle le fut, comme il lui en donnoit le desir, elle demanda la tasse de Frere Matthieu, on la luy apporta, elle y but de l'eau commune de riviere; se trouva entierement guerie, persista dans son genereux dessein, fut receue Religieuse, & elle est à present Professe, & croit qu'elle est redevable à Dieu de cette grace par les prieres du bon Frere Matthieu.

Demoiselle Marthe d'Erse, fille de feu Monsieur le Vicomte d'Erse, & de Madame Andrée de Noc en premieres nopces, à l'âge de neuf ans, étant dans Toulouse avec Madame sa mere, tomba dangereusement malade, & ayant été visitée par Frere Matthieu, recommandée à ses prieres, elle guerit soudainement, & l'on fut fort persuadé que c'étoit par les prieres de ce bon Frere qu'elle s'étoit remise. Quelque tems après ayant été conduite à la campagne, elle fut encore si malade qu'elle fut abandonnée des Medecins, elle passa même un tems tres-considerable sans prendre nulle sorte d'aliment, & comme on croyoit qu'elle alloit expirer, & qu'on eut fait les prieres accoutumées en semblable rencontre, Madame sa mere se souvint de luy avoir oüy dire qu'étant à Toulouse elle avoit été guerie par les prieres de Frere Matthieu, duquel la malade avoit une Croix, & que même ce Frere luy avoit appris quelque priere fort devote, sa mere en cette extremité la fit souvenir de se recommander aux intercessions de ce Frere, de prendre sa Croix dans la main, & de reciter de-

votement la priere qu'il luy avoit enseignée, elle fit le tout fort devotement, & sur l'heure elle se trouva hors de tout danger, & sans nulle apparence de fièvre, se leva du lit saine & sans aucune incommodité, elle vit encore, & s'appelle Madame de Montagut dans le Diocèse de Lombez, où elle se tient presentement.

Tous ces faits particuliers ont été verifiez & prouvez si authentiquement par des personnes dignes de foy, qu'on ne fait point difficulté de les donner au public comme tres-veritables & dignes de la creance des fidelles. On nous en écrit tous les jours de semblables, & encore de plus merveilleux qui sont arrivez en Auvergne, en Rouergue, dans le bas Languedoc, en Xaintonge, dans la Guienne & ailleurs, on nous en raconte même chaque jour dans Toulouse qui sont fort extraordinaires, & qui pourroient être nuis icy, attendu le merite & la probité des personnes qui en portent témoignage; mais parce qu'ils ne sont pas deposez dans les formes, & que de plus si l'on les écrivoit tous, ils feroient un trop

DE FRERE MATTHIEU. 411
grand volume, l'on a crû qu'il falloit se
contenter de rapporter ceux-cy, non pas
comme les plus éclatans & les plus admi-
rables, mais comme les plus certains, &
les plus infailibles, & par consequent les
plus propres & les plus convenables à la
fin qu'on s'est proposée écrivant cette
vie, qui à été d'inspirer aux fidelles le
degagement de la terre, l'esprit de l'O-
raison, la pratique de la mortification
Chrétienne, & sur tout l'amour de Dieu
qui ne manque jamais de leur fournir des
confirmations & des preuves de leur foy,
des bons exemples pour leur sanctifica-
tion, & des moyens pour le salut éternel
de leurs ames. *Ainsi soit-il.*





CONFERENCES SPIRITUELLES
D U

F^{RE.} MATTHIEU,
AVEC SES FRERES

PREMIERE CONFERENCE.

De la providence de Dieu.

FRERE Matthieu entendit lire au Refectoir, qu'après que les Gots eurent détruit dans Rome l'Eglise de St. Laurens, un bon Pretre nommé Santolus entreprit de la reparer, & qu'au rapport de saint Gregoire la providence de Dieu pourveut miraculeusement a la subsistance des ouvriers qui travailloient à faire cette reparation, de telle sorte que les morceaux de pain croissoient, entre leurs mains; quand l'ouvrage fut fini,

le miracle finit aussi à même tems. Et Frere Matthieu dit sagement dans une conversation qu'il eut le même jour avec ses freres, ne mettons jamais fin à l'œuvre de Dieu, continuons toujours à bâtir son Temple spirituel par nos prieres, & par nos bons exemples; & le miracle continuel que Dieu fait dans ce pauvre Couvent de l'Observance, où il nourrit cent Religieux qui n'ont ni fiéfs, ni rentes, ni fondations ni fonds de terre, durera toujours de même, que nous le ressentons. Mais dès lors que nous cesserons d'édifier, Dieu cessera de nous donner la subsistance qui nous est nécessaire, sur tout mettons plus nôtre confiance en cette providence divine, qu'en nos soins & en nos adresses; car quoique nous faisons, tout viendra à nous manquer, si elle nous abandonne. Les Mondains se fient en leurs artifices, & même quelque fois en leurs inventions criminelles, en un faux contract, ou en un testament supposé, & à la fin tout leur manque, parce que le peché n'est second qu'en miseres, servons bien Dieu, & confions nous en sa protection, il nourrit les oiseaux qui le

louent chaque matin, il nous nourrira, tout autant de tems que nous le servirons, & serons assidus à chanter ses divines louanges.

II. CONFERENCE.

Sur ces paroles, *Tout pour Dieu.*

UN Religieux lui demanda que voit-loit il dire quand il disoit si souvent *tout pour Dieu*, c'est, dit il, que tout ce que nous sommes est à Dieu, nôtre cœur, nôtre ame, nôtre entendement, & nos forces, & ainsi, il a droit d'exiger de nous que nous l'aimions de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, de tout nôtre entendement, & de toutes nos forces. Celui qui plante une vigne dans son propre fonds, & qui la cultive avec soin en toute maniere, n'a-t-il pas droit d'en retirer tous les fruits, tout ce qui est à nous vient de Dieu, tout doit être par conséquent pour lui.

Et ce n'est là qu'un tres-juste retour,

car tout ce qui est de Dieu nous a été donné, son sang, sa vie, sa Croix, son corps, son ame, sa divinité, le merite de ses souffrances, & de sa mort, si donc tout ce qui est de luy est à nous, tout ce qui est de nous ne doit il pas être à luy ? d'autant plus que ce qu'il nous donne vaut mieux que ce que nous lui pouvons donner. Certainement nous sommes bien ingrats si nous avons la dureté de le lui refuser, & bien aveuglés si nous lui refusons, puisque le tout qui est en nous, devient un neant, si nous ne l'établissons pas en lui.

En verité mon frere nous y sommes d'autant plus obligés que non seulement ce que nous sommes ; mais ce que nous faisons est de luy, car nous ne pouvons pas produire de nous même, je ne dis pas une bonne œuvre ; mais une bonne pensée sans son secours particulier, cherchés en vous quelque bien qui ne vous vienne pas de Dieu, & alors donnés la à quelqu'autre. Tout est de Dieu ; tout doit estre pour Dieu, ou on est coupable de larcin, le valet qui ne gagne du bien qu'avec le fons que son Maître lui a confié

est un voleur s'il retient quelque chose au dessus de ses gages , Dieu vous doit bien paier un jour , donnons lui tout le profit qui nous vient des graces qu'il nous a mis entre les mains , & ne travaillons que pour lui disant sans cesse , *tout pour Dieu.*

III. CONFERENCE.

De la façon en laquelle il faut se donner tout à Dieu.

FRere-Matthieu interogé par le même Religieux comment il falloit faire pour se donner tout à Dieu , repondit.

Qu'il falloit en premier lieu bien examiner si l'on reconnoissoit quelqu'autre maître dans le monde : car , disoit il , on n'en peut pas servir deux à même-tems , & on se trompe souvent quand on dit à Dieu , *je suis tout vôtre* , car souvent l'avarice, l'amour profane , l'ambition nous pourroit tirer par la Robe , & nous dire tu mens : car tu es tout à moi , rien de si facile que de dire à Dieu , *je suis à vous,*
mais

mais peu de gens le disent comme il faut, & avec verité.

Secondement, ajoûtoit-il, pour se bien donner à Dieu, il est absolument necessaire de se consacrer serieusement & tout de bon chaque matin à sa divine Majesté, pendant le bon propos, dans l'Acte qu'on appelle Oblation, Acte important qu'il ne falloit pas faire ou par maniere d'aquit, ou par coûtume, mais du profond du cœur que pour le bien faire, ce n'étoit pas assés d'offrir ce qu'on étoit, ou ce qu'on vouloit faire durant le jour, mais qu'il se falloit donner à Dieu en union de l'offrande que Jesus-Christ fit de sa sainte personne à son Pere Eternel, lors qu'entrant dans le monde il lui dit, *Vous n'avez pas voulu recevoir plus long-tems les sacrifices sanglants des animaux, mais vous m'avez donné un corps capable de souffrir, me voicy prêt à servir de victime dans le sacrifice qui vous est deu, & à être immolé sur la Croix, parce que votre Loy est écrite au milieu de mon cœur.* Qu'il falloit même alors se souvenir des paroles touchantes que ce divin Sauveur dit à ses

Apôtres la veille de sa mort, afin, leu-
dit-il, *Que le monde connoisse combien
j'aime mon Pere, levés-vous, & sortons d'icy
pour aller au Jardin des Oliviers ou je dois
être trahi par Judas, & capturé par les Juifs.*
Qu'il seroit même utile de graver bien
avant dans son cœur les paroles sacrées
du même Redempteur, prononcées à
haute voix pendant qu'il étoit attaché
à la Croix, *Mon Pere, je remets mon
esprit entre vos mains, & que nous le dé-
vions dire chaque matin à Dieu à la
même intention; d'où il s'ensuivroit que
faisant nôtre offrande à la divine Majesté
en union de ces trois grands Actes de
nôtre Redempteur, nôtre oblation seroit
non seulement plus meritoire & plus
agreable à Dieu; mais plus sincere dans
la veüe de l'ardeur avec laquelle le Sau-
veur s'offrit à son Pere Eternel, & que
cet Acte ayant été fait de la sorte chaque
matin, on devoit être prêt à dire durant
le jour quand on sentiroit quelque ten-
tation de respect humain ou d'hipocrisie,
Je sçay à qui j'ay tout donné & consacré
dés le matin, retirés-vous monde & de-
mon, il ne reste icy rien pour vous.*

IV. CONFERENCE.

De l'obeissance d'un Religieux.

UN Frere se plaignant de la rigueur & de l'inconsideration des Superieurs, Frere Mathieu luy répondit, vous dirés ce qu'il vous plaira contre l'humeur de ceux qui nous gouvernent; mais je vous diray franchement, que comme nous ne sommes jamais pauvres, que quand nous avons besoin de quelque chose; ni chastes, que quand nous combattons nos appetits brutaux, nous ne sommes aussi jamais bien obeissants que quand on nous fait faire quelque chose contre nôtre inclination; Jesus-Christ n'est appellé obeissant que quand il accepte la mort, & la mort de la Croix qui étoit fort amere. Il n'y a du merite dans nos actions que quand il y a de la peine à les faire, il arrive même que nôtre peine est vaine, & nôtre merite imaginaire quand nous

resonnons sur ce qu'on nous commande ; Il est même tres dangereux de dire après qu'on nous a fait quelque commandement , pourquoy est-ce que l'on nous l'a fait ? & pourquoy ne l'a t'on pas fait à un autre , car cette perquisition tient quelque chose de la malice du serpent qui dit le premier à la premiere femme , pourquoy Dieu vous a-t'il commandé de ne manger pas de ce fruit ? *Ce pourquoy* , où cette demande gâta dès-lors tout dans le monde , & gâta tout aujourd'hui dans la Religion ; Eve eût été bien sage , si elle eût dit , vous me demandés pourquoy Dieu nous a fait le commandement , je vous répons qu'il l'a fait parce que sa volonté est absoluë & souveraine , & que la nôtre lui doit être soumise & dépendante , qu'il est nôtre maître , & que nous sommes ses esclaves , tous les Chrétiens devroient faire une même réponse quand le demon les tente sur les Commandemens de Dieu , & un Religieux de saint François la devroit faire à plus forte raison , se souvenant qu'il a renoncé pour l'amour de Dieu à sa propre volonté , &

qu'il a reconnu son Superieur pour son maître durant toute sa vie, attendu sur-tout qu'il est bien plus juste qu'il se soumette aux volontés du Superieur que Dieu lui a donné, qu'il ne l'est que le Superieur suive ses fantaisies.

Mais vous ne me dites rien, ajoûta ce Religieux, de la douceur que devroient avoir les Superieurs? Non, parce que la douceur de ceux qui nous gouvernent est la ruine de nos merites, ceux qui nous donnent de plus rudes Commandemens, sont ceux qui nous font faire des plus grands gains, & ceux qui ont pour nous plus de complaisance, sont ceux qui ont pour nous moins de vraie amitié, le Chirurgien pitoyable entretient le mal, & ne le guerit pas, obeissons sans cesse puisque nous ne sommes que creatures, sur-tout en veüe que Dieu ne s'est fait Homme que pour obéir à son Pere éternel, lui étant égal de toute éternité, & le Créateur avec lui du Ciel, & de la Terre.

V. CONFERENCE.

De la Prière.

PLusieurs Religieux parloient un jour de la prière en presence de Frere Matthieu, il les écoutoit sans dire mot avec grande attention, un d'entre eux le pria de leur dire son sentiment, vous en avés déjà dit des choses si touchantes, répondit Frere Matthieu, que j'en reste fort édifié, mais dites nous, ajouta quelqu'un de la compagnie, qu'est-ce qu'il faut faire dans la prière pour obtenir de Dieu ce que nous esperons de sa miséricorde, je trouve, dit ce Frere, que quantité de gens recitent des prières dans l'Eglise, mais qu'ils n'en font que rarement, ce n'est pas qu'on ne merite de reciter ces sortes de prières, parce qu'elles sont instituées & approuvées de l'Eglise, mais en les recitant on ne demande quasi jamais rien de ce qui est nécessaire pour le salut de l'ame, les levres se remuent devant Dieu, & le cœur ne lui parle

pas, je crois pour moy que prier, c'est demander à Dieu quelque bien que nous ne pouvons pas avoir de nous-même, & que nous esperons de sa sainte misericorde, or pour obtenir ce bien il le faut bien vouloir, voyés comme l'on prie pour les biens temporels pour la santé, pour la conservation de l'honneur, pour le gain d'un procès, pour la guerison d'un mari ou d'un enfant, c'est avec une ardeur, une assiduité, une attention, un empressement incroyable, pourquoy ! parce qu'on veut ardemment ce bien temporel, & qu'on le veut de tout son cœur, & pour cela on y pense toute la nuit, on se leve au plus grand matin pour solliciter tous les Saints, on fait dire des Messes, on n'oublie rien de ce qui peut fléchir le bon Dieu, mais on ne fait pas les mêmes diligences pour avoir un bien spirituel, parce qu'on ne le veut pas avec ardeur, que quelque fois on seroit même marri de l'obtenir, & de-là vient qu'on n'est pas exaucé, car pourquoy voulons-nous que Dieu veuille nous accorder avec bonté ce que nous-même ne desirons pas obtenir avec sincérité, il

estime ses dons , & ne veut pas les jeter devant des animaux immondes qui les foulent aux pieds, voyés comme la sainte Eglise prie avec ardeur pour recevoir la grace ; *J'ay crié , dit elle , de tout mon cœur exaucés-moy Seigneur , je vous ay prévenu à bon heure , & j'ay esperé en vos promesses que ma prière , dit elle , s'approche de vous , & après , laissés la un peu entrer, mon Dieu , en vôtre présence , & délivrés-moy du peché selon vôtre promesse :* Toute la force de la prière dépend donc de la sincerité , & de l'ardeur de nos desirs , desirons bien la délivrance de nos passions , la sanctification de nôtre ame , le salut éternel , car si nous le desirons avec ardeur nous le demanderons avec perseverance , & Dieu qui connoitra nos bonnes intentions les exaucera par sa miséricorde , sans cela nous ne prierons jamais avec fruit , & c'est pour cela que nous devons même fort desirer d'avoir ce grand desir.



VI. CONFERENCE.

De la Penitence.

UN Religieux ayant dit au Frere Matthieu qu'il y avoit une grande foule de penitens: un jour de Fête dans nôtre Eglise, & que ce seroit un grand bon-heur, s'il y avoit autant de veritables Penitens dans les cœurs de ceux qui remplissoient nos Confessionaux, & quasi toutes les places de nôtre Sacristie, Frere Matthieu lui répondit que cela dépendoit fort de l'adresse & du zele des Confesseurs, qui devoient sur-tout travailler à exciter ceux qui venoient à eux à une sincere Contrition de leurs fautes, qu'il avoit vû un de nos Confesseurs qui pleuroit le premier, entendant raconter les offenses qu'on avoit fait à Dieu; & qui par ce moyen faisoit fondre en larmes ceux qui se confessoient à lui. Que ce pauvre Pere qui paroissoit fort simple, mais qui d'ailleurs étoit tres-bon Religieux, avoit purgé les lieux

infames de Tolose, & rempli la maison du refuge de femmes débauchées qui s'étoient converties non tant par son éloquence, que par le don des larmes que Dieu lui avoit donné; mais tous n'ont pas ce don, lui repartit ce Religieux, il est vrai, mais tous doivent avoir la charité quand ils se mêlent de ce saint ministère, & lors qu'ils l'ont, ils sont propres à représenter l'injustice execrable que l'on commet quand on offense Dieu; car quoy de plus injuste, ajouta t'il, que d'offenser un pere si benin, & d'outrager un Dieu si bien-faisant, nous haïssons ordinairement ou ce qui nous nuit, comme les Serpens, les Scorpions ou les Chiens enragés; ou ce qui nous choque par ses imperfections, ou par ses crimes, ainsi nous ne pouvons souffrir ni les vitiens, ni les pecheurs scandaleux & abominables; ou enfin nous détestons ce qui nous doit être un jour contraire & causer nôtre ruine ou nôtre damnation, comme sont les Démons. Or je ne puis assés m'étonner, cela étant ainsi, que nous ne pleurions sans cesse d'avoir offensé Dieu, qui bien loin de

nous nuire, ne nous a jamais fait que du bien, & qui bien loin de s'efforcer à donner la mort, comme font les bestes raisonnables, l'a souffert pour nôtre amour, si d'ailleurs il nous rebutoit par ses imperfections nous serions excusables, mais c'est un être souverain sans défaut, une beauté infinie sans tache, une bonté immense sans terme & sans mesure. D'où vient donc que nous ne sommes pas marries de l'avoir offensé, sur-tout puis qu'il est même toute nôtre esperance pour l'avenir, & que c'est la seule possession qui peut faire nôtre bonheur? Certainement nôtre folie est execrable s'il arrive par mal-heur qu'un pere vienne à donner la mort à son enfant contre son intention, il en est au desespoir, il court les ruës, il ne peut écouter aucune consolation sur son infortune; qu'un Marchand par son imprudence prête une somme considerable à un fugitif, qui le ruine sans ressource, il en est au desespoir, & si on ne l'en détournoit il courroit au cordeau pour se pendre, parce que les choses temporelles nous sont infiniment précieuses, cependant

que les spirituelles nous sont indifferentes, il n'est que trop certain que lorsque nous pechons mortellement, nous donnons la mort à Jesus-Christ autant qu'il est en nous; & que nous le crucifions derechef dans nos cœurs, comme Saint Paul assure. Ce n'est pas tout nous perdons par le peché mortel toutes les graces, toutes les vertus, tous les dons du saint Esprit, tout le merite que nous avons acquis; & ce qui est bien plus déplorable nous perdons Dieu même, & la beatitude plus mal-heureux que ce Marchand qui ne pleure que de la boüe, & cependant nous n'en avons aucun regret, ni n'en versons aucune larme, d'où il s'ensuit ou que nous n'avons aucune foy de nos misteres, ou que nous sommes plus durs que des rochers.

On disoit autrefois aux anciens, selon le raport qu'en fait le Fils de Dieu dans l'Evangile, qu'il leur étoit permis d'aimer leur ami, & de haïr leur ennemi, & nous faisons tout le contraire, car nous aimons le peché qui est nôtre plus grand ennemi, & nous haïssons mortellement Jesus-Christ qui est nôtre véri-

table ami. A la bonne heure que nous eussions de l'indifference ou de l'averfion pour fa sainte perfone , si elle nous avoit fait du mal , mais c'est contre le sentiment de la nature de lui être cruels quand il nous aime davantage , nous le sommes plus en un sens que ne l'ont été les Juifs qui le firent cruellement mourir sur une Croix , il leur dit un jour après qu'il eût gueri un aveuglé né , & redonné la santé à un paralytique voyant qu'ils levoient des pierres pour lui jeter , je ne vous ay fait que du bien , car j'ay gueri vos malades , & resuscité vos morts , pourquoy vous disposés-vous à me lapider , mes actions vous sont-elles si contraires qu'elles vous inspirent une si grande cruauté , & les Juifs lui répondirent nous ne prétendons pas vous lapider pour ces bonnes actions que nous voions faire , & par ce moyen , ils s'excusoient de n'être pas si dénaturés qu'ils lui rendissent du mal pour du bien , & nous pires que ces misérables ne laissons point de l'offenser quoy qu'il ne nous ait jamais fait que du bien , & après lui avoir fait cent outrages nous n'en avons aucun regret , &

nous devrions sans cesse pleurer nôtre malice, car jamais nos larmes ne sont justes que dans cette occasion, ce que tous les Confesseurs devoient inspirer à leurs Penitens pour s'aquiter, comme il faut de leur saint ministère.

VII. CONFERENCE

Des larmes de la Penitence.

LE Religieux qui l'écoutoit avec grande attention luy dit, qu'il avoit eu autre fois un étrange rencontre, à propos des larmes de la Penitence, qu'étant allé faire une visite il avoit trouvé une jeune Demoiselle, qui en presence de sa mere pleuroit amèrement un petit chien que quelqu'un luy avoit tué, & que la mere, aussi-tôt qu'il se fut assis, luy dit, mon Pere, voilà vôtre fille spirituelle qui pleure son petit chien avec obstination, & qui se va confesser à vous en riant; nonobstant toutes ses vanités, n'est-ce pas là un grand desordre de verser plusieurs larmes pour une bête,

DE FRERE MATTHIEU. 431
& n'en verser pas une goutte pour pleurer l'offense de Dieu.

C'est en effet, dit Frere Mathieu, un grand desordre dans le monde d'y voir le mauvais usage qu'on y fait des larmes pour des bagatelles, nous pleurons volontiers pour toute sorte de maux, vrais ou imaginaires, & ne pleurons jamais comme il faut pour le tort que nous faisons à Dieu par nos rebellions, & le mal que nous nous procurons nous-mêmes quand nous venons à le perdre par le péché. La plupart des pecheurs croient avoir tout fait quand ils ont raconté exactement toutes leurs fautes à leurs Confesseurs, & souvent il n'y a rien de solide en tout cela; il leur faudroit représenter que quand la langue parle au Confesseur, leurs larmes devoient parler à Dieu: car ce sont nos pleurs que Dieu écoute plutôt que l'histoire que nous faisons de nôtre vie; il l'a sçait bien, il lui faudroit dire quelque chose de plus, sçavoir nôtre regret interieur, nôtre solide repentir, & il n'y a que les larmes qui le luy fassent bien entendre, aussi ay-je quoy prêcher que le Prophete voulant

apaifer Dieu, difoit-il, *Ecoutez Seigneur la voix de mes larmes ameres* : Grand abus de la Penitence, on y parle fans cefle, & l'on n'y pleure que rarement, & ce n'eft pas l'efprit de la Penitence Chrétienne, le veritable regret en fait toute la perfection, & les plus celebres Penitens ont bien plus pleuré qu'ils n'ont parlé; Magdelaine ne dit pas une parole au fils de Dieu, quand elle alla dans la maifon du Pharifien, fes larmes parloient au cœur de fon chere Maître tres efficacement, S. Pierre quand il l'eut renié, ne s'amufa pas à crier, ou à faire des lamentations, l'Evangile dit feulement qu'il fortit dehors, c'eft à dire qu'il quitta l'occafion du peché, qu'il alla pleurer amerement, & ce font ces deux chofes que l'on devroit tâcher de perfuader aux Penitens, fur tout de demander à Dieu inceffamment, & avec instance une fource des veritables larmes, car il vaut mieux fçavoir pleurer fes pechés que de fçavoir faire des livres, que de prêcher aux peuples avec grand applaudiffement, que d'avoir la grace des miracles, attendu que tous ces dons ne font que pour les autres,

DE FRERE MATTHIEU. 433
autres, & que la vraie penitence est
pour nous : aussi le Prophète appelle les
larmes son pain, & sa boisson, & qui
manque de ces deux alimens meurt de
faim & de soif dans l'enfer durant toute
l'éternité avec le mauvais riche qui de-
mande inutilement une goutte de cette
eau salutaire.

VIII. CONFERENCE.

*De la mauvaise mort de la pluspart
des Chrétiens.*

UN Religieux qui avoit beaucoup
de zele pour le salut des ames vou-
lant retirer quelque édification des entre-
tiens du bon Frere Matthieu l'alla trou-
ver dans son Office un jour qu'il croioit
que ce Frere seroit de comodité pour
l'entendre, & de lui répondre sur la pro-
position qu'il lui vouloit faire touchant
la mort de la pluspart des Chrétiens
qu'il alloit exhorter, & qu'il trouvoit
eu disposés à bien mourir. Il lui dit
Ponc, d'ou vient, Frere Mattheu, que
E c

de tant de parsonnes qu'on voit mourir, qui ont durant leur vie fait profession du Christianisme, on en voit si peu qui soient bien resignées, ni même touchées d'un veritable repentir, la plupart des moribons ne songent qu'à leurs affaires temporelles, qu'à demander du soulagement à leur mal, qu'à se procurer des remedes pour prolonger leur vie, tout le reste leur semble indifferent, & même insupportable; si bien qu'ils remettent les secours spirituels à toute extremité, qu'ils les apprehendent plus qu'ils ne les desirerent, on auroit dit que Frere Matthieu s'étoit déjà préparé sus cetta matiere, & qu'il avoit prévû que ce Religieux lui devoit faire cette demande, car il dit avec une facilité extraordinaire ce qui s'ensuit qui n'étoit que le fruit des profondes reflexions qu'il avoit faites ailant accompagner les Confesseurs qu'on appelloient pour aider les malades dont on craignoit la fin. Personne, dit-il, ne peut preparer le commencement de sa vie qui est la naissance laquelle dépend de Dieu seul, mais tous en peuvent preparer la fin qui est le trépas, parce que

Dieu nous donne de longues années pour nous y disposer à loisir. Il ne dépend pas donc de nôtre choix que nous naissions heureux , mais il dépend de nôtre fidélité que nous mourions en gens de bien.

Chacun rend en effet sa mort bonne ou mauvaise selon qu'il regle bien ou mal le cours de sa vie , car l'homme moissonne dans cette dernière heure , ce qu'il a semé dans celles qui l'ont devancée , les bons Chrétiens font bien alors ce qu'ils ont fait souvent dans leurs devotions ordinaires , parce qu'on fait facilement des Actes dont on a formé des longues habitudes , mais il est difficile aux méchans de bien faire à l'heure de la mort , ce qu'ils n'ont jamais bien pratiqué pendant leur vie , veu sur-tout qu'ils en sont détournés par les douleurs qui affligent leurs Corps , par le regret qu'ils ont de quitter leurs plaisirs ; par la crainte de la mort qui est plus terrible à mesure qu'elle est plus proche ; par la multitude & la confusion des pensées que leur causé le desordre véritable ou imaginaire de leur famille desolée.

Une seule de ses passions suffiroit pour leur ôter l'esprit de Penitence, & alors toutes se soulevent en foule contre leur raison pour la mieux détourner, mais ce qui est plus dangereux, c'est que le Demon ne manque pas de faire revolter ces mouvemens de l'ame pour pouvoir mieux prendre le malade.

Le mal-heur de ce miserable vient sur-tout de ce qu'il ne s'est pas accoutumé durant la vie à faire des Actes de Foy, d'Esperance, ou de Charité, la nouveauté de cet exercice l'effraie, il n'ose s'y appliquer, parce qu'il est convaincu de son ignorance, il n'y a point d'homme qui ne craigne de parler en public, la premiere fois qu'il s'y expose, il dit volontiers qu'il ne la plus fait, & qu'il apprehende de tomber en confusion, comment voulés-vous qu'un méchant homme à qui on dit de produire un Acte de Contrition s'y prenne la premiere fois qu'il le veut entreprendre, lui qui n'en a jamais fait aucun essai durant sa vie.

De-là vient que la plupart des mourans sont assoupis, negligens, indiffe-

DE FRERE MATTHIEU. 437
rens, & durs comme des pierres quand
on les veut porter à faire des Actes de
pieté. Ils n'ont pas le cœur de commen-
cer un exercice qui leur est inconnu, &
pour lequel leur ame n'a jamais eu aucun
penchant.

C'est, mon Pere, un mal-heur bien
déplorable, & qui n'est que trop ordina-
re dans nôtre siècle. Nous voyons
qu'on s'exerce tres-souvent à la danse
pour bien danser; à faire des armes pour
se sçavoir défendre; & personne ne veut
aprendre ni s'exercer dans l'art de bien
mourir.

D'ailleurs on confond les deux tems
qui regardent cette action importante,
il y en a un qui est celui de se préparer,
& un autre qui est celui d'être prêt. Ce-
lui de se préparer est le cours de toute la
vie, celui d'être prêt est l'heure de la
mort. Jesus-Christ ne dit pas dans l'E-
vangile préparés-vous quand il parle de
nôtre mort, mais il dit soyés prêts. Il
y a un tems pour préparer le repas, & un
tems auquel il doit être prêt; si on vou-
loit préparer un dîné seulement quand
on se met à table, tout seroit en confu-

tion. La plupart des moribons se préparent à la mort, quand ils meurent, & alors ils doivent être prêts, avoir fait leur Testament, leur Confession, leurs Penitences, leurs restitutions, retractations, & reconciliations auxquelles ils sont obligés; & dans l'embarras de la mort ils veulent faire tout cela, & ne le font qu'en desordre.

Les Vierges folles vouloient emprunter de l'huile quand elles en devoient avoir dans leurs lampes; on leur dit d'en aller acheter, c'étoit bien là le tems? il y falloit avoir pourvû, elles ne sont nommées folles qu'à cause qu'elles vouloient se préparer quand elles devoient être prêtes, & en ce sens le nombre des fols est infini: & d'autant plus que les gens de bien même qui se sont préparés depuis long tems, & qui sont tous prêts à cette dernière heure se trouvent souvent en quelque trouble parce qu'ils voyent que le passage est dangereux, & que le Démon attend nôtre ame comme dans un défilé, où il y a grand peril, cela se voit évidemment dans le trépas de saint Hilarion qui trembla, & qui fût obligé

DE FRERE MATTHIEU. 439
d'encourager son ame , quels doivent
être à cette heure les desordres d'un
vieux Pécheur qui bien loin d'être prêt
ne s'est pas même préparé ? il faut neces-
sairement qu'il succombe sans une mise-
ricorde extraordinaire de Dieu , & qu'il
fasse une fin funeste qui aboutit à une
éternité mal-heureuse.

IX. CONFERENCE.

*Du mal-heur des Chrétiens qui meurent
sans recevoir les Sacremens.*

IL arrive , dit le Religieux qui l'en-
tendoit parler , un plus grand mal-
heur dans la mort de plusieurs Chrétiens
qui ayants la commodité , & comme la
foule des moyens pour se reconcilier
avec Dieu meurent sans Sacremens. Ce
mal heur , dit Frere Matthieu , vient de
plusieurs qtincipes , le premier est l'er-
reur que le malin esprit a semé dans le
monde , & auquel il donne du cre dit
par les discours de ses suppots qui sont
les libertins , & les impies ; que les doc-

niers Sacremens font comme des engagemens à la mort , ce qui est d'autant plus ridicule qu'il n'est rien qui contribue tant à la guerison d'un malade que le repos , & la consolation du cœur qui suivent ordinairement une sincere Confession , & une Communion faite avec grande pieté : car la joye de l'ame rejallit souvent sur le corps , & l'experience nous a fait voir que plusieurs malades tres-dangereusement atteints sont revenus de leurs infirmités en consequence de la grande tranquillité, où ils se trouvoient de se voir reconciliés avec Dieu, & délivrés d'un remors qui les tourmentoit ; cependant qu'on a vû mourir d'autres personnes sans Sacremens qui ne faisoient que soupirer , & c'étoit sans doute pour la paine que leur caufoit le souvenir de leurs pechés , & la privation des secours de l'Eglise.

La seconde cause de ce malheur vient de l'amour déreglé des parens qui ne veulent pas qu'on parle à leurs malades de se confesser , & de recevoir le Saint Viatique , parce qu'ils craignent de les effraier , & de les faire mourir de peur.

comme si pour les rassurer il leur falloit oster toutes les forces, ils blament quelque fois les medecins de ce qu'ils ont fait saigner le malade qui avoit le venin dans le Corps disant qu'ils l'ont fait rentrer, & qu'ils l'ont tellement affoibli le febricitant qu'il ne peut resister au mal, ils font à l'égard de l'ame la même faute qu'ils condamnent en la personne du medecin, à l'égard du corps, otans aux moribons le véritable secours qui les pouvoit sauver.

Mais dans la verité ce desordre vint aussi le plus souvent de l'iniquité des mourans lesquels durant leur vie n'ont tenu aucun compte des Sacremens, & en punition du mepris qu'ils en ont toujours fait ils en sont privés par un tres juste jugement de Dieu à l'heure de leur mort. Dieu ne dit il pas je vous ay apellé, & vous n'avez pas repondû, je me moquerai de vous à l'heure de vôtre mort. Les Calvinistes ont aboli la verité des Sacremens aussi n'en ont il pas qui les aydent quand ils en auroient plus de besoin; Car ils meurent sans viatique, & sans Extremection, il arrive la même chose aux chre-

tiens indevots , & impies. J'entendis autre fois un homme qui tout chretien qu'il étoit debitoit les maximes d'un libertin touchant l'Eucharistie , & leur donnoit son aprobation, au lieu de leur donner le blame qu'elles meritoient. Je pris la liberté de leur dire prenez garde Monsieur que l'Eucharistie ne vous manque à l'extremité de vôtre vie puisque vous adhérez avec aveuglement à ceux qui la méprisent , ce que je luy dis alors ne fut que trop veritable à la fin : car il moureur subiotment sans aucun secours spirituel , il ne fait pas bon se joüer avec Dieu on ne s'en moque jamais impunement.

L'indifference même avec laquelle on pratique les Sacremens durant la vie est souvent la cause qu'on est privé du bonheur de les recevoir à leure de la mort. Il y a des chretiens qui ne s'ont leur Paque que par force ou par respect humain , cest la honte ou le commendement de l'Eglise plutot que la devotion ou le desir desir de s'unir avec Jesus - Chrit , qui le fait aprocher du Saint Autel une seule fois dans l'année , se faut il etonner si Dieu

punit à la fin cette indevotion par la privation de son Corps Precieux ? il ne faut que lire ce qu'il dit dans le Saint Evangile contre ceux qui refuserent d'aller à son banquet, cest à dire à la Paque, je vous dis en verité qu'àucun des ceux qui ont refusé de venir ne gouterá de mon soupé, cest à dire de mon Saint Viatique, parceque le Viatique ne se donne qu'à la fin de la vie comme le soupé se fait à la fin du jour.

Il á desiré dit il d'un grand desir de s'unir à nous dans le Sacrement de L'autel, ne craignons pas qu'il se donne volontiers à l'heure de la mort à ceux qui l'auront meprisé, ou qui n'auront pas respondû à son desir, obligent durant toute leur vie.

On se doit bien garder neantmoins d'apliquer ses considerations à des particuliers qui meurent sans recevoir les Sacremens; car ce malheur peut avoir des causes innocentes, l'on ne doit jamais juger petsonne avant le tems: mais donner à tous des avis salutaires afin qu'ils evitent cest infortune, qui arrive souvent en punition de la mauvaise vie qu'

on à menée , où du mepris qu'on à fait
du secours de l'Eglise.

X. CONFERENCE.

*De l'imprudence de la plus part
des chretiens.*

F Rere Matthieu Conferoit un jour
avec un religieux qui avoit de la
peine à comprendre ce que le fils de
Dieu dit dans le Saint Evangile que les
ensans du siecle estoit plus prudens que
les ensans de la lumiere , Comment
disoit ce religieux , cela peut il être ,
puisque nous ne voions que folie , &
ignorance , parmi les mondains , &
que la vraie sagesse se trouve parmi les
Chrétiens, puisque même le fils de Dieu
appelle ceux cy les ensans de la lumiere.

Par les ensans de ce siecle , repondit
Frere Matthieu , nôtre Sauveur entend
les habiles negociateurs , les courtisans ,
& les gens de finence , & par les en-
sans de la lumiere , il designe les chré-

tiens relâchés qui ont à la vérité la clarté de la Foy ; mais qui ne vivent pas conformément à cette divine connoissance, ny n'en suivent pas les saintes impressions avec fidélité, & il est certain, que les premiers sont bien plus plus prudents que les seconds en ce qu'ils s'appliquent mieux, & plus ardemment à la fin qu'ils prétendent, & en ce qu'ils prennent le moiens qui sont plus propres pour y arriver, & pour réussir dans leur dessein.

Il ny à point de doute en premier lieu que les mondains ne se proposent leur fin avec beaucoup plus d'ardeur, & d'application que ne font les chrétiens relâchés : car les mondains ont pour fin d'être heureux durant cette vie, voila leur grand point, au lieu que les fidelles n'ont ou ne doivent avoir pour leur fin que la vie éternelle, ce doit être leur grande, & leur unique affaire or voies comme les mondains considèrent, & connoissent mieux la nature & le prix de leur fin, que les chrétiens ne considèrent l'écillance de la fin à laquelle ils aspirent, les premiers croient que cest

un tres grant bien d'erte dans l'abondance, d'etre maîtres, & absolus par tout, & cest dequoy ils font un estime extraordinaire, mais ils penetrent bien aussi qu'il ny peuvent pas arriver sans une grande peine sachants qu'on ne devient riche ni puissant qui n'en couste de la sueur du front, Dieu ayant Ordonné que chacun gagnat son pain avec travail, & non pas en dormant. Les mondains savent même que le succès de leurs negociations est tellement incertain qu'ils appellent les richesses le bien de la fortune, & le fruit du hasard.

C'est neautmoins ce que les chrétiens relâchés ne cōnoissent ou ne considerent pas assez par leur grande imprudence ; premierement ils n'estiment pas assez le Beatitude eternelle qui est leur fin il semble même qu'ils ignorent qu'on ne peut avoir le Paradis qu'avec beaucoup de peine, & qu'ils ne penetrent pas même assez que l'aquisition en est tout a fait incertaine. Il paroît bien qu'ils n'estiment pas assez la vie éternelle : car il la dōnent souvent pour un petit plaisir, pour un gain sordide, pour un ombre de vanité,

ils ne pensent pas encore comme il faut que personne n'obtiendra la couronne s'il n'à bien combatu, & que tout ce qu'on peut faire ou souffrir dans ce monde, ne vaut pas un moment de felicité. Enfin ils ne conçoivent pas assés que la Beatitude est un sort, peut-etre ils l'oplijendront que peut être ils ne l'obtiendront pas, de sorte qu'on peut dire qu'ils ignorent l'excellence, la difficulté, & l'incertitude de leur fin ; au lieu que les mondains connoissent parfaitement ce trois choses de la fin qu'ils pretendent, & qu'ils recherchent sur la terre, dou il s'ensuit qu'ils sont plus prudens que les enfans de la lumiere.

Dites à un mondain qu'il donne toutes ses richesses, & son credit pour le plabrir d'un instant, il s'en gardera bien, persuadés luy qu'il reste les bras croisés, & qu'il s'endorme, quand il s'git dun gain considerable qu'il ne peut avoir qu'avec peine, vous ny reüisirés jamais, assureés le que quoiqu'il fasse ou ne fasse pas il sera infailliblement riche dans le monde, il vous repondra que de rien on ne fait rien, & que quiconque veut man-

ger doit necessairement travailler , & les chrétiens font tout le contraire à legard de la Beatitude qu'ils croient infiniment pretieuse , difficile à aquerir , & incertaine dans son aquifition ils ne sont pas plus prudens dans les choix de moiens qu'ils prennent pour aquerir le ciel ; car au lieu que les mondeins qui veulent s'enrichir se souvienent qu'il y à eu des gens qui se sont ruinés pour avoir ou joué ou trop hasardé dans les achapts , ou dans les emprunts ; d'avoir presté leur bien avec trop de facilité , & qu'ils evitent avec grand soin de cōmerte des semblables fautes , & que même pour les eviter ils font chaque jour la reconnoissance de leurs pertes , & de leurs gains , qu'ils prennent volontiers conseil des ceux qui ont plus de lumiere , & plus d'experience dans les affaires qui n'en ont pas eux mêmes ; qu'ils cachent leurs tresors , & les mettent à couvert des larrons , & des afronteurs , qu'ils veillent , qu'ils pruvoient , qu'ils raisonnent incessamment sur leurs affaires , qu'ils se desient de trompeurs qu'ils ne jugent pas selon les apparences ; les enfans de la lumiere
bien

bien cloignés de cette sage conduite n'ont ny memoire, ny precaution, ny la prevoyance, ny l'aplication qu'il leur seroit necessaire pour reüssir dans le dessein qu'ils ont d'arriver à la fin qu'ils pretendent, qui n'est autre que la Beatitude. Ils ne se souviennent que rarement de la chute de Lucifer qui se perdit par la superbe, de la perte du mauvais Riche qui se damna par le luxe, & par la cruauté, du desespoir de Judas qui perit pour avoir trop aimé les richesses, on ne le voit pas prendre souvent conseil des personnes sprituelles, ils ne se desient quasi jamais ni du monde ni du Demon qui les veulent surprendre, pour les perdre. Ils portét volontiers leurs tresors en public, faisans leurs bonnes œuvres pour être veües du monde, qui leur en enleve le merite, ils n'examinent quasi jamais quel profit ils font dans la vertu, ils n'ignorent pas que tout ce qu'ils font après avoir commis un peché mortel sont des œuvres mortes qui ne meritent rien, & cependant ils y restent les années entieres, quand ils ont contracté des grandes dettes avec Dieu qui est leur creancier,

& ils se mettent fort peu en peine de le payer bien-tôt, & de le satisfaire par une exacte penitence, de sorte que s'en-deptans toujours ils ont enfin le malheur de devenir insolubles. Il y a des affaires qui ont leurs saisons, & qui dependent d'un moment, & ils remettent tout à l'heure de la mort, grande imprudence qui fait leur damnation eternelle.

Au reste tout homme prudent prend les moyens qui sont propres à ce qu'il se propose d'obtenir ; un plaideur cherche les actes, les contrats, les testamens qui font à son profit, & il ne s'amuse point à composer des Comedies, à lire des Vers, à feuilletter des Histoires, ou à chanter sa partie dans quelque concert de Musique. Celuy qui entreprend un grand voyage qu'il doit faire à pied, se garde bien de se charger des grands fardeaux qui le peuvent empêcher de marcher ; celui qui va à la guerre ne fait provision, ni des Miroirs, ni des Portraits qui lui seroient inutiles, il cherche les armes qui sont propres pour le combat, & le Chrétien qui veut aller au Ciel s'embarrasse ordinairement des richesses, des charges,

des plaisirs qui non seulement le retardent dans le voye du Ciel, mais qui l'en detournent entierement, & le font égarer de la route qui y conduit, il faut avouer après cela que les Chrétiens relachés sont plus imprudens que les enfans du siècle, si rusés, si adroits, si circonspects, pour leurs affaires, c'est donc sans doute que Jesus-Christ a eu grande raison de dire que la prudence est le partage des mondains, & l'imprudence celuy de la plus part des fidelles, qui ayant la clarté de la Foy s'aveuglent miserablement.

XI. CONFERENCE.

De l'humilité.

UN Religieux dit en presence du Frere Matthieu, que la plus part des devots, & des devotes affectoient de s'humilier avec des exagerations si grandes qu'elles luy sembloient ridicules que les uns & les autres disoient franchement qu'elles n'étoient rien, & qu'elles ne possedoient aucune bonne qualité qui les

peut rendre recommandables , je ne puis pas , ajouta ce Religieux , dire avec raison que je n'ay pas deux yeux , & deux mains , si Dieu me les a données , ny par consequent desavoüer les talens de l'esprit s'il à plu à Dieu de m'en departir quelqu'un pour sa gloire , pour ma sanctification , ou le salut de mon pochain.

Frere Matthieu repondit , qu'il ne falloit pas nier les dons de Dieu , qu'aucontraire il étoit juste de l'en bien remercier ; mais qu'on devoit aussi modifier ces façons de parler , je nay rien , & je ne suis rien ; ajoutant je n'ay rien de moy-même , que je n'aye reçu de la main liberale de Dieu ; & je ne suis rien que misere , qu'infirmité , que malice ou fragilité , & que c'étoit ainsi que les Saints en avoient usé , qui n'arretoient pas si souvent les yeux sur leurs avantages que sur leurs imperfections , & que c'est en ce sens que St. François disoit qu'il étoit le plus grand pecheur du monde par ce que ne considerant que ses propres defauts , & les vertus des autres il se trouvoit si miserable & si defectueux qu'il croioit être le plus méchant homme du monde , parce qu'il ne decouvroit rien

DE FRERE MATTHIEU. 453
en sa personne qu'il ne creut digne de
toute sorte de mépris.

C'est icy la voye la plus assurée pour
faire son salut de ne regarder jamais que
sa propre foiblesse, & le penchant qu'on a
à la malice. Notre foiblesse pour don-
ner gloire à Dieu ou pour servir l'Eglise
est en effet plus grande que nous ne
saurions concevoir : Car de bonne Foy
que pouvons nous faire pour Dieu en
comparaison de ce qu'il a fait pour nous,
& pour nôtre salut. Il nous a créés, &
nous ne pouvons pas luy donner l'être ;
car il l'a par luy même de toute éternité,
il nous conserve, & il ne nous appartient
pas de travailler à sa conservation : car
c'est un être nécessaire, & inalterable, il
nous a rachetés par son Sang, & ce n'est
pas à nous à delivrer nôtre saint Libera-
teur.

Vous dirés que nous le pouvons louï-
er, & benir, il se peut bien passer de
nos louïanges, car il a des millions, &
des milliers d'Anges qui le louïent sans
nous, & au fonds sera-t-il moins grand ;
moins Saint, & moins puissant, quand
nous ne le luy dirons pas ? il n'est Dieu

que parce qu'il se peut passer & de nous, & de tout ce que nous avons, & pouvons faire. Il y a des Rois qui conservent sa religion, des sçavants qui l'enseignent, des Predicateurs qui l'anontent, & il les laisse tous mourir en leur temps, parce qu'il se peut passer, & de l'autorité des grands, & de la science des Doctes, & de l'eloquence des Orateurs, & que quand tous les Rois, tous les Docteurs, & tous les grands personnages qui prêchent viendront à perir, il pourroit tirer du milieu des pierres des enfans d'Abraham.

Gardons nous bien de dire ou de penser que nous luy sommes necessaires, il s'est passé toute une eternité de nôtre être; il se pourra passer, s'il veut, toute une eternité de nos prieres, de nos louanges, de nos Predications, de nos aumônes, & de tous nos services. Quand nous encensons ses Autels nous prenons plus de part à cette odeur qu'il n'en reçoit pas luy même, quoy que nous la luy adressions. Semblablement s'il nous commande de faire de bonnes actions, ce n'est pas tant pour sa gloire, ou pour son interêt, que pour nôtre profit, ou pour

notre salut, ce n'est pas que par là il pretende d'être plus à son aise, il ne veut sinon que nous en soyons plus heureux, il nous veut procurer de Coronnes, & non pas enrichir où embelir la sienne.

Mais nous faisons, direz-vous, au fonds quelque bien dans le monde. En verité tout ce que nous en pouvons penser raisonnablement, c'est que nous péchons à toute heure, puisque le juste même tombe sept fois le jour, nous péchons même grièvement, où à cause de nos mauvaises habitudes, qui nous font faire des mauvaises actions lors que nous y pensons le moins. Nous pechons de plus grièvement en veüe des grands bienfaits de Dieu, auquel nous ne sommes que trop ingrats, nous péchons lourdement en veüe des grandes graces que nous recevons tous les jours, & auxquelles nous ne sommes jamais si fidelles que nous le devrions estre, nos pechez sont même fort énormes par le mépris que nous faisons des inspirations de Dieu, auquel ils sont plus déplaisans à raison de la vocation Chrétienne, & de l'excellence des Sacremens que nous recevons tous les jours

Mais ce qui est plus déplorable, c'est que nous péchons même dans la pratique de nos meilleures actions, les faisons sans purifier nos intentions, les mêlans de respect humain ou d'amour propre, les faisant avec lacheté, sans faire valoir en nous toute l'étendue de la grace que Dieu nous donne pour les bien faire.

Nous nous trompons même bien souvent, par une grossiere ignorance, ou par un faux zele, nous croions bien faire, & nous déplaisons à Dieu, Saint Paul, lors qu'il persecutoit l'Eglise pour defendre la Sinagogue, croioit plaire à Dieu, & il persecutoit son Fils, Saint Pierre croioit très bien faire de detourner le Fils de Dieu d'endurer la Croix, & son chet maître le traita de Demon, & d'escandaleux; on s'engage quelquefois dans des partis sous pretexte du bon ordre ou de la reformation qu'on y preche, & on croit bien faire d'en embrasser tous les interêts & toutes les passions, & cette prevention precipite la plus part des gens dans des malifances, & des haines implacables, & parce qu'on croit que le fonds en est bon, on croit toujours bien

DE FRERE MATTHIEU. 457
faire quoi qu'alors on offence Dieu, en
ces occasions presque à chaque moment.

C'est pourquoy deffions-nous sans ces-
se de nous même ; car il y a dans nôtre
cœur pour l'ordinaire des orgueils secrets,
des présomptions trompeuses, des fausses
devoions, des interêts occultes qui com-
me le levain gattent toute la masse de
nôtre vie, & corrompent nos meilleu-
res actions.

Aussi le plus seur est de dire, quand
même nous aurions fait tout le bien ima-
ginable, que nous sommes des serviteurs
inutiles, attendu que nous ne pouvons pas
augmenter la gloire de Dieu qui est infi-
nie. Que s'il ne nous tenoit pas la main
il nous seroit impossible, je ne dis pas de
faire une bonne œuvre, mais de former
une bonne pensée, & qu'à bien examiner
tout ce que nous faisons, il est si mal con-
ditioné qu'il est horrible devât Dieu, qui
est la sainteté même, de là vient qu'il y a
eu plusieurs Saints qui se sont jettés à
l'heure de leur mort entre les bras de la
misericorde de Dieu, croians être perdus
sans elle. Ainsi Saint Augustin, &
Saint Antoine de Padoüe qui avoient si

bien servi l'Eglise, se firent reciter à cette heure les sept Pseaumes Penitentiâux, croyants avoir besoin d'une serieuse penitence, & quand on a dit à d'autres qu'ils devoient esperer de Dieu une tres grande recompente pour les grands services rendûs aux actes du Sauveur du monde, ils ont répondu franchement qu'ils craignoient d'avoir été surpayés par la bonté qu'il avoit eu de les souffrir dans son service. Cest ce que tout bon Chrétien, & à plus forte raison tout bon Religieux doit toujours dire, & penser de foy même.

XII. CONFERENCE.

De la Foy des Chrétiens.

C E même Religieux dont l'esprit se trouvoit fort humilié, par la derniere conuersation qu'il avoit eu avec Frere Matthieu, vouloit fort se relever de son abatement, il se resoulut donc de luy dire la premiere fois qu'il le trouveroit de loisir qu'au moins la Foy des Chrétiens

les sauveroit infalliblement, puisque le Fils de Dieu avoit assuré dans le saint Evangile, que quiconque croiroit en lui, & seroit baptisé, obtiendroit la vie éternelle; qu'au reste cette foy étoit d'un grand mérite, parce que le Chrétien renonçoit à sa propre raison, & qu'il captivoit volontairement son esprit pour faire honneur à la revelation divine, & servir à la foy, reconnoissant Dieu pour la première verité, en quoy il lui faisoit un sacrifice de son ame, & de sa liberalité.

Frere Matthieu tomba d'accord avec luy, que la vraye foy étoit fort meritoire, mais qu'il y en avoit tres peu de véritable dans le monde, & qu'on pouvoit dire de nôtre siecle ce que le Fils de Dieu disoit de son avènement, croyez-vous que quand le Fils du Sauveur viendra il trouve de foy sur la terre.

Premierement, dit-il, parce que la plupart des gens ne sont pas fidelles par des vrais actes d'une croyance, ou d'une foy surnaturelle; car plusieurs croyent en Dieu, & en Jesus-Christ son Fils unique, parce que les autres y croyoient, parce qu'ils sont nez dans un pais ou on y croit, &

que leurs parens les ont instruits à croire ce qu'on croit dans l'Eglise : mais ou trouverons - nous des gens , ajouta-t'il , qui disent chaque matin du profond de leur cœur , je croy en Dieu le Pere tout puissant , Creatur du Ciel & de la terre , & en son Fils unique Jesus - Christ conçu du Saint Esprit , & né d'une très pure Vierge , qui est mort volontairement pour me racheter de l'Enfer , & de la puissance des demons ; & je le croi , parce que Dieu qui est verité l'a revelé à son Eglise , laquelle il n'auroit pas voulu tromper , ny abuser de la credulité de tout le genre humain.

Et je le croy si fermement que je suis prest à mourir , comme ont fait les Apotres , & les Martirs , plutôt que de renoncer à cette Foy divine.

Il paroît bien que la pluspart des Chrétiens ne sont pas dans ces saintes dispositions , puis qu'ils chancelent quasi toujours dans leur creance , & qu'ils sont prêts à recevoir facilement toutes les doctrines nouvelles , témoin nos Peres qui abandonerent lachement la Foy de l'Eglise pour suivre les erreurs de Calvin ,

& nous ne voions que trop souvent avec regret, qu'il ny a que trop d'esprits curieux qui ne sont pas à l'épreuve ou de l'éloquence d'un livre nouveau, ou de la subtilité d'un charlatan, puis qu'ils s'y abandonnent sans aucune sorte de résistance.

Comment ces gens -là résisteront ils donc ou aux prestiges de l'Antechrist, ou aux violences d'un tiran, leur foy n'est pas chrétienne, parce qu'elle n'est pas ferme & perseverante dans les vrais sentimens de l'Eglise, comme l'estoit celle des saints Martirs, & des premiers Chrétiens, & c'est pour cela que nôtre Redempteur a dit, que celui qui perseverera jusqu'à la fin sera sauvé.

D'ailleurs il y a plusieurs Chrétiens qui font profession de croire ce qu'on croit dans l'Eglise; mais qui n'abandonnent pas leur esprit à la revelation divine, qui ne cherchent aussi qu'à trouver leurs assurances dans leurs raisonnemens, ces gens-là traitent avec Dieu comme on traite avec un marchand auberé, on luy veut bien prêter la sōme qu'il emprunte: mais on veut qu'il donne caution, & que quelque homme riche reponde pour luy

1. parce qu'on ne le croit pas solvable ; plusieurs, dis je, en usent de même avec Dieu, il a revelé la foy du Christianisme comme verité eternelle, & il l'a revelée à toute son Eglise qui ne l'a receue que sur les témoignages des Apôtres & des Martirs, qui l'ont signée de leur sang, & autorisée par leurs miracles, lesquels ont reduit non seulement les idiots, mais les plus sages, & les plus prudens de ce monde, la sainte Ecriture appuye cette foy, la longueur du temps la consacrée, la multitude des Saints la rendue auguste & venerable, & neanmoins ils s'en defient & pretendent que leur raison leur en reponde, & soit la caution de leur croyance, & sans cela ils font difficulté d'accorder à Dieu la soumission de leur esprit : Or ce n'est pas croire en Dieu, c'est plutôt chicaner avec sa Divine majesté ; c'est le soupçonner de tromperie, & se defier de sa revelation ; mais combien de gens voyons nous dans le Christianisme qui mettent nos Mysteres en compromis avec leurs doutes & leurs subtilitez, qui cherchent des éclaircissements qui revoquent en doute ce que Dieu a dit avec

juement, il dit dans l'Evangile expref-
 fement & en termes formels, *en verité,*
en verité, fi vous ne mangez pas ma Chair,
& ne bevez pas mon Sang vous n'aurez pas
la vie eternelle, & cependant il n'y a que
 trop de gens qui ne voulans pas avoir
 égard à la toute puiffance de Dieu à qui
 rien n'est impossible, osent bien dire
 comment peut celui-cy nous donner fa
 chair à manger; il est évident que les
 gens là n'ont point de foy, & qu'ils ne
 croient pas tant à nos Mifteres, parce que
 Dieu les a revelez à son Eglife, & que la
 fainte Ecriture contient fes veritez, qu'à
 cause qu'ils veulent fuivre leurs caprices,
 & leurs raisonnemens, où qu'ils adhe-
 rent aux inventions de la feéte qu'ils veu-
 lent embrasser, d'où il s'ensuit qu'ils n'ont
 qu'une foy humaine, & nulle devant
 Dieu.

Il y a encore une autre grand abus dans
 la pratique de la foy, il est conftât qu'afin
 qu'elle foit veritable il faut qu'elle foit *fi*
entiere & *fi universelle*, qu'elle embrasse
 tous les articles du Symbole, & les sa-
 crées veritez du faint Evangile, que
 Dieu a revelées, car comme elles font

toutes de Dieu qui est une verité infinie & indivisible, il faut croire sans aucune exception tout ce qu'elle à revelé à son epouse qui est l'Eglise, si on vient à nier un seul point de sa revelation, on accuse cette verité de mensonge, & on rend suspect tout ce qu'elle à enseigné aux hommes, & en ce sens celuy qui peche contre un seul article de la croiance chrétienne est coupable de ne croire pas tous les autres, parce qu'il choque la verité de Dieu doutant de ce qu'elle a déclaré, il y a grand nombre des Chrétiens qui sont en ce sens Heretiques, qui choisissent certains points, qu'ils veulent bien croire, & qui en rejettent d'autres qu'ils ne veulent pas avouer, plusieurs croient le Mystere de la très-Sainte Trinité, de l'Incarnation; de la Grace, de l'Eucharistie, parce que ses verités speculatives ne sont pas contraires à leur sensualité; mais ils ne croient que fort lâchement la rigueur du Jugement final, l'eternité des peines de l'Enfer, les tourmens du Purgatoire, parce que cela choque l'amour deregulé qu'ils ont pour eux même, ils croient qu'ils mourront: mais ils ne croient

DE FRERE MATTHIEU. 465
croient pas qu'ils mourront lors qu'ils y
penferont le moins, & c'est un article
de foy, puisque le Fils de Dieu l'a dit
dans l'Evangile, ils croient que Jesus-
Christ est né dans une creche, qu'il a vé-
cu tres-sainterhent, qu'il est mort sur une
Croix, qu'il est resuscité, & qu'il est
monté dans le Ciel, parce qu'il ne leur
coute rien de croire ces divers Misteres ;
mais ils ne croient pas comme il faut
qu'ils doivent imiter Jesus Christ pour
aller dans le Ciel, qu'il faut porter la
Croix apres luy, qu'il faut faire peniten-
ce ou brûler eternellement, & tout cela
nous a esté revelé dans le saint Evangile,
comme le Mistere de l'Incarnation, de
la Passion, & de l'Ascension du Sauveur.
Plusieurs avouent qu'il faut faire l'aumô-
ne, mais ils ne tombent pas d'accord qu'il
faillie donner le superflu aux pauvres, &
qu'ils soient obligez pour cela de dimi-
nuer leur luxe, & d'éviter toutes les de-
penfes inutiles, ils confessent qu'il ne
faut pas faire du mal à son prochain,
mais ils ne sont pas assez convaincus qu'il
faillie pardonner à ses ennemis, & les ai-
mer. Ils croient qu'il ne faut pas voler le

bien d'autrui, mais ils ne pésent pas assez l'obligation où ils sont de restituer le bien qui est mal acquis par l'usure, & les autres subtilitez illicites qui se pratiquent ordinairement dans le monde. Et la plupart de ses Fielles se damnent par l'imperfection de leur foy, qui doit être entière pour estre veritable; car Jesus-Christ qui a dit qu'il faut être baptisé pour être sauvé, a dit aussi que quiconque ne renonce pas à l'amour deregulé des richesses ne peut pas être son Disciple, le même Sauveur a dit, *Cecy est mon Corps*, parlant de l'Eucharistie, a dit de ne prêter pas à usure, tellement qu'à bien examiner ce qui se passe dans le monde il n'y a qu'une foy mitigée & imparfaite, qui croit une moitié de la revelation Divine, & qui rejette l'autre.

La seule credulité même ne suffit pas quand elle s'étendroit sur tous les articles du Symbole, & sur toutes les veritez de l'Evangile; il faut que cette foy pour être vive soit suivie des bonnes œuvres, & animée d'une parfaite charité; car que sert-il de connoître Dieu si on ne l'aime pas, de sçavoir qu'il faut aimer le pro-

DE FRERE MATTHIEU. 467
chain comme soy-même , si on ne lui
donne pas dans l'occasion le secours ne-
cessaire : En un mot que sert-il de sçavoir
le bien si on ne le pratique pas. Le servi-
teur qui sçait la volonté de son maître,
dit Jesus-Christ, & qui ne l'a fait pas sera
bien plus rigoureusement puni que l'infidelle
qui n'aura pas connu la loy Divine,
où qui aura ignoré son devoir ; & par
cette raison un Turc ou un Payen sera
traité avec moins de severité au jour du
jugement qu'un mauvais Chrétien qui a
reçu la foy , & qui n'a pas vécu conformement
aux saintes impressions de cette
connoissance Divine ; d'où il s'ensuit que
bien loin que cette vertu dont la plus
part des Chrétiens relâchez se flattent,
soit pour eux un moyen assuré pour en-
trer dans le Ciel, elle sera pour eux un
obstacle à leur félicité.



XIII. CONFERENCE.

Que la pieté est la seule chose necessaire à un Chrétien , & à un Religieux.

UN de nos Freres se plaignoit ordinairement à Frere Matthieu de la disette du Convent, il lui dit un jour qu'il n'y avoit point de maison Religieuse dans tout l'Ordre de saint François, où on eut moins ce qui doit estre necessaire aux pauvres Religieux que dans le grand Convent de l'Observance de Toulouse ; les Autels , ajouta-t'il , y sont dorez , & garnis de beaux ornemens , le Cloitre y est embely de tres belles peintures , la Bibliothèque y est pleine de Livres , la Sacristie enrichie de Calices , de Pataines , de Ciboires , & de Bourdons d'argent , mais les Cellules des Religieux y sont si depourveues de couvertures , de tables , de cheses , & des autres meubles qui seroient necessaires , qu'on peut dire que l'interieur du dortoir est plutôt la figure d'un miserable Hôpital de Village,

que le logement commode des Prêtres, des Predicateurs, des Confesseurs, & des Theologiens, qu'il avoit veu dans l'Espagne, & dans l'Italie plusieurs Couvents, mais qu'il n'en avoit jamais veu de semblables.

Frere Matthieu prit occasion de ce discours qu'il avoit écouté avec grande patience de repondre à ce Frere ce qui s'ensuit,

Quel inconveniant trouvez-vous, mon cher Frere, que la maison de Dieu soit bien ornée, & que les chambres des enfans de S. François soient si pauvres que nous le voyons, chacun n'a-t'il pas ce qui est le plus convenable? Dieu est digne de tout honneur, il faut donc orner & honorer avec grand soin le saint lieu qu'il a choisi pour sa demeure, & je suis assure que vous avez veu dans l'Espagne & dans l'Italie toutes les Eglises de l'Observance bâties & ornées avec grand soin; car c'est l'esprit de ce saint Ordre, ou les Religieux se privent volontiers de la nourriture delicate & superflue, pour mieux loger le bon Dieu qui leur fait l'honneur d'habiter parmy eux, & ces

Observans ayant fait profession d'une tres haute pauvreté ; n'est-il pas juste qu'ils soient pauvres , & qu'ils soient logez pauvrement pour mieux garder leur Regle ?

Mais si faudroit-il , ajoûta ce Religieux , que chacun eut au moins ce qui lui est tout à fait necessaire. S'il l'avoit , répondit le bon Frere Matthieu , comment seroit-il pauvre , il faut avoir besoin toujours de quelque chose , pour bien garder la pauvreté dans l'ordre.

Mais qu'apelez vous necessaire ? Il n'est rien qui le soit à un Chrétien , & à plus forte raison à un Religieux que la pieté Chrétienne ou Religieuse , si l'on veut écouter les passions d'un chacun , le monde sera plein de necessitez , l'un a besoin d'une maison , & l'autre d'une charge , celui-cy des richesses , & celui-là d'amis , & cependant quiconque est bien à Dieu se peut passer de tout. Saint François a été pauvre , & a pû se passer des richesses. Saint Pierre Celestin renonça à la Papauté , & fit voir que l'on pouvoit vivre dans le monde sans charges & sans dignitez : Les Martirs se sont

passez des plaisirs de la vie, les solitaires
 des honneurs de ce monde, il ne faut
 que bien moderer nos passions pour di-
 minuer le nombre de nos necessitez. On
 n'a besoin de rien quand on sçait ne rien
 desirer, il n'y a que Dieu seul duquel
 personne ne se passe, ny se peut passer,
 si on est avec lui tout est bien, quand on
 est sans lui tout va mal. Aussi saint Pier-
 re disoit à Jesus-Christ, lors qu'il lui
 demanda s'il le vouloit quitter, comme
 avoient fait plusieurs Disciples, & où
irons nous Seigneur, si nous nous separons
de vous, puisque vous seul avez les paroles
de vie, Dieu est appellé le Dieu de nô-
 tre cœur, parce que ce cœur ne peut ja-
 mais être content s'il n'est pas avec Dieu,
 que nos yeux prennent du plaisir dans la
 veüe des couleurs, & de la lumiere, que
 les oreilles soient satisfaites d'écouter une
 douce harmonie, que le goût le delecte
 dans les viandes delicieuses, tout l'hom-
 me n'est pas neanmoins satisfait, quoy
 qu'il jouisse de tous ces plaisirs differents,
 si son cœur ne possède pas Dieu; parce
 que Dieu en est l'objet comme la lumie-
 re est le plaisir de l'œil, & le son celui de

l'oreille. Et n'a-t'on pas veu des Rois affligez au milieu de leur abondance , qu'ayant quasi toutes choses à souhait ont gemy dans leur felicite , parce que leur cœe n'étoit pas avec Dieu.

Nôtre ame est immortelle , il n'y a que Dieu qui est immortel qui la puisse rendre contente , tout le reste périt , & elle est dans l'inquietude , les biens du monde n'estants que temporels , ne nous sont commodes ni utiles que pour le temps , & Dieu qui est seul eternal nous est nécessaire durant toute l'eternité.

D'ailleurs tous les biens de ce monde sont des biens particuliers qui ne servent qu'à un usage ou à un plaisir particulier , le pain ne nous est nécessaire que pour assoavir nôtre faim , les boissons ne servent que pour éteindre nôtre soif , les vêtemens ne sont propres qu'à nous garantir de la rigueur , & de l'injure des saisons , mais le pain n'est pas propre à nous de alterer , ni les boissons à nous délivrer de la faim , ni les vêtemens à nous affranchir du desir insatiable des richesses , il n'y a que Dieu qui étant infini nous suffit tout seul pour contenter tous nos de-

DE FRERE MATTHIEU. 473
fies , aussi saint François disoit souvent à Dieu, *Mon Dieu , & toutes choses* , parce que lui seul lui tenoit lieu de tous les autres biens.

Croyés moy mon cher frere , on se passe aisément de quantité des choses qui d'abord nous paroissent absolument nécessaires pour notre vie , il y a des Ordres entiers qui ne mangent jamais de la viande , & dans ces Ordres , des Religieux qui ne sont jamais tentés d'en manger , qui se moquent de ceux qui di'ent ordinairement qu'ils ne sçauroient vivre dans une perpetuelle abstinence. Il y a plusieurs personnes qui ne boient jamais de vin : Saint Pierre d'Alcantara n'eut jamais qu'un habit à sa disposition ; il y a eu des Saints , & des Saintes qui ont uécû des seules especes eucharistiques , & qui n'ont eu besoin de manger ni de boire : qui sont les deux choses qui font l'inquietude de tant des gens. dou nous pouvons connoître qu'on se pût aisément passer de tout , hors de Dieu seul qui est le pain descendu du Ciel pour nous rassasier si nous sommes affamés , la fontaine de vie , si nous sommes altérés , la

justice 'si nous sommes pêcheurs, la sagesse si nous sommes ignorens ; ne disons doc point que nous avons des grands besoins , disons mieux , que nous avons nos passions dereglées: un pauvre volontaire est plus riche qu'un Empereur, parce que le pauvre ne desire rien . & que l'Empereur veut souvent des choses qu'il ne pût pas avoir , les Religieux de ce Convent ont les choses necessaires par la providence de Dieu & la charité des fidelles puisqu'ils ont la nourriture & les vetemens modiques a la verité , mais conforme à cette possession , ils doivent donc être contens , sur tout , s'ils possèdent bien Dieu qui doit faire tout leur tresor.

XIV. CONFERENCE,

*De l'amour qu'il faut avoir pour la
personne adorable de Iesus.*

UN Religieux qui avoit remarqué tres-souvent que Frere Matthieu avoit accoutumé de dire avec une devo-

tion singuliere, *Vive Jesus*, luy demanda instamment qu'il eut la bonté de lui dire quelque chose pour l'édification de son ame, de l'amour qu'il falloit porter au Fils de Dieu.

Frere Matthieu tout transporté lui dit d'abord, que celui qui n'aime pas Jesus soit anatheme, soit maudit, & en execration, comme saint Paul la desiré, & la marqué dans ses écrits; quel qu'il soit ou qu'il ne puisse pas estre, il ne peut s'excuser qu'il ne soit un ingrat, un endurey, un malheureux, & il faut qu'il confesse qu'il merite bien d'estre maudit & anatematisé, puis qu'il n'aime pas son Redempteur qui est infiniment aimable.

Le plus grand malheur qui puisse arriver à un Chrétien, & à une Chrétienne, à un Religieux, ou à une Religieuse, c'est de n'aimer pas Jesus-Christ. Les Demons même ne sont malheureux que parce qu'ils n'ont pas cét amour, un d'entr'eux l'avoïa autrefois, lequel étant interrogé par un Prêtre qui le vouloit chasser du corps d'un pauvre demoniacle, & qui lui demanda qui il étoit, & quel étoit son nom, répondit je suis un de ces mise-

rables qui suis tombé du Ciel dans les Enfers privé d'amour, & depourveu de charité pour l'objet qui merite infiniment d'estre aimé de toutes les creatures raisonnables. J'ay oüy prêcher à un celebre Predicateur, ajouta Frere Matthieu, que celui qui n'aime pas Dieu en veüë du bien fait de sa creation merite déjà un Enfer, mais que celui qui n'aime pas Jesus-Christ en veüe du bien-fait de sa Redemption en merite deux, & est digne d'une double damnation, ce Predicateur avoit raison de parler de la sorte, comme il le fit bien voir; car dans la dureté d'un cœur qui n'aime pas bien Jesus-Christ il y a une ingratitude execrable, un aveuglement infini, & un desespoir si horrible qu'il est inexplicable.

La sainte Eglise le marque en trois paroles qu'elle chante dans l'Hymne du jour de l'Ascension. *Iesus*, dit elle, *Iesus nostra Redemptio amor, & desiderium*, nostre Redemption tout charité & tout amour, l'objet où la fin de tous nos desirs, ce mot de *Redemption* marque ce qu'il a fait pour nous, & si nous n'y sommes pas sensibles nous sommes infiniment ingrats;

car Jesus nous a tant aimez , qu'ayant dit un jour à ses Disciples qu'il n'y avoit point de plus grande charité que de mourir pour ses amis , il a même voulu mourir, encherissant sur cet amour, pour nous sur une Croix lors même que nous étions ses plus grands ennemis, & ce qui est plus considerable, c'est qu'il est mort pour nous avec des douleurs & des confusions infinies , & cela pour nous delivrer des peines de l'Enfer , & non seulement pour nous affranchir de ses maux , mais pour nous rendre heureux , comme il l'est luy même , & nous en rendre durant toute une eternité , non pas en qualité d'esclaves, mais comme ses freres, & ses coheritiers dans la possession d'un Royaume eternal , il nous pouvoit racheter avec une larme , un soupir , un acte d'amour , & il y a prodigué son Sang, sa santé, ses forces, sa vie, & son ame même qu'il a livrée pour nôtre amour ; qu'elle obligation n'avons nous pas de l'aimer de tout nôtre cœur ? Et quelle est nôtre ingratitude si nous ne l'aimons pas ? Que ne faisons nous pas en effet pour un ami qui auroit esté blessé dans un combat, lequel

il auroit soutenu pour faire reüssir le dessein qu'il auroit formé de nous donner son bien, son bon-heur, & sa gloire ? Il n'est rien que nous ne fassions volontiers, & que nous ne crussions être obligez de faire, Jesus-Christ a plus fait, & nous ne l'aimons pas, nôtre ingratitude est en verité detestable, que celui donc qui n'aime pas Jesus-Christ soit anatheme, & maudit à jamais.

Il le merite d'autant plus que ce Sauveur est *tout amour, & tout charité pour les hommes*, il a veu que nous aimions les plaisirs, les richesses, & les honneurs, & que cét amour déreglé faisoit nôtre damnation, qu'a t'il fait ? il s'est rendu pauvre, il a rejetté les plaisirs, il est devenu volontairement l'oprobre de tout le genre humain pour nous guerir par ses humiliations par sa pauvreté, par ses peines, par ses travaux; de sorte qu'il a pris le premier l'anertume de la medecine qui nous pouvoit guerir, pour nous obliger à la prendre à son imitation, quel amour, quelle bonté pour nous, & quel desir n'a-t'il pas eu, cela estant ainsi de sanctifier nos ames.

Il a veu de plus que nous servions à nos passions brutales, à l'amour profane, à la joye injuste, au desirs deregles, & à l'esperance temporele, qu'à-t'il fait, où plutôt que n'a-t'il pas fait pour radresser nôtre raison, & humilier nos appetits injustes & rebelles? Il a pratiqué durant toute sa vie les vertus mal-aisées, la mortification, la pauvreté, l'obeissance, la sobriété, & la pureté virginale, il a donc bien voulu nous sanctifier pour nous sauver, mettant le premier la main à l'œuvre, puis qu'il a sur tout porté le premier sa Croix, & ne nous a obligez qu'à porter la nôtre apres lui, & à marcher sur les routes qu'il nous a tracées par son Sang; d'où vient que nous ne sommes pas sensibles à ce grand soin qu'il a pris de nous donner l'exemple, nous aimons un maître qui nous enseigne les sciences humaines, & nous n'aimons pas Jesus-Christ qui nous a enseigné, non par écrit, mais par pratique, les moyens d'acquérir la vie eternelle, certainement nous sommes bien aveuglez.

Il y a des Medecins dans le monde dont toute la science se reduit seulement

a acquerir les corps, & à les guerir pour un tems, tout au plus pour nous conduire jusqu'à l'âge de quatre vingts ans, apres lequel les douleurs nous accablent, mais ils ne peuvent pas nous delivier de la mort, tout leur sçavoir ne va pas jusques-là, & pourtant nous les aimons, & les honorons dans la pensèe qu'ils peuvent nous prolonger le cours de cette miserable vie, Jesus Christ est venu, non seulement pour donner l'impossibilité à nos corps, mais pour être le medecin de nôtre ame immortelle, pour la faire vivre heureuse durant une eternité, & il lui a acheté cette vie par l'eusion de tout son Sang, & nous ne l'aimons pas, voila qui est bien étrange?

Quand nous ne l'aimons pas par reconnaissance, nous le devrions au moins aimer de tout nôtre cœur en veüe de nôtre interet; car c'est de lui que nous esperons le pardon de nos pechez, attendu que le Pere Eternel ne nous les remet jamais que quand nous le prions au nom de son cher Fils, dans lequel il trouve toutes ses complaisances, si bien qu'il l'a établi pour être la propitiation pour les pechez

pechez de tout le genre humain. Ce n'est pas tout, c'est de lui que nous esperons un bon-heur éternel, qui est la jouissance de Dieu; car personne ne fera, ni ne pourra estre sauvé que par le merite de son saint nom, il n'y en a point d'autre sous le Ciel qui puisse faire nôtre salut, c'est un arrest irrevocable; pourquoi donc n'aimons nous pas une personne si sainte, si aimable, & de laquelle nous pouvons attendre tant des biens? Les enfans bien nés aiment leurs Peres, parce qu'ils en esperent tout leur bon-heur, en consequence de l'heritage qu'ils leur doivent laisser, nous ne pouvons esperer nôtre bon-heur que de la personne adorable de Jesus-Christ, qui est pour cela appelé le desir de tout le genre humain, & nous ne l'aimons pas? En verité ce n'est pas seulement être ingrat, être aveugle, mais agir en desesperer. Disons donc sans cesse *vive Jesus*, & malheur à tous ceux qui ne l'aimeront pas, Dieu nous garde de ce malheur, & pour cela aimons bien Jesus-Christ, n'aimons que ceux qui sont à Jesus-Christ, & ne nous attachons à rien qui ne fasse pour la gloire de J. C.





PRIVILEGE DV ROY.

L O U I S Par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A Nos Amez & Fcaux Conseillers les Gens tenans Nôtre Cour de Parlement de Toulouse; Salut. Avons receu l'humble supplication de nôtre Amé le Reverend Pere Felix Cueillens nôtre Predicateur, Exdefiniteur general, & premier Pere de nôtre Province d'Aquitaine l'ancienne de la Reguliere Observance saint François de nôtre Convent de Toulouse, auquel il est permis de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il lui plaira, pendant l'espace de dix ans, un Livre intitulé; *La Vie de Frere Matthieu Viste, Religieux Lay de la grande Observance de Toulouse*, & ce à compter du jour que led. Livre sera achevé d'imprimer la premiere fois, avec desffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Reverend Pere Cucillens, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de quatre mille livres d'amande, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interells: Car tel est nôtre plaisir. Donné à Toulouse ce 13. jour du mois de Juillet l'an de grace mil six ceus quatre-vingts, & de nôtre Regne le trente-huitième.

Par le Conseil.

DE CARRIERE,





Nous soussignez Professeurs en Theologie de l'Université de Toulouse, certifions avoir leu Les Conférences Spirituelles du Frere Mathieu avec ses Freres, & de n'y avoir rien trouvé qui ne soit digne de la pieté de ce grand Religieux. Fait à Toulouse ce 17. Decembre 1688.

Edmond Raby Professeur Royal de l'Université de Toulouse Chanoine de Montauban nommé par le Roy à l'Archevêché de Toulouse.

F. BERNARD LAPEYRE, Docteur
Regent de l'Ordre de S. Aug.

Veu les Aprobatons des Docteurs, je consens pour le Roy, l'Impression de la *Vie de Frere Matthieu*. A Toulouse le 21. Janvier 1689.

D A S T E.

Permis l'Impression comme il est requis, les ans & jours susdits.

D A M B E S.

... de la ...

Uns 397

18

77

6310 more at

3165 ^{white}
_{in 20}

2500 to a

1250 ^{margin}

625 ^{margin}

600 ^{margin}

600 ^{margin}

3165

1250

625

600

625 ^{total}